LES DÉPÊCHES

DE GIOVANNI MICHIEL

AMBASSADEUR DE VENISE EN ANGLETERRE

PENDANT LES ANNÉES DE 1554 À 1557

DÉCHIFFRÉES ET PUBLIÉES

d'après les documents conservés aux Archives nationales de Venise,

PAR

PAUL FRIEDMANN.

VENISE

IMPRIMERIE DU COMMERCE

MDCCCLXIX.

copier ces dépêches de Michiel, afin d' essayer à mon tour s' il n' y avait pas moyen d' en trouveur le sens. Il ne me fallut que peu de temps, pour acquérir la conviction, que les difficultés qui s' y opposaient n' étaient pas telles qu' on les avait représentées presque insurmontables, mais que, tout au contraire, le chiffre de Michiel, défectueux en lui même, mal employé par un secrétaire peu zelé, présentait des points vulnérables.

Les passages chiffrés [dont on trouvera ci-joint l' échantillon] étaient écrits en signes formés par la combinaison d' une lettre de l' alphabet et d' un nombre en caractères ordinaires, tels que par exemple: l^{60}, a^{25}, c^{75}. Cependant ni les lettres de l' alphabet ni les nombres y étaient tous employés. Les seules lettres qui apparaissaient dans ces combinaisons étaient *a, c, d, e, f, l, o, r, t* et *u,* et les seuls nombres de 10 à 76 avec exclusion encore de ceux finissant en 3, 8 ou 9 et de ceux commençant par 3.

De cette façon le nombre des signes ne pourrait être supérieur à 410 dont 300 à peine se trouvent employés dans les dépêches conservées aux archives.

Par la connaîssance que j' avais des chiffrés en général et des chiffrés venitiens de cette époque en particulier, je pouvais me croire assez certain que ces 410 signes devaient être divisés d' après les valeurs qu' ils représentaient en trois grandes catégories. D' abord il devait y avoir un certain nombre de signes

qui représentaient des lettres de l'alphabet: a, b, c, etc. et les nombres cardinaux 0, 1, 2, 3 jusqu'à 9. Les lettres et les nombres les plus communs devaient être représentés par plusieurs signes, pour que le chiffreur pût employer tantôt l'un tantôt l'autre. Car en cas contraire, les signes des voyelles et autres lettres fort communes se seraient si souvent retrouvés dans les parties chiffrées, qu'on aurait par là pu deviner leur valeur.

La seconde catégorie devait comprendre les signes qui représentaient des syllabes comme *ba, be, bi* etc. Ceux de la troisième catégorie enfin devaient signifier des mots composés ou des mots tronqués, tels que *Imperatore* ou *Sua Maestà* ou enfin *quest* . . . . . *giorn* . . . . . *Reverendissim* . . . . . En dehors de ces trois classes il pouvait encore y avoir des signes sans aucune signification, simplement mêlés aux autres pour dérouter le déchiffreur.

Il s'agissait avant tout de savoir si tel signe, choisi pour point de départ du déchiffrement, appartenait à la première, à la seconde ou à la troisième catégorie; si c'était une lettre de l'alphabet, une syllabe, ou un mot.

Or, comme nous venons de le dire, il était à présumer qu'il se trouverait des signes appartenant à la troisième catégorie représentant des mots tronqués, tels que *quest* . . . . *giorn* . . . . *Reverendissim* . . . . De

tels mots comme *questo*, *Reverendissimo* etc. ne pouvaient être représentés autrement que par un signe équivalent à *quest Reverendissim* et suivi d'un autre équivalent à *o*. Autrement il aurait fallu qu'il y eût dans le chiffre quatre signes différents pour rendre les quatre formes du masculin et du féminin, du singulier et du pluriel des adjectifs, et deux pour les formes du singulier et du pluriel des substantifs, ce que ne comportait guère le nombre restreint des signes.

Des signes représentant des mots tronqués de cette espèce, devaient donc infailliblement être suivis d'un des signes des voyelles *o, a, i* ou *e*. Ainsi, tandis que les signes de lettres de l'alphabet, de syllabes ou de mots complets seraient suivis des signes les plus divers, ceux des mots tronqués ne devaient l'être que par un nombre restreint de signes à l'exclusion de tous les autres. C'est là le défaut de presque tous les chiffres vénitiens du 16ème siècle, c'est par là que je résolus d'attaquer celui de Michiel.

Je n'avais pas encore copié le tiers des dépêches, que je m'aperçus que le signe t^{44} était presque toujours suivi de o^{50} ou de e^{10}, quelquefois seulement de r^{10}, r^{11} ou u^{11}, mais jamais des autres signes du chiffre. J'en conclus que c'était le signe d'un mot tronqué et que o^{50}, e^{10}, r^{10} r^{11} et u^{11} signifiaient des voyelles. Ce résultat n'était certes pas encore bien grand, ni bien certain, mais mon attention une fois attirée vers ce si-

gne t^{44}, je fis l' observation qu' il apparaissait le plus souvent dans une suite stéréotype composée des signes o^{20}, t^{44}, o^{50}, c^{67}; a^{46}, l^{22}. Le signe o^{50} était souvent remplacé par e^{10}, o^{20} l' était quelquefois par divers autres, tandis que t^{44} et c^{67}, a^{46}, l^{22} ne variaient pas.

J' avais donc devant moi un mot tronqué t^{44}, précédé presque toujours par o^{20}, probablement l' adverbe, suivi indifféremment de o^{50} ou de e^{10} qui devaient signifier la même chose ; la voyelle finale du mot t^{44}, le tout suivi de c^{67} a^{46} l^{22}, probablement un mot de trois syllabes. Ce devait être une petite phrase, un mot et son attribution ordinaire.

Or en fait de mots qui reçoivent régulièrement la même attribution et d' attributions qui ne s' appliquent qu' à un seul ou fort peu de mots, il n' y a dans les dépêches du genre de celles de Michiel, que les noms des personnes politiques et leurs titres honorifiques, tel que : *Illustrissimo Cancelliere*, etc.

Le second mot de ma série, semblant avoir trois syllabes, je ne m' occupai que des titres ayant cette particularité de : *Reverendissimo Legato* et *Serenissima Regina.* Cela donnait pour les signes cités les significations probables suivantes :

o^{20} *lo;* t^{44} *Reverendissim...;* o^{50} *o;* c^{67} *Le;* a^{46} *ga;* l^{22} *to;*

ou bien :

o^{20} *la;* t^{44} *Serenissim...;* o^{50} *a;* c^{67} *Re;* a^{46} *gi;* l^{22} *na;*

Comment décider laquelle des deux significations était la bonne? Ce fut un nouveau travail de recherches et d' observation. Le signe t^{44}, comme je le disais tout-à l' heure, ne se trouvait pas exclusivement suivi des signes dout je viens de m' occuper. En quelques endroits il se trouvait dans une autre combinaison également fixe, quoique plus rare :

$$o^{44}\ t^{44}\ r^{10}\ c^{67}\ l^{14}\ c^{67}\ a^{46}\ l^{22};$$

dans laquelle l^{14} était souvent remplacé par t^{56}.

En réfléchissant quelque peu, l' idée me vint, que cette seconde pouvait bien être de celles où le titre t^{44} s' appliquait à deux personnes à la fois. *Reverendissim* .... se trouva écarté de cette façon, car avec *Legato,* la seconde phrase ne présentait plus de sens. Mais si au contraire l' on acceptait *Serenissim* .... pour t^{44} et *la Serenissima Regina* pour la première phrase, l' on avait pour la seconde:

o^{44} *li;* t^{44} *Serenissim...;* r^{10} *i;*
c^{67} *Re;* l^{14} ou t^{56} *et;* c^{67} a^{46} l^{22} *Regina;*

Li Serenissimi Re et Regina, titres de Philippe et Marie d' Angleterre.

En d' autres endroits je trouvai la phrase e^{27} t^{44} r^{11} c^{67} dans laquelle r^{11} alternait avec u^{11}. Si c^{67} signi-

fiait *Re,* cette phrase devait être le masculin singulier *lo Serenissimo Re,* e^{27} signifiant *lo* et r^{11} et u^{11} la voyelle *o.*

J'avais ainsi un petit vocabulaire hypothétique, composé des signes suivants:

$a^{46} = gi$ $\quad$ $l^{22} = na$ $\quad$ $r^{11} = o$
$c^{67} = Re$ $\quad$ $o^{20} = la$ $\quad$ $t^{44} = Serenissim$
$e^{10} = a$ $\quad$ $o^{44} = li$ $\quad$ $t^{56} = et$
$e^{27} = lo$ $\quad$ $o^{50} = a$ $\quad$ $u^{11} = o.$
$l^{14} = et$ $\quad$ $r^{10} = i$

C'est avec ces quelques signes que j'essayai de déchiffrer les passages qui me paraissaient offrir le plus de chances de réussite et bientôt le succès couronna mes efforts. Mon petit vocabulaire s'augmenta de signes nouveaux, je pus lire des phrases entières, et j'acquis la certitude de ne pas m'être trompé. La clef du chiffre de Michiel était trouvée, il n'y avait plus qu'à la compléter.

Quelques mois plus tard, la clef était aussi complète qu'on la voit à la fin de cette préface, les dépêches étaient déchiffrées et je pus donner une première esquisse de leur contenu dans un article qui parut dans le «Macmillan's Magazine le 1er Nov. 1868.» La clef qui pourrait se composer de 410 signes formés par la combinaison de 10 lettres avec 41 chiffres, ne semble cependant pas en avoir eu autant. Dans la dernière

colonne, celle des *u,* bien des cases sont problablement restées vides, de façon que le chiffre ne se composerait que de 370 à 380 signes. Mais sur ce nombre encore, il y en a dont l' emploi est si rare, que dans les nombreuses dépêches chiffrées que j' ai eu à lire, ils ne se trouvent pas un seule fois. Il m' a donc été impossible de leur assigner une signification quelconque.

Mais sur les 300 signes qui apparaissent dans les dépêches, il y en a une dizaine à peu près, qui ne s' y trouvent qu' une ou deux fois et dans de telles combinaisons, qu'il est impossible de préciser leur sens. J'ai par conséquent dû laisser la place de ces signes [fort rares du reste] en blanc.

En ce qui concerne l' exactitude de mes déchiffrés, on pourrait me demander quelle preuve j'ai à donner, que ma clef est bien vraiment la bonne. A cela la réponse est facile. Il ne peut y avoir qu' une seule clef qui donne un sens au déchiffré, c' est la bonne. Avec toute autre clef, on pourra peut-être donner un sens quelconque à un signe ou deux, mais lorsque les signes, se représentent dans des combinaisons nouvelles, la clef arbitraire ne donne plus qu' une suite confuse de syllabes, de lettres et de mots, à laquelle il est impossible de donner un sens. Il faut avouer alors, qu'on est dans une fausse voie. Or, la clef que j' ai construite ne présente pas ce défaut. Elle donne toujours un sens parfaitement clair.

Il est vrai qu' il se trouve dans le texte, aussi bien dans celui écrit en chiffres, que dans celui écrit en caractères ordinaires bon nombre de fautes d' inadvertence. Le secrétaire de Michiel prenait quelquefois dans son vocabulaire un chiffre pour un autre. Dans ces cas là, naturellement le déchiffré n' avait pas de sens. La plupart du temps l' erreur est tellement flagrante et le vrai sens si clair, que j' ai cru pouvoir corriger ces écarts, mais dans d' autres cas où un doute pouvait subsister, j' ai préféré laisser en blanc la place du signe erroné. C' est ce que j' ai également dû faire pour les parties mutiléés et illisibles des dépêches.

Quant à ce qui concerne la partie non chiffrée, elle a été imprimé, telle qu' elle se trouve dans les documents, avec toutes les erreurs et formes anciennes qu' elle contient.

J' ai fait faire dans l' impression une différence entre les parties chiffrées dans le document même et celles qui ne le sont pas. Les premières ont été imprimées en caractères cursifs, pour que le lecteur soit immédiatement prévenu de l' importance plus grande que Michiel y attachait.

L' impression du présent volume a commencé à la fin de l' année dernière. Le 12 Décembre 1868 je deposai aux Archives de Venise la clef du chiffre qu'on trouvera à la fin de cette préface. Par cette mesure je crus me mettre à l' abri de toute tentative de plagiat.

Monsieur L. Pasini, employé aux Archives, avait depuis plusieurs années vainement tenté de trouver cette clef du chiffre de Michiel et ces dechiffrés que j'offre aujourd' hui au public.

Avant que de déposer la clef du chiffre aux archives et de livrer le manuscrit à l'imprimeur, j'avais prié Monsieur Gar de vouloir constater, que Monsieur Pasini ne l'avait pas encore trouvée de son côté, ce qui fut fait. Mais au commencement de Janvier 1869 Monsieur Pasini prétendit qu'il venait de trouver, indépendamment de mes travaux, la clef qu'il avait cherchée depuis si longtemps, cette même clef qui avait été deposée par moi, six semaines auparavant, aux mêmes archives. Peu de jours après, son ami M.r Duffus Hardy promit dans une lettre à l'*Athenaeum* de livrer au public les déchiffrés des dépêches de Michiel, comme émanant de Monsieur Pasini, lorsqu'il devait admettre lui même que j'en avais donné, trois mois auparavant, des traductions partielles et des extraits dans le *Macmillan's Magazine*.

Il est inexact que M.r Pasini ait découvert d'une façon indépendante la clef du chiffre de l'ambassadeur vénitien à Londres. Peu de temps après que l'impression du présent volume eut commencé, M.r Gar, directeur des archives, communiqua à M.r Pasini deux dépêches [du 11 et 19 septembre 1553] adressées par Giacomo Soranzo, prédecesseur de Michiel,

aux Chefs du Conseil des Dix, trouvées, par hazard, dans un tas de papiers non inventariés, lesquelles étaient écrites dans le même chiffre que celles de son successeur. Joints à ces dépêches, se trouvaient les déchiffrements contemporains, qui donnaient, un par un, la valeur des signes contenus dans les deux dépêches. M.r Pasini n' eut donc qu' à copier exactement les signes et leurs valeurs données dans les déchiffrements, et à les mettre ensuite en ordre alphabétique, pour avoir une clef assez complète d' environ 160 signes des plus usités. C' est ce qu' il fit, et voila son mérite. Lorsque j' appris ces faits, l' impression du présent volume était déjà assez avancée ; je crus devoir la continuer ; d' autant plus qu' il ne me sembla pas que le mérite de M.r Pasini fût suffisant pour donner à lui ou à ses amis le droit de prétendre qu' il est le déchiffreur des dépêches de Michiel. Si j' ai à partager ce modique honneur avec quelqu' un, c' est bien plutôt avec M.r Gar, qui fournit, à son insu, à M.r Pasini les moyens de refaire facilement le travail, que moi j' avais fait avec de plus grandes difficultés.

Un fait semblable s' est produit, il y a quelques années, au sujet des documents relatifs à la mort de Messieurs de Berghes et de Montigny, trouvés par M.r Gachard et traîtreusement recopiés et publiés en Espagne. Le public a été bon juge alors. C' est à lui aussi que je m' en remets aujourd' hui.

Il me reste à rendre publiquement grâces à M.[r] T. Gar, directeur des archives, qui m'en a si obligeamment facilité l'accès, et à M.[r] Cecchetti premier secrétaire, qui m'a donné tous les renseignements possibles, et qui, avec une amabilité extrême, a bien voulu se charger de la besogne difficile et laborieuse de surveiller l'impression et de revoir les épreuves de ce livre.

PAUL FRIEDMANN.

INTRODUCTION.

Entre les deux règnes brillants de Henry VIII et d' Elizabeth Tudor, une periode de onze ans à peu près s' écoule, pendant laquelle l' Angleterre, jadis si courtisée et si flattée, bientôt si forte et si hardie, se voit vaincue, humiliée, méprisée.

Le règne d' Edouard VI, de 1547 à 1553, ne présente que le spectacle de la faiblesse et de l' anarchie. C' est un enfant, élevé par des pédants, mené par des intrigants, qui occupe le trone. Trop jeune, trop faible pour régner par lui-même, il voit son pays déchiré par les factions qui se disputent l' ascendant au conseil, ruiné par les rapines et les exactions de ses ministres, sans pouvoir, peut-être même sans trop vouloir, y remédier.

Aussi sa mort fut elle regardée d' abord comme un bonheur pour le pays ; pendant un moment ou espérait voir des temps meilleurs, mais bientôt, hélas! l' on fut détrompé d' une manière terrible. Le règne de Marie Tudor présente un spectacle plus repoussant encore que celui de son frère. C' est le fanatisme religieux le plus violent et le plus etroit qui domine tout.

**

En relisant l'histoire d'Angleterre de 1553 à 1558 l'on croit voir la flamme et la fumée s'élever du bûcher, entendre le cri des victimes, sentir l'odeur nauséabonde de la chair humaine qui se carbonise aux auto-da-fé de la Reine sanguinaire. Le regard dégoûté se detourne involontairement et ne s'arrête de nouveau qu'aux temps meilleurs d'Elizabeth.

C'est à tort cependant que l'on cède à ce mouvement de dégoût et que l'on néglige l'étude de l'histoire de Marie Tudor. S'il n'y eut sous son règne ni grands événements glorieux, ni grands caractères politiques, pour frapper l'imagination de l'observateur superficiel, la politique de ces quelques années présente des combinaisons remarquables, des conceptions vastes et hardies, des intrigues des plus savantes et des trames des mieux ourdies. Sans se rendre un compte exact de cette politique-là, on est incapable de comprendre celle des premières années du règne suivant. La conduite d'Elizabeth est presque toujours motivée, décidée par les événements du règne antérieur, par la position qui avait été créée alors à l'Angleterre entre la France et l'Espagne.

A notre avis, la faute capitale commise par la plupart des historiens anglais de Marie Tudor, c'est qu'il n'ont jamais su envisager leur pays sous un autre point de vue, que sous celui de son activité et que par conséquent ils n'ont pu écrire l'histoire d'un règne qui, comme celui de Marie Tudor, ne présente que le spectacle de l'anarchie et de la violence à l'intérieur, de la lâcheté et de la faiblesse vis-à-vis de l'étranger. Ils n'ont su se dire et faire comprendre à

leurs lecteurs que le rôle passif d'un pays peut être, non pas glorieux, mais certes fort important; que, faute d'être un des joueurs, un pays peut être l'enjeu de la lutte entre d'autres pays, et qu'aux temps de Marie Tudor l'Angleterre en était arrivée à occuper cette position-là.

Dès le commencement du seizième siècle, l'Europe s'était divisée en deux camps ennemis, celui de Charles Quint et celui de la France. Lorsq'en 1521 la lutte éclata entre l'Empereur et François I, tous deux recherchèrent l'alliance de l'Angleterre. Elle fut accordée par un monarque vain et avide de gloire à Charles Quint d'abord, à François I ensuite. Les richesses, les forces de l'Angleterre s'épuisèrent dans une guerre stérile pour elle.

C'est ainsi que l'on aperçut lorsque, le pouvoir passa des mains de Henry VIII à celles d'Edouard VI et du protecteur Somerset, combien les efforts du règne précédent avaient épuisé le royaume, combien l'Angleterre était peu capable de tenir la place qu'elle avait voulu usurper. Ses forces sous ce règne-là n'étaient même plus suffisantes pour défendre Boulogne contre les attaques des Français.

Le courant d'idées commença alors à changer. Jusque-là l'ambition de Charles Quint et du roi de France n'avait été plus loin, que de faire de l'Angleterre une alliée, tout au plus une alliée dépendante. Mais, au fur et à mesure que son alliance perdait de prix, chacun des deux rivaux commença à spéculer sur la possibilité, non pas de tenir l'Angleterre à sa dévotion, mais de s'en emparer complètement et d'y

régner lui-même en souverain. L'état d'anarchie et de faiblesse dans lequel où la voyait tombée, faisait tout naturellement croire que sa conquête ne serait pas difficile.

L'avantage que chacun des deux rivaux espérait trouver dans la possession de l'Angletere n'était pas qu'il pourrait se servir de ses ressources. Car les ressources qu'on pouvait espérer tirer de l'Angleterre n'étaient que de peu d'importance. A l'exception de Londres, le pays était pauvre. Le revenu régulier d'un Roi d'Espagne était de 8 à 9 millions de ducats; celui du Roi de France de 5 à 6; celui du Roi d'Angleterre était de moins d'un million. Le peuple anglais, peu habitué à payer des impôts excessifs, n'aurait pu sans danger être pressuré comme l'étaient les sujets de Charles Quint et de Henry II. Les troupes qu'on aurait pu lever dans le pays, n'auraient été ni bonnes ni sûres; la flotte, composée de vaisseaux pourris, n'aurait pu faire grande figure.

Mais, toute pauvre et désorganisée que l'Angleterre était, sa position géographique seule la rendait fort importante. Placée d'une part entre l'Espagne et les Pays-bas, d'autre part entre la France et sa fidèle alliée l'Écosse, elle pouvait, soit relier, soit séparer ces états l'un de l'autre. Pour Charles Quint et Philippe elle doit relier l'Espagne aux Pays-bas, assurer le passage de leurs flottes, resserrer cet anneau de domaines avec lequel ils étreignent la France, pour que celle-ci, séparée de son alliée, attaquée de tous côtés, succombe à leurs attaques. Pour Henry II et le dauphin, au contraire, la possession de l'Angleterre

doit amener sous François II et Marie Stuart la formation d'un vaste, mais compacte royaume de France, d'Angleterre et d'Ecosse. Le passage de la Manche serait de cette façon devenu presque impossible aux Espagnols; les Pays-bas, abandonnés à leurs propres ressources, auraient été une proie facile aux armes de la France.

C'est ainsi que pour chacun des deux rivaux la possession de l'Angleterre semblait être le premier pas vers l'empire du monde. Aussi dès que l'idée de voir un jour leur héritier régner sur les îles britanniques prît quelque consistance dans leur esprit, ils n'épargnèrent ni peines, ni efforts pour arriver eux mêmes à un tel but et empêcher leur rival d'y arriver.

A la mort d'Edouard VI, une espèce de crise eut lieu. Une reine monta sur ce trône, qui depuis des siècles n'avait été occupé que par des rois. L'idée qu'une femme pût régner seule sur des sujets aussi turbulents que l'étaient les Anglais n'était pas encore entrée dans les esprits. Tout le monde était d'accord sur ce point capital, que la Reine se marierait et que son époux régnerait avec elle.

Si cet état de choses donnait pour le moment l'avantage à Charles Quint, le parent, l'ami et le conseiller de Marie, Henry II de France avait pour lui l'avenir. Marie Tudor était arrivée à l'age de 37 ans, sa santé était mauvaise, et l'opinion qu'elle ne pourrait avoir d'enfant était assez commune. En ce cas Marie Stuart, petite nièce de Henry VIII, devenait l'héritière légitime, aussitôt que la bâtardise d'Elizabeth, fille de Henry VIII, aurait été reconnue.

Henry II qui avait Marie Stuart en son pouvoir, qui la faisait élever à sa cour dans l'intention de la faire épouser au dauphin, n'avait donc qu'à attendre, qu'à retarder le mariage de Marie, pour qu'à sa mort, il pût faire valoir les droits de la dauphine. Charles Quint au contraire avait, pour empêcher ceci tout intérêt à ce que Marie se mariât et eût des enfants. En lui faisant épouser un des siens, il avait ainsi un double avantage : celui d'avoir l'Angleterre à sa dévotion, tant que vivrait la reine, et en cas qu'elle eût des enfants, celui d'exclure la dauphine de l'héritage qu'on convoitait pour elle.

Londres devint donc le champ sur lequel se déployèrent les intrigues des ministres français et impériaux. Charles Quint, par l'entremise de Simon Renart son ambassadeur, sonda le terrain, et bientôt, ayant acquis la certitude que la reine ne serait pas défavorable à ses propositions, mit en avant un mariage avec Philippe.

Antoine de Noailles, ambassadeur de France, au contraire, dès qu'il commença à se douter des négociations de Renart, se mit en devoir de les contre-carrer, en excitant les Anglais à la résistance. De là des dissensions sans fin, sous lesquelles l'Angleterre devait tout naturellement souffrir.

La reine, en entendant les premières propositions de Renart, n'avait vu que les avantages que ce mariage devait apporter à l'Angleterre. A la suite du coup d'état de Northumberland, favorisé par Henry II, on était presque en guerre ouverte avec la France. L'alliance avec le parti impérial devenait une néces-

sité, et Marie ne crut pouvoir mieux la resserrer qu'en épousant le fils de l'empereur.

C' était une erreur que Charles Quint ne partagea probablement pas. Comme nous venons de le dire ce n' était pas l' alliance de l' Angleterre qu' il recherchait pour lui et pour son fils, c' était la possession immédiate de ce pays, et pour obtenir celle-ci il était prêt de sacrifier les alliances possibles.

Philippe à cette époque était sur le point d' épouser sa cousine la princesse du Portugal; les négociations étaient prêtes à aboutir. L' enfant Dom Luis du Portugal, beau-frère de l' empereur et oncle de Philippe, au contraire, réclamait la main de Marie que bien auparavant déjà l' empereur lui avait promise. Allié sûr et fidèle de l' empereur, ne pouvant d' aucune façon éveiller dans les Anglais des craintes pour leur indépendance nationale, d' un âge plus convenable que Philippe, il aurait de tout point été un mari préférable, si Charles Quint n' avait tant tenu à la possession de l' Angleterre. Mais ceci étant, il ne recula pas devant le double affront qu' il faisait au Portugal; il rompit le mariage de Philippe avec la princesse et refusa d' écouter l' envoyé de l' infant Dom Luis. Il était décidé, malgré la résistance qu' il prévoyait en Angleterre, de pousser de toutes ses forces vers le mariage de Philippe et de Marie.

Mais, tandis que Charles Quint était parfaitement au fait des sentiments hostiles qu' il allait éveiller, qu' il prévoyait l' opposition qu' allait rencontrer son projet et qu' il préparait d' avance les moyens de la combattre, la reine était complètement incapable de secon-

der ses efforts. Elle manquait de toutes les qualités nécessaires à un souverain et surtout au souverain d' un peuple aussi turbulent que l' était le sien, d' un pays aussi désorganisé que l' était l' Angleterre.

Sa vie passée avait développé en elle des défauts qui de tout temps l' auraient rendue incapable de régner avec gloire. Née en 1516 du mariage de Henry VIII avec Catherine d' Aragon, à l' age de quatorze ans elle vit sa mère répudiée par le roi, le mariage du roi déclaré nul et non valide et elle même flétrie du nom de bâtarde. Élevée par sa mère dans une religion de haine contre ceux qui avaient poussé le roi à de pareils actes, elle conçut dès sa plus tendre jeunesse, une aversion violente contre les protestants. Quoique, bientôt après la mort de Catherine, elle fût reconnue par le roi comme princesse du sang, elle continua de résider loin de la cour.

A la mort de son père, sa position ne fit qu' empirer. Sous Edouard VI le puritanisme protestant était la religion dominante. Marie se vit, tant en sa propre personne, qu' en celle de son entourage, continuellement poursuivie et harassée par les conseillers du roi qui voulaient l' empêcher de suivre les rites de l' église catholique. Elle en était arrivée au point où sa liberté ne put être assurée que par l' énergie d' Eustache Chappuis ambassadeur impérial, qui, à la nouvelle que les conseillers méditaient son arrestation, se présenta devant eux, avec une déclaration de guerre en cas de persistance dans la voie des mesures violentes envers la princesse.

Par toutes ces querelles Marie était devenue en

quelque sorte le champion du parti catholique. C'était en elle qu'éspéraient tous ceux qui avaient à souffrir du puritanisme d'Edouard VI; c'était autour d'elle qu'ils se groupaient. Mais comme l'honneur de faire partie de son entourage restait toujours encore un honneur dangereux qui exposait à toute sorte de vexations de la part du conseil, elle n'y vit que ceux que leur fanatisme poussait à braver toutes les rigueurs. Une pareille position ne pouvait agir autrement, que de créer en son imagination un monde et un état de choses bien différents de la vérité. On ne lui faisait jamais voir qu'une moitié du tableau; on lui faisait croire à des sympathies qui n'existaient presque pas; on lui cachait des inimitiés très-réelles. C'est ainsi qu'elle forma des projets, qu'elle conçut des espérances impossibles à réaliser, que toute la tendance de son esprit devint différente de celle de son peuple et qu'elle arriva au trône sans la moindre connaissance ou la moindre aptitude des affaires en général et de celles de son royaume en particulier.

Les incidents extraordinaires de son avènement ne firent qu'augmenter en elle les opinions fausses et extravagantes, qu'elle avait nourries dans la solitude de Hunsdon.

A la mort d'Edouard VI un complot audacieux avait été formé par le duc de Northumberland, de l'assentiment du conseil royal, pour placer sur le trône Lady Iane Grey, belle-fille du duc et pour priver Marie de son légitime héritage. Mais les forces dont Northumberland pouvait disposer n'étaient pas en rapport avec la tâche qu'il aurait eu à remplir pour

assurer le règne de sa belle-fille. Cette même démoralisation qui lui avait permis, peu d'années auparavant, de renverser le gouvernement du protecteur Somerset, qui lui avait permis d'extorquer la signature des conseillers du Roi défunt à l'acte illégal qui instituait Jeanne Grey héritière du trône, agissait contre lui du moment qu'il avait à établir un gouvernement régulier.

A la suite des dissenssions intérieures qui avaient déchiré l'Angleterre sous les maisons de Lancaster et de York, à la suite de l'arbitraire du gouvernement des Tudors, et surtout à la suite de la faiblesse d'Edouard VI, l'esprit de révolte, le mépris de toute fidélité et bonne foi, de toute obéissance et de toute discipline, s'était à tel point emparé du peuple anglais, que même un gouvernement légitime et populaire, avait quelque peine à se maintenir. Mais Jeanne Grey n'était pas reine légitime, et Northumberland qui gouvernait en son nom, loin d'être populaire, était au contraire odieux à une grande partie du peuple et de la noblesse. Aussi voyons nous un revirement étrange s'opérer tout à coup. Northumberland était en possession de toutes les ressources d'un gouvernement régulier. Les principaux seigneurs et hommes d'état s'étaient déclarés pour lui en signant le testament d'Edouard VI. L'administration du royaume, le trésor, la flotte, les arsenaux étaient entre ses mains; une force assez considérable de troupes régulières semblait devoir lui assurer le pouvoir. Mais du moment qu'on sut que Marie Tudor, loin de se soumettre aux ordres du conseil, avait quitté le château de Hunsdon où elle

était éxposée à être arrêtée par les gens du duc, et avait accepté la lutte en appelant à elle ses fidèles serviteurs, les conseillers commencèrent à abandonner Northumberland et à conspirer contre lui. Les trésoriers s' enfuirent avec les caisses publiques, les équipages de la flotte se révoltant contre leurs capitaines, passèrent à Marie; ses troupes peu habituées à cette discipline sévère qui ordonne d' obéir quand-même, s' insurgèrent contre lui et le livrèrent prisonnier à ce même conseil qui venait de le trahir.

Montée sur le trône par un de ces flots populaires qui sont plutôt un signe de la désorganisation du gouvernement que de la force du peuple, Marie Tudor aurait avant tout dû affermir son trône, organiser son gouvernement et habituer, de gré ou de force, ses sujets turbulents au respect de la loi et à l' obéissance au souverain. Mais le succès d'un moment avait suffi pour développer en elle tous les germes couvés dans une solitude de vingt cinq ans; ne connaissant pas les dangers qui la menaçaient encore, les difficultés qu' elle devait rencontrer sur son chemin, elle s' y jeta tête basse, et par sa violence et son manque de savoir faire, rendit impossible la tâche qu' elle s' était imposée. Au commencement de son règne elle avait, pour ainsi dire, tous les atouts en mains, mais en joueuse malhabile elle montra ses cartes; six mois plus tard la partie était perdue.

Son but principal, celui qu' elle poursuivait depuis de longues années, celui de rétablir en Angleterre le catholicisme, était à notre avis parfaitement réalisable. Le schisme en Angleterre ne s' était pas produit

par un mouvement populaire ; il avait été imposé par Henry VIII, acclamé et soutenu par ceux qui en profitaient, mais regardé avec chagrin par la grande masse du peuple.

Celle-ci sans être ultramontaine, sans éprouver un vif besoin de payer à Rome, soit annates, soit denier de S.t Pierre; de voir les évêchés anglais, occupés pas des étrangers, avait cependant un attachement sincère pour les anciens dogmes et les anciennes cérémonies. L' intolérance du dernier règne avait encore fortifié ce sentiment et fait oublier tout ce que la religion catholique avait pu avoir d' impopulaire en Angleterre. Marie Tudor aurait facilement pu amener une réconciliation sincère et durable avec Rome, soit en stipulant en faveur de l' église anglicane les mêmes libertés et privilèges dont jouissait celle de France, soit en se servant de sa position exceptionnelle pour en obtenir de plus grands encore.

Marie Tudor aurait pu d' autre part, non pas rendre populaire son mariage avec Philippe, mais au moins empêcher toute opposition sérieuse en organisant d' avance et sans divulguer ses projets ulterieurs, les moyens d' écraser toute résistance à ses désirs.

Elle n' en fit rien. A peine montée sur son trône chancelant, elle voulut conduire de front sans ménagements et sans mystère les deux affaires, qui lui tenaient le plus au coeur ; le rétablissement en Angleterre du catholicisme pur et simple et son mariage avec Philippe d' Espagne. Elle ne comprit pas que l' un devait forcement empêcher l' autre, qu' elle pouvait à la rigeur rendre l' Angleterre soumise au Saint Siège à

condition de garder tout entière son indépendance nationale, ou bien y établir Philippe à condition d'y tolérer l'hérésie. Elle ne put comprendre que par sa violence et son entêtement elle donnait des forces nouvelles à une opposition presque éteinte, que les opinions hérétiques devaient forcément devenir populaires du moment qu'elles seraient regardées comme idées d'opposition au gouvernement de l'étranger, que les hérétiques qu'elle ferait brûler ne seraient plus considérés seulement comme martyrs d'opinions théologiques, mais bien aussi comme les champions de la liberté et de l'indépendance du pays.

Le résultat de la politique violente de Marie ne se fit pas bien longtemps attendre. Au mois de Février 1554 une rebellion formidable eclata en Angleterre. Battus sur plusieurs autres points, les insurgés sous Sir Thomas Wyatt eurent le dessus au pays de Kent. Après un combat, où les forces royales se débandèrent, Wyatt marcha sur la capitale et s'empara du faubourg de Southwark. En ce moment suprême Marie déclara abandonner son projet de mariage, elle en appela à la loyauté de son peuple et le lendemain dix mille hommes étaient sous les armes pour la défendre. Les rebelles furent écrasés ; une vengeance sanglante fut exercée contre les principaux des leurs ; le pays rentra dans l'ordre et le calme et le trône de la reine sembla plus assuré que jamais.

Oubliant alors des déclarations qu'elle avait faites à l'heure du péril, Marie écouta de nouveau les propositions de Charles Quint ; les négociations pour le mariage entre elle et Philippe furent reprises ; l'oppo-

sition ayant usé ses forces dans la rebellion de Wyatt, ne put arrêter la reine, et le mariage tant désiré par Charles Quint eut lieu au mois de juillet de cette même année de 1554. Dorénavant Marie règne sans rebellion ouverte de ses sujets, mais aussi sans autorité véritable. Elle use ses forces à vouloir obtenir pour son mari la réalité de cette royauté dont il n'a que le titre.

Pendant tous ces événements du printemps de 1554 la conduite de l' ambassadeur de Venise, Giacomo Soranzo, ne fut pas correcte en tous points. Soranzo semble avoir été un de ces politiques vénitiens, qui ne voyaient de sécurité pour leur patrie que dans une balance exacte du pouvoir de Charles Quint et de la France. Ayant appris à craindre tour à tour les aggressions de l' un et de l' autre de ces deux rivaux, ces hommes d' état avaient pour principe d' empêcher à tout prix une prépondérance trop grande de l' un d' eux. Toujours du côté de celui qui semblait devoir succomber, le désertant dès qu' il prenait le dessus, ils maintenaient cet état de luttes perpétuelles qui semblait faire leur sécurité. C' est ainsi que Soranzo dès qu' il apprit les projets de Charles Quint, crut y voir un danger sérieux pour la liberté et l' indépendance de son pays, car à ses yeux, comme à ceux de beaucoup d'autres personnes, l'augmentation de domaines que le mariage de Philippe avec Marie allait donner au parti impérial, semblait devoir lui assurer cette prépondérance que Soranzo redoutait tant.

Aussi ne se fit-il pas faute d' intriguer contre le mariage, d' encourager la résistance des Anglais,

peut-être même de les exciter à la révolte. Vers la fin de 1553 nous voyons Francisco de Vargas, ambassadeur impérial à Venise, s'en plaindre une première fois à la Seigneurie et demander qu' il y soit mis bon ordre. A la suite de cette remontrance une lettre fut en effet écrite à Soranzo, lui enjoignant d'être plus prudent par la suite (1). Mais, soit que l'ambassadeur n'eût que peu de respect pour les ordres du sénat, soit que d'autres lettres l'eussent encouragé sous main de persister dans ses intrigues, à la prochaine occasion il se montra aussi hostile à la reine et au parti qui la soutenait, qu' il l'avait jamais été (2).

C'était au mois de février 1554, lorsque les insurgés sous sir Thomas Wyatt marchaient du comté de Kent sur Londres, qu' une caraque vénitienne à l'ancre à l'embouchure de la Tamise leur fournit des armes et du canon. Vainement Soranzo se présenta devant le conseil pour décliner toute responsabilité du fait et en atténuer la gravité. Ses excuses ne furent pas acceptées ; l'amiral Lord William Howard lui répondit avec violence, l'accusant de conspirer contre la reine et de sortir de la neutralité qu'il devait observer comme ambassadeur de la république (3).

Les dénonciations contre lui se multiplièrent de

(1) Francisco de Vargas à Charles Quint, 20 fevr. 1554. Simancas Est. Leg. 1322, fol. 246.

(2) Charles Quint à Francisco de Vargas, 1 avril 1554. Simancas Est. Leg. 508, fol. 91.

(3) Simon Renart à Charles Quint, 20 fevr. 1553-4. Tytler. Vol. II, p. 304.

telle façon, que Vargas fut de nouveau chargé de s'en plaindre à la Seigneurie, et que l'évêque d'Arras en fit de vives remontrances à Marc Antoine da Mula qui représentait la république à Bruxelles (1). C'est ainsi que la Seigneurie, voyant le mariage de Philippe et de Marie assuré par la répression sanglante de la dernière revolte, crut avec raison qu'il ne pourrait être avantageux pour elle de maintenir en Angleterre un ambassadeur qui s'était montré si hostile à cette alliance. En conséquence, le 27 Mars des lettres de rappel furent signées pour Giacomo Soranzo, et Giovanni Michiel fut désigné pour lui succéder auprés de Philippe et de Marie (2).

Quoique Michiel fût ainsi choisi dans le but de rétablir une entente cordiale entre Venise et l'Angleterre, Vargas ne put s'empêcher de l'accuser d'être en secret aussi français que Soranzo, l'avait été (3). C'est qu'aux yeux de l'ambassadeur espagnol, l'impartialité déjà semblait un crime ; ne pas être du parti impérial lui apparaissait comme une rebellion. Qu'aurait-il dit, s'il avait pu lire les jugements tout opposés qu'on portait sur Michiel dans le camp français! Antoine et après lui François de Noailles, ambassadeurs

(1) Charles Quint à Francisco de Vargas, 1 april 1554. Simancas. Estado. Leg. 1322, fol. 171.

(2) Venise. Archives nationales. Senato Secreta I. Deliberazioni 26, 27 Mars 1554.

(3) Francisco de Vargas à Charles Quint, 22 Mars 1554. Simancas Est. Leg. 1206, fol. 3, et 20 Juillet 1554. Simancas Est. Leg. 1322, fol. 216.

de France à Londres, dénoncent souvent la partialité de l'ambassadeur de Venise pour le parti impérial (1).

En vérité Michiel semble n'avoir été ni impérial ni français, tous les faits que Vargas ou Noailles avancent à l'appui de leurs accusations ne font que prouver la neutralité de Michiel. C'était un homme impartial et honnête, qui sut se conquérir l'estime des personnages les plus remarquables de l'Angleterre en même temps que celle du Sénat de Venise, qui l'employa par la suite dans plusieurs ambassades fort importantes.

Une preuve assez convaincante de ce que dans ces moments plus calmes Noailles lui même le jugeait ainsi, nous est fournie par lui-même. Comme de coutume on avait à Venise adjoint à l'ambassadeur un secrétaire fort habile, chargé de faire l'expedition des dépêches d'après les minutes de son chef. Cet homme, nommé Antonio Mazza, peu digne de la confiance qu'on plaçait en lui, vendait pour soixante écus par mois des informations de son maître à Noailles (2). C'est ainsi que nous trouvons quelquefois dans les dépêches françaises les traductions presque littérales de celles de Michiel, preuve, s'il en fut jamais, que l'on tenait en grande estime les informations et le jugement de l'ambassadeur de Venise.

(1) Avis au Roy. 19 Juillet 1556. Paris, Ministère des affaires étr. Reg. Angleterre XIX.

(2) F. de Noailles au Connétable, 9 nov. 1556. Paris, Ministère des aff. étrang. Registres, Angleterre, vol. XIII.

***

Parti de Venise vers la fin d'avril, Giovanni Michiel arriva en Angleterre vers la fin de Mai 1554, à l'époque où l'on attendait de semaine en semaine, de jour en jour, l'arrivée du Prince d'Espagne. Malheureusement les dépêches de cette première année, qui certes nous auraient donné bien des details curieux, ont été perdues à l'exception de deux [N.° I et III] de peu d'importance. Ce n'est qu'avec le mois de Mars de l'année suivante que la correspondance de Michiel commence à être suivie.

Le lettres de Michiel, écrites pendant les mois de Mars, Avril, Mai et Juin de 1555 sont du plus grand intérêt. Elles portent sur le moment d'une crise politique, à la suite de laquelle la position de Philippe d'Espagne et de Henry II de France vis-à-vis de l'Angleterre changea radicalement. C'était pour tous les deux le point de départ d'une politique nouvelle.

Marie Tudor s'était figuré au commencement de l'année que de son mariage avec Philippe, il allait bientôt lui naître un enfant. S'étant méprise sur certaines douleurs, qui étaient les premiers indices de l'hydropisie dont elle mourut, sa conviction si ferme en avait imposé à son mari, à son conseil et à son peuple. Bientôt, ainsi le croyait-elle, la naîssance d'un héritier du trône devait à tout jamais assurer la domination de Philippe en Angleterre, soit comme mari de la reine, soit comme tuteur naturel de son fils. C'était un avantage immense pour le parti espagnol, avantage dont Philippe était décidé à profiter sur-le-champ, en entamant des négociations de paix ou de trève avec

la France, qui devant un pareil surcroît de la puissance impériale aurait dû faire des concessions, qui auraient rendu possible l'accord.

Au fur et à mesure que la position de Philippe avait grandi, et que son influence s'était fait sentir dans la politique impériale, celle-ci était devenue de plus en plus pacifique. Philippe n'aimait pas la guerre, et par caractère et par raison. Pour lui l'objet principal était en ce moment de s'établir aussi solidement que possible en Angleterre. Il désirait donc qu'une paix ou une trêve fût conclue entre l'Espagne et la France pour que toutes ses forces à lui pussent être concentrées vers le but unique: l'asservissement complet des royaumes de sa femme. Il se rencontra dans ces idées avec les désir de celle-ci. A la pieuse Marie Tudor la guerre entre l'Empereur et la France avait de tout temps été un sujet de déplaisir. Violente impérialiste, elle avait naturellement mis tous les torts du côté de Henry II: c'était lui qui par son mépris de toute bonne foi, par sa violation des traités avait provoqué la lutte; c'était lui qui par son obstination la maintenait au grand détriment de toute la Chrétienté; c'était lui qu'il fallait forcer à la paix par l'intimidation et par la menace. Or la naîssance d'un héritier au trône d'Angleterre devait en donner le moyen.

Philippe et Marie furent encouragés dans leurs désirs de paix par un homme dont on a de beaucoup surfait la capacité, par le cardinal Reginald Pole.

Dans sa jeunesse, Pole, fuyant les persécutions de Henry VIII avait passé en France d'abord, puis en Italie, où il sut se concilier l'amitié des Farnèse et

obtenir de Paul III le chapeau de Cardinal. Il s' était dès lors considéré, non pas comme prêtre, mais comme diplomate romain, appelé avant tout à ramener l' Angleterre dans des voies meilleures. Mal conçues, plus mal exécutées encore, ses tentatives diplomatiques échouèrent; découragé, il s' était retiré dans la solitude de Maguzano sur le lac de Garde, lorsque la mort d' Édouard VI et l' avènement de Marie Tudor vinrent ranimer en lui toutes ses espérances et enflammer de nouveau son imagination d' idées de gloire et de succès.

On avait cru un moment que le Cardinal qui n' avait pris que les ordres mineurs, quitterait la pourpre pour épouser sa cousine, la reine. Mais telle n' était pas l' ambition de Pole. Ce qu' il rêvait c' était de gouverner l' Angleterre au nom de Marie, comme le Cardinal Wolsey, l'avait gouvernée au nom de Henry VIII. Comme lui, il voulait être un premier ministre presque absolu à l' intérieur, un arbitre à l' extérieur des différends des princes de l' Europe. La conduite équivoque et malhabile de Wolsey avait conduit au schisme ; lui, Pole, ramènerait l' Angleterre à l' union avec l' église de Rome. La partialité trop marquée du ministre de Henry VIII aux conférences de Calais avait été une des causes qui provoquèrent ces guerres qui depuis trente ans désolaient l' Europe ; lui, Pole, par ses talents, par son énergie, amènerait l' entente entre les deux partis belligérants et fermerait les plaies terribles que les guerres avaient infligé à la Chrétienté.

Il fut secondé dans ses plans chimériques par Ju-

les III, le Souverain Pontife, qui agit avec une précipitation tout-à-fait juvénile. Dès que la mort d' Édouard VI fut connue à Rome, Jules III nomma Pole légat en Angletererre, quoique cette contrée fût encore en révolte ouverte contre l'autorité du Saint-Siège. Aussi, lorsque Pole, impatient du succès, partit pour sa nouvelle destination, reçut-il en route un ordre de l' Empereur, lui enjoignant de ne pas passer outre. Malgré toutes ses protestations, ce ne fut qu' au bout de plusieurs mois, qu' il reçut la permission de venir en Flandre pour y attendre le moment où l' Angleterre serait prête à le recevoir.

Pour couvrir ce retard, Pole avait été nommé légat *pro pace*. Quoique ceci ne fût fait que pour la forme, Pole prit son nouveau titre au sérieux, harassa Charles-Quint de ses offres de médiation, alla de Bruxelles à Paris pour y être habilement joué per le Connétable de Montmorençy et le Cardinal de Lorraine et revint à Bruxelles pour s' y entendre traiter avec une violence extrême, par Charles-Quint (1) et se réfugier ensuite tremblant et humilié dans l' obscurité dont il ne sort plus que lorsque Philippe et Marie l' appellent enfin à Londres.

Malgré tous les désagrements et tout l' insuccès de sa négotiation de l' hiver précédent, le pauvre Cardinal se vit presque forcé d' y revenir. Son rêve de gouverner l' Angleterre comme premier ministre de Marie s' était évanoui devant la realité. Il avait trou-

(1) Granvelle, évêque d' Arras, à I. M. de Lara, 24 Avril 1554. Simanzas, Est. Leg. 508, fol 121.

vé Etienne Gardiner, évêque de Winchester, Chancelier d' Angleterre, jouissant de la confiance des deux époux royaux, tandis que lui, Pole, n'était pas vu de trop bon oeil par Philippe. L' imprudent Cardinal, ayant compris que le mariage de Marie avec Philippe devait nécessairement reléguer toute autre personne au second plan, n'avait su cacher son dépit. En France, à Paris, il avait donné libre cours à ses sentiments et s' était attiré per là une verte semonce de Charles-Quint, tandis que Philippe le regardait avec méfiance. Exclu de cette façon de la politique intérieure d' Angleterre, force lui fut de se rappeler qu' il était encore toujours légat *pro pace.*

Par l' entremise de Vincent Parpaglia, Abbé de Saint Salut, Pole s' aboucha avec Antoine Noailles. Il trouva le terrain favorable à ses projets et put s' assurer que ses ouvertures ne seraient par rejetées par la cour de France. Philippe et Marie lui promirent leur appni; après plusieurs voyages de Parpaglia, soit à Bruxelles, soit à Paris, il fut convenu que des commissaires impériaux et français se réuniraient sur le terrain neutre d' Angleterre pour y traiter de paix ou de trêve. Pole, comme représentant du Saint Siège, et les ministres anglais devaient s' y rendre pour servir de médiateurs.

Malheureusement des difficultés surgirent qui firent retarder l' entrevue. Le pape Jules III mourut à Rome le premier avril 1555. L' élection du nouveau pontife, vivement disputée, était une question d' une importance telle, qu' avant de la voir décidée aucun des deux partis ne pouvait négocier sérieusement. Le

13 Avril enfin les Cardinaux élurent un Cardinal neutre, Marcel Cervin, du titre de Sainte-Croix, qui prit le nom de Marcel II. Mais à peine cette nouvelle était-elle parvenue en France et en Angleterre, qu'on apprit que le nouveau pontife était tombé dangereusement malade, et peu de jours après le trône de Saint Pierre était de nouveau vacant.

Néanmoins le colloque fut ouvert le 23 du mois de Mai, à Mark, près de Calais par le Cardinal Légat; l'évêque de Winchester, le Comte d'Arundel et Lord Paget agissant comme médiateurs anglais, tandis que Granvelle, évêque d'Arras et le duc de Médina-Celi d'une part et le Cardinal de Lorraine et le Connétable de Montmorency d'autre part étaient les principaux commissaires. Le cérémonial, tous les détails réglementaires, avaient été copiés avec soin de la première entrevue de Calais, et, comme alors, on ne put parvenir à s'entendre.

Le moment favorable aux plans de Philippe et de Marie venait de passer. Les français qui, peu de semaines auparavant, sous le coup de graves désastres craignant l'augmentation de pouvoir que la naîssance d'un enfant de Marie devait donner à Philippe, ne pouvant compter sur l'amitié du pape, s'étaient montrés enclins à faire des concessions, avaient de nouveau repris courage. Au conclave de Marcel les Cardinaux français avaient eu l'occasion de se compter; ils connaîssaient leurs forces, ils savaient qu'à l'élection de son successeur ils l'emporteraient sur les impériaux. Dans le pape futur la France devait gagner un allié. D'autre part des doutes commençaient déjà à être

émis sur la grossesse de la reine, de façon que les commissaires français cherchaient à gagner du temps pour voir ce qu' il en adviendrait.

Un médiateur habile et énergique aurait peut-être triomphé de toutes ces difficultés. C' est au moins l' opinion de Michiel (1). Mais Pole ne fut ni l' un ni l' autre. En face d' hommes d' état de la trempe de Granvelle ou du Cardinal de Lorraine, son infériorité devint flagrante, lui-même le sentit et perdit la tête. Dès le second jour, passant d' un extrême à l' autre, il crut tout perdu et abandonna le rôle de principal médiateur à l' évêque de Winchester. Mais celui-ci n'ayant pas par sa position l'autorité suffisante, les négociations ne purent aboutir ; les commissaires se séparèrent sans avoir rien conclu, et Pole, d'autant plus confus qu' il avait affiché une certitude si complète de réussir, dut s' en retourner chez lui sans avoir achevé l' oeuvre qu' il avait entreprise (2).

A son arrivée en Angleterre il trouva que la position des différents partis avait éprouvé un changement radical. On commençait et à la cour, et parmi le peuple à ne plus croire à la grossesse de la reine et à oublier les espérances et les craintes qu' elle avait fait concevoir.

Tant que l'erreur avait duré, le peuple anglais avait été extrêmement inquiet et remuant. Le dernier espoir des patriotes, celui qu' à la mort de Marie ils regagneraient leur indépendance nationale, semblait

(1) Michiel au doge de Venise, 27 Janv. 1556, N.° LXV.
(2) » » » 11 Juin 1555, N.° XXII.

prêt à leur échapper. Le malaise se traduisit par une foule de conspirations et de révoltes partielles provoquées en partie par le zèle intempestif du clergé catholique. Les patriotes étaient alliés aux hérétiques; à côté des ennemis des Espagnols, se groupaient les ennemis des auto-da-fè.

A la fin de Mars une conspiration avait été découverte à Cambridge où le conjurés avaient établi un dépôt d' armes considérable, et d' où ils comptaient marcher sur Londres et sur le château de Hampton-Court où se tenait la cour (1). Une autre conspiration fut découverte dans le comté de Norfolk où, selon Michiel, le docteur Rousland Taylor fut brûlé pour crime d'hérésie presqu'à la même époque. Les conspirateurs devaient mettre le feu à plusieurs maisons de la ville et, pendant le tumulte, libérer le prisonnier (2). Peu après, au comté d'Exeter, plusieurs hérétiques, condamnés par Bonner, évêque de Londres, souffrirent la peine du bûcher. Avant que de mourir ils exhortèrent le peuple à résister à la tyrannie épiscopale. L'agitation en devint si grande parmi les spectateurs, que les officiers de la reine, craignant une révolte, durent hâter l' exécution (3).

A mesure que la fureur des fanatiques protestants contre les prêtres, la colère des patriotes anglais contre les Espagnols croissait, la défiance de ceux-ci devint extrême. Au moindre bruit ils couraient aux armes,

(1) Michiel au doge de Venise, 26 Mars 1555, N.° VI.
(2) » » » ibidem.
(3) » » » 8 Avril 1555, N.° IX.

de façon que des rencontres sanglantes menaçaient à tout moment la tranquillité publique.

Le 14 Avril, jour de pâques, le prêtre officiant à l' église de Sainte Marguerite dans la paroisse de Westminster, fut attaqué par un fanatique du nom de Flower, au moment même où il donnait la communion aux fidèles. Flower lui portant deux grands coups de rapière l'étendit pour mort au pied de l'autel, puis, se frayant un passage, prit la fuite per les rues. L'indignation des fidèles fut grande, on poursuivit le meurtrier et on parvint à l'atteindre. Quelques-uns voulurent le mettre à mort sur le champ, d'autres le traîner devant les juges, de violentes altercations s'ensuivirent, qui retentirent par tout le quartier. Les espagnols qui y habitaient en grand nombre, entendant le bruit sans en comprendre la cause, crurent qu' on en voulait à eux et coururent aux armes. Heureusement que tout s'expliqua à la fin, que Flower fut emmené, et que tout rentra dans l'ordre (1).

Ce tumulte avait montré combien il serait facile de provoquer des désordres, au grand danger des Éspagnols et autres étrangers. Aussi les Éspagnols habitant Londres furent sous main concentrés dans deux ou trois endroits; une garde civique fut instituée, qui patrouillait les rues pour en assurer la tranquillité. Quant à la couur, qui était à Hampton-Court, des préparatifs furent faits pour résister à un coup de main. Les grands seigneurs catholiques furent invités a y appeler leurs clients et leurs domestiques, qui,

(1) Michiel au doge de Venise, 15 Avril 1555, N.° X.

bien armés et passablement disciplinés, furent logés dans les villages circonvoisins du palais. On fit nuitamment venir par la Tamise de l'artillerie tirée de la Tour de Londres. Enfin, le Comte de Pembroke, qui avait été envoyé à Calais, fut rappelé, pour prendre, en cas de besoin, le commandement des royalistes (1).

Ces préparatifs ne semblent pas avoir été complétement inutiles ; les craintes qui les dictaient semblent avoir été assez fondées. Le 27 Mai, Michiel rend compte au Sénat d'un vif combat qui eut lieu entre 500 Anglais environ et une partie des Éspagnols de la maison du Roi, combat dans lequel les Anglais eurent le dessous, laissant cinq ou six morts et une vingtaine de blessés sur le carreau (2).

Malgré l'ordre qu'on tâcha d'y apporter, une scène semblable eut lieu le jour de la Fête-Dieu, où les Anglais tentèrent de surprendre et mettre à mort les Éspagnols et les seigneurs anglais catholiques réunis à l'église pour la procession (3).

Des livres séditieux apparurent en nombre, les fables les plus étranges furent colportées. Ainsi, entre autres, un jeune homme, prétendant être Édouard VI, se présenta au peuple. Il fut arrêté, mais comme il parait que c'était un idiot ou un fou, qui ne servait que d'instrument à d'autres personnes, il en fut quitte pour un châtiment qu'à cette époque barbare on regardait

(1) Michiel au doge de Venise, 28 Avril 1555, N.° XI.
(2) » » » 27 Mai 1555, N.° XVI.
(3) » » » 1 Juillet 1555, N.° XXVIII.

comme fort léger : celui d' être fouetté de verges et d' avoir les oreilles coupées (1).

Pendant une époque aussi agitée, la garde de prisonniers d' une grande importance n' était pas chose facile. Or, il y en avait deux dont la cour tenait à tout prix à rester assurée. C' était Édouard Courtenay, comte de Devonshire, et Milady Elizabeth soeur de la reine. Chacun d' eux avait été mis en avant comme prétendant à la couronne par les révoltés de l' année 1554 et par les conspirateurs de 1555 ; leurs noms étaient un cri de rappel pour tout le parti patriote, leurs personnes inspiraient un certain attachement même aux partisans de Marie.

Si donc d' une part leur popularité grande ne permettait pas à la cour de leur rendre leur liberté, d' autre part on ne pouvait les traiter avec rigeur et les surveiller d' aussi près qu' il aurait fallu. Leur prison, quoique douce, suffisait déjà à exciter le peuple et à mettre de mauvaise humeur la plupart des Seigneurs. Il fallait chercher un biais pour sortir de cette position embarassante.

C' est Courtenay lui-même qui en fournit le moyen. Fatigué de passer sa vie dans le triste château de Fotheringhay, après avoir goûté des plaisirs de la cour, Courtenay fut facilement induit à implorer l' intercession de Philippe auprès de la reine. Il écrivit une lettre de soumission au roi, lui offrant ses services et demandant en grâce d'aller servir en Flandre. L'honnêteté pédante de Philippe retarda sa libération. La

(1) Michiel au doge de Venise, 27 Mai 1555, N.° XVI.

lettre avait été écrite en anglais. Le Roi, s'en apercevant, la rendit au porteur, et fit dire à Courtenay, que si elle contenait des secrets il fallait l'écrire ou en français ou en latin, vu qu'autrement le roi, forcé de la communiquer à un interprète, ne pourrait garantir que le contenu n'en fût divulgé (1). La lettre ayant été écrite une seconde fois en français, le roi la reçut gracieusement et, peu de jours après, le grâce demandée fut accordée au comte (2). Courtenay vint passer quelques jours à la cour où il fut traité avec distinction, mais strictement surveillé, jusqu'à ce que, sur le conseil impératif du Chancelier, il partit pour Bruxelles (3).

Tant que Courtenay était à la cour, ou devait y venir, on n'avait pu songer à y appeler Elizabeth. Les conspirateurs avaient souvent formé le plan de marier ensemble ces deux prétendants pour les proclamer ensuite. Courtenay s'était montré dans le temps fort empressé auprès de la princesse ; les réunir à la cour aurait choqué toutes les idées de décorum de Marie (4).

Ce n'est que lorsque le jour du départ du comte avait déjà été fixé, qu'Elizabeth qui vivait à Woodstork sous la surveillance de sir Henry Bedingfield reçut l'ordre de venir à la cour. Elle y arriva le 30

(1) Michiel au doge de Venise, 26 Mars 1555, N.° VI.
(2) » » » 8 Avril 1555, N.° IX.
(3) » » » 29 Avril 1555, N.° XI.
(4) Ruy Gomez. F. de Erasso, 15 Avril 1555. Simancas Est. Leg. 899, fol. 130 ; et A. de Noailles à d'Oysel, 27 Avril 1555. Reg. Angleterre, XI, p. 811.

avril sous une forte escorte d'archers de la garde, et fut logée dans les appartements devenus vacants par le départ du duc d'Albe avec défense d'en sortir ou d'y recevoir des visites, à l'exception de celles du roi et de la reine, qui, au dire de Michiel, la virent secrètement une ou deux fois (1).

Ce transfert, comme l'explique fort bien la partie chiffrée de la dépêche de Michiel du 29 Avril, loin d'être un élargissement, n'était qu'un surcroît de prison. Philippe devait prévoir deux cas, D'abord une révolte sérieuse en cas de naissance d'un héritier au trône. Voodstock alors n'aurait peut-être pas été une prison bien sûre. A quelque distance de Hampton Court et de Londres, ce château pouvait être attaqué et emporté de force, avant que du secours pût arriver à la garnison. Mais si au lieu de donner le jour à un enfant viable, Marie mourait en couches, à Woodstock Elizabeth aurait été libre et reine d'Angleterre. Philippe et les Espagnols de sa suite auraient pu courir de graves dangers ; c'est pourquoi il leur fallat pour ce cas-là pouvoir s'emparer sur-le-champ de la personne de la nouvelle reine et s'en servir comme ôtage contre toute molestation de la part du peuple anglais. Enfin, au dire de Michiel, Philippe aurait déjà alors pensé à épouser Elizabeth après la mort de Marie, pour retenir de cette façon la couronne d'Angleterre (2).

Aucun des deux cas sur lesquels toutes ces spé-

(1) Michiel au doge de Venise, 6 Mai 1555, N.° XII.
(2) » » » 29 Avril 1555, N.° XI.

culations avaient été basées, ne se présenta; Marie Tudor n'eut pas d'enfant, ni mourut-elle en couches et ceci par la très simple raison qu'elle n'avait jamais été enceinte; son âge et sa maladie rendaient vain tout espoir de postérité directe.

Au fur et à mesure que la lumière commença à se faire, Philippe et ses conseillers comprirent combien leur position en était changée. Il y avait à peine un an que Simon Renart par ordre de Charles-Quint avait poussé la reine à se defaire de sa soeur en l'envoyant à l'échafaud; il y avait à peine six mois que le parti espagnol avait tout fait pour obtenir une déclaration formelle d'illégitimité d'Elizabeth, et voilà que tout-a-coup ils changent d'idées à son sujet: ils lui trouvent des vertus, ils glissent sur ses défauts et la défendent contre ses détracteurs. Philippe lui-même défend Élizabeth contre la reine, exhorte sa femme à l'indulgence envers sa soeur; de tous les hérétiques d'Angleterre, Elizabeth est la seule qui, protégée par le roi, ose impunément braver le courroux de la reine. Le fanatisme religieux cède aux raisons politiques, Élisabeth, devenue maintenant la seule personne qui peut exclure Marie Stuart du trône d'Angleterre, est sacrée aux yeux des Éspagnols. Aucune de ses violences capricieuses ne parviendra à lasser leur patience; ils cherchent à s'insinuer déjà dans les bonnes grâces de celle qui un jour sera reine d'Angleterre.

Lorsque vers le mois de juin Philippe dut enfin renoncer à l'espoir d'avoir un enfant de la reine, il résolut de se rendre aux invitations pressantes de Charles-Quint, qui depuis plusieurs mois l'appelait

à Bruxelles. L' Empereur, décidé à se retirer à Yuste, désirait avoir son fils auprès de soi, pour lui remettre peu à peu le gouvernement de ses états et préparer ainsi le monde à la cession qu' il allait lui faire de toutes ses souverainetés. En outre Maximilien, roi de Bohême, fils de Ferdinand, roi des Romains, devait également venir à cette époque visiter l' Empereur, son oncle et son beau-père, et on espérait qu' à cette entrevue la succession de Philippe au titre de Roi des Romains pourrait être négociéé. A ces raisons extérieures, d' autres encore venaient se joindre prenant leur source en Angleterre même. Philippe n' avait désormais aucun espoir de consolider sa puissance dans un royaume dont le peuple lui était décidément hostile et dont la courronne devait lui échapper à la mort de sa femme. Sa présence ne faisait qu' irriter les Anglais; son depart devait calmer toutes leurs appréhensions, et les rendre enclins à la seule chose à laquelle Philippe pouvait encore prétendre: à une alliance contre la France. Toutes ces raisons lui étaient démontrées avec ardeur par ses conseillers, et ses courtisans, qui, las de se voir continuellement exposés à des dangers réels ou à de sanglantes insultes, désiraient vivement quitter un pays où ils vivaient au grand détriment de leur bourse et avec maigre profit de leur honneur.

Aussi Philippe, expliquant à la reine les raisons qui le forçaient à la quitter, promettant pour la consoler de revenir aussitôt que possible, prépara-t-il son départ. Le 29 août, à Greenwich, il prit congé de sa femme pour descendre en barque la Tamise jusqu'à

Margate et passer de là par Canterburg à Douvres. Une lettre de Michiel, qui était présent aux adieux des époux royaux, donne une description assez touchante du chagrin de Marie. Jalouse de sa dignité, elle s' efforça de garder en public un maintien impassible, et reconduisit, sans larmes et sans démonstration de chagrin, son époux jusqu' à l' escalier du palais. Mais dès qu' elle se crut à l' abri de la curiosité de ses courtisans, ses larmes eurent libre cours. Appuyée à une fenêtre du palais, elle vit descendre la barque qui emportait Philippe. Elle le voyait, debout à l' endroit le plus élevé de la poupe, agitant son chapeau, lui envoyer un dernier adieu. Puis sa vue troublée par les larmes ne put plus rien distinguer, elle se retira; elle était seule, son rêve de bonheur venait de s' évanouir (1).

Après le depart du roi, l' animation factice qui avait régné à la cour d' Angleterre cessa comme par enchantement. Les courtisans espagnols, italiens ou flamands qui y etaient venus pour faire leur cour à l' héritier de Charles-Quint, le suivirent à Bruxelles; les Anglais que la gaîté inusitée de Hampton-Court y avait attirés s'en retournèrent chez eux. De même que les courtisans, les hommes d' état se rendirent pour la plupart en Flandre. Le négociations, les intrigues devinrent de plus en plus lentes et rares; malgré tous les efforts de ceux qui cherchaient à les renouer, il apparaissait clairement que le lieu n'y était plus propice. Autour de Marie il ne resta plus qu' un petit nombre de

(1) Michiel au doge de Venise. 3 Sept. 1555. N. XLII.

personnes que leur devoûment, ou un intérêt tout spécial attachaient à elle, et ce nombre même diminuait de jour en jour.

Peu de temps après avoir vu partir son mari, la reine eut encore le chagrin, de voir mourir le meilleur de ses serviteurs, l' homme d' état le plus considérable qu'elle eût à son service. Etienne Gardiner évêque de Winchester et Chancelier du royaume mourut le 12 Novembre 1555 (1). C' était pour la reine une perte des plus grandes. Son habilité, ses talents et sur tout l' énergie indomptable qu' il deployait au service de sa maîtresse, en faisaient un ministre tout-à-fait exceptionnel. Personne ne connaissait comme lui le fort et le faible des personnages influents de l' Angleterre, personne ne savait aussi bien que lui, quand il fallait user de rigueur et de force et quand il fallait employer la douceur (2). Ses ennemis mêmes, Noailles et le Connétable, rendaient pleine justice à son zèle et à ses talents.

Par sa mort l'office de Chancelier, le plus important et le plus illustre de toute l'Angleterre, devint vacant. Tout le monde attendait avec impatience à le voir rempli de nouveau, car d'après la personne à qui les sceaux seraient confiés, l'on espérait pouvoir juger de la marche future du gouvernement. Mais sur ce point une divergence sérieuse éclata entre Philippe et Marie. La reine ne voulait confier les sceaux qu'à un

(1) Michiel au doge de Venise, 18 Nov. 1555, N.º LIV.

(2) Michiel au doge de Venise, 16 Sept. 1555, N.º XLV, et 11 Nov. 1555, N.º LIII et 18 Nov. 1555, N.º LIV.

homme d'église, prétendant maintenir la coutume surannée, de ne jamais confier la direction de l'administration civile du royaume à un autre qu'à un prêtre. Elle avait donc fait choix de Thirlby évêque d'Ély, pour succéder à Gardiner. Thirlby ne manquait ni de talents ni de zèle; il était attaché à la reine, mais son intolérance bien connue effrayait Philippe. Celui-ci n'était pas à cette époque, le bigot intolérant, tel que nous le dépeignent les historiens de la seconde partie de son règne, entouré d'hommes de la trempe des Carranza, des Cazalla, des Cano, des Soto et autres; il était loin d'approuver les violences des ultra-catholiques anglais. Il s'opposa donc à la nomination de Thirlby et proposa Lord Paget homme de vues larges, de caractère conciliant, et dont la fidélité n'était point suspecte. Mais Paget était non-seulement laïque, il était de plus fort tolérant en matière de religion. C'était une raison pour la reine de ne pas l'accepter de son côté, et de cette façon l'office de Chancelier resta vacant pendant quelque temps (1).

C'est alors que le Cardinal Pole commença de nouveau à se remuer. Il était, peu à peu, sorti de la stupeur dans laquelle l'avait jeté son échec aux conférences de Mark. Depuis le départ du roi, qui l'avait prié d'aider la reine de ses lumières (2), Pole avait commencé a se mêler de l'administration de l'état.

(1) Michiel au doge de Venise, 18 Nov. 1555, N.° LIV; 25 Nov., N.° LV, et Badoer au même. Venise. Spagna, vol. I, 24 Nov. 1555.

(2) Michiel au doge de Venise, 3 Sept. 1555, N.° XVLII.

Trop peu au courant des affaires pour pouvoir juger de par lui-même, trop paresseux pour approfondir les mystères de l' administration, il s' en rapportait en tout à des agents subalternes. Et cependant sa vanité et son ambition étaient telles qu' il crut pouvoir en cette occasion se mettre en avant pour obtenir les sceaux et renouveler ce cumul étrange des offices si différents de Légat et de Chancelier (1).

L' opposition à ses desseins lui vint d' un quartier, où il ne s' était guère attendu à en trouver, de Rome. Il y avait pour cela plusieurs causes. D' abord Pole qui n' avait jamais compris les desseins politiques des neveux du pape, s' était fort maladroitement jeté dans leur chemin, et s' était par là attiré leur haine. Tandis que le Cardinal Charles Caraffe négociait à Paris une alliance offensive entre le Pape et le roi de France pour la conquête du royaume de Naples, Pole de son côté cherchait à amener la paix ou la trêve entre l' Empereur et Henry II. Les Caraffe ne pourraient donc voir de bon oeil qu' un tel homme s' emparât de l' administration de l'Angleterre et dès qu' ils s' aperçurent de ses projets, ils se mirent à les contrecarrer. Ils n' eurent pas beaucoup de peine à amener leur oncle, à s' opposer directement aux desseins de Pole. Paul IV dont le sentiment de rectitude était extrêmement fort, ne pouvait voir sans chagrin ces cumuls honteux, qui avaient permis aux représentants

(1) Michiel au doge de Venise, 18 Nov., N.° LIV. Noailles au Connétable 27 Déc. 1555. Paris. Ministère des affaires étrangéres. Reg. Anglet. vol. XIX, fol. 1089.

du Saint-Siège de devenir les ministres d'un autre Souveraiu. Par conséquent dès qu' il fut averti des menées du légat en Angleterre, il lui défendit de plus se mêler des affaires séculières du royaume, lui rappelant durement qu' il était son représentant à lui et qu'il ne devait obéissance et dévotion qu'à lui seul (1). Pole dut se retirer, et Heath, archevêque de York, homme assez neutre, fut peu de temps après nommé à la dignité que le légat avait couvoitée.

A cet échec un second vint se joindre. Poussé par l' infatigable Parpaglia, Pole avait repris ses négociations de paix et était entré en correspondance active tant avec les cours de Bruxelles et de Paris, qu' avec les agents français à Londres. Les réponses qu' il reçut de toutes parts étaient si encourageantes que Pole se flattait déjà d' arriver bientôt au but si désiré, lorsqu' un soupçon terrible traversa son esprit. Ne se jouait-on pas de lui? Helas! oui.

Les deux partis s' étaient, à tort ou à raison, fortifiés dans l' idée que le Cardinal était incapable de conduire à bonne fin l' oeuvre qu' il avait entreprise. L' opinion de Charles-Quint et de ses ministres à ce sujet n' était pas bien flatteuse pour Pole; depuis l'entrevue de Mark les Français la partageaient pleinement (2). Il fut donc tacitement convenu que pour la forme ou maintiendrait des négociations à Londres,

(1) Michiel au doge de Venise, 25 Nov. 1555, N.° LV.

(2) Fr. de Noailles à Antoine de Noailles, 27 Déc. 1555. Reg. Anglet. XIX, p. 1091, et le Connétable à A. de Noailles, 28 Déc. 1555 ibid. p. 1093.

mais que pendant ce temps, les commissaires impériaux et français qui se trouvaient à Vauxelles pour y traiter de l'échange de prisonniers, y traiteraient sous main des conditions d'une trêve. Et ainsi advint-il qu'au mois de février Pole dut apprendre à sa grande vexation et honte qu'une trêve de cinq ans venait d'être concle entre Charles-Quint et Henry II sans que lui, le légat pro pace, y fût pour rien (1).

Pole, qui jusqu'au dernier moment s'était agité à Londres pour amener les deux partis à cette trêve qu'ils venaient de conclure sans lui, fut profondément blessé du peu d'égards qu'on lui avait temoignés. Ce dernier échec lui fermait toutes les carrières. A la défense du pape, une opposition très-vive de la part du conseil royal était venue se joindre (2) et l'empêchait de se mêler de l'administration du royaume; la conclusion de la trêve au contraire rendait inutile pour le moment tout effort en faveur de la paix. Pole dut donc se résigner à l'inaction; il fut forcé de renvoyer Parpaglia, qui avait su s'attirer la colère de Philippe, forcé de s'excuser humblement des fautes commises par lui, et ne put pas même par là éviter toutes les conséquences fâcheuses de son trop de zèle.

Quant à Marie Tudor, elle ne s'était, depuis le départ de son mari, que fort peu occupée des affaires de l'état. De même que son état physique, son état moral empirait chaque jour. Ce n'était qu'à présent qu'elle

(1) Pole au cardinal Caraffa 19 fevr. 1556. Simancas; Estado, leg. 2007, fol. 77.

(2) Michiel au doge de Venise, 27 Janv. 1556, N.° LXV.

commençait à comprendre toutes les suites funestes de son mariage avec Philippe. Lorsqu' en 1554 elle l' avait épousé, malgré l' opposition de ses conseillers les plus fidèles, elle ne s' était pas rendu compte, que le prince d' Espagne, héritier de domaines d' une importance bien supérieure à celle de l' Angleterre, aurait d' autres devoirs que celui de vivre auprès d' elle et de l' aider à gouverner son peuple. Elle avait oublié que tôt ou tard Philippe se verrait forcé de la quitter, pour aller s' occuper lui même sur les lieux du gouvernement des états que son père lui laisserait. Cette illusion venait d' être détruite par la réalité du départ de Philippe ; et de plus elle était détruite d' une manière qui ne put que rendre plus grande encore l' irritation de la reine.

Marie Tudor avait, avant que de contracter son mariage, promis que Philippe serait obéi en Angleterre en toutes choses, vu qu' elle, la reine, ferait tout ce qu' il ordonnerait et qu' elle comptait bien briser la résistance de son peuple (1). Cette dernière partie de la promesse de Marie s' était dès le premier jour trouvée être illusoire ; l' obeïssance du peuple anglais envers la reine devenait de jour en jour plus problématique. Mais de plus, Marie dont la violence et l' entêtement étaient fort grands, n' avait pas toujours voulu céder aux volontés de son mari. Maintes fois, comme au sujet du traitement d' Elizabeth et de son mariage avec Philibert Emmanuel de Savoie ou bien au sujet de

(1) Charles-Quint à Philippe, 19 Janv. 1554. Simancas, Est. Lég. 508, fol. 14.

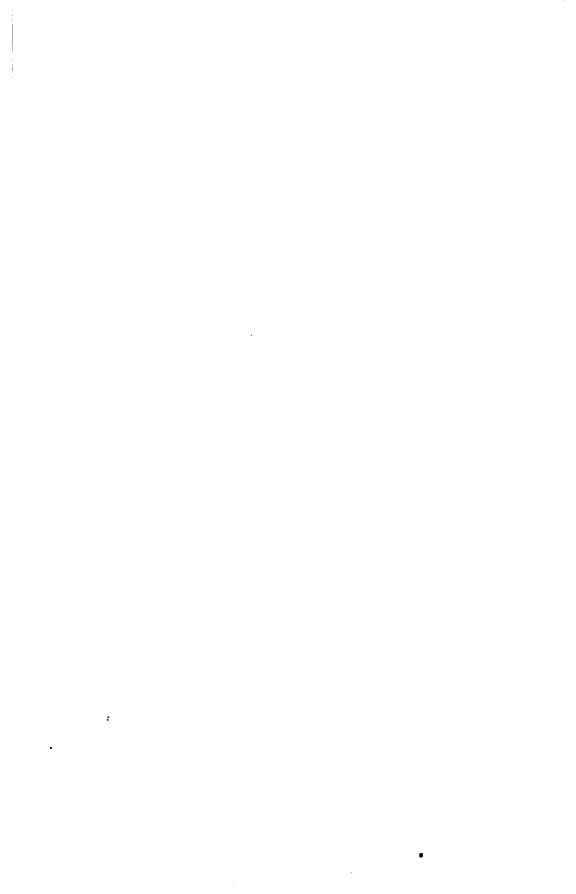
la nomination du Chancelier, des divergences sérieuses avaient éclaté entre elle et son mari. Elle se sentait donc en faute, et au chagrin vint s'ajouter la mauvaise conscience et le remords. Elle en tomba dans une apathie profonde de laquelle elle ne se reveillait que de temps en temps, pour entrer alors dans des accès de violence, soit furieuse, soit tendre et humble. Tantôt à la nouvelle que Phillippe courait les bals à Bruxelles, elle s' élancait sur son portrait pour le déchirer de ses ongles (1), ou faisait retentir le palais de ses injures; tantôt apprenant que son mari était malade, elle lui envoyait des médecins et passait ses journées en anxieté pour son bien-être. Sa cour, qui ne se composait plus que de quelques personnes, souffrait tout naturellement d' un pareil état de choses. Les ambassadeurs mêmes commençaient à s' en ressentir. Plus de fêtes, plus de bals ou de tournois, et quand on allait à l' audience, des pleurs ou des malédictions. Aussi tous les ministres étrangers demandaient à grand cris à être rappelés d' un poste devenu aussi désagréable. Noailles, Renart, Figueroa, et Michiel aussi, écrivirent à ce sujet des lettres pressantes à leurs souverains (2).

Michiel avait du reste une raison toute spéciale pour demander son rappel. La reine, soit par économie,

(1) Avis au Roi [envoyé par Noailles] Juin 1556. Paris aff. étr. Reg. Anglet. XIX.

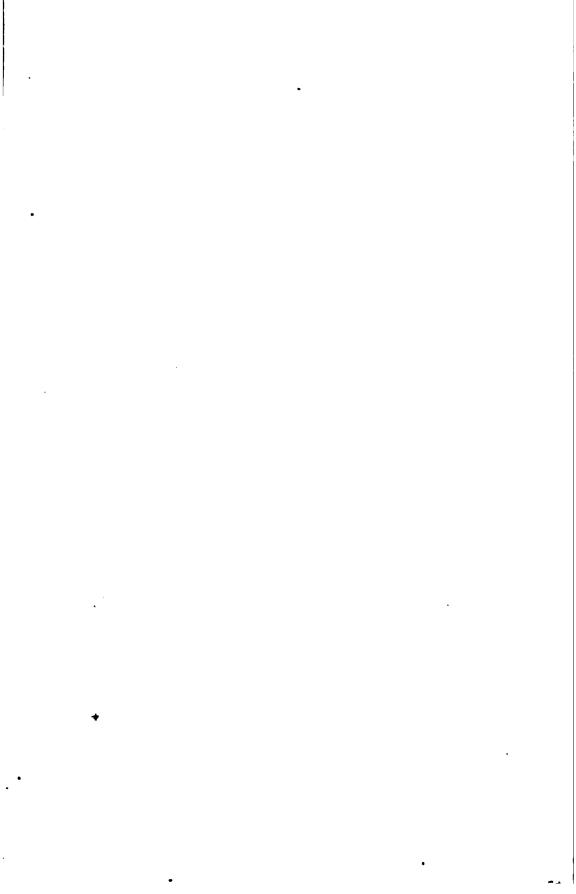
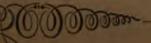
(2) Michiel au doge de Venise, 23 Juin et 2 Sept. 1556, N.° XC et autres.

soit pour donner vis-a-vis de l' étranger une preuve de l' union de ses états avec ceux de Philippe, avait rappelé un nombre de ministres subalternes et en avait confié les fonctions au représentant de l' Éspagne. C' est ainsi que Peter Vannes, ambassadeur d'Angleterre à Venise reçut ses lettres de rappel et dut remettre les affaires courantes à Francisco de Vargas, qui se trouva ainsi être ambassadeur d' Éspagne et d'Angleterre. La république devait donc, d' après le cérémonial établi alors, n' avoir qu' un seul ambassadeur auprès de Philippe et de Marie. Supprimer l' ambassade à Bruxelles était impossible; c' etait donc Michiel qui devait être rappelé, et Michele Suriano qui devait représenter la république auprès du roi d' Espagne et d' Angleterre.

En effet Michiel obtint, quelque temps avant que Philippe ne vînt en 1557 visiter sa femme, l' ordre de quitter la cour de Marie, ordre dont il profita au plus vite. Par Douvres et Calais il gagna le continent, et peu de temps après nous le voyons lire au Sénat la rélation officielle de son séjour en Angleterre.

ÉCHANTILLON
DE DÉPÊCHE CHIFFRÉE

GIOVANNI MICHIEL AU DOGE DE VENISE

9 JUILLET 1554 — N. XXIX.

Serenissimo Principe. — r^{65} a^{61} l^{57} c^{21} c^{24} e^{11} r^{11} c^{21}
o^{50} c^{20} e^{50} l^{14} e^{27} e^{47} o^{10} d^{10} r^{50} e^{27} t^{15} e^{16} a^{11} e^{10} r^{64} e^{20}
l^{10} o^{51} o^{11} f^{45} o^{20} t^{44} e^{10} c^{67} a^{46} l^{22} f^{40} o^{44} c^{47} o^{12} o^{20} l^{17}
r^{10} e^{40} l^{10} d^{40} e^{17} f^{14} a^{11} l^{75} a^{45} e^{27} r^{11} c^{54} d^{25} r^{11} e^{20} e^{11}
o^{51} c^{61} o^{11} a^{60} o^{51} l^{57} l^{25} c^{20} e^{20} o^{22} l^{56} a^{70} f^{60} r^{64} c^{22} r^{50}
o^{45} f^{10} e^{12} e^{27} r^{44} r^{11} f^{45} o^{44} l^{40} r^{16} r^{46} l^{14} c^{67} d^{62} l^{61} a^{70}
e^{20} c^{20} r^{10} e^{12} f^{25} l^{25} o^{20} c^{57} c^{21} l^{44} c^{24} a^{56} c^{22} l^{62} l^{25} o^{20} c^{71}
o^{50} e^{27} a^{11} a^{52} a^{70} e^{15} a^{51} l^{44} c^{24} e^{40} l^{25} r^{50} o^{45} u^{12} e^{16} o^{51}
o^{12} c^{54} u^{12} e^{40} c^{24} t^{25} t^{56} f^{62} r^{50} o^{45} u^{12} o^{20} o^{60} r^{71} o^{50} o^{45}
r^{64} r^{52} o^{44} c^{24} f^{25} d^{47} l^{17} a^{45} a^{11} c^{21} t^{56} f^{25} r^{60} u^{12} d^{25} u^{11}
a^{11} c^{21} e^{20} o^{22} l^{56} u^{12} f^{50} l^{25} r^{65} c^{67} e^{17} a^{11} l^{75} l^{10} l^{44} c^{67}
d^{40} l^{57} e^{20} c^{25} r^{16} u^{12} e^{10} o^{12} f^{24} f^{25} a^{70} f^{60} r^{66} o^{70} c^{54} e^{15}
o^{51} l^{11} r^{24} r^{11} o^{61} f^{24} r^{50} a^{11} r^{65} a^{61} f^{14} c^{10} u^{12} l^{14} o^{22} e^{20}
r^{50} t^{42} a^{70} f^{45} o^{44} e^{71} o^{45} f^{10} e^{12} e^{27} r^{44} r^{11} l^{25} l^{75} l^{66} u^{12}
r^{50} t^{42} a^{70} f^{16} t^{25} o^{60} a^{12} o^{50} u^{11} l^{41} r^{16} f^{60} e^{20} o^{62} e^{27} f^{50}
a^{60} e^{11} c^{24} l^{50} a^{11} l^{25} f^{24} e^{12} e^{11} a^{56} l^{57} f^{50} c^{20} l^{70} l^{60} a^{11}
e^{25} r^{14} l^{57} l^{75} l^{66} o^{51} l^{11} d^{54} f^{17} r^{10} c^{24} o^{20} l^{64} f^{25} f^{60} o^{50}
a^{46} u^{11} o^{51} e^{21} o^{51} l^{11} f^{50} f^{25} l^{62} l^{10} l^{44} d^{72} a^{45} c^{64} o^{22} l^{11}
o^{22} c^{20} f^{26} e^{10} f^{67} l^{75} l^{70} u^{12} f^{24} f^{27} l^{67} e^{11} f^{14} c^{25} u^{12} r^{71}
o^{50} o^{12} a^{45} o^{20} a^{70} f^{60} l^{14} f^{16} u^{12} r^{71} u^{11} c^{57} c^{21} c^{67} e^{10} t^{25}
f^{50} l^{25} e^{27} o^{60} l^{47} a^{60} o^{51} l^{57} t^{56} a^{60} o^{76} e^{20} c^{20} r^{10} o^{25} l^{50} d^{54}
f^{17} r^{10} c^{24} r^{21} o^{50} l^{64} f^{25} f^{60} e^{12} f^{25} f^{25} r^{11} e^{17} e^{11} l^{60} o^{61}
f^{50} e^{55} a^{61} o^{51} c^{24} o^{47} e^{10} f^{14} c^{24} u^{12} t^{56} o^{45} f^{10} e^{10} c^{25} . . .

LES DÉPÊCHES

DE GIOVANNI MICHIEL

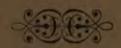
AMBASSADEUR DE VENISE EN ANGLETERRE

(1554-1557)

DÉCHIFFRÉES ET PUBLIÉES

d'après les documents conservés aux Archives nationales de Venise,

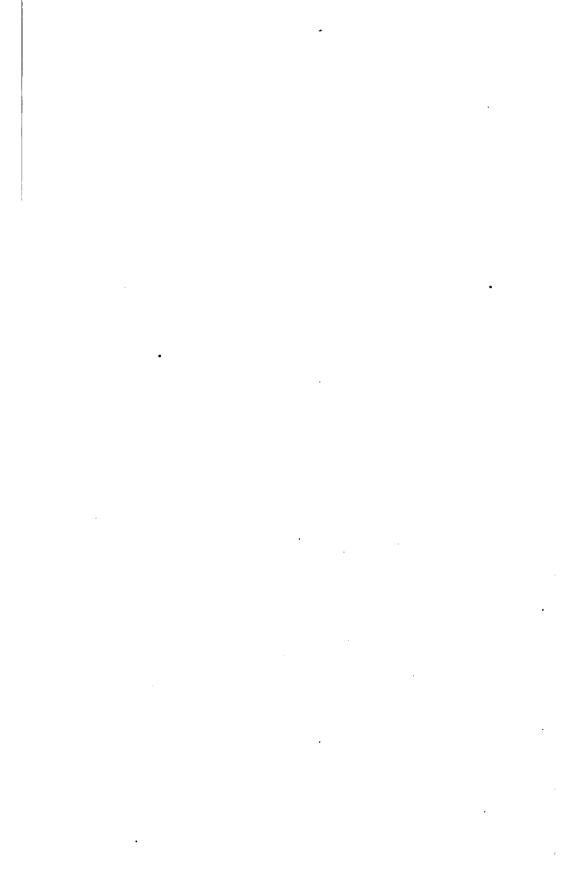
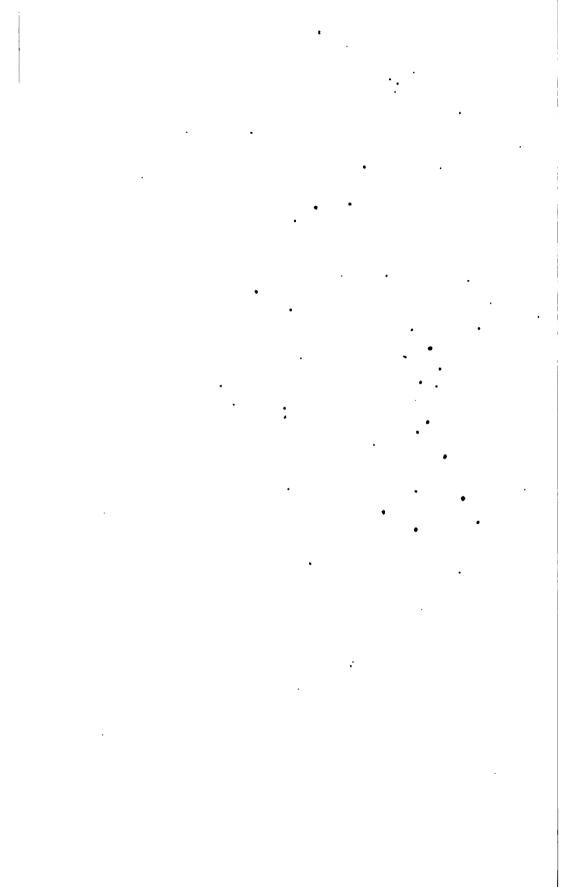
PAR

PAUL FRIEDMANN.

WILLIAMS AND NORGATE,
14, HENRIETTA STREET, COVENT GARDEN, LONDON;
20, SOUTH FREDERICK STREET, EDINBURGH;
AND 7, BROAD STREET, OXFORD.

Les Dépêches

de

Giovanni Michiel.

I.

Giovanni Michiel à Antoine Trevisan, doge de Venise.

12 Iuin 1554

Serenissimo Principe. — Mandando con la occasione di uno che viene in Anversa le replicate di 9 che per via della Corte Cesarea espedi a Vostra Serenita ho voluto insieme aggiongere un riporto del scrivano della nave del magnifico misser Lorenzo Bembo et compagni. Il qual arrivò heri qui, havendo lassata la nave a Margata, per che Vostra Serenita veda quanto egli referisse della armata Francese, che si trova sopra questa isola, et della quantita et qualita sua ; ma circa la quantita il numero così estraordinario di 320 navilij che egli dice haver contato, e interpretato et giudicato qui da quelli che intendono, che sia di navilij di pescatori, li quali sogliono a questo tempo unirsi insieme et uscir alla pescagione delle arenghe, et più presto a caso si siano trovati con quelle poche nave armate, che per che sian buonj da servir per conto di guerra, non ci essendo sopra alcunj di essi arme, et appenna tanti homini quanti bastino per la navigatione, et per l'essercitio loro di pescare : Il che ha confirmato il Reverendissimo Cancellieri al Secretario mio, mostrando di farne poco, o niun conto ; ne dubitando ponto che quella armata sia sufficiente ad op-

12 Iuin 1554

ponersi ne contrastar con quella di Spagna, quando si trovassero insieme. Et ne fa anco maggior fede la nova che heri sera hebbe Sua Signoria Reverendissima (1) dello sbarcar finalmente sopra l' isola a Plemut del Marchese dellas navas (2) il quale si e condutto senza alcun pericolo: del qual Marchese non ho che poter dir altro a Vostra Serenita non havendo havuto fin hora il Cancellier altro aviso che questo solo dell' arrivo suo sabbato, che fu alli 9 in quel loco. Disse bene Sua Signoria Reverendissima all' istesso Secrettario, non so se per relation che habbj fatto il Marchese o per giudicio di altri che il Principe (3) sarrebbe qui fra XV giorni: ma dovendo esser presto il Marchese in corte, non essendo il locho dove sbarco lontano piu che 100 miglia, si doverano saper li particolari, et di questo et di tutto quello che porta, quali intendendo, non mancharo quanto prima far sapper a Vostra Serenita.

Comparve etiam dui giorni sono il Conte Camillo da Montecuculo, mandato dal Signor Duca di Ferrara per far officio di congratulatione in nome di sua Excellentia con il Serenissimo Principe et con la Serenissima Regina (4), il quale fu heri in corte a Sua Maesta, et fu ben veduto: e spettara Sua Altezza, poi ritornara; secondo me ha detto lui, essendo venuto a visitation mia in Italia, per le poste, si come è venuto.

La Serenissima Regina si trova anchor a Ricciamonte, per moversi, secondo dicono verso Otlan. VII miglia piu inanti: ma tanto tardara a farlo, quanto tardarano le nove certe dell' arrivar del Serenissimo Principe.

(1) Etienne Gardiner évêque de Winchester.

(2) Le Marquis de las Navas envoyé par Philippe à la Reine d'Angleterre.

(3) Philippe d'Espagne, plus tard Philippe II.

(4) Marie Tudor.

12 Iuin 1554

Ho ricevuto con la solita riverentia le sue di XXII del passato, con li summarij da Costantinopoli fin XXII april, quali si conferirano a Monsignor Reverendissimo Cancellier, secondo il solito non essendo qui la Serenissima Regina. Gratie.

Di Londra, alli XII Zugno 1554.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

II.

Deposition de l'ecrivain du navire de Laurent Bembo.

11 Iuin 1554

✝ 1554, adi XI Zugno, in Londra.

Ser Bortholo di Riedes: scrivan della Nave Bemba, patron ser Manoli de Paris, arrivato in questa citta heri verso la sera; riporta esser partito con la nave alli 2 del presente, da un porto di Bertagna, chiamato Porto Benodeto, et navicando verso la isola de Inghilterra, alli 6 del presente tra Capo Luserti, primo capo di questa isola, et Brest, citta di Bertagna, a mezzo canal, haver incontrati Trecento et vinti navilj francesi, quali forono contati da lui, et da quelli della nave, et che questi navilj stavano sulle volte nel canale: Et veduta la sua nave, che era sola amainorono tutte le velle: et doppo un' hora la Capitania, tiro un pezzo di artigliaria di sicurta, et quelli della sua nave gli risposero con un altro pezzo pur di sicurta: Et poi quattro delle principal nave feccero vella, et vennero alla sua volta, et cusi fecce poi tutta l'armata: et essendo già XXIII hore la Capitania, commandata dal visconte di Ablanova, gionse la nave et se li fecce per prova, dimandando la barca et il scrivano; qual vi ando subito insieme con

11 Iuin 1554

Miser Daniel Contarini nobile, et quivi mostratele le lettere patente del Re Cristianissimo, li richiese di esser lassato andar al suo viaggio:

Cosi il ditto Capitanio, parlato con un' altro Capitanio della nave maggiore, di nation Scocese per quanto esso Scrivano intese dappoi, li dimando se l' havea nova alcuna dell' armata di Spagna, qual rispose non saper altro, per esser quattro mesi, che manchava di Spagna: poi dimando che gli fusser donate cinque botte di vino, le qual non gli forono date di volonta, ma esso le mando a pigliar per suoi homini: j quali non solamente essequirono de tuor li vini, ma anco tolsero una cortella fornita di argento al *patrone*, et alcunj suoi compassi da navicar, et cusi lassorono poi andar la nave al suo viaggio.

Interrogato della qualita delli navilj francesi: rispose, il Capitanio istesso haverli detto, che ottanta ne erano armati, et che parte erano con lui Capitanio et parte erano rimasti sopra il capo dell' isola; ma per quanto lui Scrivano puote considerar, essendo passate tutte le velle per poppe della nave una doppo l' altra, in questo numero non gli parve, che ne fussero di armate più che X in Dodeci, et queste forono giudicate da lui di portata di 600 botte a modo nostro, se ben la Capitania, qual era bonissima di velle, non fusse stimata di piu che di botte 400. Il resto erano navilj piccoli, come nostre marcilliane, con pochissimi homini sopra, senza artigliaria: Et tutti questi navilij, lassando la nave, si aviorono alla volta di Franza.

Interrogato, se sopra l' armata vi era, per quanto lui intendesse alcun Anglese, rispose non haver inteso altro, se non che il Capitanio de ditta armata, li haveva dato un Anglese, da condur in Anghilterra, vestito in habito di corriero, ma con ciera di gientilhuomo, ricommandandolo con molta instantia: Il qual Anglese nell' arrivar della nave a Doura, trovandosi a Doura quattro galioni della Regina,

11 Iuin 1554

vedendo che la gondola andava a terra, richiese di esser levato anchora lui et condutto in terra, il che li fu concesso cortesemente. Cusi aviandosi la gondola a terra, et approssimandosi alli gallioni, volendo veder il Capitanio di quelli, cadauno che era sopra la gondola, conosciuto questo anglese dal parlare, et dimandatoli piu cose, lo fecce intertenere, et lo fecce condur su il suo gallione, et la barca fu licentiata. Addens, che per le parole di questo Anglese, usate da lui stando in nave, esso scrivano giudica ch' el fusse spia di Francesi: Et che Il Capitanio delli ditti galeoni non havea usato alla nave altro che li soliti segni di amicitia et di cortesia.

III.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

12 Iuillet 1554

Serenissimo Principe. — Finalmente si e havuto nova ferma dell'arrivar del Principe al Porto della *Crugna* (1) alli 4, del presente, havendone Sua Maesta heri non solo havuto lettere dal Principe medesimo; ma dalli Ambassatori suoi con un huomo loro, mandato espressamente per questo, che parla di havercelo veduto arrivare, et che alli 8 si doveva imbarcare: il che subito che segua, dicono gli Ambassatori, che faran saper a Sua Maesta, espedendo un navilio, che essi chiaman Spinazza, che venghi con diligentia inanti. Questo aviso espettato con tanto desiderio, e, questa notte stato espedito in grandissima diligentia a Sua Maesta Cesarea, che importandole tanto, non lo intendera ne ricevera con minor alegrezza et consolatione, che habbi fatto la Serenissima Regina. Onde possiamo tener per fermo

(1) Corōna ou de la Corogne.

12 Iuillet 1554

lo arrivo di sua Altezza di hora in hora sopra questa Isola, essendo stato da quel giorno in qua, et tuttavia continuando il vento bonissimo: Et quando sara Vostra Serenita ne sara con ogni diligentia avisata: ben che stando molti corrieri della Serenissima Regina et dell' Imperator attentissimi in molti luoghi, como per altre ho scritto, per volar con questa nova in molte parte, credo che forse da altra via piu presto che dalla mia, potra venir all' orechie di Vostra Serenita.

Io espedisco queste, per via della Corte Cesarea alla ventura, non havendo modo miglior, et non havendo voluto espedir a posta. Gratie.

Da Londra alli XII Luglio 1554.

GIOV. MICHIEL AMBASSATOR.

IV.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

12 Mars 1555

Con il ritorno del signor Ruy *Gomez* (1) dalla Corte Cesarea si e confirmata ben che non sia per anchor publicata, la espeditione del signor Duca d' Alba per Italia, con il carrico, scritto da me, per innanzi, di vicario et Governator Generale di tutti gli Stati di questa Maesta con grande et estraordinaria autorita quale da molti anni in qua et forse mai più in alcun ministro di Principe non si e sentita, essendoli data, per dirlo in una parola, piena et assoluta potesta di poter fare in tutte le cose, o siano di giustitia o siano di gratia, come se fusse la persona del Re, riserva-

(1) Ruy Gomes de Silva favori de Philippe, plus tard prince d'Eboli.

12 Mars 1555

to solo il non poter mutar li Castellani di Napoli et Milano. Partira secondo diccono, dappoi l'espeditione del secretario Eraso (1) nel fine del presente mese, con grossa provisione di denari, et venira per la posta, secondo l'uso suo con poca compagnia, lasciando che la casa sua accompagni con commodita la Duchessa sua moglie, la quale potria esser che tardasse fino doppo il parto della Serenissima Regina. Dissegna Sua Eccellentia servirsi di quattro persone come suoi Luogotenenti, dui a Napoli, et dui a Milano, l'uno per le cose di giustitia, et del governo in ciascuno delli ditti luoghi; l'altro per le cose della guerra, et si nominano Don Bernardin di Mendozza, et Don Garzia di Tolledo, suo cuggino, per la guerra; Don Francesco di Tolledo, che al presente resiede apresso il Duca di Fiorenza, et Don Diego di Azevedo, uno delli Maggiordomi di questa Maesta che accompagnara la Duchessa in Italia, per la giustitia: Lasciara l'officio di maggiordomo maggior di questo Re, che ha essercitato, non lasciando perho, ne volendo che vacchj per questo quello che ha di Maggiordomo maggior dell'Imperatore et l'officio pertinente al Re, come havera prima inteso Vostra Serenita con altre honorate conditioni per lui et per gli figliuoli e offerto al Signor don Ferrante (2) per che venghi a reseder qui: Ma essendo rimessa la rissolutione di esso Signor Don Ferrante, al ritorno di Eraso, non si puo per anchora dir, ne far giudicio, se si contentara di accettarlo, o non, se ben la universal et commune opinion sia, che accetara. Jo non mancharo al partir del Duca di far quell'officio, che mi par si convenga, per ricordarli la vicinanza che ha Vostra Serenita con lo Stato di Milano, et la commissione che ella per conservatione della pace, che ha con la Cesarea et con questa

(1) Francisco de Eraso, sécrétaire d'État de Charles V.

(2) Ferrant de Gonzague, grand ami de Charles V.

12 Mars 1555

Maesta, da alli ministri suoi di vicinar bene, aspetando che Sua Eccellentia non faccia meno dalla parte sua, di quello habbino fatto fin qui gli altri Ministri Cesarei, per che conforme alla volonta et desiderio dell' una et l' altra si possa con la medesima sincerita continuar nell' avenir in questa pace et amicitia, che si e fatto per il passato: Ne mancharo del medesimo officio con questa Maesta, per che oltra quello che potra dirgli a bocca, nella instruttione che gli dara possa anco farne particolar mentione.

Fu mandato per Sua Maesta la setimana passata a chiamar in diligentia il Conte di Pembruch uno delli principali Signori del Regno come e noto a Vostra Serenita che secondo il solito suo se ne stava in riposo in casa sua, in paese lontano di qua 60 miglia. La impro (visa) venuta del che ha dato che ragionar assai che fusse per occasione di rotura di guerra con Francesi, argumentandosi da un romor che e andato questi giorni per la corte et divulgato per tutto che ditti Francesi trovandosi come si intende che si trovano con parechie insegne di fanti averso Montiruol (1) *et la intorno con grossa provisione di scale et altri implementi da montar et forar muraglie havessero inteligencia in Cales, et per via di trattato pensassero di impatronirsi di quel loco. Il qual trattato essendosi discoperto con lo esser fugito in Francia uno delli principali ministri che vi tiene la Ser.ma Regina dito Antonio Ageer* (2) *tenuto persona acorta et di spirito et con la retentione di alcuni altri haveva indutto queste Maesta a chiamar esso Conte di Pembruch et convocar anco tutti li altri Signori del Regno per publicar questa mala (inten) tione di Franciesi et far risolver la guerra .... Ma avendo io procurato con li mezi che mi sono stati possibili di chiarirmi della re-*

(1) *Montreuil sur mer.*

(2) *Sir Anthony Aucher, maréchal de Calais. Loin de trahir sa charge, Aucher s' y conduisait avec zèle et fidélité. A la prise de Calais, lui seul de tous les capitaines fit son devoir et mourut à l' ennemi.*

12 Mars 1555

rita et di intender la origine et fondamento di questo romore per la informatione che da bon loco me e data, ho trovato et quanto alla fuga di colui et quanto al trattato o sospitione di trattato tutto esser vano et falso et son assicurato non per altro esser stato chiamato il Conte che per farlo passar il mare perche si conduca a Gines a veder quella forteza la qual si intende haver bisogno di certa riparatione, perche con la autorita et presencia sua soliciti fusse riparata et proveduta di tutto quello li fa bisogno. Cosi egli passava il mare doman o postdoman et altro questa riparatione di Gines rivedera anco diligentemente la forteza di Cales per provederla di... o di.... altro in che trovasse che mancasse non si fidando integramente il Consiglio Regio nel giuditio se bene non dubiti della fede del Governator (1) *che al presente vi si trova, per esser giovine et inesperto, ne volendo il dito Consiglio instando il parto della Regina, in caso, che Dio ne guardi, andasse male, con li Franciesi che passegiano vicino a quelle frontiere dar ocasione che trovandosi le cose debole o mal provedute potessero esser occupate da alcuni.*

Gli Senatori et ambassatori di Milano, et delle altre terre di quello Stato, con molte altre private persone, mediante la diligentia et solicitudine, che ha voluto che si usi il Serenissimo Re sono quasi tutti stati espediti, havendo in gran parte ottenuto cio che dimandavano, non havendo manchato Sua Maesta, quanto permette il tempo et l' ocasione di far mercede a ciascuno. Alli Senatori ha accresciuto da lire 2000 di quella moneta che havevan di salario all' anno, fino alla summa di 3 mille, ma ha levato loro la essentione. Alli Ambassatori ha rimesso un debito che haveva la citta di angarie non pagate che importa 70.000 ducati, et oltra l' haver dato assegnamento per la restitu-

(1) *Lord Thomas Wentworth qui rendit si honteusement cette forteresse en* 1558 *au duc de Guise.*

12 Mars 1555

tione delli danari ultimamente proveduti da essa citta, tolti alle fabriche della muraglia, et alli lochi pii, per gli bisogni del Piamonte, ha promesso quanto prima si potra respirar da questa cosi gagliarda guerra, di levar tutte le impositione extraordinarie, si come ha voluto che sia del tutto al presente levato il paghamento che si dava alle gienti d'arme del Regno. Ha rimesso la differentia che hano le citta tra esse per le cose dell' estimo, et per le contributione al Governator che andara: al quale sono in gran parte state rimesse anco tute le cose de particolari de giustitia. Alli congiurati di Piasenza (1) ha assignato 600 ducati di entrata sopra tutto lo stato di Milano per se et heredi loro: ecceto al Conte Agustin da Lando, al quale ha confirmata la donation fattagli dall'Imperator del Castello di Borgo de Val de Farro, che fu confiscato alli Fieschi, e datogli tratta di duemille somme di grano, fuori dello Stato, durante la vita sua: Et al Conte Giovanni Angussuola promesso carrico alla guerra, secondo la richiesta sua, havendo rimessa la espedition sua al Governator, non volendo che qui sia publicata. Al Signor Giovann Batista Gastaldo ha concesso che la pensione che egli haveva di ducati due mille sopra la Camera di Milano, della quale per la impotentia della Camera non era paghato, gli sia assignata sopra il Datio della mercantia, fondo sicuro et paghabilissimo; oltra molte altre mercedi di tratte de grani, a capitanei, soldati, et officiali, si che non resta hora quasi alcuno inespedito. Gratie.

Da Londra alli XII Marzo 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSATOR.

(1) C'etaient ceux qui, à l'instigation du Marquis du Guast, avaient en 1547 assassiné Pier Luigi Farnese, duc de Parme et de Plaisance.

V.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

19 Mars 1555

Serenissimo Principe. — Ritorno qui alli XVI partito da Brusselles alli XIII. l'Abbate di San Saluto (1) con favorabilissime lettere dell'Imperator all' Illustrissimo Legato (2), che confermavan quanto a bocca havea detto ad esso Abbate *non solo aprobando la rissolutione di far lo abocamento proposto ma mostrando quasi di rimettersi in tutto sopra questo negotio alla autorita et juditio di Sua Signoria Illma havendo ancora oltra le lettere, per quanto confidentemente me e stato ditto da persona che lo sa per commesso al abate che dicesse a boca Sua Signoria Illustrissima che non dovesse stimar incommodo ne restar per fatica o travaglio che fusse per durare di condure il negotio al fine; lasciandosi quasi apertamente Sua Maesta intendere di haver voglia et desiderio della conclusione. Della medesima bona volonta et dispositione, contra quel che si credeva, ha riferito lo Abate, haver trovato la Regina di Hongaria* (3) *la qual si è doluta non esser tale che potesse, sicome sommamente desideraria, intervenir et esser adoperata nel coloquio che fara et in tutta questa trattativa. Con questa risolutione adonque del Imperatore assicurato,* l' Illustrissimo Legato ha subito scritto in Franza, et non essendo anchora, non so per qual impedimento partito il Prothonotario Noailles, lo ha subito fatto espedir, il quale ha promesso di rimandar subito un corriere con la risposta et rissolutione del Re Christianissimo

(1) Vincent Parpaglia, serviteur du Cardinal Pole, grand intrigant.

(2) Le Cardinal Reginald Pole.

(3) *Marie d'Autriche, Reine douairière de Hongrie, soeur cadette de Charles V et gouvernante des Pays-bas*

19 Marz 1555

per che sua Signoria Illustrissima sappia quando sara tempo da potersi mover per passar il mare. Cosi si sta in espettatione di questo corriero, qual si crede non debba tardar piu la, che fra lo spatio di X o XV giorni. *Resta in tanto Sua Signoria Reverendissima con non mediocre speranza di una compositione, si non di pace al meno di una tregua vedendo che ciascuno di questi principi .... non per altro .... forse .... si conosca straco et exausto mostra di esser inclinato, Et mi a dito esser li stata tanto più grata questa risposta del Imperatore et tanto piu stima .... quanto che dubitava et aspetava il contrario temendo oltra le altre cause et rispetti che la nova della presa di Casale non solo havera indurato lo animo di Sua Maesta Cesarea ma fattola rivocar in tutto ogni risposta et risolutione data inanzi questa nova al Abate.*

Mi ha detto anco di quelli che potrano esser mandati a questo abóccamento da una parte et l' altra che egli ha ricordato, et cusi consigliato l' Imperator che si mandino quelle persone che sono piu intime et di maggior auttorita, avanciandosi molto tempo, et durandosi minor fatica negociandosi con questi principali che con altri di inferior grado. Cosi pensa Sua Signoria Reverendissima che per la parte del Re potriano esser mandati Monsignor Contestabile et il Cardinal di Lorena, rissolvendosi a mandar dui, et per la parte dell' Imperator Monsignor di Aras et Monsignor de Prâto, se sara in termine di potersi adoperar, rispetto alla sanita; se non alcun altro delli piu intimi, et forse il signor Don Ferrante.

La medesima nova della presa di Casale, ha fatto publicar del tutto l' andata et espedition in Italia, nel modo gia scritto, del Duca d' Alba, volendo Sua Regia Maesta che egli parta quanto prima, a niuna altra cosa attendendosi al presente, che a questa espeditione. Cosi partira per la posta per tutta questa settimana, et essendo solito di

far sempre ne i viaggi buona diligentia, et non volendosi longamente trattenere a Brusselles, si puo creder sara molto presto a Milano. Ha cominciato sin da hora ad usar la autorita sua, havendo creato generale della gente Spagnuola, che si trova in Lombardia Don Federigo suo primogenito, giovane di XX o XXII anni, per incaminarlo con riputatione in questa professione. Io fecci con questa publicatione l'officio, che per le precedenti mie scrissi di voler fare, et con il Duca et con questa Maesta, la quale mi rispose con la solita sua humanita che già haveva satisfatto e satisfarebbe di novo di commettere a bocca e in scrittura, che con quel rispetto procedesse con li Ministri di Vostra Serenita et con tutte le cose sue, che sappeva esser di mente di Sua Maesta Cesarea et sua, conforme all' amicitia che gia tanto tempo vive tra l' una et l' altra, dicendomi che una delle principali diffese degli Stati suoi in Italia stimava esser l' amicitia di Vostra Serenita.

Il Duca poi allargandosi in molte parole disse, che sappeva tanto meglio delli altri quello che s' appartenesse all' officio suo, quanto che gia molto tempo era stato conscio et in pubblico et in secreto della buona mente, et animo di questa Regià et della Maestà Cesarea verso della Serenita Vostra, et sappeva più di alcun altro quanto le cose di lei fussero stimate dalle dette Maesta perho che ne lui ne gli ministri suoi manchariano di haverci tutta quella consideratione et rispetto, che si deve maggiore, tanto piu anco cognoscendosi esser tenuto a farlo quanto che Vostra Serenita non havea manchato mai di usar particolarmente verso la persona sua ogni dimostratione di honore.

Parti gia due giorni il Secretario Erasso, espedito piu presto che non si sarebbe fatto, per provisione di denari, et per sollicitar con l' Imperator tutta quella instruttione

19 Mars 1555

che da Sua Maesta, potra esser data al Duca, per che habbi a trattenersi tanto manco. Il medesimo Erasso dicconó ha portata la rissolutione circa la venuta del Signor Don Ferrante qui, se sara accettata da lui. Parti anco il sensale Pinelo venuto di Anversa, per haver, sicome hebbe, la confirmatione et sottoscrittione da questa Maesta di un partito ultimamente fatto da quelli mercanti di 500 mille ducati, havendo detti mercanti voluto per maggior loro cautione che oltra l' Imperator, anco essa vi metta la mano. Il partito, come havera forse inteso Vostra Serenita sta, che essendo debitor l' Imperator della sopraditta quantita, che dovea esser paghata in Spagna, al presente, si son contentati li creditori con il solito loro utile di prolungar il paghamento per un altro anno, obligandosi all' incontro Sue Maesta, finito l' anno, dar loro la valuta in Anversa a danari 80 per ducato, assicurandoli con tanti oblighi et assegnamenti di quelle terre in mano, per la ditta somma; con la qual prolongatione vengono esse Maesta a potersi servir al presente della provisione che si doveva far, o forse era fatta in Spagna per paghar il sopradetto debito, et gia e venuto qui Don Giovanni Figheroa, mandato da Sua Maesta Cesarea per passar in Spagna et riportar di la tutta quella maggior provisione che potra della flotta ultimamente venuta, et del resto che si aspetta, il qual Don Giovanni sta per partir di hora in hora.

L' andata del Conte di Pembruch (1) di la del mare, fu per quella causa ch' io scrissi, come sopravisore di quelle fortezze; vogliono molti che fusse anco per castigare et rimover molti di quelli Ministri Regij principali, li quali sentendo male della religione, hano messo qualche su-

(1) William Herbert, Comte de Pembroke, un des Seigneurs les plus puissants de l' Angleterre.

19 Mars 1555

spetto nell' animo di queste Maesta della fidelita loro, temendosi non facessero qualche mutatione, et dicendosi che anco quelli soldati et populari escono dell' officio loro havendo commesse certe insolentie, per causa di essa religione, non potendo o volendo accomodarsi a viver catholicamente, come doveriano, sopra la qual religione attende qui la Serenissima Regina con ogni diligentia a l' augumento et amplification sua, havendo fatto venir molti fratti inglesi dell' ordine di S. Dominico et San Francesco, che fugiti dalle persecutioni passate, si erano ritirati di la dal mare, et vivevano poveramente in Fiandra, per dar loro et monasterij et modo da vivere: li qual fratti comparendo per tutto publicamente, sono honestamente ben veduti e carezzati. Sono di piu ritornati spontaneamente all' habito et religion di San Benedetto, 16 monaci di quell' ordine, li quali nonostante che potessero viver et vivessero fuori dell' habito con molta licentia, et commodita essendo tra questi il Decano di San Paulo, ricco di quasi 2000 ducati di entrata; nondimeno havendo rinontiati tutti li beni, et commodita temporali, hano instato di esser rimessi in alcuno delli monasterij loro, et comparvero la settimana passata tutti XVI nel loro habito innanzi la Serenissima Regina, la quale come prima li vidde, per allegrezza non potè contener le lagrime. Per questa causa sono stati deputati per Sua Maesta sei delli principali del Consiglio; fra quali sono l' Illustrissimo Cancellier, il Thesoriere, il Controloro, il Secretario Pitter, per che in compagnia dell' Illustrissimo Legato rissolvino, secondo il giudicio loro, et circa questi monasteri, et circa la restitutione di tutti li beni ecclesiastici che sono in poter della corona, quello che sia piu a proposito, et di maggior beneficio del Regno, volendo Sua Maesta che siano al tutto ritornati a quelli a chi forono levati, se ci sara in esser alcuno di quelli primi possessori, sicome

19 Mars 1555

gia sono comparsi dui, per conto della Religion di Rhodi alli quali senza dilatione saranno consegnate tutte le intrade di commende che sono possedute dalla Corona, cosi in quest' Isola, come in Irlanda, non parlandosi perho di quelle che sono passate in mano di particolari, che sono la maggior somma. Cosi se spera che con l' essempio di Sua Maesta facciano molti altri; et gia nella Citta di Oxfort e stato un cavallier che vuole ritornar alli fratti di San Francesco 200 marchi d' entrata, che teneva del loro Monasterio. Non restano perho dall' altra parte questi di Londra, di commetter ogni giorno qualche eccesso in essa religione, non solo essendo di novo ritornati a romper la statua di San Thomaso, che fu rifatta et rimessa al loco suo: ma havendo rubbato di parecchie Chiesie li proprj tabernacoli del Sacramento, contro lo ardire et insolentia delli quali, pare a questi Ministri Regij, almeno in questi principii di non proceder con quel rigore che si converrebbe, ma con destrezza et indulgentia, sperando che il tempo più presto che la severita della pena debba mitigar questa loro rabbia et furore.

E passato di questa vita, essendo stato molti giorni infermo, Millord Privisello Conte di Bertford (1) l' officio del quale viene a vacare, et il Vescovo di Hyli che e andato Ambassador a Roma, et il Secretario Pietro sono in predicamento. Gratie.

Di Londra, alli XVIIII marzo 1555.

JOHANNES MICHAEL ORATOR.

(1) Lord Russell créé Comte de Bedford par Edouard VI.

VI.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

26 Mars 1555

Serenissimo Principe *hano novamente havuto questi Signori del Consiglio Regio suspeto non so sia per causa di acusa o revelatione di alcuno come nella Citta di Cantabrigia* (1) 40 *miglia o poco piu lontano di qua si fussero ridotti insieme parechi di quelli citadini, li quali, non volendo come piu arditi et licentiosi delli altri accomodarsi a viver nela presente religione, havevano ocultamente fatto una grande provisione di arme da uscir quando fusse loro parso tempo non solo per conjurar contra li fedeli et catolici chiamati da loro i papisti, ma, con il molto seguito che si pensano di haver, venir verso questa citta girando con lo ajuto delli medesimi della citta come conformi al humor loro non solo poter scaciare, amazando et malmenando tutti li stranieri che vi si trovano ma oporsi anco a questa Maesta et sotto questo pretesto di religione atacar quel magior incendio et meter quel di magior perturbatione et confusione nel Regno che havessero potuto con dano et forse total pericolo delle dite Maesta come autori della renovatione di essa religione. Per chiarirsi adunque et assicurarsi dal dito sospetto et pericolo hano essi Signori del Consiglio fato meter le mani adosso et condur subito qua nella tore molti di quelli di Cantabrigia et tra li altri uno stimato delli principali nominato Antonio Boos, persona quanto alla religione di animo totalmente contrario et ogni giorno fano anco pigliar delli altri in questa tera atendendo con quella diligencia a far le examine debite per saper la origine et fondamento della conjura et scoprir li conjurati. Onde si sta in espeta-*

(1) *Cambridge.*

26 Mars 1555

tione di veder una severa justitia et dimostratione parendo a ciascuno che la benignita et clementia che fin qui hano usato queste Maesta in perdonar a tutti et particolarmente a quelli di Ipswich che la estate passato fecero una simil conjura, dia piu presto ocasione di conmeter quella di novi excessi con questa speranza di perdono, che di mitigar o levar la mala intentione di questi tali; essendosi pochi giorni prima anco scoperto che nel paese di Norwich dove fu mandato ad abrugiar uno delli heretici condenati, dito il dotor Teler (1) *quelli paesani parte delli quali sono dipoi stati retenuti, sdegnati di questa justicia, havesseno accordato nel giorno et hora che ella si haveva ad exequir di atacar il foco in molte case et excitar un gran tumulto non solo per liberar del suplicio quel dotor, ma per vendicarsi et castigar quelli che erano di religione contraria a loro. Il Conte di Dansier* (2) *haveva alli giorni passati per un amico suo scritto una lettera in inglese al Re, invitato a questo oficio et asicurato dalla molta humanita di Sua Maesta et dalla benignita che intendeva che ela usasse in interceder per ciascuno apresso la Serenissima Regina havendo (implo) rato et otenuto la liberatione di molti. Li fece risponder Sua Maestà quando li fu data la lettera et che la vide in questa lingua che dovesse scriver o in Francese o in Latino a fin che non havesse a servirsi di interprete ma potesse da lui intenderlo senza haver a conferir le . . . . . lettera con nessuno. Mostrando in questo li far il favore di haver verso di lui la istessa bona voluntà che ha avuto verso tutti li altri che sono ricorsi a lui . . . et ritornato il Conte a scriver li in Francese ricommandandosi a Sua Maesta et con molta somissione suplicandola a volerli esser protetore et dignarsi di acetarlo nel suo*

(1) *Rowland Taylor.*

(2) *Edouard Courtenay, Comte de Devonshire. En* 1554, *après la rébellion de Wyat, il avait été arrêté comme suspect de trahison et tenu prisonnier à la Tour de Londres d' abord, ensuite au chateau de Fotheringhay*

25 Mars
1555

servitio. Hora sta lo amico suo datore della lettera aspetando con molto desiderio il fruto che havera questo oficio ma egli teme che questi tratati et conjure scoperte non ritardino assai il favore di Sua Maesta.

Gionse qui terzo giorno Monsignor Antonio Agustini Auditor di Rota, mandato da Nostro Signore per visitar et ringratiar queste Maesta delli felici successi della religione, et per presentar loro la rosa, spada, et capello che sogliono essere mandate da Sua Santita quando a questo, quando a quell' altro Principe, et cosi heri giorno solennissimo dell' annontiatione di nostra donna, principio dell' anno, secondo l' uso di questo Regno, si fece la ceremonia con molta solennita nella propria capella del palazzo di Sua Maesta, presente l' Illustrissimo Legato, tutti gli Ambassadori et Signori della Corte havendo esso Monsignor Agostini doppo la messa, presentata la rosa alla Serenissima Regina, et la spada et capello al Serenissimo Re, accompagnando il presente con un breve di Sua Santita che si lesse in pubblico, pieno delle laudi delle Maesta loro, et di molto amore et affettione della Santita Sua, et havendo l' Illustrissimo Legato in habito episcopale, con la mitra et piviale dette alcune orationi sopra li presenti et data la solita benedittione mostro la Serenissima Regina di haver charissimo il suo havendolo di mano sua, doppo fatta un poco di oratione portato et messo sopra il suo altare, et il medesimo giorno doppo disnare, si fece la giostra che si havea a fare il fine del carnevale, differita a questo giorno per l' assentia del signor Ruy Gomez, il quale in compagnia con un gientilhuomo inglese detto Zorzi Havard (1) fu mantenitore, et comparve honoratamente et si portò valorosamente si come et nelle livree et nel correr feccero, così Sua Maesta Regia, come tutti li altri giostratori che forono fino a XX

(1) Sir George Howard.

26 Mars 1555

dando il felice fine a tutto et alla Serenissima Regina particolarmente molto piacere et consolatione la quale non pote perho nascondere il timore e la gelosia che havea del Serenissimo Re suo consorte, mandandolo a pregare, che havendo satisfatto a quello che dovea et havendo corso assai, come in vero havea fatto, non volesse piu mettersi in pericolo, di che fu compiacciuta.

Resta qui ancora il signor Duca d' Alba: ma per partire, secondo dice, per tutta la presente settimana, volendo condur la Duchessa sua moglie, in compagnia sua fino di la dal mare, poi lasciandola, pigliara la posta.

Ha mandato il signor Don Ferrante tutte le lettere et scritture passate tra lui et il signor Don Francesco da Este (1) per giustificarsi con questa Maesta, et con tutta la Corte di essere ingiustamente calumniato da esso signor Don Francesco. Ma non ha anchor mandato la risposta della lettera, che gli e stata ultimamente scritta: Dalla quale più saldamente si scuoprira il giudicio di questa Corte, ben che ciascuno sia per parlar con molto rispetto verso esso signor Don Ferrante, per le amicitie et appoggi che egli ha qui, pur non restaro di scriver liberamente cio che se ne dira. Gratie.

Di Londra alli XXVI Marzo 1555.

Giov. Michiel Ambassador.

(1) François d'Este, de la maison du duc de Ferrare, passa par la suite au service de la France.

VII.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

1 Avril 1555

Serenissimo Principe. — Oltra quanto già quattro giorni si intese per lettere delli XX del passato, dell' Ambassador della Serenissima Regina, residente in Francia (1), circa la elettione et nominatione fatta dal re Cristianissimo subito doppo lo arrivo del prothonotario Noailles delle persone dell' Illustrissimo Contestabile et Reverendissimo di Lorena, per venire al colloquio proposto, e anco venuto qui gia dui giorni il Segretario Robertetto, mandato espressamente per questo, il quale ha confirmato il medesimo, et detto, che li sopradetti Signori differiranno a muoversi quando dalla Serenissima Regina et Illustrissimo Legato sara particolarmente ordinato et stabilito il giorno del colloquio, aggiongendo che li prosperi successi di S. M. Cristianissima in Italia non la insuperbiscano, ne alterano si che ella non sia per haver maggior riguardo all'interesse et universal beneficio della Cristianita et al suo proprio et particolar commodo, con molte altre parole di questa sorte, che fanno fede della buona dispositione di Sua Maesta Cristianissima in questo negotio, ricordando alla Serenissima Regina et Illustrissimo Legato, che instino appresso l' Imperatore che faccia elettion di persone conforme a quelle del suo Re, per che informate et ben assicurate dell'animo del suo Principe, possino senza dilatione con la auttorita loro rissecar molte difficulta et dubbii che non potrebbono, se non con grande intervallo di tempo far li altri. Sopra questa nominatione adonque e stato subito espedito all' Imperatore instando appresso Sua Cesarea Maesta a far la sua, affine che

1) Nicolas Wotton.

1 Avril 1555

si possa venir quanto piu presto all' effetto, intertenendo intanto la Serenissima Regina il detto Secretario, che non parta, prima che si habbi la risposta, imperho quanto all' effetto sollicitandosi quanto si puo, non si crede che possa esser prima che doppo pasca, essendovi noi cusi vicini come siamo. Non si lascia in questo mezzo di attendere a quelle provvisioni, di danari principalmente, che si posson maggiori per le cose de Italia, havendosi ogni di qualche mala nova, si come gia tre di si hebbe quella della perdita del castel di Casale, ben che prevista da molti, perho molestissima a ciascuno *et temendosi di pegio havendo il Colonelo Cesare da Napoli che si ritrova in Vulpiano mandato un suo a protestare che se non e socorso in breve di larga provisione di danari et di altro che li manca sara forzato non potendo longamente mantenersi pigliar partito et scrivendo il Senato di Milano le cose di quel stato trovarsi in mali termini.* Perho solicita il Duca d' Alba che le provvisioni siano pronte non volendo moversi senza certo et sicuro pegno in mano consistendo in questo tutto il rimedio di tutti gli disordini et danni patiti: perho fino che non ha nova di quello che havera operato Erasso e li Thesorieri di questa Maesta mandati di la dal mare per questi effetti, il che non puo perho tardar hora a sapere, non si metterà in camino. Si fece subito partir di qua per Spagna, Don Alonso Pimentello, per imbarcar et condurre per la via di Genoa li sei mila Spagnuoli, che li mesi passati si ordinò che si levassero, li quali si stima che gia siano in essere, et che all' arrivar di esso Don Alonso creato collonello di parte di loro potranno caminar verso le marine, havendo deliberato questa Maesta d' ingrossar in Italia il numero delli detti Spagnuoli fino a 14 o 16 mila per distribuirli nelli stati suoi, parendoli con piu vantaggio suo potersi servir et fidar di questa che delle altre nationi. *Quanto al suspeto della conjura di Cantabrigia questi Signori del Con-*

siglio Regio procedeno alla examinatione delli incarcerati et si dice che ogni giorno ne ritengono qualcuno di novo. Ma le cose procedono secondo lo uso loro con molta secreteza non havendose ardire di parlarne onde si puo malamente scoprir il vero, se non al fine, quando al improvisa si vedera o il castigo o la assolutione. Perho il juditio di questo caso e fin hora vario, chi lo fa di molto momento et sta con expetatione di grandi cose et chi lo fa assai debole et che non vi fusse stato altro che semplice sospitione, la qual se in alcuna altra parte suole haver luogo, qui si puo dir che fusse nel Regno suo.

Fu portato alla Serenissima Regina per dar consolatione et accrescer animo et ardir a Sua Maesta a far veder la settimana passata tre bellissime creature, che in un parto avea pochi giorni prima partorito una donna di picciola statura, et di grande eta, come Sua Maesta, essendo rimasta dopo il parto gagliarda et sicura da ogni pericolo; della vita della quale et delle creature si e in estremo alegrata. Gratie.

Di Londra, alli primo aprile 1555.

GIOV. MICHIEL AMBASSADOR.

VIII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

Double de la dépêche precedente.

IX.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

8 Avril 1555

Serenissimo Principe. — Le ultime mie forono delli 4 del presente il giorno che si intese la nova della morte del Papa (1), espedita per un corriero a posta da Augusta dal Serenissimo Re di Romani (2) la confirmation della quale portò dappoi Monsignor Bia, gientilhomo del Cardinal di Trento, espedito da lui in diligentia all' Imperator et a questa Maesta ma da Roma per anchora, ne il Re ne l'Illustrissimo Legato non ne hano nova o certezza alcuna, sebbene non ne dubitano. Il qual Illustrissimo Legato, trovandosi lontanissimo da ogni ambitione et passione, secondo il suo proposito restara qui, essendo anco indisposto di catharro, che gli ha causato un poco di febre, che gia dui dì lo tiene nel letto, ma fin qui non e stimata cosa di momento: Ne da questi Principi pensa li debba esser fatta instantia a moversi, anchora che il Conclavi andasse in longo, et potesse condurvisi con commodita, si come non pensa anco che per causa di questa morte, il colloquio stabilito di la dal mare, debba dalla parte dell' Imperator esser impedito, o differito, aspettandosi di hora in hora nova della nominatione di quelli che Sua Maesta Cesarea vi havera destinati. Ma dalla parte di Francia si sta più presto con dubbio che non sia differito, non solo per causa della absentia dell' Illustrissimo di Lorena, uno delli nominati dal Re, qual si stima dovesse subito aviarsi in Italia con li altri Cardinali. Ma per che forse vora Sua Maesta Christianissima intertenersi et star a veder dove caschera la elettione del no-

(1) Jules III de la maison de Monte.
(2) Ferdinand, frère de Charles V.

vo Pontefice perho la nomination dell' Imperator, la quale subito che si intenda, sara con ogni diligentia espedita in Francia, restando qui per questo il secretario Robertetto, ci cavara presto di questo dubbio.

Il Signor Duca d' Alba oltre le altre cause et rispetti scritti, mi viene affirmato, che e intertenuto qui dall' Imperator fino che si veda la rissolutione del Signor Don Ferrante essendo riputato contra l'uso et costume di Sua Maesta et di poco honore di esso Signor che il Duca si mova per succeder al loco suo, se prima non e provvisto et rissoluto cio che habbi esser di lui: la qual rissolutione a quest' hora deve esser chiarita, havendo questa Maesta gia dui giorni rimandato il corrier Porsilio con la risposta delle lettere, che per questo effetto scrisse Sua Maestà Cesarea *che secondo mi e da bon loco fato saper non e ponto conforme alla richiesta ne al sperar di esso Signore Don Ferrante ne del Imperatore a modo che se bene Sua Maesta con un boletino scritto di sua man propria ha instato che sia compiacuto del loco di magiordomo magior et esso Signor ha scritto che si contentara di haverlo in asencia del duca, obligandosi sempre che il duca lasciasse li governi di Italia et volesse ritornar in corte di ritornarglielo pur che a lui sia al hora dato il governo di Napoli, non di meno e stata cosi gagliarda la instantia di tutti questi Signori Spagnuoli della corte contra esso Signor Don Ferrante essendosi tutti solevati che se bene non e bastato lo animo ad alcuno di farne oficio a boca con Sua Maesta con il mezo perho del confesor suo al che sono ricorsi come a persona che si travaglia et adopera assai nelli negotii et parla liberamente* (1) *hano fato saper che concedendoli Sua Maesta questo oficio tuti la abandonavano et se ne ritornavano in Spagna con un mezzo protesto di non voler esser commandati da lui, agravando talmente la persona*

(1) *Bernard de Fresneda.*

8 Avril 1555

sua di infidelita, di rapina, di insolentia et di tanti altri deliti (1) *che meglio sarebe per lo honor di Sua Maesta et per il suo servitio ad exempio delli altri ministri che ela li facesse tagliar la testa, non che pensasse di tenerlo a presso di se in un tal grado, in modo che per lo oficio del frate, restando Sua Maesta molto perturbata et acesa, trovando in che opinione delli sui esso Signor si trova, et quanta solevatione seguirebe qui tra la sua corte, havendo un tal carico, dove prima quanto a lei inclinasse ad obedir alla volonta del Imperatore, mutato proposito si e risoluta, per quanto come ho dito da otimo loco mi viene fato saper, di non voler a modo alcuno compiacerlo stando nel primo partito, mandatoli ad oferir per il Secretario Erasso delli* 4000 *ducati di entrata sopra vassali nel Regno di Napoli et di vinti mile ducati contanti di ajuto di costa servendo o non servendo. Tutti questi particolari non mi e parso lasciar di dir a Vostra Serenita parendomi considerabili ricercandoli riverentemente a farne tener quella credenza che meritano.*

Scrivendo la presente mi viene fatto intendere per cosa certa che il Signor Cortene Conte di Dansier, ha finalmente ottenuto dalla benignita et clementia di queste Maesta la total liberation sua, et che hoggi doveva andare in Corte a basciar le mani delle Maesta loro, et che presto seguira anco quella di Miladi Helisabet (2) tanto piu grata la una et l' altra a tutto questo regno, quanto meno erano aspettate, credendosi ognuno che fino doppo il parto della Serenissima Regina non si dovesse pensar a loro, perho la prudentia et giudicio di questi Principi nelli tempi a ponto

(1) *Ferrant de Gonzague semble en effet, d'après les actes des instructions et examinations qui se firent sur ce sujet a Milan, avoir eté coupable de concussion et d' injustice. Cependant le duc d' Albe ne valait guere mieux et l'on ne peut voir dans cette oposition à sa personne, que la haine des Espagnols pour tout etranger.*

(2) Elisabeth Tudor, seur de la Reine, plus tard Reine d'Angleterre.

piu suspetti hanno voluto far apparer maggior la loro clementia et liberalita, mostrando di assicurarsi dell'animo di ciascuno, massime delli nobili et delli principali.

Non si resto nella partita della corte dar ordini qui in Londra, che fussero rimossi tutti quelli ridotti che sono come publice bettole, nelli quali solevano gientilhomini ordinariamente ridursi a mangiar et giocare, dove si univa molta giente et si facievano colloquii di mala sorte, essendo stato fatto commandamento alli patroni di essi sotto strette pene, a non dar ricapito da hora innanti ad alcuno.

Ocorse alli giorni passati nel paese di Exez 40 *miglia di qua una mezza solevatione per causa della religione havendo Milordo Riere di ordine condoto parechi heretici condenati al foco per far far la executione contra di tutti, come si fece. Riconcorse tanta gente a questo spettacolo che fu cosa incredibile et havendo li condannati prima che morissero con vehementissime oratione persuaso tutto quel populo a persistir nela loro religione et soportar como essi facevano la persecutione et la . . . . . si comossero talmente questa gente che teme il governater che . . . . . si voltassero verso lui et li sui ministri et lo tratassero male non si astinendo di dir parole gagliardissime contra chi facesse la executione et haveva fata la sentencia contra homini di tal pieta et constancia riputati da loro santissimi martiri. Gratie.*

Di Londra alli VIII aprile 1555.

Gio. Michiel Ambassador.

X.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

15 Avril 1555

Serenissimo Principe. — E ritornato hoggi qui dalla corte il Signor Duca d'Alba, espedito del tutto et licentiato da questa Maesta Regia per mettersi in cammino per Italia, il quale fra un giorno o dua al piu longo si condurra verso il mare, essendo gia buoni giorni stato dato ad instantia sua in buon ordine a Doura di parecchi navilj inglesi armati per accompagnarlo, et assicurarli il passo. Porta la provvisione di duecento mila ducati che per conto suo ha ultimamente provisto in Anversa il Thesoriere di questa Maesta di un partito fatto in quel loco, e mena seco insieme con dui figliuoli, l'uno legitimo qual e il primogenito, l'altro naturale, molto amato da lui, la Duchessa sua moglie, per lasciarla subito passato il mare, et mettersi per la posta. Con lui va anco il Colonnello Hieronymo da Pisa: et prima si aviorono tutti questi Capitanei et soldati che si trovavan qui, essendo a tutti stato promesso intertenimento. Il collonello predicto, diccono, havera il luogho di mastro di campo, il quale e stato cosi ben visto et stimato da tutta questa corte et da Sua Maesta principalmente che nel licentiarlo gli ha donato una cathena d'oro di mille scudi, et promessoli nella prima consulta che fara l' Imperator di fargli proveder di una commenda di 1000 scudi di entrata, per accompagnar bene l' ordine di San Giacomo, che Sua Maesta Cesarea gli diede. Per mezzo et opera di esso collonello si dice essersi accomodati al servitio di questa Maesta quattro principali gientilhomini et signori d' Italia che non si nominano, ma si scuoprirano all'arrivar del Duca.

Si e parlato con questa partita del Duca di voler far

un consiglio secreto per le cose della guerra et di stato, havendone questa Maesta gran bisogno, restando qui sola senza persona appresso che sia et di quella autorita et di quella esperientia che in simil trattationi sarebbe necessaria: et da buon luogo mi viene detto che poi che Sua Maesta ha visto la ressolutione del signor Don Ferrante di tornarsene in Italia, parendoli non esser intertenuto a modo suo, et che egli non solo si e licentiato dall'Imperatore ma già partito da Brusselles, et forse di Anversa, per non haver havuta quella risposta all'ultima richiesta sua ch' egli espettava, per causa della qual risposta havendo promesso all'Imperator di espettarla, in quel loco di Anversa, ravvedutasi dippoi questa Maesta della mala contentezza di esso Signore et spinta dal gran bisogno in che si trova del consiglio di un par suo, mutato proposito contra la sua deliberatione si e rissoluta di mandarli dietro un corriero in diligentia havendoli scritta una longa litera di sua mano, per la quale si dice che di nuovo lo chiama a se, promettendo di darli quel luogho appresso di lei, che sara di honore et satisfattion sua; non si sapendo se sara l'officio di maggiordomo maggiore o altro, il corrier mi viene detto che (habbia) ordine di seguitarlo per camino fino che lo arrivi; et che già terza sera fu . . . . secretamente, se sara vero lo effeto presto lo dimostrera.

La indispositione dell' Illustrissimo Legato che pareva da principio non fusse . . . . . . crescendo cosi gagliardamente, non lo havendo per cinque giorni continui abbandonato mai una maligna febre, che non che li suoi ma li medici istessi desperorono della sua vita, li quali suoi, come più teneri et gielosi delli altri, con la estrema afflittione et perturbation loro portavano tanta commiseratione a chi li vedeva, et specialmente monsignor Priuli, che certo era cosa troppo miserabile: perho con l'aiuto et gratia di Nostro Signor Dio Sua Signoria Reverendissima non solo e mi-

15 Avril 1555

gliorata ma fuori di pericolo, essendo gia quattro giorni senza febre; ma tanto fiacca et debole che chi la vede ben conosce quanto habbi patito, confessando ella medesima di haver passato un grandissimo pericolo. Attende a riposarsi et a ristorarsi, per poter esser pronta a passar se occorrera il mare, per causa di questo abocamento a favor della cui Signoria Reverendissima ha questa Maesta scritto, et dato ordine all'Ambassador Cesareo in Roma conforme a quello che si pretende haver fatto Sua Maesta Cesarea che sia proposto a tutti gli altri nella elettion del Papato, et che cosi sia fatto sapere a tutti li cardinali confidenti di Sua Maesta.

Heri giorno solennissimo di Pasca, successe un grandissimo caso nella chiesa della Parochia di Vastmester, chiamata S.ta Margarita, per che stando il sacerdote apparato all'altare col calice in mano pieno di hostie consecrate, dando, como si fa in tal giorno la communione alli parochiani, fu all'improviso assaltato da un inglese (1) persona dicono populare, con una spada nuda in mano, il quale pieno di furore dappoi havere detto che con la idolatria che commetteva ingannava quelle tante anime, con altre parole stomacose, gli diede due cusi gran ferite, l'una sopra la mano, l'altra sopra la testa, che lo fece cader come morto; dalla qual caduta si eccito cusi grande strepito et tumulto, parte per li cridi delle donne, et di molti che si trovorono presenti, et videro cosi fiero spettacolo, parte per il concorso di molti altri, che havendo sentito il strepito, entrati in chiesa si messero con l'armi a seguitar questo scelerato per amazzarlo, che fu cosa strana, credendo quelli che non sapevano la cosa, et li forestieri particolarmente, che con quella occasione si fussero mossi li inglesi per ammazzar li Spagnuoli, e tutti gli altri forestieri che per la maggior parte habi-

(1) William Flower, brulé par la suite comme heretique.

tano in quel quartiero, onde ciascuno, massime li Spagnuoli erano in grandissimo spavento, perho inteso il caso ciascuno si acquieto, il malfattore fu subito preso, ne permettendo il grido del populo, che fusse amazzato, fu dato in mano della giustitia, per riservarlo a maggior et più severo castigo et supplicio. Gratie.

15 Avril 1555

Di Londra alli XV aprile 1555.

GIOAN MICHIELI AMBASSADOR.

XI.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

29 Avril 1555

Serenissimo Principe. — Con le mie delli 8 del presente scrissi a Vostra Serenita come si sperava veder presto liberata milladi Elisabeth, cosi sappera come hoggi, o domani fermamente sara in corte appresso queste Maesta *di dove per ogni buon rispeto non si partira fino dopo il parto della Serenissima Regina essendo fama che in caso di morte che Dio ne guarde di essa Serenissima Regina, la salute et assicuratione del Re piu dependerebe dalla persona sua che da altra, non solo per la speranza di poter con il favore di questi grandi, già aquistati et guadagnati con li premii da Sua Maesta remaritandosi con lei suceder nel Regno; non essendo dificile che anco ella da se vi inclinasse come ben informata del proceder et natura sua, ma quando percio o da lei o da questi del Regno non li fusse permesso, almeno a fin che con la presencia di lei havendola in poter suo pensarebe di poter meglio esser assicurato di ogni solevatione et pericolo contra di se et delli sui et con il fa (vo) r suo potersene andar tuti . . . et securi dalli pericoli. Non si resta an-*

29 Avril 1555

cora oltra questa liberatione di atender quanto piu si puo, ad assicurarsi per altre vie essendosi non solo fato saper a tutti questi grandi tenuti piu confidenti et fedeli a queste Maesta che non sono li populi et li altri nobili che faciano venir alla corte tutti li loro servitori delli quali secondo lo uso del paese ordinariamente ne hanò grande copia, ma di piu dato ordine secondo si dice che piu destramente et ocultamente si puo per non mostrar ne paura ne sospeto o difidencia si facia un buon numero di gente per meter le intorno alli lochi circonvicini alla corte per magior guardia et sicurta loro et si e comesso di piu che vi si conducano alcuni pezzi di artigliaria, di medesima diligencia si e commandato che si usi in questa cita per causa delli tanti ociosi et tristi che sono in essa alli quali in . . . . del parto, quella picola ocasione sarebbe grandissima per poter meter in preda le case di questi citadini, persone in universale tutte riche. Perho la note si fa una bona guardia cosi alle porte come per tutto il corpo della cita, la qual caminando da tutte le hore diligentemente rivede et osserva tutto cio che si fa. Il Conte di Dansier, o fusse sua eletione, o fusse ricordo et consiglio di altri, o piu presto commandamento (1) *deve hogi o domani partir di qua con tutti li sui per passar il mare, et andara a Brusselles per basciar la mano al Imperatore per ringratiar Sua Maesta della mercede otenuto dal Serenissimo Re, principal autore della sua liberatione, et per resieder un pezzo in quella corte, non solo afine come egli dice di inparar lo uso et pratica di quella, cognoscendosi senza nessuna experientia, essendo, si puo dir, cresciuto et fino a questa eta alevato in prigione, ma per non trovarsi ancora presente et veder la guerra, che questo anno non sucedendo lo accordo si teme deba esser*

(1) *Le Comte de Devonshire avait en effet reçu sous main l'ordre d'aller en Flandre. On ne voulait l'avoir à la cour en meme temps qu'Elisabeth qu'on attendait d'un jour à l'autre.*

29 Avril 1555

a quelle frontiere con animo di ridursi poi dopo un tempo in Italia; colorando come molti afermano con questo honesto pretesto il confine che gli e dato et la commutatione della prigione ancora che da persona sua confidente mi fusse dito che lo Reverendissimo Cancilier lo ha assicurato per nome della Serenissima Regina che andando potra . . . senza altra licenzia di Sua Maesta tornarsene a suo piacere. Basta che non si trovara qui in questa ocasione el tempo del parto.

Lo Illustrissimo Legato gia sano et del tutto confirmato comincia a dar ordini per il suo viaggio de la dal mare, non aspettando altro che aviso di Franza, che li destinati da Sua Maesta Cristianissima si siano messi in camino, perho prima di Sua Signoria Reverendissima, andara innanti Monsignor Reverendissimo Cancellier per far quelle provisioni, che son necessarie, dovendo in un luogho riddursi tanti et cosi honorati personaggi et gia si pensa, che per il giorno destinato delli X del prossimo ne l' una e ne l' altra parte potra esser ridotta, onde il termine si prolongara alli XX.

Ha fatto questi giorni Sua Maesta Regia molto favore a dui di questi Signori Inglesi, il Signor Maltraverso, figliuolo del Conte di Arondel, et il Signor Finaler, figliuolo del Conte di Susex: perche essendo tutti dui sposi, ha voluto honorar le nozze loro, essendo venuta a posta da Antoncort a qui con tutti gli suoi piu principali a quelle de Millord Maltraverso, che si son finite in casa del padre, havendo donato una cathena giogiellata alla sposa, di pretio, diccono, di mille D.ti et a quelle de Finaler, che si sono finite in corte ha voluto Sua Maesta medesima intervenir con molti altri cavallieri, per maggior honore ad un torneo a piedi, che si e fatto, essendosi armata, et havendo combattuto, como gli altri, obbligandosi con queste dimostrationi di giorno in giorno li animi di questi grandi.

Li summari di Constantinopoli havuti con lettere di

29 Avril 1555

Vostra Serenita de 5 sono stati al solito communicati. Gratie.

Di Londra, alli XXIX aprile 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

6 Mai 1555

Serenissimo Principe. — Martedi l' ultimo del passato, si sparse, nel far del giorno, una voce per tutta questa citta et luoghi vicini; la quale in un tratto ando volando fino al mare, et forse de la anchora, che la Serenissima Regina, con poco dolore et niun pericolo, havea la notte innanzi, tra le 5 et 6 hore, partorito un figliuol maschio, per causa della qual nova, come costantemente creduta et affirmata da ciascuno, etiam dalli magistrati et ministri Regii; furono in un subito fatte da questo populo quelle publiche dimostrationi di allegrezza, che si posson maggiori con serrar le botteghe, far processioni per le chiese, suoni di campanne, tavole publiche con vino et vivande a chi ne voleva, et fuochi per le strade, benche fusse di giorno, che fu una cosa grande: Ma passato che fu il mezzo giorno, essendo ritornati dalla corte uno et un altro con piu fedel relatione, si chiari la cosa esser vana, non solo non essendo successo il parto, ma non essendo pur seguito segno alcuno di quelli che sono previi al parto, il che non si puo dir quanto faccesse cadder l' animo a ciascuno.

L' origine di tal nova, che cussi presto empisse, et per si longo spatio assicurasse tutta la citta non si e per

6 Mai
1555

anchora ben inteso donde sia uscita, et se bene si siano ditte et pensate varie cose, volendo molti che studiosamente cio fusse fatto fare piu presto che a caso: nondimeno essendo tutte congietture et discorsi, mi bastera rimetterli al giudicio di Vostra Serenita; piaccia a Dio che a questo cosi buon pronostico et augurio, corrispondi, come in breve speramo, il successo.

Fu inaspettatamente fatto tornar qui da Cales il Conte di Pembruch, il quale credendosi di haverci a star un pezzo, havea mandato per la moglie, la qual si trovava gia in camino. Questo ritorno e dalli piu intendenti interpretato che non sia per altro che per voler questa Regia Maesta in questa occasione del parto haverlo appresso di se, essendo uno delli principali confidenti suoi, assicurandosi assai che potesse succedere nella fede et poter suo, et possendo meglio valersi della persona sua qui, che di la del mare, et occorrendo far alcuna provvisione *o di meter copertamente gente insieme . . . . . come pare che si sono ordinato o di altro . . . . .* potendola meglio far lui, per il gran seguito che ha, che non potriano tutti gli altri.

Venne come io scrissi, alla corte miladi Elisabeth, molto privatamente, accompagnata da 3 o 4 delle sue donne, et altratanti servitori, ma non incontrata ne ricevuta da alcuno, et fu messa nelle stanze del Duca di Alba, nelle qual vive retirata, non essendo fin hora stata veduta da alcuno, eccetto che una o due volte da queste Maesta per vie secrete.

Mi viene dito da persona di autorita che lo puo saper che dopo che il Signor Don Ferante non ha voluto moversi per li secondi inviti et oferte di . . . . a venir qua essendo necessario far un presidente del consiglio che vi venira . . . et al governo delli stati di Fiandra come havera prima inteso Vostra Serenita restara il Duca di Savoglia creato sebene non e publicato governator et capitanio general di quel-

6 Mai 1555

li. Al ritorno del che di Italia per non tacer questo mi viene dito di più seguira il matrimonio di lui con la duchessa di Lorena che si é tratato qui et si tiene quasi per concluso.

Ha portato la elettione del Papa (1) gran Consolatione all' Illustrissimo Legato, stimandola molto a proposito in questi tempi, dalla cui Santita ha ricevuto Sua Signoria Reverendissima la confirmatione della Legatione, et insieme aviso di un gagliardo officio, fatto conformemente dalli Ambassatori, dell' Imperator et del Re per conto della pace, essendoli imposto che non resti per fatica di condur la trattatione innanzi, poi che di giorno in giorno appare maggior la speranza della conclusiône, per il desiderio che ne mostrano questi Principi. Ha anco scritto Sua Santita a questo Serenissimo Re esshortandolo alla prattica della pace; alla quale all' incontro Sua Maesta manda un gientilhomo per visitarla et ralegrarsi particolarmente in nome suo, et alli Ambassatori della Serenissima Regina fu dato ordine di prestar doppia obedientia, et per la unione di questa chiesa con la Romana, siccome furono destinati, et per quella che ordinariamente suol esser data da ogni Principe catholico alla creatione dei Pontefici.

Si intese hieri per lettere dell' ultimo del passato di Francia, portate per il Secretario di questo Ambassatore, come havendo Sua Maesta Christianissima inteso la nomination delli 6 deputati dall' Imperator al Colloquio, non havea altrimenti voluto aggrandir il numero delli suoi, contentandosi delli dui primi, li quali alli XX del presente si trovariano fermamente al luogho destinato, onde questi Signori che sono qua si metteranno in camino per tutta questa settimana: alli quali furono agionti millord Pagietto et il Conte di Pembruch, per intervenir in compagnia dell' Illustrissimo Cancelliere, tutti tre per nome del-

(1) Le Cardinal Marcel Cervino qui prit le nom de Marcel II.

la Serenissima Regina: ma essendo stato richiamato il Conte, andaranno li dui. Il Duca di Medina coeli che fu eletto dall' Imperator et proposto alli altri, nominati da questa Maesta attende a mettersi in ordine et dissegna menar una bella compagnia et far una honorata spesa.

6 Mai 1555

E venuto qui il Padre Sot, gia confessor dell'Imperator chiamato per consiglio dell' Illustrissimo Legato, da queste Maesta per aiutar a riordinar le cose delli monasterii et luoghi pii, al giudicio del quale, come persona molto essemplare attribuisce assai sua Signoria Reverendissima. E anco venuto un gientil' huomo Napolitano di casa Brancatij, ambassator della Regina Bona di Pollonia, per ralegrarsi delli felici successi della religione, qual ha portato per presentare una bellissima fontana, et alcuni altri pezzi di argento insieme con certi belli cavalli et gibellini.

La resa et consignatione di Siena si intese prima per lettere delli XXI del passato in XI giorni, dappoi per la venuta de messer Averardo de medici, espedito per questo dal Duca di Fiorenza, et non ha portato anchor che molta, tutta quella allegrezza, che havrebbe fatto, che havrebbe fatto, se si vedesse finita la guerra in quelle parti. Gratie.

Di Londra, alli VI maggio 1555.

Giov. Michiel Ambassator.

XIII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

Serenissimo Principe. — Mandando le replicate a Vostra Serenita de 6 del presente, per corrieri di questo

9 Mai 1555

9 Mai 1555

Regno, che si espedisse in diligentia alli Ambassatori che vano a Roma non lasciaro di aggionger, che postdomani si partono per passar il mare. Millord Pagiet, et il Conte di Arondel, deputato dalla Serenissima Regina, in luogho del Conte di Pembrûch, mandati tutti dui innanti, per preparar in campagna in quel luogho che trovaranno piu commodo a tutte le parti, dove si congiongono i confini di Franza, Fiandra, et Inghilterra, li alloggiamenti, per questi personaggi, che verranno al colloquio, non parendo a proposito, che si riducano in castello, o luogho murato, facendosi, se haveran tempo, far delle case di legname, se non mettendovi delle tende et paviglioni ad uso di guerra, per potervi star solamente il giorno, che la notte havera ciascuno da alloggiar in terra propria li vicina, et non star in campagna. Questa spesa sara tutta della Serenissima Regina, la qual non ha mancato di donar all' Illustrissimo Legato 1500 lire di questa moneta perche possa in questa occasione spender piu largamente, sicome sua Signoria Illustrissima et tutti questi Signori sono per fare.

S' intese di Francia che con li Illustrissimi di Lorena et Contestabile si trovariano per ordine del Re, non come principali, ma dipendenti da quelli, li Reverendi Vescovi di Orliens e di Vanes, ditti altrimenti Monsignor di Morvillier che fu Ambassator a Vostra Serenita et Monsignor di Marigliach, che fu Ambassator qui, come homini, secondo usano dir loro, di robba longa, et con questi il Secretario Albaspina (1).

Il corriere che si espedisse porta il dispaccio alli Ambassatori, rinovato, in nome del presente Pontefice, perche

(1) Claude de L' Aubesseine.

possano senza dilatione far quello a che furono destinati. Gratie.

9 Mai 1555

Di Londra, alli VIIII maggio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSATOR.

XIV.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

13 Mai 1555

Serenissimo Principe. — Non essendo successa cosa di molto momento, doppo l' ultime mie di 9 espedite con corrieri della Serenissima Regina, che in diligentia per via di Francia era mandato alli Ambassatori che vanno a Roma, poco mi occorrera per questo ordinario di mercanti poter dire. Parti gia dui giorni il Duca di Medina per la corte cesarea et innanzi a lui il Signor Pagiet per Cales et Ghines, per far l' effetto ch' io scrissi. Hoggi e partito l'Illustrissimo Cancellieri, et questa notte partira il Conte di Arandel, et post dimani senza fallo l' Illustrissimo Legato, il quale essendosi gia licentiato da queste Maesta aspettiamo hoggi qua. Menano tutti gran compagnia, et havendo ciascuno vestita di livrea la casa et servitori loro, farano una bella mostra, et metteranno desiderio a molti di potersi trovare a cosi honorato et celebre convento.

Della negotiatione et trattatione del quale stimando che Vostra Serenita potra molto piu presto et meglio esser avisata dalli Ambassadori che sono di la dal mare, che da me, per rispetto della molta incommodita et impedimento di questo trajetto di mare del quale essi manchano, confidando che non doveranno manchar in una tale occasione di procurar con ogni loro poter et diligentia di es-

13 Mai 1555

ser bene informati di ogni successo, perho rimettendomi a loro attendero, a continuar secondo l'officio mio di tener avisata Vostra Serenita delle cose di qua et di quelle di la anchora, in quanto dipenderanno da queste. *Vene qui ultimamente il Conte di Arignano mandato dal duca di Savoglia non solo per resieder qui come homo di .... in questo tempo che ela stara assente da queste parte ma, secondo che mi e ditto da chi lo sa, per tratener la pratica del matrimonio con la duchessa di Lorena* (1), *che non va di piu oltra fino che non si veda lo efeto di questo coloquio volendo il duca trovarsi libero et non legato di parole di altro quanto pertiene a matrimonio mentre durera tutta questa negotiatione per potersi poi risolver secondo le oferte in quel che judicara di piu suo honor et vantagio; essendoli sicome intendo dato anco dala parte di Francia intentione et speranza di volerlo honorare et accomodar meglio che non sara di qua; acenandoseli che potria seguir il parentado di Madama Margarita sorela del Re con lui* (2). *Onde ha esso duca fato saper al Cardinale come quello che judica Sua Signoria Illustrissima poter esser bon instrumento a trattar et risolver le cose sue che egli si trova libero da quella promessa in questa parte et che lo tengo per tale. Non restano di giorno in giorno alcuni tristi di dito paese secondo la natura et costume loro di procurar con mezo di perturbar la pace et quiete del regno et stato presente per indur se potessero una novita et solevatione; essendo questi giorni ocultamente stato publicato per tutta la citta un dialogo scritto in questa lingua et stampato pieno di cose seditiose et scandalose contra la religione, il governo del Regno, parlandosi del Consi-*

(1) *Christine duchesse douairière de Lorraine; nièce de Charles V et cousine de Philippe II, lequel lui portait beaucoup d'affection.*

(2) *Ce mariage de Philibert Emanuel avec Marguerite de Valois fut en effet conclu à la suite du traité de Château Cambresis en* 1559.

glio come del parlamento et la persona principalmente di questi Maestà et se..... si fusse fata et si faci tutavia quella diligencia per trovar li autori di tal compositione fin qui non se ne ha nessun lume eceto che e stato posto in ... un Italiano maestro di insegnar la lingua italiana a Miladi Elizabetta sopra il qual pare che si ha un sospetto. La publicatione del dialogo e stata in tanta copia che fin hora piu di mile volumi sono stati portati al ... il qual di ordine di questi Maesta commando soto gravi pene che ciascuno che ne havesse, li portasse a lui.

13 Mai 1555

La Serenissima Regina da zobia passata in qua che fu alli 9 si e anco piu ristretta et retirata che non era, non si movendo di camara, ne dando piu audientia ad alcuno, la qual sta tanto bene che da infinita consolatione a ciascuno.

Questa mattina s'intese per lettere delli 3 da Bologna, espedite in diligentia dalli Ambassadori di Sua Maesta la morte del Papa, con non minor meraviglia che dolore universale, per la grande espettatione, che si havea del suo pontificato. Gratie.

Di Londra alli XIII maggio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XV.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

21 Mai 1555

Serenissimo Principe. — Voleva questa Regia Maesta dissimular fin dopo il parto della Serenissima Regina la morte della Regina Giovanna di Spagna sua avia, la quale benche si fusse saputa fin dal principio dell' altra settimana, perho era tenuta occulta. Ma essendosi dappoi

21 Mai 1555

inteso che in corte dell'Imperator fu subito publicata, e stata forciata Sua Maesta accomodarsi all' uso del Serenissimo suo padre, et vestirsi anchor essa con tutta la corte di duolo, senza altra dilatione. Cosi mentre si van preparando le essequie et il mortorio, stara la Maesta Sua retirata, ne uscira in pubblico fin dopo l' haver satisfatto a questa cerimonia, per spogliarsi poi et mutar habito con la allegrezza del parto, se piacera al Signor Dio che si conduca bene. Mori, come havera prima saputo Vostra Serenita la sopraditta Regina il Venerdi Santo alli 12 del passato, di questa morte naturale che di un' altra accidentale molti anni sono si puo dir fusse mancata. Havera questa sua morte portato oltra gli altri rispetti a queste Maesta di potersi valer di XX o XXV mille ducati all' anno ch'erano assignati alle spese et provisione della casa di Sua Maesta, la quale era non altrimente servita, come se fusse stata senza alcun impedimento nella sua dignita regale.

Le cose di qua ben che provedino al presente quiete, perho stano tutte suspese et pendono dall' evento di questo parto, il quale non pensano i medici, quando non siegua in questa nova congiontione di una, che sara fra dui giorni, possa andar piu in la che al tondo et oppositione alli 4 o 5 dell' altro, essendosi molto abbassato il ventre a Sua Maesta, segno secondo dicono, di avicinarsi tuttavia piu al fine.

Forono date dal Serenissimo Re le medesime commissioni et ordeni all' ambassador cesareo in Roma et alli Cardinali confidenti in questa nova creatione del Papa dell'altra volta, proponendosi, come intendo, l'Illustrissimo Legato a tutti, et se bene all' hora non servissero, essendo prima che arrivassero dette commissioni successa la creatione, hora si crede arrivarano et servirano.

L'Illustrissimo Contestabile et Reverendissimo di Lorena arivorono a Bologna alli 18 et alli 19 dovevano esser

21 Mai 1555

a Andres; il medesimo giorno arrivavan a Gravelino il Reverendissimo di Aras con gli altri, per la parte dell' Imperatore, et l' Illustrissimo Legato, partito dopo gli altri di qua gia si sa che sabato alli 18 ebbe felice passaggio, onde si puo credere che gia essendo congregati tutti quelli che ci hanno da intervenire, si sia per dar presto principio alla trattatione *ne me pare con dita ocasione di restar di ricordar riverentemente a Vostra Serenita il che sono dito perho con la riverencia oltra il rispeto che si conviene che si paresse a lei in caso che si trovasse fusse per seguir conclusione di pace tra questi principi che io facessi un oficio con questa Regia Maesta a finche Vostra Serenita fusse nominata tra li amici et confidenti sui hora che Sua Maesta come patrona di Napoli et Milano separatamente sara nominata. Credero che ella potra esser a tempo a darmene comissione, non havendo io ardir di parlarne senza expresso ordine suo; senza il qual ordine ho medesimamente havuto rispeto di mandar un mio di la dal mare al loco del coloquio, a fin di poter con piu fondamento et presteza tener avisata Vostra Serenita di quella tratatione temendo per non poter far alcuno questo passagio senza licencia et che non fusse conosciuto da . . . . di non haver per aventura portato dispiacer alle parti et che fusse stato mal veduto, ne sapendo dalla altra parte quanto cio fusse stato grato a Vostra Serenita; il che non haverano forse mancato di far li altri ambasciatori, potendo essi farlo con magior commodita et minor rispeto di me.*

Le tre navi preparate da questi mercanti Inglesi per il viaggio di Moscovia et del Catajo (1), essendo già carriche et provedute di ogni suo bisogno partirano questa settimana con maggior speranza di felice navigatione, nell' andar et ritorno dell' altra volta.

(1) Sous les ordres de Chaloner ils allèrent à Archangel.

21 Mai 1555

Li summarij havuti con le lettere di Vostra Se
dei XXIIII del passato furono comariti al solito. Gra

Di Londra alli XXI maggio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMB

XVI.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de

27 Mai 1555

Serenissimo Principe. — Vedera Vostra Se
l' incluso aviso quanto sia successo di la dal n
giorno delli XXIII al luogho del colloquio, che
persona, che si trova la, non me e parso di las
darlo, anchora che sia certo, che da altre parti
nita sia per esser et piu presto et meglio a
questo aviso ha veduto il secretario mio let
desimo giorno di XXIII del secretario Alba
trova nel colloquio per la parte del Re che
formal parole. Siamo advertiti che questi Sig
verranno molto freddi et lenti a questa negot
tando che da noi li sia offerto alcuna cosa; il
rio alle nostre instruttioni, essendoci per q
dato di domandarne noi molte a loro. Il Sig
gni di mettervi la sua mano. Fu parlato
primo congresso sopra il modo di negotia
giorno indietro ne li Signori Imperiali ne li
vessero a mover per trovarsi insieme, ma
trattasse con il mezzo delli Signori Ingl
strissimo Legato, mandandosi innanzi o i
più di loro Inglesi, con le proposte et risp
corresse, et fu per il Signor Pagieto di

27 Mai 1855

tri proposto che saria bene far una suspensione di arme a quei confini, almen per il tempo che durasse il colloquio, a causa che per qualche novo accidente non fusse impedita la trattatione la qual suspensione sibene non era fino all'hora accordata, si diceva che si accordaria. Non si puo per anchora da questo principio etiam da quelli che si trovo presenti, secondo viene scritto, fare giudicio di cio che sia per per succieder, ma se conforme al desiderio che hano mostrato et mostrano tutti quelli signori deputati di havere risponderan li effetti, non si puo espettar rissolutione, in qualonque modo che ella segua, se non buona.

La Serenissima Regina sta al solito bene, et fin hora non ha sentito movimento alcuno che indichi il parto.

Venne ultimamente qui da Fiorenza, essendo prima stato a Brusselles con l' Imperatore et Duca d' Alba il secretario Mardones, ch' era del Vicere di Napoli, Don Pedro di Tolledo, il qual essendo stato tutti questi giorni in strettissimo negotio con questa Regia Maesta et con il Signor Ruy Gomez, non ha dato indicio che possa esser per altro che per haver data minuta informatione di tutte le cose di quel regno, essendo instruttissimo per l' officio che ha havuto, et per il longo tempo che ha dimorato in esso; si attende alla espedition sua, per rimandarlo secondo si dice, a risieder a Napoli et rimeter nel grado che havea.

E anco arrivato hoggi da Napoli il secretario del Reverendissimo Paceco, il quale tra le altre cose ha riferito a questa Maesta che il Cardinale con la diligentia et industria sua ha riscossi et avanzati, mentre e stato al governo del Regno 180 m. Ducati che al presente sono in esser, delli quali puo la Maesta Sua disponere et servirsi a suo piacere, ch' e stata una delle buone nuove che in questi tempi potesse haver portato.

Hoggi e partito per la corte cesarea Don Diego d' Azevedo, uno delli maggiordomi del Re, quello che doveva,

27 Mai 1555

come scrissi accompagnar la Duchessa d'Alba in Italia, et restar a Milano luogotenente del Duca, et non fu lassato partire havendolo Sua Maesta voluto qui. E mandato per visitar, e per far come dicono i Spagnuoli un complimento di condolentia con l'Imperatore, con le Regine et con la Duchessa di Lorena, per la morte della Regina di Spagna. Il medesimo Don Diego procurara con questa occasione di essere gratificato da Sua Maesta Cesarea dell'officio della Thesoraria del Regno di Aragon che vaca, domandato da lui, et da molti altri, per l'utile che rende con grande instantia, raccomandandolo queste Maesta caldamente.

Si attaco la settimana passata vicino alla corte una grossa custione tra Inglesi, et Spagnuoli, et con tutto che li Inglesi in un tratto multiplicassero a piu di 500 armati, perho prima che fussero partiti ne restarono morti 4 o 5, et piu di XXV feriti e delli Spagnuoli cinque o sei solamente feriti et un morto: la cosa ben che di ordine di queste Maesta per convenienti rispetti si tenga occulta, pur non si puo far che non si sappia. La medesima settimana fu preso un certo furfantello di XVIII anni, il quale o fusse humore et pazzia, o piuttosto tristitia, essendo messo su da altri publicava per tutto dove capitava di essere il Re Odoardo, et con questo colore et nel paese et qui, essendo tenuto, e fingendosi da molti di tenerlo per tale, andava sollevando, et mettendo romore tra la plebe. Il tristarello, stando ostinato, ne volendo disdirsi, fu frustato per tutta la citta, et gli furono tagliate le orechie. Del medesimo humore dicono essersene scoperto et posto in prigione un altro. Ne e questa cosa nova in questo Regno, essendosene nelli tempi passati trovato un altro simile, il quale dando ad intendere di esser uno dei figliuoli di Odoardo 4.to che essendo fanciulli furono fatti morir nella torre, con il seguito che si tiro dietro, die-

de tanto travaglio al Re Henrico VII che fu forciato armar un essercito contra di lui et combatterlo, il che ho voluto dire affine che Vostra Serenita intenda, che strana sorte di humori regna in queste gienti, et quanto diversi da quelli delle altre nationi. Gratie.

27 Mai 1555

Di Londra alli XXVII maggio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XVII.

Lettre d'avis des Conférences de Marque.

Aviso da Cales li XXIII maggio.

23 Mai 1555

Il giorno di XX di questo mese Milord Paget ando a Gravelino, a visitar li deputati dell' imperatore, et il di seguente ando a far il medesimo con quelli del Re Christianissimo a Ardres, et a XXIII il giorno dell' Ascensione tutti li deputati da una parte et l' altra con l' Illustrissimo Legato et li Signori Inglesi si ritrovorono insieme in campagna al luogo detto la Marca distante egualmente due leghe, cusi da Ardres, come da Gravellino, nel qual luogho della Marca furono poco innanti, di ordine et alle spese della Serenissima Regina fatti li alloggiamenti di legname per tutti li sopraditti Signori, separati li uni dalli altri con una salla nel mezzo da ridurvisi nei giorni del colloquio. In questo primo congresso fu concertato per li Signori Inglesi, et cussi essequito, che non si menassero ne dal canto delli Imperiali ne dal canto dei Francesi piu di 100 cavalli con un sol huomo a piedi per ciascuno: la qual cosa e molto dispiacciuta alli Signori Francesi per esser venuti molto bene accompagnati tanto

23 Mai 1555

de signori et prelati, quanto de gientilhomeni et servitori, essendo stati forzati per questo ordine, cosi li vescovi et li cavallieri dell'ordine, come i principi anchora di non menar che un cavallo et un staffiero, et e stato necessario, per non far offesa ad alcuno, atteso il numero grando delli gientilhomini, che vi si trovano, cavar per sorte fin al detto numero di 100 quelli che dovevano per quella volta accompagnar li Illustrissimi di Lorena et Contestabile, con promessa alli altri che restorono a Ardres, che sono di 400 di farli di mano in mano andar per sorte alla sua volta quando occorrera che i signori deputati si congregaranno.

XVIII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

1 Juin 1555

Serenissimo Principe, — Accompagnaro le replicate mie di XXVII del passato, per non manchar del mio uso ordinario di scrivere con ogni occasione a Vostra Serenita con li alligati avisi di XXIV e di XXV havuti di la del mare dall'abboccamento, non havendo altra materia di piu importanza: la continentia delli quali, seben molto prima dovera esser stata intesa da lei, pur l'haverne, anchor che tardi, da piu parte la confirmatione, stimo non li dovera esser molesto; tanto piu che vedera una del magnifico messer Mathio di Priuli del Clarissimo messer Antonio il procurator, che si trova appresso l'Illustrissimo Legato, il contenuto della quale, se per avventura non sara prima stato veduto ne capitato a Vostra Serenita, essendo tenuto per il piu diligente et meglio aviso di quanti qui si siano veduti, scuoprira molto bene l' ingegno et valor suo, et fara fede del giudicio che egli cosi in questa come le altre attioni,

sue ha acquistato, et trovandosi appresso cosi buoni maestri, tuttavia acquista.

1 Juin 1555

Qui non si attende ad altro che a continui prieghi con processioni publiche per il felice parto della Serenissima Regina desideratissimo da ciascuno et principalmente dal Serenissimo Re, non espettando altro la Maesta Sua che l' esito di esso per passar senza dilatione il mare, parendole secondo intendo, un' ora di questa tardita, mille anni, essendo fin da hora data libera licentia a tutti gli suoi di poter se vogliono avviarsi et passar innanzi per aspettarla in Fiandra. Et quest' altra settimana mi viene detto si avviera parte della sua guardia, segno secondo e da molti interpretato, che non succedendo alcuna sorte di accordo tra questi Principi voglia trovarsi alla guerra in persona, et segno anchora che partendosi cosi subito, sia forse per tornar questo inverno qui. Domani che sara il giorno di Pasca uscira Sua Maesta in pubblico, essendo quasi finita di vestir la sua casa di duolo, quello che fin hora l'ha ritenuta. Et io mi condurrò a lei per accompagnarla, secondo l' ordinario li giorni di festa alla cappella, et non mancharo di far quell' officio di condolentia per questa morte della Regina di Spagna, che mi par si convenga, il quale ho differito fin hora, per esser la Maesta Sua sempre stata retirata.

Si manda a sollicitar in Spagna le fantarie per Italia, che s' imbarchino quanto prima, facendosi finalmente partir il collonello Pimentel, che anchor che fusse stato espedito di qua gia sono 3 mesi, nondimeno havendo havuto a ritornar a Brusselles, non ha potuto espedirsi di la prima che hora.

Si attende pur ad essequir le sententie contra gli heretici, et dui giorni sono con il solito dispiacer di questo populo furono abbruggiati vivi dui di questa terra, l' uno delli quali era publico lettor della scrittura, persona di 60

1 Juin 1555

anni, tenuta in molta stima, et fra pochi giorni si fara il medesimo di 4 o 5 altri, et cosi di mano in mano delli molti altri, che per questa causa sono in prigione, non volendo ridirsi anchora che a molti questa cosi subita severita sia molesta. Gratie etc.

Di Londra, a primo di Zugno 1555.

GIOV. MICHIEL AMBASSADOR.

XIX.

Lettre d'avis des Conférences de Marque.

Aviso da Cales delli XXV maggio

25 Mai 1555

Sicome il di dell'ascensione fu deliberato heri Monsignor Reverendissimo con li Signori Inglesi un'hora dopo mezzo di si ritrovarono al loco dell'abbocamento, dove poco avanti erano gionti li Signori Francesi, li quali condutti dalli Signori Inglesi alla stanza di Sua Signoria Reverendissima retirati in la camera secreta stettero insieme per due et piu hore, et partiti loro vennero gli Imperiali, quali stettero altretanto tempo, o poco meno, ognuno ha mostrato le sue ragioni et pretensioni, ha accusato et excusato. Aspettavano intanto gli Signori Francesi nella lor stanza, dalli quali ritornati che furono gli Imperiali alla loro, furono ricercati per Monsignor di Lansach di ragionar insieme nella commune casa dell'abboccamento, dove gionti accompagnati al solito dalli Signori Inglesi, il Reverendissimo di Lorena con Monsignor Arras, et il Signor Contestabile con Monsignor di Benincourt (1) separatamente parlorono insieme, poco meno

(1) Pontus de Lalain, Seigneur de Bugnicourt, Gouverneur d'Artois.

di un'hora, et in tanto l'Illustrissimo Legato era nella sua stanza: ma per quanto s'intende non trattorono di altro che di preggioni Francesi che tene Sua M. C. poi tutti licentiatisi con assai buona ciera, ritornorono alle loro stanze nelle sue terre, partendo dal loco nel tramontar del sole, et ponendo ordine di ritornar il giorno seguente all'abboccamento.

25 Mai 1555

XX.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

6 Juin 1555

Serenissimo Principe. — Oltra gli avisi di Cales de 24, et 26 del passato, ch'io mandai colle precedenti mie di primo, essendomi dappoi capitati quelli di 28 fino all'ultimo, non ho voluto tardar di mandarli quanto prima, pensando che doverano esser ricevuti et veduti da Vostra Serenita con piacere per esserne tra questi alcuni, li quali venendo da persona grande et di auttorita, anzi la maggior che per l'una delle parti si trovi in quel convento, non solo illuminarano, ma assicurarano Vostra Serenita di tutta quella negotiatione, non potendo ella, al mio giudicio, da miglior loco, ne con maggior fondamento esserne certificata. Sono stati questi transcritti et tradotti dal francese dalle proprie et original lettere di Monsignor Illustrissimo Contestabile scritte a questo Ambassadore (1) che per buona via mi son venute in mano, dalle quali non mi e parso di restar di far trascriver anco tutta quella parte ch'era in ziffra, notando li medesimi carratteri li quali se per aventura saranno intesi dalli ministri di Vostra Serenita di questa professione *senza dubio Ella scoprira da*

(1) Antoine de Noailles.

6 Juin 1555

questa parte di Francesi ogni loro intentione et secreto et potra prima che li altri far juditio di quello fusse da sperar dal presente coloquio.

Venni alla corte, come scrissi voler fare, et essendomi trovato heri con questa Regia Maesta, con quel modo che giudicai a proposito, non manchai di satisfar all' officio di condolentia della morte della Serenissima sua avia, et di renderle insieme gratie della mercede fatta, per opera et intercession di Sua Maesta ad instantia della Serenita Vostra dall' Imperator al magnifico Spathafora, et di conferirli li ultimi summarj di Costantinopoli, li quali officj tutti mostro la Maesta Sua di ricever cari, ringratiandomi dell' officio di condolentia con molta humanita. Era sua Maesta li giorni innanzi stata molestada da alcuni dolori, non senza suspetto di collico: onde ne il giorno di Pasca ne il seguente, per consiglio de medici, usci in publico, ma stette retirata, imperho la trovai con bonissima ciera et nell' accompagnarla dalla stantia alla cappella, con la solita sua domestichezza trattenendosi quanto duro la via meco, mi disse, parlando del colloquio, che fino al di del sabbato primo del presente, del qual giorno erano li ultimi avisi ch' ella havea si poteva sperar poca buona rissolutione, et mi diede nova della elettion del Papà, il Cardinal di Napoli (1) della quale all' hora all' hora per via di Brusselles era stata avisata, non ne mostrando, per quello mi parve veder dal suo viso, molto piacere, sicome piu largamente da poi da questi Signori Spagnuoli, alli quali non pare sia ponto piacciuta detta elettione, potei comprendere.

Ho trovata et veduta la Serenissima Regina star molto bene, la quale ogni mattina facendosi ad una piccola finestra, vuol veder passar la processione, che ordinariamen-

(1) Le Cardinal Caraffe, Archevêque de Naples, qui prit le nom de Paul iiij.

te ad instantia di Sua Maesta va all'intorno della corte del palazzo, et con gratissima salutatione di testa risponde a tutti gli Signori, che seguitando la processione li fanno riverentia, si come con estraordinario segno di allegrezza et humanita fecce due volte verso l'ambassator di Portogallo et me, che andati in corte per accompagnare il Serenissimo Re alla messa, invitati dalli Signori del Consiglio, accompagnammo detta processione. Pensava et pensa al sicuro la Maesta Sua questa settimana dar questa consolatione al Regno di espedirsi felicemente: perho la maggior parte delle sue donne stima si condurra piu innanzi. Gratie.

6 Juin 1555

Di Richiamont, alli VI zugno 1555.

Giov. Michiel Ambassador.

XXI.

Lettre d'avis des Conférences de Marque.

Avisi di Cales de XXVIII maggio 1555.

28 Mai 1555

Dopo il di della ascensione non s'e cessato di attendere a trattar della pace, ne sin qui s'e potuto far altro, se non che s'e atteso a dar orecchie alle domande et alle pretensioni dell' una et l'altra parte: et dove pensavamo che Francesi venissero rissoluti di voler restituir molte cose che l'Imperator pretende ch' essi habbiho occupato all'imperio, et ad altri Principi, trovano ch' essi Francesi sono venuti principalmente per dimandar il Stato di Milano, con mostrar molte ragioni, per le quali vogliono provare i loro titoli, et pretensioni molto piu chiare che mai habbino fatto. Et dicono che le cession et capitulation del Re Francesco non hano potuto pregiudicar al Re Henrico suo figliuolo:

28 Mai 1555

et per contra Imperiali domandano il Ducato di Borgogna, di modo che le differentie loro pare che sieno piu in piedi che mai, et sara piu difficil cosa di concordarli che non pensavamo. Pensamo nondimeno che tanti personaggi d' importanza non debbano esser venuti qua con dissegno di crescer le differentie, et non per componer la pace: et perho seben sono al principio alquanto bravi nel domandare che finalmente si contentarano di ridursi a qualche honesta compositione, che sarebbe troppo gran vergogna d'essersi partiti di insieme con discordia: imperho staremo a veder l'essito, et fra quattro, o sei giorni ne potremo far miglior giudicio, et penso che fra quindici giorni al piu sara finito questo abboccamento.

XXII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

11 Juin 1555

Serenissimo Principe. — Come siano rissolute le trattationi del colloquio, et qual fine habbino havuto, so che per piu vie Vostra Serenita havera molto prima inteso. Tuttavia per non manchar in quest' ultimo di quello che ho fin qui fatto, li mando li alligati avisi di 6 et 7 il giorno della licentia et dissolutione. Al ritorno dell' Illustrissimo Legato e delli Signori Inglesi, che sara di giorno in giorno, se s' intendera qualche particolar che mi pari degno della notitia di Vostra Serenita, non mancharo di fargliela saper. Questa rissolutione, anchor che antevista et aspettata dalla maggior parte, ha perho ingannato alcuni, et delli piu savj, fra quali pongo l' Illustrissimo Legato, li quali havevano speranza che seguisse almeno una suspensione di armi, quando non potesse la pace. *Et in questa parte e stato tanta piu molesta quanto che lo animo di ciascuno et*

particolarmente di Sua Maesta inclinasse al a . . . havendo ella in tutto questo manegio sostenuto piu presto lo oficio di mediator che di parte onde non essendo seguita conclusione conforme al desiderio et pensier suo pare ne va di un poco della sua riputatione per quello che ella se ne e travagliata non havendo lo inimico mostrato di far di lei quella stima che doveva; forse a fin che fusse dato ad intendere che non havendo Ella inclinatione ne parendoli che fusse atta alla guerra, fusse per haver nel avenir piu vantagio che non ha havuto per il passato. Nondimeno e questo dispiacere quanto piu si puo da quella . . . . dissimulato se non per altro per non acrescer magior ardire et far la insolencia di questi Inglesi magiore; i quali non si puo dire quanto godino nel intrinsico a veder le cose di questa fatione in travaglio et pericolo et per il contrario quelle del inimico in augmento et riputatione. Perho quanto al universale per quello si puo judicare si sta da parte et a veder al meno fino a tanto che si veda il fine di questo parto, il quale non ci dovera hora mai intertener molto. Poi secondo lo exito di esso, cosi si potriano veder nove deliberatione non essendo per aventura Sua Maesta per viver in questo Regno tanto da forestiere quanto fa, non havendo fin qui voluto, non pur adoperarsi et come patrona commandare ma a fatica intender nessuna cosa di tutto, lasciando la cura et rimetendosi alla Serenissima Regina et suo Consiglio et non essendosi fin qui non pur prevaluto di un denaro delle entrate di quello ma havendoci messo del suo grassamente con li denari che lo anno passato ne acommodo la Serenissima Regina et spendendo tuttavia in ogni minima cosa che li ocori di quello che da altro loco li e proveduto. Per questa causa si trovano ancora di la dal mare li tesorieri di Sua Maesta attendendo con ogni diligentia et industria a provisione di danari la qual trovano molto scarsa et dificile non havendo fin qui potuto prevalersi salvo che di una picola soma, parte della qual viene

11 Juin 1555

11 Juin 1555

alla giornata mandata qui per le spese cotidiane della corte per non ci esser gia molte setimane un soldo et convenendosi viver a credenza, con grandi lamenti delli creditori et quel che e pegio con molto incommodo et dano di questi poveri cortigiani i quali in vero lo fano molto mal si per la intolerabil carestia di tutte le cose nela qual si trovano acresciuta il dopio per rispeto loro, si per non haver persone da che possino o con li danari o con il credito esser sove (nu) ti et ajutati neli loro bisogni, in tanto che si puo ben dire che fusseno venuti qui a purgar li loro pecati.

La signora Helisabeth sorella della Serenissima Regina, anchor che non compari fuori delle stantie sue in publico, nondimeno li e concesso di poter admetter liberamente li servitori suoi et qualche altro gientil huomo di questi della corte; ma dalli suoi in poi ciascuno lo fa con molto rispetto.

Io da che usci di Londra mi son ridutto a resieder qui appresso la corte, per haver occasione di trovarmi tanto piu spesso con questa Maesta, et questi altri Signori di palazzo, cosi Spagnuoli come Inglesi, parendomi in questo modo poter meglio intender le cose che occorrano, che stando lontano et retirato ne ho stimato la molta spesa et incommodita mia et delli mei, si per esser il viver in tutte le cose carissimo, et li alloggiamenti strettissimi, si per convenir haver due case aperte alle spalle, una a Londra, et l' altra qui, il che sebbene excieda le forze et poter mio, nondimeno sara da me per servitio et honor di Vostra Serenita, patientemente piu che si potra tollerato. Gratie.

Di Londra, alli XI zugno 1555.

Gio. Michiel Ambassador.

XXIII.

Matteo di Priuli à Antonio di Priuli son frère.

Coppia di lettere del magnifico messer Mathio di Priuli del clarissimo messer Antonio il procurator.

Da Cales a 6 zugno.

6 Juin 1555

Dalle ultime mie V. M. e avisata di tutto quello che e successo fino a ultimo del passato, ne dippoi s' e fatta gran mutatione della passata, imperho che non si sono questi Signori trovati su il luogho piu che una volta, como la intesi, a primo di questo mese, et benche subito gionti su il luogho, che fu a mezzo di, si retirassero a ragionar soli insieme con li mediatori nella sala di mezzo, dove vi stettero per spatio di 3 hore, nondimeno non s' intende che ragionassero di cose che potessero dar speranza di conclusione, anzi stavano sulle prime cose dette da loro et non sappevano uscir di quei propositi primi, se non tacendo, el che vedendo li mediatori, et havendo potuto per diverse vie et modi provare di proporle diversi pertiti, non havendo trovato cosa che fusse di satisfattione di tutte le parti, si risolsero di dirle, che poi che queste lor differentie di questi stati impedivano ogni accordo, vedessero se tornasse lor commodo di compromettersi in persone, che siano giudicate atte a decider queste loro differentie, over di rimetterle in un concilio generale, et sopra questa cosa del concilio il gran cancelliere, per esser opinion sua, si scaldo assai in persuaderli, et da loro non fu accettato ne ricusato, ma piu presto datole speranza che altrimenti, dicendo che ne serviriano alli principi loro, et messero ordine di trovarsi un' altra volta alli 7 di questo per metter fine a questo negocio, et essendo domani il giorno deputato

6 Juin 1555

all' ultimo congresso, non vedo che in questo mezzo si sia trattata cosa, che possa dar speranza niuna di conclusione ma si ben di partirsi con maggior confusione di prima, et forse con havere irritato maggiormente li animi di tutti duo, che Dio voglia che questa cosa non partuorisca maggior male. Se mo succedera contra l'opinion mia o qualche nova prattica di pace, over tregua, io resterei consolatissimo di essermi ingannato, che Dio per sua bonta et misericordia lo faccia; ne in questa parte mi occorre dir altro.

XXIV.

Matteo di Priuli à Antonio di Priuli son frère.

7 Juin 1555

Del medesimo, di 7 zugno.

Heri con una lettera che scrissi alla Magnificentia Vostra le predissi, che hoggi sarebbe stato l' ultimo colloquio che questi Signori Deputati havessero havuto insieme per questo negotio: et cosi e succeduto: percioche hor hora che sono le 6 doppo mezzodi, siamo ritornati licentiati da tutti, si come hano fatto li uni dalli altri su il luogho, senza niuna conclusione ne di pace, ne di tregua, non ostante che siano stati per el spazio di cinque hore insieme, et che per un pezzo di ragionamento che tennero paresse pure che si volessero accordare, il che poi nel fine delli loro ragionamenti si ruppe con poca concordia, si che tornaremo, come si suol dire, con le trombe in sacco, et io spero di riveder la Magnificentia Vostra con Monsignor Illustrissimo fra pochi giorni, e ragionar seco longamente di tutto questo negotio, il che con la presentia si potra piu agevolmente far che con lettere.

XXV.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

17 Juin 1555

Serenissimo Principe. — Siamo venuti qua hoggi dalla Corte sei di questi principali Signori Spagnuoli et l'ambasciador dell'Imperador ed io, essendo rimasto la quello di Portogallo, per esser indisposto, invitati tutti dal Consiglio Regio, per nome della Serenissima Regina, ad honorar le essequie della Regina di Spagna, le quali nella chiesia maggiore di San Paulo hoggi al vespero con gran solennita si sono comincie et domani doppo la messa finiranno, essendovisi in compagnia nostra trovato anche l'Ambassiator di Francia, invitato como noi, il quale cosi in chiesa come la sera, in casa del vescovo, alla cena, che in compagnia delli Signori del Regno ci fu preparata ha havuto il luogo suo. Non havera importato questa spesa, considerato il gran numero di persone che vi sono intervenute, tutte vestite con robbe lunghe di duolo, donate a tutti, per liberalita di Sua Maesta, et oltra le cere et apparato, ch'e stato bellissimo meno di 6 in 7 mila ducati.

Domani ritornaremo in corte tutti pieni di speranza di trovar essa Serenissima Regina, o espedita del tutto felicemente, o in termine di doversi espedire molto presto, havendo la Maesta Sua gia 3 giorni si come di bocca sua mi disse il Re, cominciata ad esser molestata da alcuni dolori, che dan segno di esser nontii del parto. Piaccia al Signor Dio dopo tanti travagli darli questa consolatione, la qual non dovera mai esser stimata tanto particolar sua et di questo Regno, quanto di tutta la Christianita.

Arrivorono mentre io stava hieri, giorno di dominica, con Sua Maesta Regia, per accompagnarla, l'Illustrissimo Cancellieri, il Conte di Arondel, et Millord Pagiet dal collo-

17 Juin 1555

quio di Cales et retiratisi con lei diede brevemente conto di tutto il negotiato. Non e secondo mi disse da poi l' Illustrissimo Cancellieri rotta la prattica, sebbene si sia rotto il colloquio, ma resta anchor viva, et con mezzi di lettere ed ambasciate da una parte et l' altra vi si attendera piu che mai, non senza opinione di esso Signor Cancellieri che sia per succeder qualche buon effetto.

Fino qui difficilmente si e potuto penetrare il vero da quale delle parti sia rimasto di venir alla conclusione, per che ciascuno, secondo l' interesse et passion che ha, fa buona la ragion sua, perho quasi tutti riferiscono Imperiali essere stati piu sulla sua che li Francesi, ne haver voluto ceder punto di quello tocca alla grandezza et riputation loro, essendo sempre stati fermi et constanti in un proposito che li spogliati in prima siano restituiti, et dippoi che le pretensioni del Re sopra lo Stato di Milano et altro, siano rimesse et decise da un Concilio, secondo la forma ritrovato et proposto da esso Signor Cancellieri; ma al ritorno dell' Illustrissimo Legato, che sara fra dui o tre giorni, essendosi Sua Signoria Reverendissima fermata, per riposo, a Conturberi, del quale havea molto bisogno, trovandosi oltra la natural sua debolezza, per le fatiche dell' animo et del corpo, gia tanti giorni durate, et per il molto travaglio patito in mare, stanchissima, si intendera con fondamento et con sincerita ogni successo, a Vostra Serenita ne saru avvisata.

Non e restato, secondo s' intende, dall'altra parte Monsignor Illustrissimo Contestabile oltra questa trattatione di far il servitio del Re in riveder quella frontiera di tanta importantia, havendo proveduto, secondo il giudicio suo, a molte cose che mancavano in Montiruol et Bologna, et havendo aggrandito la fortezza di Ardres, si che hora puo alloggiar un buon numero di cavallaria, quello di che ne havea bisogno, havendovi mentre si e fermato la fatto fa-

re un bellouardo et tirato il borgho dentro, nel quale per maggior diligentia ha fatto lavorar li varletti proprii delli signori che erano con lui.

17 Juin 1555

Quanto alle cose di qua attende questa Regia Maesta como scrissi, con estremo desiderio questo fine del parto, per trovarsi con il padre et dar finalmente ordine al governo et cose sue, le quali con grave danno suo restano piu che mai irrissolute, essendo ogni cosa rimessa a quella occasione, nella quale dicono vi si trovera anco, come havera inteso Vostra Serenita, il Serenissimo Re di Romani, per trattar et rissolver tutto quello che di pubblico et di privato hanno a far insieme, per non lassar con l' absentia o morte di Sua Maesta Cesarea niente di quello che possa perturbar questa Maesta et per unir, secondo si stima, con novi Stati et nove congiontioni questa casa quanto piu si potra alla deffesa et conservation sua. *Fecero ultimamente quelli del Regno di Napoli oferir a Sua Maesta per il Signor Carlo da Sanguino fratello del Marchese di Fare magior che serve qui per gientil homo della boca un donativo di* 150000 *ducati [di gran longa inferiore a quel che si expetara a che] procurato con molta instancia dal Cardinal Paceco, scusandosi con la molto loro poverta et impotencia se era poco. Il che ha causato un tanto sdegno in Sua Maesta contra esso Cardinale per li strani modi che si e inteso, che ha tenuto in dimandarlo, che Ella non puo patir di sentirlo nominare, et se potesse maltrattarlo lo farebbe. Ne fu vero quello che per jattancia referi il secretario di esso Cardinale circa quella grossa partita di danari che haveva avanciato, sicome mi fu dito et io scrissi, anzi si sa che egli ha più presto fatto debito che avanciato un quatrino.*

Di Londra, alli XVII zugno 1555.

Giovanni Michiel Ambassador.

XXVI.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

25 Juin 1555

Serenissimo Principe. — Ritorno l' Illustrissimo Legato con perfetta ciera, non ostante le molte fatiche et disaggi patiti, et confirmando quello che mi disse il Reverendissimo Cancellieri, quanto al negotio della pace che non era anchor del tutto excluso mi aggionse di piu che quanto da principio, prima cio e che si riducessero al colloquio si mostrarono piu desiderosi et piu trattabili et sommessi li Francesi delli altri, tanto da poi in esso colloquio [contra quello che da altri si era inteso] sono riusciti piu duri et intrattabili, o per che havendo fin all' hora dissimulato, fussero venuti con questo fine per metter in maggior riputatione le cose loro, o per che con li novi accidenti della creatione del papa riputata a tanto lor vantaggio, come causata da essi, et della presta uscita dell' armata Turchesca, come e piu presto da creder havessero mutato parere et fatto nova rissolutione. Basta che non volsero accettar ne acconsentire ad alcuno de molti partiti che furono loro posti innanzi tanto mostrarono confidar nella fortuna et forze loro : Et per dir alcun particolar di quelli che mi sono stati confidentemente detti da persona di auttorita, per mano della quale e passata tutta la presente negotiatione Vostra Serenita sappera come tutta la difficulta e stata in trovar modo di componer le cose delli interessati et offesi, che sono in protettione dell' Imperator, come il Duca di Savoglia, il Duca di Mantoa, per le cose di Casale et Monferato, et li signori Gienovesi per la Corsica, per che quanto alli altri gravami et pretensioni che hanno l' un con l' altro, l' Imperatore et il Re per quello che apartiene a loro non era difficil cosa che si accommo-

25 Juin 1555

dassero, per cio che si lasciava Sua Maesta Cesarea riddure, per il desiderio che avea della pace, che le cose di Metz, Verdun, et altri luoghi di Lorena, fussero rimesse alla prima Dieta Imperiale et facilmente anchora si sarebbe accommodata o con la restitutione o con il contracambio la cosa di Mariamburgh, et quanto alle cose di Milano, sopra le quali li Francesi hano fatto la maggior et piu gagliarda instantia che mai, mostrando che et per obligo della parola et promessa dell' Imperator tante volte a loro data, et per ragione delli dretti che vi hanò sopra ingiustamente ne sono privati, quanto dico alle cose di Milano, et altre pretensioni da una parte et l'altra pur che si fussero potute accommodar le cose delli spogliati che non hano a far ne con l' uno ne con l' altro, si era venuto tra li altri a dui partiti, l' uno di far matrimonio dell' Infante di Spagna Don Carlo figliuolo di questa Maesta in una filiuola del Re Cristianissimo, deponendo in questo mezzo le armi, et rinovando in questo modo la amicitia et congiontione fra questi principi, restando le cose proprie loro nelli termini che si trovano; l' altro era non seguendo il matrimonio, che restando pur le cose come stanno senza alteratione, o mutatione fussero rimesse le differentie et pretensioni loro da una parte et l' altra ad un futuro concilio generale, per star assolutamente alla decisione di quello, li quali partiti piacevano a Francesi non li portando innovation alcuna, condescendendo indiferentemente, cosi al matrimonio dell' Infante, senza pregiuditio perho delle ragioni dell' una parte et l' altra, che cosi volevano si dicesse, et specificasse, come assentendo di rimettere al concilio, o altri giudici, non essendo altra la intentione et fine loro, senza haver a lasciar niente di quello che tengono, che scorrer et guadagnar tempo sappendo che sarebbe sempre stato in poter loro, quando con una scusa, quando con un impedimento, et quando con un altro, di prolongar di venir alla sententia et decisione quanto haves-

25 Juin 1555

sero voluto. Perho come si venne alla restitutione et reintegratione del Duca et delli altri spogliati, non dando orecchie a cosa che fusse loro proposta liberamente dissero che l'Imperator restituisse anchora lui, quello che occupava delli amici et confederati loro, opponendo alle cose di Piamonte il regno di Navara, il quale dimandavano per il dritto e la ragione, che essendo novamente morto il re hora vi ha il Duca di Vandomo cugino et, come essi usan di dire, fratello del Re, a quelle di Corsica, quelle di Siena, et a quelle del Duca di Mantova, quelle del Duca Ottavio Farnese, oltra che quanto al Duca di Savoglia mostrorono molti dretti, et allegorono molte ragioni per causa di Madama Aluisa di Savoglia madre del Re Francesco, con le quali dicevano di essere in legitima possessione di quelli Stati, et di non esser retenuti a restitutione alcuna, et che havendovi trovato dentro li inimici loro, et havendoli scacciati di la, giustamente, secondo le leggi della guerra, ne eran devenuti patroni. Il che accommodavano anco alle cose di Casale et di Corsica, deffendendo con questa ragione la occupatione di quelli luoghi, et ritornando al Duca di Savoglia, dicevan di piu che non volevan trattare a modo alcuno ne parlar delle cose sue con l' Imperator o ministri suoi, ma con esso Duca solamente o huomini suoi et che sempre che egli andasse, o mandasse in Francia, che sarebbe ricevuto et accommodato in modo che restarebbe satisfatto. Quivi fu detto che il Duca non farebbe rissolution alcuna senza sapputa et consenso dell' Imperator, et che trattando con l' uno si trattava con l' altro, replicorono che poteva fare il Duca quanto alla rissolutione, a modo dell' Imperator, perho essi non volevano trattar con altri che con lui, et sebbene fusse loro proposto che l' Imperator se contentaria che facessero il matrimonio con lui di Madama Margarita sorella del Re, pur che lo rimettessero in casa, et si retenessero tante delle fortezze sue, quante ne restasse al-

l'Imperator fino che le cose di Milano, per causa delle quali pareva che si movessero pigliassero compositione, non ci diedero orecchie, anzi per contra offerirono in luogho della Savoglia et Piamonte che essi tenevano, che cederiano al-l' Imperator le ragioni, che hano sopra lo Stato di Milano, et che Sua Maesta Cesarea desse al Duca quella ricompensa, che gli paresse, overo che se l' Imperator voleva dar ad esso Duca lo Stato di Milano, che aparteneva a loro, facendo ceder ad essi per ricompensa la Savoglia et Piamonte, che si sarebbon contentati, tanto mostrorono di farne stima, preponendole allo Stato di Milano. Il qual Stato, per non tacer questo, che mi pare de importanza apertamente dissero et si lassorono intender, che quanto prima in un modo, o in l' altro fusse venuto in poter loro, non erano per metterlo nel Duca di Orliens, come heredita sua, ma per unirlo alla corona reale, alla quale per molte ragioni che allegorono, dicevano che era devoluto; talmente che con queste et molte altre cose, desputorono in tutto ogni compositione, non essendo perho nel fine restati di licentiarsi con molta humanita et senza punto di alteratione, anzi con molta dimostratione di desiderar l' accordo pregorono l' illustrissimo Legato et Signori Inglesi a continuar nella trattatione, che per aventura il Signor Dio haverebbe offerto qualche modo et forma migliore di quella che per all' hora si era havuta. Hora nel partirsi non resto l' Illustrissimo Legato, per nome suo, et delli Signori Inglesi, mandar loro dietro l' Abbate san Saluto, facendoli intender, che poi che nelle cose tra l' Imperator et Re non si vedeva per li modi proposti molte difficulta dell' accordo, restando quelle delli interessati, et massime del Duca di Savoglia, le quali impedivano queste, volessero pensar a qualche modo di trattatione con essi interessati, per che Sua Signoria Reverendissima sperava, che accomodate queste tutte le altre si accommodarebbono. Dissero li Francesi, si come havevan prima

25 Juin 1555

25 Juin 1555

detto, che il Duca et li altri venissero, o mandassero in Francia, che la si parlarebbe, et si trovaria modo di farli restar satisfatti. Fu loro risposto che non era cosa da pensarvi, ma che vi era una forma media, alla quale aconsentendo essi Francesi, si saria fatta opera che acconsentissero anco li Imperiali, si come tutti doi ci assentirono: et questa era che ciascuno trattasse et intendesse dalli suoi confederati et dipendenti, che sono interessati quello di che all' ultimo si contentassero, essendo nominati per la parte di Imperiali, come di sopra è detto, Savoglia, Mantova et Genova; per quella di Franciesi, Siena, Duca Ottavio, et per le cose di Navarra Monsignor di Vandomo, ben che di queste si facesse gagliarda instantia che non se ne parlasse, essendo cose vecchie, le quali sariano causa di far rinovar alli Imperiali molte altre querelle di questa sorte, con ruina di tutto il negotio: et proponendo esso Abbate da se, che saria bene statuir un termine et tempo prefisso, et fra questo mezzo si facesse una tregua, all' hora li Francesi, quanto al tempo si rimessero all' Imperatore, et quanto alla tregua pareva vi inchinassero, ma li Imperiali non vi assentirono, rimettendosi quanto al tempo di aspettar il ritorno del Duca di Savoglia in Fiandra per sapper l' animo suo.

In questo stato restanò le cose et di qua nasce la speranza che hano Sua Signoria Reverendissima et l' Illustrissimo Cancellieri dell' accordo *il quale quando non suceda per questa via è opinione di quelli che penetrano neli secreti che disperati li Imperiali che ne al presente ne nel avenire possa piu seguire, fusseno senza altra dilatione per pigliar nova risolutione et che nel congresso che al presente farano lo Imperatore et Serenissimo Re di Bohemia* (1) *con sua Maesta principalmente si deba trattar dello stato di Milano*

(1) *Maximilien, fils ainé de Ferdinand Roi des Romains, plus tard Empereur sous le nom de Maximilien II.*

25 Juin 1555

per metterv un particolar duca che dependi da questi principi procurando con li stati di Italia una lega non solo per defesa sua ma per la ricuperatione in quanto si pote del Piamonte et Savoglia et si fa grande fondamento sopra Vostra Serenita alla qual non mancarano molte oferte et molti partiti secondo che fin da hora mi e da buon lochi acertato. Gratie etc.

Di Richiamont alli XXV Zugno 1555.

GIOV. MICHIEL AMBASSATOR.

XXVII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

26 Juin 1555

Serenissimo Principe. — Pensavamo doppo il ritorno nostro da Londra doppo l' essequie, qui in corte, ritrovar la Serenissima Regina nel parto, per li dolori che havea cominciato a sentir la Maesta Sua : ma dall' effetto si siamo accorti che non erano di quella sorte, onde niuno, e, ne delli medici, ne delle donne, ne di altri, essendo tutti rimasti ingannati, che ardisca hormai piu farne giudicio, rimettendosi ciascuno a quell' hora et tempo che piu piacera a Nostro Signor Dio, con animo et credenza universale, che cosi debba succedere in questa, come e successo nelle altre attioni di Sua Maesta le quali quanto piu per ragione et discorso humano, erano tenute disperate, all' hora hebbero tanto piu felice et miglior fine, per dar intieramente a conoscer al mondo che non erano, ne sono guidate da altri, che dalla sola providentia di Dio. Questa dilatione deve di giorno in giorno cosi nelli altri luoghi, come qua dar

26 Juin 1555

occasione di varii ragionamenti, et discorsi essendo interpretata da ciascuno piu secondo l' interesse et passione che ha, che per il dritto et la ragione. Dico questo per che furono la settimana passata poste pregioni nella torre di Londra due persone nobili et di non vulgar consideratione, imputate, secondo si dice, di haver parlato di questo parto licentiosamente, contra quelli si convenisse al grado loro : si chiamava uno de questi Magistro Harper, persona fattiosa, condannata l' anno passato per la congiura di Wiet, et liberata dappoi per il perdono, che per opera et intercessione del Re, ottenne dalla Serenissima Regina, perho potrebbe il supplicio che patiranno questi forse reprimer lo ardir de gli altri.

Si e cominciato a metter in ordine l' armata per il passar del Re doppo il parto, et fra un mese sara tutta insieme, et molto bene armata, spendendo ancó in questo, come m' ha detto l' armiraglio la Serenissima Regina 8 in 9 mila lire di questa moneta non essendo per disarmarsi fino al ritorno di Sùa Maesta.

A Londra fu fatta publica grida che ciascuno che si trovava libri di autthori lutherani et schismatici, li nomi delli quali furono specificati, in termine di X giorni sotto gravi pene dovesse portarli al vescovo della citta, altrimenti facendosi la debita inquisitione per le case, quelli a chi fussero trovati, sarebbon castigati secondo la pena proposta. Resta in tanto per buon rispetto alla guardia di essa citta il conte di Pembruch, per ritornar perho in breve di la dal mare, et fu per ordine del consiglio regio commandato al Mere di Londra che non permettesse che si faccesse la festa solita di San Giovanni, per levar ogni occasione che non seguisse qualche romore.

Ha questa Regia Maesta nella ultima consulta fatta gratia a molti banditi dello Stato di Milano, et espedito molti del Regno di Napoli, secondo il desiderio loro rimandan-

do ciascuno contento, quanto piu si puo per li tempi che corrono.

26 Juin 1555

Li summarii havuti in lettere di Vostra Serenita di 6 furono conferiti al solito. Gratie.

Di Richiamont alli XXVI Zugno 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XXVIII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

1 Juillet 1555

Serenissimo Principe. — Oltra quanto intese Vostra Serenita dalle ultime mie di 26 del passato sopra la tratatione et risolutione del coloquio, sapera di piu quello che dipoi per cosa certa mi viene afirmato come lo Illustrissimo Contestabile partendosi lascio in mano del Abate di San Saluto una scrittura da esser mostrata et negociata con il Duca di Savoglia il contenuto della quale se bene mi sono faticato assai per intender nondimeno non ho potuto venirne in alcuna cognitione ma per conjetura si puo credere non possa esser salvo una forma di partito o di ricompensa o di cosa simile che il Re li oferisce. Perho si sta in tanto magior expetatione del ritorno suo di Italia il quale quando prima si intenda si crede che lo Abate passara subito a lui. Tra questo mese ha rimandato Sua Maesta Cristianissima qua il Prothonotario Noailles con lettere alla Serenissima Regina et Illustrissimo Legato per ringratiar, per quanto fin qui si dice, l' uno et l' altro delli officii et fatiche durate, per causa del colloquio, mostrando esser rimasta satisfattissima del buon animo et volonta loro, dimostrata in questa trattatione. *Vogliono molti che ha il Re presa questa risolutione di mandar*

1 Juillet 1555

ad usar questo oficio per sperar con questa coperta, facendo una nova proposta intrar di novo nel negotio o dare ocasione al Illustrissimo Legato et Reverendissimo Canciliere di tenerne noco proposito per intratenersi si non altro et tener viva la pratica con speranza che o un novo acidente o altro miglior tempo la faciliti et concluda, overo per il contrario la excluda et disperi in tutto. Ma non havendo il detto prothonotario per anchora avuta audientia, stando la Serenissima Regina tanto retirata como sta, et non si essendo anchor trovato con l'Illustrissimo Legato, non si puo sin hora oltra questo universale scuoprir altro.

Ha attesto esso Illustrissimo Legato doppo il ritorno suo, et con ogni sollicitudine attende a regolar et metter in essecutione la restitutione delli beni delle chiese, goduti dalla corona, volendo al tutto la Serenissima Regina etiam che sia per diminuir le entrate di essa corona per piu de 200 mille ducati liberar la conscientia sua, essendosi totalmente rimessa al giudicio et parere di Sua Signoria Reverendissima, ne curandosi ponto, purche resti sgravata di restar povera onde fra dui giorni mandera Sua Signoria Reverendissima a Roma un inglese de suoi familiari, per far sappere a Nostro Signore la rissolutione fatta sopra di cio con li Signori del Regio Consiglio, per offender meno che si possi la corona, et redintegrar intanto tutte le parochie, et benefizii curati di quello che furono spogliati, per andar alla giornata poi riedificando et redintegrando delli hospitali, monasterii et altre chiesie, secondo il bisogno, et occasion, non volendo Sua Signoria Reverendissima pigliarsi da se, anchor che habbi larghissima faculta, auttorita alcuna, senza saputa et espresso ordine di Sua Santita.

Venne heri un dispaccio di Spagna per via di Francia. portato da un inglese, con lettere di XV et XVI del passato, da Valli adolit, et di X da Sivillia, che dan nova di esser arrivate salve 6 caravelle della flotta del Peru, et 6 altre

1 Juillet 1555.

esser rimaste da dietro, ma poco lontane, tutte ricchissime, secondo usano di dir questi Spagnuoli, che fanno li conti sempre a millioni. Con il medesimo dispaccio si e intesa un' altra non men buona nova, come nella provincia del Peru, vicino alla citta del Cusco, era stato dalli officiali et ministri del Re et gienti sue combattuto et vinto quel capitanio Francesco Hernandes de Giron, che seguitato da molti, si era sollevato et fatto Re, il quale fuggendo con sei cavalli per salvarsi, era da uno de suoi medesimi stato amazzato con piu di XX ferite, in modo che con la morte sua quella provincia restava pacifica et quieta, con grande utile di Sua Maesta Cesarea che guadagnaria tutte la faculta et beni delli ribelli.

E di novo sollicitata questa Regia Maesta dall' Imperatore subito dopo il parto a passar il mare et molti aggiongono che li e ordinato *che non tardi piu la che li* XX *del presente succedendo o non succedendo il parto, sopra il qual parto non lasciaro di dir a Vostra Serenita una cosa piacevole che havendo il Serenissimo di Polonia mandato qua un ambassador per farne le debite gratulationi, credendosi che gia havesse havuto effetto, et per condolersi insieme della morte della Regina di Spagna, essendo il ditto ambassador venuto con un oratione latina premeditata per l' uno et l' altro officio, non ha voluto che la fatica sua resti vana, perche essendoli data dal Re audientia publica, dappoi haver prima satisfatto all' officio di condolentia, non lascio di satisfare tutto ad un tempo anco a questo della gratulatione, non altrimenti come se il caso gia fosse successo, con riso et piacer di molti che si trovorono presenti. —*

Dapoi che la corte e qui sono successi tra Spagnuoli et Inglesi tanti romori di questione essendone stati feriti da una parte et la altra et morti parechi, havendo tocato il pegio alli Inglesi, et ultimamente il giorno della festa del Corpus Domini fu per suceder un grave caso poco essendo mancato

1 Juillet 1555

che li Inglesi sdegnati per certe ferite date da un di loro con tutto che colui se le havesse meritate non entrassero nella chiesa dove per far la processione erano ridoti tutti li Spagnuoli et li piu nobili et principali di essi et li maltratassero facendo loro un vespero conforme a quello di Sicilia ; essendovi concorso in un tratto et ridotti fuori della chiesa una tanta grande quantita di essi Inglesi che excedevano del dopio li Spagnuoli ; la furia delli quali con grande fatica fu mitigata da alcuni delli loro meno arditi et indiscreti delli altri. Per questa causa volendo levar il Re ogni occasione di scandalo, ha fatto gia dui giorni far publico bando, che il primo de Spagnuoli che ardira metter mano all' armi li sia tagliata la mano, e sotto severissime pene ha prohibito il poter portarne ne a piedi ne a cavallo alcuna sorte di arcobuso, et comandato che qualunque per difesa o offesa ardira gridare il nome di Spagna, in suo aiuto, sia apiccato per la gola, non volendo che possino etiam per difesa loro, sicome quasi sempre occorre venir ad effetto alcuno, dal quale possi nascer tumulto o sollevatione, ma patiscan piu presto, come patiscono ogni affronto et persecutione.

Mandorono qui il Cardinal San Clemente, et il Cardinal Camerlengo a dar particolar conto della creation del Papa giustificandosi di aver fatto quanto han potuto per impedirla, et per ricordar et pregar questa Maesta a proveder in questa occasione di creatione di pappi, et a pensare a quelle cose di la piu di quello che da un tempo in qua si e fatto. *Altremente protestano che mancando di giorno in giorno et perdendosi li amici di questa fatione potrebe Sua Maesta riceverne molto dano. Il medesimo fece intender il Duca di Fiorenza gagliardemente et con molte querele.*

Parte oggi l' ambassator della Serenissima Regina di Polonia, presentato honoratamente da ambe queste Maesta, et espedito secondo il desiderio suo, riportando non solo la confermatione delli privilegii, et essentioni antiche del Du-

cato di Barri, ma havendoli questa Maesta fatte molte gratie di piu. Ha anco concesso Sua Maesta al Gran Maestro di Rhodi, che vacando commende in Italia nelli Stati suoi, altri non possino haverne la possessione, che quelli che saran proveduti da esso gran Maestro et dalla religione et con questa si puo dir universale gratificatione hà quasi espedito ognuno, siche non vi restano hormai piu espeditioni o negotii di particolari, et mi affermano li reggenti di Napoli et di Milano, dappoi che questa Maesta e entrata al governo di quelli Stati, non ostanti li grandi bisogni, in che si trova, che de officii, pensione, provisione, et altre utilita si e privata piu di XX mille ducati di entrata, con haverli dati a questo et quell' altro, parte per i meriti et bisogni loro, parte per pura mercede et gratificatione, et sebene sia stato ricordato a Sua Maesta, che saria bene, considerata la qualita de i tempi che ella andasse piu ritenuta, ha risposto che piu stima il consolar li animi delli huomini, con mostrar loro almeno in questi principii la affettione et grata volonta sua, che il manchare di un poco piu utile, non consistendo il bisogno suo in cosi piccola summa, ma essendo necessaria maggior provisione, et che se sara sufficiente a provederla provedera insieme a questo di che hora si priva, se non sara si contenta, che perdendosi il tutto, non si perda al meno l' animo di quelli, alli quali havera giovato. Gratie.

Da Richiamont alli primo luglio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XXIX.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

9 Juillet 1555.

Serenissimo Principe. — *Il protonotario Noales et lo ambassador suo fratello hebero audiencia dalla Serenissima Regina alli 3 con la cui Maesta fecero non solo oficio di ringratiamento per le dimostratione usate nel coloquio delli ministri et representanti di lei, cosi per la honorata spesa come per la tanta loro fatica durata, ma per tener ben confirmata Sua Maesta et mantenerla in questa neutralita si excusarono et si forciorono di mostrar che per il Re loro non era restato di venir a compositione, justificando quanto piu potero il proceder et modi tenuti dalli sui nel coloquio, per non esser tenuti da Sua Maesta in altra opinione di quello che meritassero per poco rispetto che le havessero havuto, non essendo seguita la conclusione; agiongendo che sicome era stato sopra modo molesto a Sua Maesta Christianissima, non haver potuto ricever questa consolatione et dar questo honore a Sua Maesta che per lo instrumento et mezo di lei fusse seguita dita conclusione, cosi si oferiva piu che mai pronta ad acetar et nel avenir et sempre ogni honesta conditione di acordo che le fusse proposta et messa inanti non havendo Sua Maesta Christianissima intermesso ponto di quella volonta che fin hora aveva mostrato della pace et concordia ma desiderando in ultimo Sua Maesta a non voler abandonar la pratica come disperata ma insieme con li consiglieri sui et lo Reverendissimo Legato pensar a una altra forma di partito, che forse Nostro Signore Dio per un tanto et cosi universal beneficio della Cristianita haverebe mostrato a Sua Maesta un miglior lume che fin qui non si era veduto. Rispose Sua Maesta a questa seconda parte che si dolesse nel core di esser restata inganata della speranza et opinione sua, havendo*

veduto quanto prontamente dal principio il Re non solo havesse aconsentito ma procurato il coloquio il che mostrava la bona et pia mente sua et la voglia che haveva della conclusione. Ma che dipoi nel coloquio li sui havevano tenuti modi et risolutione contraria a quella con che mostrarono di moversi non havendo voluto acetar alcuno di molti partiti oferti dalli mediatori et dalli stessi adversari, troppo piu stimando le ragione loro del dovere. Perho che di tutto questo successo non voleva darne la colpa ad altro che alli pecati et demeriti nostri et alla malignita delli tempi havendo ancora ben sfocato la ira di Dio sopra di noi et quanto alla oferta che facevano che pensasse di novo a una altra forma di partito che sebene non ricusarebe di far prender alli sui nova fatica et travaglio et che tornarebe a parlar al Legato, perho mezo turbato disse . . . . . potuto mancar di mostrar la afetione et lo obligo al Re suo marito et al Imperatore suo suocero, lasciandosi poco meno che apertamente intendere di esser di uscir di neutralita. Le qual parole diedero ocasione al ambassador di replicar : « Madama, la Maesta Vostra deve es-
» ser stata, per quanto io vedo, mal informata delle ragione
» del Re mio perche ella non farebe questo juditio che fa.
» Perho io la prego a volerse disponer a intenderle meglio
» che non ha inteso, perche io confido informata che fusse
» mutara parere et restara ben satisfata della volonta et pro-
» ceder del Re et cognoscera di che animo egli fusse ne ha-
» vera causa di intermeter verso di lui la afetione che dimo-
» stra portarli per quella che dalla parte sua e portata alla
» Maesta Vostra, et io et il mio fratello sempre che le piace-
» ra si oferimo a darle quella informatione et satisfatione
» che sara necessaria per desingannarla. » A questa mostrando Sua Maesta di esser radolcita disse : « Horsu che si ve-
» de et intendi che io ne sare contenta, et cerchisi di novo
» se ci fusse una nova forma di acordo. Io saro . . . . con li
» miei et con il Legato et vederemo insieme cio che si potra

Juillet 1555.

9 Julliet 1555

» *far, et ocorendovi faro intender lo animo et rissolutione » nostra.* » *Et con questo, dicendo il protonotario che si fermarebe a Londra 10 o 12 giorni si licentiarono. Hora nel ritorno a Londra, essendosi in questo loco tutto il resto del giorno con lo Reverendissimo Legato al che portarono lettera del Re, sicome ne portarono del Contestabile al Abbate di San Saluto et furono in longo ragionamento, onde il giorno seguente si condusse il Legato a corte et stette per un spatio con li Serenissimi Re et Regina sopra li medesimi propositi mostrando per quanto da bon loco mi viene dito haver gran desiderio di una tregua quando non si possa di pace, sicome molto piu desiderarebeno li Francesi, et tutta la dificulta e ridota sopra la restitutione del Duca di Savoglia alla qual hano gagliardamente oposto quel Vostra Serenita intese, et di novo oponeno li Francesi quella del Regno di Napoli. A questo si atende principalmente per il Legato et Consiglieri di queste Maesta prima di persuader et ridur essi Francesi a rimeter la causa di Navarra come cosa vecchia insieme con le altre pretensione del Imperatore et del Re da una parte et la altra al juditio del concilio o di altri judici non innovandosi il Re et esso Imperatore il medesimo haveriano anco le sue, perho che, volendo egli levar di mano et disgiongerle da quelle del Imperatore et trattarle separatamente et da se, che andando o mandando in Francia trovarebe dal Re tal partiti che restarebe in tutto satisfato, et quando pur il Re et esso duca non potessero da loro acordarsi ni convenir insieme, che sempre che seguisse come non era molto lontano lo acordo tra lo Imperatore et il Re delle cose proprie et particolar loro si contentaria il Re di rimetersi tra il duca et lui al juditio di uno o piu judici per star assolutamente alla sentencia et determinatione di quelli. Et questa oferta pare a me fusse quella che si contiene nella scrittura che lascio il Contestabile nela partita sua in mano del Legato da esser conferita al duca. La medesima persona me ha meglio dechia-*

9 Julliet 1555

rato quella ultima parte delle mie di 25 circa il tratar con li interessati et spogliati da una parte et la altra quasi in tutto contrario a quello che alhora me fu ditto, questo e che oferivano et si obligavano li Francesi di pigliar ..... acordar quelli che sono spogliati da loro cioe il duca di Savoglia et li Genovesi et il duca di Mantova tra quel spatio di tempo che lo Imperatore havesse al presente circa la possessione di quel Regno cosa alcuna. Poi quanto al duca a trovar piu convenienti partiti che si puo per acomodarlo. Il che fin hora e tanto dificile che dispera lo animo di ciascuno non volendo li Francesi spogliarsi a modo alcuno del Piamonte se non hano Milano che pur della Savoglia si ridurebero a reintegrarlo. Et quanto alla tregua hieri ritorno lo Abate di San Saluto per nome del Legato a palazzo per intender et chiarirsi di Gotier Lopes di Padiglia Magiordomo et consiglieri nele cose della ..... et di stato di Sua Maesta se proponendosi et praticandosi dita tregua o sospensione di arme con quelle conditione che si potessero men inhoneste et disavvantagiose veramente Sua Maesta vi assentira secondo la intentione che ne diede a Sua Signoria Illustrissima. Et in efeto si chiari che questi ..... non vogliono pigliarsi autoritate di piu di quello che dal Imperatore sopra questo et altri manegi fusse loro data. Hogi aspeta il Legato che venga a lui il Illustrissimo Canciliere per nome del Re et Regina per conferir quanto havevano pensato sopra tutto il negotio, essendo cosa che pari a proposito fusse da esso Reverendissimo Legato come mediatore proposto alli Francesi. Et per quanto io vedo, non mi pare che questi del Re chiamino nele loro consulte il ditto Illustrissimo Legato, non lo havendo per interamente confidente .... loro come hano il Canciliere et Pagieto ben che fusseno adoperati ancora essi come mediatori, alli quali mediatori si aparterebe esser privi di passione ne inclinar piu al una che alla altra parte, come molto lo fa et dimostra lo Reverendissimo Legato. La cui Signoria Reve-

9 Juillet 1555

rendissima non resta anco da se, insieme con lo Abate, sopra il parer del che sta in grande parte tutta questa negotiatione come persona pratica et valente, havendola altre volte havuto in mano per conto del duca vechio di Savoglia, non resta di co di pensar modi et vie prattacabile, essendo d'ogni parte fata a Sua Signoria Illustrissima grande instancia et mostrato extraordinario desiderio di una compositione. Ma la absencia del duca impedisce et ritanda in tutto la tratatione . . : . che duca non lasciaro di dire quello che confidentemente me ha dito una persona di autorita adoperata sopra le altre in questa negotiatione, che dissero che nel recesso del coloquio il Cardinale di Lorena et Contestabile, che li fusse oferto per nome del Re, che, non volendo egli levar di mano del Imperatore il trattar delle cose sue, quel fine che harebono le cose tra acordati li spogliati da lui . . . . . . erano come essi dicerano il Duca Otavio, (1) li Sanesi (2) et Navarra (3) ma questa partita ultima di Navarra non lascio che la oferta fusse acetata, che quanto al Duca Otavio et li Sanesi . . . . . li Imperiali che non saperano che si dolessero di [illegible] cosa et che quando mandassero o venissero a dolersi harebero prontamente dato loro satisfatione debita et suficiente. In questo stato et esser stano le cose, nel particolar della quale io mi sono tanto . . . . stimando che la cognitione loro deba per molti rispetti esser grata a Vostra Serenita. Non mancaro nel avenire con quella diligencia che io debo, essendosi si puo dir ridoto tutto il negotio qui di darne quel miglior et piu vero lume che di giorno in giorno me si oferira a Vostra Serenita.

(1) *Octave Farnese duc de Parme, fils de Pierre Louis assassiné a l'instigation du Marquis du Guast, epoux de Marguerite de Parme et père du fameux Alexandre Farnese. Il etait en ce moment la deja en negotiation avec Philippe, et se rallia a lui peu après.*

(2) *Les Liennois. Siene venait d'etre conquis par les Imperiaux sous la conduite du Marquis de Marignan.*

(3) *La haute Navarre que la France reclamait pour Iean d'Albret.*

9 Juillet 1555

La nova della presa di Porto Hercule, ha mirabilmente allegrato et consolato questa Regia Maesta, et tutta la corte, essendo venuto il Capitanio Torres Spagnuolo che si e trovato alla Impresa, a darne particolar conto.

A Londra, dove e il fonte delle bugie et perturbationi publiche, li giorni passati si sono fatti grandi romori, che con la occasione delle feste che fa quel populo ne i giorni di San Giovanni et di San Pietro, havesse detto populo pensato di sollevarsi et venir armato fin qui in corte, et che accortisi di cio li Signori del Consiglio habbino prohibite le dette feste, et messono parechi in prigione: et di piu che quella armata di Danemarch, fusse passata in questo mare per andar verso Scotia per la ricuperation di certa Isola occupata dalli Scocesi a quel Re, cose in tutto vane et mendaci senza alcun fondamento, come per piu vie mi son chiarito, non essendo per quella causa state prohibite le feste, ne ritenuto alcuno, et di quella armata non se ne havendo altra certa novella, se non che ella si voltarebbe verso il regno di Svetia, secondo me ha detto il Cancellier et altri del Consiglio, per favorir le cose di quel Re, parente et confederato di quello di Danemarch, oppresso dalli medesimi di Svetia.

Et non mi restando a dirle cosa alcuna di momento delle cose di qua, passando tutte per li termini suoi ordinarj, et stando la Serenissima Regina bene, et in continua espettatione del parto. Gratie.

Di Richiamont, alli IX luglio 1555.

Giovanni Michiel Ambassador.

XXX.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

15 Juillet 1555

Serenissimo Principe. — Vennero il giorno ch' io scrissi alli 9, il Reverendissimo Cancellieri et gli altri due Signori Inglesi, che furono deputati al colloquio, il conte di Arondel cio e, et Pagietto, all' Illustrissimo Legato, et doppo loro il Signor Gottier Lòpes di Padiglia, et ben che stessero cosi quelli, como questo in longo ragionamento con Sua Signoria Reverendissima et che il Cardinal mandasse dappoi l' Abbate di San Saluto a Londra alli Ambassadori di Francia ; nondimeno non ho fin qui potuto intender altro, se non che l' Abbate fece loro sapper per parte del Legato, come non potevano li Serenissimi Re et Regina rissolversi in alcuna cosa, se non intendevano di novo la mente dell' Imperator, al quale havevano espedito, et se non fusse anco arrivato il Duca di Savoglia, senza sapputa dell' animo et volonta del quale, non potendo l' istesso Imperator rissolversi, non si poteva proceder piu oltra. Cosi si sta espettando il ritorno del Duca, il quale non si pensa possi tardar molto, essendo stato sollecitato a venir, et per questa causa resta il prothonotario anchor qui, tenendosi fin a quel tempo suspesa ogni trattatione ; ne par si discara questa dillatione ad alcuna delle parti per veder tra tanto dove riuscira il fine di questo parto, dependendo da esso in l' uno o in l' altro modo, non solo il fine di questa, ma di molte altre rissolutioni ; perho secondo il giudicio del Cardinal per quanto fin da hora pretende Sua Signoria Reverendissima, il negotio e a cammino di terminar in una tregua piu presto che una pace.

L' armata di Danemarch fu veduta gia molti giorni sopra Scotia, vicino alla citta di Santo Andrea : vogliono

15 Juillet 1555

alcuni che sia capitata in quel loco piu presto trasportata dalla fortuna et venti contrarj, che per che habbi fine alcuno di capitar in quelle parti ne per offesa, ne per altro, essendo destinata, como si disse, per il Regno di Svetia. Altri dicono esservi venuta a posta, come inimica, per ricuperar alcuna delle isole Orcadi, occupate da Scocesi; altri in contrario che non sia ne per Svetia, ne per questa ricuperatione; ma per che habbi intelligentia con il Re Christianissimo, et che aspetti tempo et occasione per far qualche invasione in questo Regno, dicendosi esser cosi gagliarda, che puo sbarcare VI in VII mila homini, et II mila et piu cavalli, et altri dicendo in contrario che sia molto debole, sopra li qual romori et varieta di discorsi, nati dalle passion di ciascuno, non sono restati questi Signori del Regio Consiglio, anchor che non habbino certezza alcuna del fine dove tendi, di far qualche provisione, per maggior sicurta loro, non volendo in ogni caso che potesse accader esser colti all' improvisa, havendo novamente proveduti li principal porti del Regno di buona quantita di artigliaria et munitione, et havendo fatto arrestar et intratener tutti li navilij Inglesi per che possino da un' hora all' altra esser pronti ad ogni bisogno che occorresse per servitio publico. Il medesimo quanto al intertenir li navilij, si dice esser successo in Franza di quelli del Re, stando ognuno, per quanto si vede in gelosia, perho si sta in continua espettatione d' intender il certo progresso di detta armata.

Fecce intender li giorni passati l' Illustrissimo Cancellieri alli figliuoli del quondam Duca di Nortumberland, et tutti li altri che per la cosa di Wiet furono in torre, et ultimamente liberati, che sotto la disgratia di queste Maesta ciascuno si retirasse in paese nelle case loro, di dove non si movessero senza espressa licentia, ne potessero in modo alcuno capitar ne in corte, ne molto meno a Londra, il che fu fatto per levar la occasione delle congrege che li uni et

15 Juillet 1555

li altri nella chiesa di San Paulo di Londra et altrove facevano, non essendo la volonta di questi tali tenuta molto buona.

Li ultimi avisi di Spagna dicono esser poco mancato che l' infante Don Carlo, figliolo di questa Regia Maesta, non sia successo alla heredita di Portogallo, essendo stato quel Principe fanciullo di un anno et mezzo cosi male, che in Castiglia fu publicato che era morto, il che se bene fusse falso, nondimeno il pericolo era stato grandissimo, dal qual non era fin all' hora in tutto libero, benche havesse migliorato assai, onde non viene ad esser manchata per anchora la speranza di quella successione.

Li signori Palavicini et altri di Lombardia, che erano venuti a questa Maesta per la confermatione et rinovatione de privilegj et investiture et altri negotij loro particolarj, ritornarono quasi in tutto consolati, essendo rimessi per la integra loro espeditione al signor duca d' Alba, al qual studiosamente, anchor che non fusse necessario, sono fatte da questa Maesta simil remissione per che habbi occasione di gratificarsi maggiormente con ciascuno, et per consequente sia veduto con tanto migliore occhio. Al medesimo Duca ha commesso Sua Maesta che sempre che sarà richiesto di qua per nome suo che dia, si come occorre, et spesso, informatione di cosa alcuna, sopra quelle cose che qui non si possono ben chiarire, la qual informatione tochi il beneficio inutile di alcuna particolar persona, sempre che quella cosa, sopra la qual sara richiesta, non li pari in tutto ingiusta, voglia dar l' informatione piu favorabile che potra a beneficio di quel tale, per chi sara procurata, affine che nella concessione et espeditione che se gli fara, altretanto quella persona habbi causa di restar in obligo a lui, quanto a Sua Maesta, tutto affine che non sol essa, ma tutti li ministri suoi si acquistino con tutti universalmente quella gratia et amore che potrano, essendo questo amor

riputato la principal conservatione delli Stati delli Principi.

15 Juillet 1555

E stata tanto maggior la allegrezza della expugnatione di Porto hercule, quanto che per cosa certa mi viene detto, che l' Imperator et questa Maesta havevano ad instantia della Signoria di Genova espedito un corriere con ordine espresso al Marchese che non ostante la presa del primo forte si abbandonasse del tutto quella Impresa, non tanto per che fusse tenuta difficile, quanto per dar tempo all' armata del Principe Doria, secondo la molta instantia fatta da Genovesi di poter retirarsi verso Genova, et assicurar quella riviera, et la citta istessa dalle invasioni della Turchesca.

Li ultimi summarj, havuti in lettere di Vostra Serenita de XIIII del passato furono conferiti al solito. Gratie.

Di Richiamont alli XV luglio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XXXI.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

23 Juillet 1555

Serenissimo Principe. — Del progresso dell' armata di Danemarch, et del fine suo, m' hano confirmato l' Illustrissimo Cancellierj, Signor Armiraglio et Pagietto, che essendo ella per fortuna capitata, como si disse, in Scotia, anchora che nel comparer habbi messa molta paura a quella Regina et consiglieri suoi; nondimeno senza haver mostrato alcun segno di inimicitia o mala volonta poco dappoi si era levata, per ritornar al suo viaggio, essendo destinata in Svetia, affine d' impedir se, fusse bisogno, anco

23 Juillet 1555

con la forza, la elettione di quel Re contra le citta di Lubecca et altre, la qual elettione vorrebbono le citta che appartenesse a loro, si come avenne in questa ultima, et non al Re; della quantita della qual armata li medesimi mi riferiscono che non eccie deva 50 in 60 navilij, sopra li quali si stimava non vi potessero esser piu di 6 in 7 mila huomini. Cosi il suspetto dalla parte di qua viene ad esser cessato, essendosi data licentia alli navilij intertenuti et allargati i passi di questi porti; ma con il ritorno di hora in hora di un corriero, espedito ultimamente da questo Ambassador di Francia in Scotia, qual corriero sopra quel primo romore fu mandato espressamente dal Re fin di Francia qui, per riportarne il vero, non havendo l' Ambassador gia molti giorni havuto ne lettere ne messi di la, con grande sua maraviglia et suspetto che fussero intertenuti, con il ritorno dico di questo corrieri ne saremo totalmente certificati, et Vostra Serenita per le prime lo intendera.

Si continua a parlar del passar del mare di questa Regia Maesta, et da buon luogho mi vien detto, che ella non tardara piu la che per li XX del prossimo, segua o non segua il parto, et che non menara se non pochissimi delli suoi, ma in luogho di quelli, cinque o sei di questi prencipali Signori Inglesi *non senza misterio et consideratione* . . . et gia il conte di Pembruch si dice fa gran preparatione, per comparer piu honorato che potra, essendo questa la prima volta che si fara veder fuori del Regno: perho non pare vi sia anchor certa rissolutione, aspettandosi di giorno in giorno il secretario Erasso, con il parer dell'Imperator. Questo voler passare senza veder l' essito del parto, pare che nasca dalla ferma deliberatione dell' Imperator di retirarsi al tutto questo settembre in Spagna, volendo questa Maesta prima che s' imbarchi vedersi con lui, la qual deliberatione se sia vera, o non, con migliore fondamento Vostra Serenita da quella corte ne deve esser avisata. Questo pos-

so ben io affirmarle con verita et con fondamento, che e tanto grande il bisogno che mostrano haver quelli Regni di Spagna della presentia di una di queste Maesta, che per ogni spazzo che viene di la ne fanno extraordinaria instantia; onde per cosa certa mi viene detto esser stata li di passati gran disputa tra questi Consiglieri di questa Maesta qual fusse piu a proposito, o che ella vi tornasse, o l'Imperatore. Ma quanto al parto parendo a ciascuno che tardi hormai piu del dovere, si fecce la settimana passata una solenne congregatione delli medici del Re et della Regina con l'intervento et parer di dui o tre delli piu familiari et intime donne, che vedono et toccano spesso Sua Maesta, et in effetto si concluse che si eran ingannati sopra la concettione di dui et forse 3 mesi, non si potendo negar, ne dubitare, per quello che manifestamente da molti segni appare, che Sua Maesta non sia del certo gravida, ma non di quel tempo che si credeva et all' hora si publico. Hora si dice che potrebbe esser che il parto si conducesse al fine del prossimo et forse dell' altro mese; onde pare che ciascuno habbi acquietato l' animo, et accommodatosi ad aspettar quel tempo, il qual non sara mai stato tardo, o noioso, pur che piaccia al Signor Dio che il fine sia tale, quale da tutti li buoni e non meno sperato, che desiderato. Gratie.

23 Juillet 1555

Di Richiamont, alli XXIII luglio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XXXII.

Giovanni Michiel a François Venier, doge de Venise.

29 Juillet 1555

Serenissimo Principe. — Arrivo alli 23, il giorno istesso ch' io scrissi a Vostra Serenita, il Secretario Erasso, la

29 Juillet 1555

venuta del quale, se ben universalmente si crede non sia per altro che per trattar di molte cose che al presente occorreno tra questa et la Maesta Cesarea come delli maneggi della pace, de partiti et provision di danari, della passata di questa in Fiandra et di quella in Spagna: nondimeno non si e potuto fin qui intender altro, non essendo forse fin hora fatta rissolutione alcuna: ma alla giornata secondo si risolverano, cosi non essendo cose che si possino occultar, si intenderano, et Vostra Serenita ne sara da me all' hora et da gli altri, con quella diligentia che conviene avisata. *Hora sopra la pratica della pace ancora che si fusse preso tempo come scrissi al ritorno del Duca di Savoglia senza lo intervento del che non pare si possa venire a risolutione alcuna non e restato perho in tanto ne resta lo Reverendissimo Legato di praticar et examinar diversi partiti per tener se non altro il negotio vivo et facilitar tanto piu la conclusione, havendo Sua Signoria Illustrissima la setimana passata mandato parecchie volte inanti et indietro lo Abate di San Saluto quanto a carte al Illustrissimo Canciliere et questi altri consiglieri regii quanto al ambassador di Francia et quanto ambassador Cesareo* (1) *che resiede qui et essendo dopo lo arivo di Erasso venuto a lei oltra lo ambassador Cesareo il Duca di Medina Celi* (2) *uno delli principali che per la parte del Imperatore come sa Vostra Serenita intervene al coloquio di Cales; et ultimamente* 3 *giorni sono essendosi condota Sua Signoria Illustrissima in persona a palazo. Inperho per diligencia che io ho saputo usare non mi e riuscito di poter saper particular alcuno se non che si e fata instancia a questo ambassador di Francia et suo fratello, havendo essi dito di non haver altra commissione se*

(1) *Simon Renart, lieutenant du baillage d' Amont.*

(2) *Le duc de Medina Celi, un des premiers Seigneurs d'Espagne avait eté envoyé aux conferences de Mark, pour y avoir une personne de rang égal a celui du Connetable. Il etait considéré fort honnête homme mais de peu de moyens.*

29 Juillet 1555

non di intender et scriver le cose che si proponerano che voglino farsi dar libera conmissione del Re overo che Sua Maesta mandi alcun altro con faculta di poter aprobar et reprobar quello che alla giornata sara proposto, per non haversi ad mandar sopra ogni proposta corieri et aspetar la risposta di Francia con perdita di tanto tempo. Il che non solo hano dito di far ma oferto di piu che il Re si contentara mandar qui di novo de sui principali con quella autorita che si . . . se lo Imperatore si risolvesse mandar anco lui delli sui. Ma questa absencia del Duca di Savoglia tiene suspesa la deliberatione come ho dito. Il quale se tardasse a venir, piu del dovere, mi viene dito da bon loco, che non havendosi poi piu che tanto rispeto a lui si potria concluder una tregua trovandosi in cio una piu che mediocre dispositione dal canto di Sua Maesta et del Re Christianissimo.

Non e anchor tornato di Scotia il corrier che espedi l' Ambassador di Francia per haver nova certa dell' armata di Datia, segno certo che non vi sia male alcuno, il che confirmano le lettere che si hano di la di 14 fin 18 del presente, oltra la relatione di alcuni che ne vengono, i quali dicono che detta armata a fatica si era mostrata, non essendosi approssimata ad alcun porto del Regno; onde qualcheduno aggionge che tutto sia stato suspetto, per che certa quantita di navilij che si vidde, parevano piu presto barche di pescatori che armata; talmente che li Inglesi et li Scocesi, sono, o mostrano, quando vi fusse anco intelligentia occulta di esser fuori di suspitione.

L' Ambassador del Serenissimo Re di Polonia, oltra lo esser stato honoratamente portato dall' una et l' altra di queste Maesta riporto quella espeditione che desiderava, essendogli stato promesso che nell' avenir non solo non si permettera, ma sotto gravi pene si prohibira a quelli che vorano continuar questa nova navigatione di Moscovia, di extraher di qua, per portar in la alcuna sorte di arme o

29 Juillet 1555

instrumento alcuno che apparteṅghi ad uso di guerra, affine che quel Duca che sta in continua guerra con il Re suo, non possi servirsi di simili instrumenti contra di lui, il che sarebbe tornato a grave danno et pregiudicio suo, et cusi se n' e andato del tutto consolato.

Sono venuti qua dui delli principali Signori di Sicilia, il Marchese di Terra nova, et quello di Jerazzi, l' uno per fermarsi continuamente et risieder appresso questa Regia Maesta, come disegna di far molto honoratamente ; l' altro, ch' è quello di Terra nova, per basciarli la mano et ritornarsene : hanno anco mandato il Conte di Santa Fior et Cardinal Camerlengo il Signor Paulo loro fratello, per servir a queste Maesta per gientilhomo della bocca. Et con dir a Vostra Serenita che la Serenissima Regina sta tanto bene quanto sia mai stata, et di haver conferiti li summarj havuti in lettere di Vostra Serenita di 6 del presente, humilmente mi ricommando alla sua buona gratia.

Di Richiamont, alli XXIX luglio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XXXIII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

31 Juillet 1555

Serenissimo Principe. — Scrissi terzo giorno per via di Anversa quanto mi occorreva, aggiongo hora questi versi per via di Brusselles, con la ocasione del ritorno al Imperator del Secretario Erasso et del Signor Rui Gomes di Silva mandato da Sua Maesta non solo per dar conto di quelle cose che passano tra la altra di esse Maesta sopra di presenti bisogni possedendo egli come fa il secreto suo, ma quello che

25 Juillet 1555

piu importa per proveder alli moti avenuti in Spagna essendosi novamente inteso che quelli in Regno di Aragon si sono solevati contra il Conte di Melito suocero di esso Signor Rui Gomes, Vicere di quella provincia, il qual per paura della solevatione era fugito et nascostosi onde tutta la provincia era in romore et confusione et circa la andata di Sua Maesta di la dal mare anchora che fin qui si tenga per dubbia con universal opinione non sia per seguir fino che non si veda dove rieschi il parto, il che potria portar molta dilatione, niente di meno qualcheduno dice che non si prolongara piu la che al ritorno di esso Signor Rui Gomes affirmandosi che l' Imperator per questa occasione habbi al presente deliberato di condursi a Brugies, per avicinarsi tanto piu in qua, Il che se sia per seguire, con piu fondamento Vostra Serenita intendera da quella Corte.

Furono hieri li Signori Inglesi gia deputati al colloquio di Cales longamente con l'Illustrissimo Legato sopra le pratiche del accordo, et hoggi e ritornato a corte il Signor Abbate di San Saluto, per parlar con Sua Maesta prima che il Signor Ruy Gomes si parta onde vede Vostra Serenita che le cose si riscaldano : ma del negotio ne dell' uno ne dell' altro non si puo intender cosa alcuna.

Si e ditto hogi da piu vie di una solevatione nel paese di Arvaschier (1) *lontano di qui* 100 *miglia per causa della religione et che si trovano molti homeni armati insieme non volendo altra forma di quella che vi lascio il Re Henrico, catolica nel regno, eceto nela obediencia della sede apostolica onde essendo fato venir subito in corte il Conte di Penbruch si crede fusse per proveder di remedio prima che la cosa pigli radice et ha magior fomento, temendosi di una altra nel paese di Dansier et Cornovaglia* (2). *Ma cosi di queste come*

(1) *Derbyshire.*
(2) *Devonshire et Cornouailles.*

31 Juillet 1555

di quella si intendera meglio cio che fusse tra II overo III giorni et Vostra Serenita con le prime ne sara avisata. Gratiae etc.

Di Richimont alli XXXI luglio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XXXIV.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

31 Juillet 1555

Double de la dépêche precedente, par inadvertence du secretaire 31. Août au lieu de 31 Juillet.

XXXV.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

5 Août 1555

Doppo la partita del Signor Ruy Gomes rissolverono queste Maesta trasferirsi come gia 3 di han fatto quattro miglia piu innanzi ad un picciol villaggio detto Otland, non solamente per dar commodita che questa casa di Antoncourt dove gia tanto tempo si son fermati si netti, havendone grandissimo bisogno *ma per un altro piu importante et forse piu necessario rispetto il qual sebene niuno e che ardisca di publicare perho e da ogniuno tacitamente compreso, et sara anco bene che da Vostra Serenita se ne cometi quella credenza che per molti rispeti si deve. Questo e per non voler tener piu suspeso piu in longo per causa di questo parto la expetatione di questi popoli con le ... et publiche processione che si facerano et con il star la Sua Maesta gia tanti giorni*

5 Août 1555

retirata con grave dano dali suditi sui, non solo non atendendo a negotii ma non lasciando a fatica vedersi, non havendo adito a Lei altri che le dame le quale in questa ocasione del parto erano concorse da tutte le parti del Regno in tanto numero, massime le nobili et le principali vivendo tutte alle spese di Sua Maesta che a grande pena capivano in quel palazo et pur e riputato uno delli piu grandi edificii che quivi et altrove si vedino. Levandosi hora con dita ocasione della mutatione della corte senza scandalo le processione et liberandosi Sua Maesta dalla spesa, con la licentia che e data soto coperta che lo alogiamento fusse stretissimo alla magior parte di esse dame di ritornar a casa loro, a poco a poco introducendosi le audientie et conmetendosi le altre cose al suo primo et antiquo stato, essendo gia ritornati secondo intendo nel servitio li soliti oficiali di Sua Maesta et levate le donne, tutto a fine che da questa alargatione senza che si venga ad altra publicatione ciascuno da se chiaramente conosce la speranza del parto esser talmente diminuita che poco fondamento per hora vi si possa far sopra, et cosi ciascuno si aquieti sicome hano fato questi principal Signori et li altri intimi delle Maesta loro, li quali per quanto da un gran loco gia piu giorni me fu dito, essendosi acorti che il ventre di Sua Maesta non pur non cresceva ma piu presto diminuiva, sono poco meno che risoluti, ancorache lo hano fin hora dissimulato et tuttavia lo dissimulano che la gravidanza fusse piu presto per convertir in vento che in altro sebene si dica et per li piu intimi constantemente con molto juditio si afermi per tener in . . . . aspetanza et per consequente in mano queste gente che la Maesta Sua fusse in VI overo VII mesi ma anco di questo in breve lo exito chiarira ogniun non essendo cosa da poter ocultar.

Le sollevationi nel paese delle quali si parlo et si temè li di passati, si intese, poi con fondamento la origine che hebbero, essendo state di poco e niun momento, parte es-

5 Août 1555

sendo nate da un gran concorso di huomini ad un solenne mercato, che ordinariamente si fa nel paese di Arvaschier, nel qual per causa del pretio del frumento, alzato extraordinariamente da alcuni, li quali trovandosene una gran quantita lo volevano vender a modo loro, per la tardita et poca speranza che si vede del presente racolto, andando una estate tanto humida et fredda, che gia 50 anni di memoria di huomini non si e vista la pari, non potendosi per cio maturar, non che raccoglier alcuna sorte di grani et biade, pronostico di una maggior carestia dell' anno passato, parte dico nacquero da questo, per li lamenti et querelle di quelle gienti, interpretate a sollevatione, parte da un romor sparso in Cornovaglia et Dansier, che la Serenissima Regina fusse morta, et che per ingannar le gienti (come dicevano si fecce in tempo del re Odoardo) si mostrasse alla finestra la imagine sua, non la vera sua faccia, onde mezzi ammotinati dicevano voler venir verso la corte per chiarirsene, parte anchora da un gientilhuomo, il quale intendendosi male con li suoi paesani, havendoli concitati contra, ne sappendo in che altro modo reprimer lo impeto loro, haveva mandato dir alla corte che tumultuavano contra la Regina, il qual scoperto mendace, con altri otto appresso authori della nova delle altre vane sollevationi, sono stati come meritavano, posti in prigione, restando ogni cosa, Dio gratia, quieta et pacifica.

Vedera Vostra Serenita dall' alligato aviso il progresso dell' armata di Danemarch, il qual aviso mi e capitato in mano, per opera di una persona molto mia confidente, et e di uno delli principali di questo Regno.

Con la partita di qua della Serenissima Regina si e data licentia a miladi Elisabeth di retirarsi con tutti li suoi ad una casa vicina a quella di Sua Maesta a 3 miglia, et ritornando la Maesta Sua qui come si dice fra 8 o 10 giorni, si crede ch' essa milladi non venira piu ovvero restara

li. overo si retirara ad un altro suo palazzo, essendo libera in tutto. Gratie.

5 Août 1555

Di Ricciamont, alli V agosto 1555.

Giov. Michiel Ambassador.

XXXVI.

Un Conseiller de la Reine d'Angleterre au Duc d'Albe.

5 Août 1555

Coppia di un capitolo di una lettera scritta al Signor Duca d' Alba sotto di 5 del presente per uno delli Signori del Consiglio di Inghilterra. Dell' armata di Danemarch sebben Vostra Excellentia ne havera inteso da altra banda, nondimeno non voglio restar di dirli che quel Re ha armato 40 nave, sopra le quale havendo posto da 3000 fanti le invio alla volta di Norvest, senza che da persona alcuna si sappesse che impresa dissegnasse di fare, ne anco dalli propri capitanei di detta armata, perche havea data loro in mano la commissione sigillata, ordinandole che non la aprissero, se non quando si trovassero alla vella alla volta del ditto Norvest. Cosi essendo la ditta armata capitata in Scotia, quella Serenissima Regina impaurita, doppo haver commandato per tutto il regno che ognuno stesse preparato et ad ordine, et mandate diverse gienti et soldati nei luoghi piu suspetti, invio un araldo al capitanio de ditte nave, dimandandoli se era venuto ivi come amico o come inimico, il qual li rispose che era venuto come amico, ma capitato ivi per fortuna, et lo mando a visitare per un gientilhuomo suo dimandandogli alcune commodita et di viveri et di altro, di che fu satisfatto, et partendosi soprapreso da venti contrarj e stato cacciato alle isole Orcade dove anchora si attrova; ma es-

5 Août 1555

sendosi scoperto che dissegnava andare alla isola di Valchierz (1) dell' acquisto di Sua Maesta Cesarea dove a quest' ora saran state fatte le debite provisione, et havendo detta armata perduto tempo assai, la impresa non li potra piu riuscire.

XXXVII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

6 Août 1555

Serenissimo Principe. — Il giorno innanti la partita di queste Maesta da Antoncourt, ritorno l'Illustrissimo Legato a Palazzo, non tanto per esser con la Serenissima Regina, sopra la rissolution presa con li Consiglieri di Sua Maesta della restitutione delle entrate delle chiese, possedute dalla corona, nel modo che per altre mie li ho scritto, et come piu particolarmente, quando sara del tutto espedita questa materia, vedera Vostra Serenita dall' atto et scrittura istessa del Consiglio, fatta sopra di cio, che m' e promessa, non tanto dico per questa causa, la qual non e di piccol momento, quanto per esser sopra li maneggi della pace, che non meno sono a cuore di Sua Signoria Reverendissima per il beneficio universale, che quello di questa chiesa, per il particolare di questo Regno *et sebene non ha potuto intender sopra che particolare perho non puo esser al creder mio sopra altro che per deliberar quel che dapoi si e exequito, essendo venuti ogi li Signori mediatori a disnar con Sua Signoria Illustrissima dove e stato anco fato venir lo ambassador di Francia et suo fratello et per quanto intendo retirati che si furono, e stata per diti mediatori fata una non mediocre querela per nome della Serenissima Re-*

(1) Walchern sur la côte des Pays bas.

6 Août 1555

gina sopra una scrittura publicata in Francia et intimata per tutto quello Regno a nome del Re alle sue arierebande nela qual discolpandosi il Re et mostrando che da lui non era restato se la pace tratata a Cales non haveva havuto efeto, havendo Egli voluto ridursi ad ogni conditione etiam meno che honesta, acusa al incontro lo Imperatore et gravemente lo incarica, rimetendo tutta la colpa adosso a la sua ostinatione et dureza, non solo a fine di meterlo in magior odio del suo Regno ma di justificarse et di mostrar di non far la guerra per eletione ma per necessita. Presa adonque ocasione dalli Signori mediatori di risentirsi di questa scrittura, essendo la naratione di essa, como dicono, contra ogni verita, hano secondo me viene dito, parlato di piu altamente, con un mezzo protesto di rotura, quando riatacandosi di novo la pratica le cose non piglino quel fin honesto si doveriano tutto a fin di far che vengono piu piacevoli et tratabili alla negotiatione che non sono fin qui venuti. Quello che fusse stato risposto dal ambassador non ho potuto intender ne molto meno a che sono rimasti, ma la ultima conclusione fu di aspettar ordine dal Imperatore se Sua Maesta voleva, dovendosi far la pratica qui, mandar di novo persone, overo dar conmissione a quelli si trovano qui, per poterlo far intender al Re, havendo oferto lo ambassador, che Sua Maesta Christianissima non si partira di quella risolutione che in cio fara lo Imperatore et sopra questo ancora credo si stia. La qual risolutione se non prima si sapeva al ritorno del Signor Ruy Gomes, et Vostra Serenita ne sara per il poter mio quanto piu diligentemente insieme con tutti li altri sucessi avisata.

Si sapera medesimamente al ritorno del ditto Signor circa la passata del mare di questa Maesta se seguira hora, o se si prolongara ad altro tempo: vogliono molti et gia se ne parla publicamente, che instando il tempo delle corse di Castiglia, et di Aragon, nelle quali rispetto alla molta fatica, et travaglio che vi si dura, poco pare possa es-

6 Août 1555

ser atta la persona dell' Imperator, essendo et debole et indisposta como e che questa Maesta vi passi lei, et in breve, essendo oltra di cio necessario proveder a molti disordini, et principalmente a quest' ultimo di Aragon, nato come havera forse prima inteso Vostra Serenita per haver quel Vicere fatto morir, contra li ordini della giustitia, uno incolpato di haver cavati et fatti cavar cavalli di Spagna in Franza per conservation della qual giustitia, sa Vostra Serenita quanto siano uniti et ben disposti li popoli di quel Regno, dipendendo da quella l' assoluta liberta loro; onde non e meraviglia che al presente si siano sollevati havendolo anco fatto altra volta. Se succedesse adonque per questi o altri rispetti che Sua Maesta si conducesse in la, come potria occorrer, anchora che da questo romor in poi non ne vedi maggior fondamento, piacera a Vostra Serenita inducendomi in questo proposito la occasione, dirmi espressamente quello dovero fare, che sebbene per le sue scrittime questo decembre passato, ella mi commesse che lassando il secretario qui seguitasse Sua Maesta, non si parlava all' hora di altro viaggio che di quello di Fiandra o di Italia. Hora essendo questo di un' altra sorte, et per un' altra molto diversa parte, e anco necessario che io sia fatto certo piu chiaramente della volonta sua, per non incorrer in qualche errore, o stando, o andando, essendo io disposto et parato, se cosi sara il servitio di Vostra Serenita, cosi all' uno come all' altro, non riguardando ponto, ne hora, ne mai, ad alcun mio particolar incommodo, o danno, anchora che fosse per riceverlo grandissimo. Vostra Serenita adonque, sara servita, et cosi ne la supplico importando assai alli miei particolar rispetti, quanto prima cavarmi di questo dubbio.

Havea gia molti giorni destinato questa Maesta Don Luis Vanega alli Serenissimi di Romani et di Bohemia, per condolersi della morte della Regina di Spagna, ma lo interteneva, sperando che il medesimo havesse portata la no-

va del parto della Serenissima Regina, et con un viaggio, facesse, como si dice, dui servitii : hora non ha voluto che tardi piu, et hoggi lo ha espedito. Gratie.

6 Août 1555

Di Ricciamont, alli VI agosto 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XXXVIII.

Giovanni Michiel aux chefs du Conseil des dix à Venise.

12 Août 1555

Excellentissimi Domini. — *Essendomi confidentemente stato ditto una particolar in questa trattatione della pace che si e negociato questi giorni non mi e parso esser bene far lo intender in altro luogo che a Vostre Excelentie. Questo e che trovando li ministri et consiglieri di Sua Maesta tutte le dificulta del acordo rittarsi (starsi) sopra la reintegratione delli spogliati cosi di qua come di la per facilitar tanto piu il negotio et per scoprir tanto piu la intentione de Francesi fecero li giorni passati dir per il signor Gotier Lopes di Padiglia al Abate di San Saluto adoperato assai in questi manegi, che mostrando moversi da se proponesse et oferisse che sempre che il Re havesse voluto ritornar la Corsica alli Genovesi lo Imperatore al incontro haverebe restituito il Duca Otavio Farnese. Il che fu fatto intender subito con destrissimo modo dal dito al ambassador qui del Re oltra haverne scritto anco lui al Contestabile, mostrando con molte ragione che di tutte le restitutione che dal canto loro potessero far li Francesi, alla quale se haveva mai a suceder acordo era necessario finalmente descender niuna haverebe inportato manco al Re di quella della Corsica, non tanto per la poca utilita che ne ri-*

12 Août 1555

cere come non potendo da quella parte esser fatto molto dano alli inimici che li si trovavano sempre armati et sempre pronti a la difesa, et convenendo al incontro a lui per non perderla farvi molta spesa neli presidii, essendo circondati da tutte le parti et si puo dir posta nel centro del Regno de sui nimici, non tanto per questo, quanto per il molto dano et dishonore dàl che si levava aconsentendo che fusse un perpetuo nido della flotta turchesca, con pericolo di infestatione delli liti et marine sue proprie introducendola in lochi cosi vicini con grandissima ofesa di tutti li Principi christiani et della Italia principalmente exposta per causa sua ad una perpetua depredatione; oltre che nela restitutione haverebe usato un atto di pura justicia havendola senza alcun justo titulo et senza haver riceputo nessuna ofesa da quelli che la possedevano, solo con haver una tale forza et potencia ridota in dominio et potesta sua ajonjendo dalla altra parte la molta utilita che guadagnava liberando. . . dalla gisa (sic) di Parma et la riputatione che consegui . . . . apresso tutto il mondo, essendo tenuto principal autore non solo di haver solevato uno miseramente opreso . . . . e il Duca Otavio ma di haverlo totalmente restituito. Hora con la risposta che lo ambassador ha havuto non pare che il Re li ha dato orecchie havendo ringraciato molto lo Abate dela diligencia et amorevoleza sua et fattoli dir che quanto al partito non era parso a Sua Maesta di risolversi a . . . . havendo il Duca dapoi che era confederato et in protettione sua perduto niente del suo, non voleva manco il Re dar le cose sue per far ricuperar a lui quello che haveva perduto piu anzi ne manco voleva spogliarsi per vestir altro. Tutta volta per risolversi meglio si rimetteva a voler haverne piu il parer del Cardinale di Lorena il qual per esser absente della corte non si era potuto intender et che ne scriveria al hora piu risolutamente, mostrando fin qui di tener poco conto del Duca havendo forse animo di tener per se quello che gia tiene a lui

quando li riesca come spera il poterlo ricuperar da inimici. Onde havendo lo Abate fatta qui relatione della risposta, parendoli questa pratica esser finita e entrato in una altra havendo proposto che al incontro della restitutione della Corsica si ritorni Siena soto governo et forma di Republica con tutto il dominio suo come prima soleva abandonando cosi li Imperiali come li Francesi tutto quello che ne ocupano et in questo modo si aguaglino le cose di una repubblica con una altra, sopra la qual proposta hano dito questi ministri che riferirano alli loro principi et che risolverano. Gratiae.

12 Août 1555

Di Ricciamont, alli XII agosto 1555.

GIOV. MICHIEL AMBASSATOR.

XXXIX.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

12 Août 1555

Serenissimo Principe. — Lo oficio fatto dalli mediatori Inglesi presente lo Reverendissimo Legato con lo ambassador di Francia et suo fratello fu che intese Vostra Serenita dalle ultime mie di VI sopra il dolersi della scrittura publicata in Francia per homo de Sua Maesta Christianissima assai. Ma vi agionsero questo di piu che fusse fato a nome della Serenissima Regina intender al Re se Sua Maesta desiderava si venisse a una conclusione bisognava mandasse qui persona con autorita suficiente non solo a trattar ma anco ad oferir et proponer una altra miglior forma di partito, che da loro non si era saputo ne si sapeva piu imaginar ; oferendo una letera di credenza nela persona del protonotario per questo efeto. Rispose lo ambassador alla prima parte sopra la querela della scrittura che ne lui ne suo fra-

12 Août 1555

tello saperano il contenuto di essa ma quando fusse tale che haverano ditto non doveriano haverne preso maraviglia, si perche non deve il Re ne ciascun principe per servitio suo lasciar di farne dir tutto quello li torna a proposito non riguardando ad amico et molto meno al nimico, si non diceva in essa, cosa che fusse contra la verita, rimettendosene ad essi Signori come tanto bene informati di tutti li successi passati, et come quelli che sapevano se il Re et con restitutione et senza restitutione et remetendosi in judici le diferentie et tensione sue si sarebe ridoto al acordo o . . . . Quanto poi a questa ultima parte che il Re mandasse persona con autorita di poter trattar, rispose il protonotario quello che gia haveva ditto, che sempre che avessero fatto saper il medesimo al Imperatore . . . . con la risolutione che haveva presa Sua Maesta Cesarea, cosi sopra la persona come sopra la faculta piu larga o piu limitata et . . . . la medesima haverebe preso il Re ma quanto a mandar a proponer et far oferta alcuna, mostrando di risentirsi disse, che egli non haverebe per niente referito una tal cosa, non solo perche fusse contra la mente et intentione et contra la dignita del Re, il qual, se bene desiderava et voleva la pace, non perho la ricercava et molto meno la procurava, ma perche haveva ne giorni inanzi, di ordine loro fato il contrario, che Sua Maesta mandasse faculta da aprobar et reprobar quello che da essi Signori fusse stato proposto et oferto, onde non voleva esser burlato da Sua Maesta ne tenuto per legieri et imprudente di haver volontariamente assentito a riportar una tal imbasciata et percio non era necessaria questa letera di credenza; ma, se pur era tal la intentione della Serenissima Regina che metendo la loro ste . . . in scrittura et sotto scrivendola di loro man propria non haverebe potuto mancar essendoli data come cosa che veniva da loro et non da lui di portar la al Re et non essendo secondo intendo risposto ne replicato altro dalli mediatori si licentiorono, non restando per

12 Août 1555

quanto mi fu riferito ponto satisfato ne il protonotario ne lo ambassator. Il giorno seguente che fu alli VII et per dar conto di cio che era passato et per ocasione di un spazzio venuto da Roma si condusse lo Reverendissimo Legato a corte essendoli stato comesso da Nostro Signore non solo di far gagliardo oficio con la Serenissima Regina per exhortar et tener ben confirmata la Maesta Sua in persistir in quello che fa ma di lasciarsi destramente intender che per quel di questi principi restava di non venir ad honesta compositione non potra Sua Santita mancar al oficio et dignita che tiene di non risentirsi verso quello che mancava nel modo che conviene verso chi sara stato causa di uno tanto dano et ruina della Cristianita (1); 2 *giorni apresso vi ando anco il protonotario con lo ambassador suo fratello per licentiarsi dalla Serenissima Regina per ritornarsene in Francia non li parendo poter piu star qui con honor del suo Re non trattando ne facendo cosa per la quale potesse tratenersi piu longamente. Li fu parlato da Sua Maesta molto humanamente, confirmandoli il bon animo, che non restava di novo far ogni conto perche questo negotio sortisse un bon efeto, radolcendolo assai et dicendoli che li farebe dar dal Cancelieri il suo spazzio in scrittura di quello che haveva a riferir al Re, che si crede sara stato di ordine di Sua Maesta con il consiglio del Reverendissimo Legato mitigato in miglior forma. Cosi egli partira forse hogi lasciandosi . . . . . . niuna speranza di conclusione se il Signor Rui Gomes non venisse con una miglior rissolutione del Imperatore hora che e ritornato il Duca di Savoglia. Ma il conmun juditio e che per questi* 2 *mesi mentre si vede che efeti nasceranno dalla flotta*

(1) *Paul IV commençait déjà sous l'influence du Cardinal Charles Caraffe, son neveu, à se tourner contre l'Empereur et son fils, et à négotier une alliance avec la France.*

12 Août 1555

turchesca (1) *et dalli Francesi cosi gagliardi in Piamonte* (2) *se bene si tratenera la pratica, il che dimostra questo ultimo oficio usato, che non e stato per altro che per meter dilatione, non possa perho seguir rissolutione alcuna, per che tutti dui ma piu li Imperiali sperano o con la giornata o con lo aquisto et ricuperatione di un loco di inportancia in Piamonte guadagnar magior riputatione et vantagio nel acordo di quello che al presente hano. Quanto poi al Duca di Savoglia il medesimo giorno delli* 3 *che arivo a Brusselles fece intender con lettera di sua mano al Cardenale la venuta sua, dicendo che staria aspetando che rissolutione le fusse data da Sua Maesta et dal Imperatore cosi sopra le cose sue come sopra il poter negotiar con Francia poi che insistevano in questo di voler trattar con lui et non con il Imperatore et che lo farebe saper subito. Et perche hano essi Francia (sic) piu volte dito che andando o mandando la il Duca li metteriano tal partito inanzi che restaria satisfatto ha di ordine suo lo Abate di San Saluto scritto al Contestabile che havendo il Re questo bon animo verso lui fusse contento farlo dichiarar con un particolar a fine che il Duca possa in un modo assicurarsi meglio di questa buona inclinatione di Sua Maesta, non essendo il dover che egli per honor suo se non altro si mova sopra questa gieneralita a mandar a trattar, se non intende prima sopra essi partiti una cosa piu oltra. Il medesimo Abate, per quanto molto secretamente mi e stato dito et cosi per ogni rispetto sara bene fusse tenuto da Vostra Serenita, vedendo li oficio et modi usati da questi mediatori et ministri di Francia non pur non tender alla via di conclusione ma per il contrario di total exclusione, crescendo di giorno in gior-*

(1) *La flotte que le Sultan allié des Français avait envoyé a leur secours.*

(2) *Le maréchal de Brissac venait d'y remporter quelques avantages sur les Espagnols.*

no magior la difidenza tra loro, parendo al Cardinal et a lui per beneficio del negotio non esser da mandar le cose piu in longo, si a rissoluto di voltar la trattatione per una altra via piu sicura et piu mandata. Cosi senza conferir la cosa con altro al presente Sua Signoria Serenissima ha scritto 6 *giorni sono a Sua Maesta Cesarea alargandoli tutto quello li e parso piu a proposito di quella scrittura che li fu data nel coloquio di Cales dal Contestabile; il contenuto della quale non si e mai potuto intender con verita, non che da me ma secondo intendo anco dal ambassador et suo fratello ne da alcuno delli Signori mediatori et ha anco ad un tempo medesimo scritto in Francia al Contestabile et mandatoli la copia di quanto ha scritto a Sua Maesta Cesarea a fine che il Re veda con che modo et con che o (cca) sione egli si e mosso. Ma con Sua Maesta Cesarea non si e lasciato per niente intender che quello che li ha scritto venga ne dal Contestabile ne di Francia, tenendo ocultissima la cosa della scrittura ma mostrando di essersi mosso da se, con fine che, se quello ha proposto piacera al Imperatore non fusse per dispiacer al Re quando lo intendera anco lui. Hora dalle risposte che di giorno in giorno si possono expetar da questi* 2 *luogi dependera gran parte de la speranza et rissolutione del negotio* il che sara quanto per hora mi occorre sopra queste pratiche poter dir a Vostra Serenita.

Con il medesimo dispaccio di Roma hebbe l' Illustrissimo Legato la confirmatione da Sua Santita di tutti li atti fatti da lei, le bolle di tutti li vescovati, espedite per questa volta gratis, senza paghar ne annata, ne alcuna spesa, anchor che qualcheduno di questi vescovi offerisse volontariamente di pagharle, et oltra questi il breve della nominatione del Dominio de Irlanda, in regno et titolo regale, il qual titolo haveva il Re Henrico ottavo, quando si alieno dalla chiesa, usurpato da se, tenendosi come faceva

12 Août 1555.

anco, in tutte le cose ecclesiastiche capo supremo. — Intendo esser sollicitata Sua Signoria Illustrissima da Nostro Signore ad espedir di stabilir le cose della sua legatione, et veder fra questi dui mesi quello che potra far circa lo accordo di questi principi, havendo la Santita Sua havuto rispetto alli caldi di Italia, di chiamarla al presente, ma mostrando gran desiderio di haverla appresso, per il bisogno della riforma, in caso perho che Sua Signoria Reverendissima non vedi necessita che la ritenga qui. Mi par che il Cardinal risponda che si rimette in tutto alla volonta di Sua Santita cosi circa al fermarsi como circa l'andare. Con li ultimi avisi di Spagna, si intende che li 6 mille spagnuoli destinati per Italia sarebbono per mezzo il prossimo alle marine per imbarcarsi. Li summarij havuti in lettere di Vostra Serenita di XX furono al solito conferiti. Gratie.

Di Ricciamonte alli XII Agosto 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XL.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

19 Août 1555

Serenissimo Principe. — Credo che per via di Fiandra havera molto prima inteso Vostra Serenita la nova del conflitto, seguito in mare tra Fiamenghi et Francesi, pur non restaro di dirle anchor io, quello che si e inteso qua, essendo successo il caso in qùesto canale, poco discosto dal passo di Dovra et Cales, il quale si raconta : che venendo di Spagna verso Fiandra, XX urche Fiamenghe, grosse, cariche de sale, in compagnia delle quali venivano anco 3 navilij, carrichi di alumi, di Civitavecchia, si incontro-

rono alli XI del presente in XVIII navi Francese, con dui brigantini, uscite, secondo si crede, del porto di Diepa in Normandia, del numero di 60 che con gran diligentia, alli giorni passati si intese che si armavano in quel loco; essendo queste venute innanzi con X altre appresso, et fermatesi per dui giorni continui nel porto di Dovra aspettando nova della flotta che di Fiandra havea da passar in Spagna, per incontrarla et combatterla. Hora nell' uscir del porto, lassate le X indietro ad un' altra parte, doppo haver navigato un pezzo, incontratasi con queste, credendosi fussero quelle della flotta, quanto piu poterono s'affrettorono, per esser alle mani, et abordarsi, come feccero, non havendo potuto le Fiamenghe ricusar la battaglia, la quale havendo principio, dalle cinque hore innanzi mezzo giorno del di delli XI durò molto aspra fino a cinque dopo mezzo giorno del di seguente delli XII con grande stragie et mortalita, et all' ultimo con pari si puo dir fortuna et evento, essendosene abbruggiate sei per parte, et due sommerse, restando le altre malissimo trattate, le quali vacue in gran parte di huomini et di armizi, come disperse capitorono chi qua chi la, essendone tornate quattro Francese a Doura, in termine di non poter esser piu adoperate, et cinque Fiamenghe, condotte ne i porti di Franza: havendo la disgratia di queste levato il danno che sarebbe successo molto maggiore a quelle della flotta, le quali essendo in questo tempo, per no so qual impedimento rimaste indriedo, con gran ventura non comparvero; onde il giorno seguente alla battaglia, pressarono poi sicure et senza alcun pericolo. Dicono essersi abruggiate le due principali, armiraglie che qui chiamano, et con esse li armiragli istessi.

Ritornorono la settimana passata queste Maesta al luogho di Antoncort, essendo restata Milladi Elisabeth, al loco, dove ando, et da hora innanti si lascia la Serenissima Regina vedere et parlar da ciascuno, la qual si truova

19 Août 1555

star cusi bene, che forse mai piu e stata meglio, con universal maraviglia de chi la vede, ma del parto, o della gravidanza pochi segni dall' estrinseco si vedono, et niuno e che piu ne parli, ne piu vi pensi.

Quanto alla partita del Re, espedi hieri Sua Maesta a Brusselles il signor Carlo da Sanguino gientilhomo della bocca, per fermar, diccono, la andata sua, havendone gia, con bel modo tenuto proposito con la Serenissima Regina, che si acquettara, si come ha fatto con il Reverendissimo Cancellieri, et gli altri Signori del Consiglio, in modo che publicamente si parla che partira fra 8 o X giorni per la posta, lassando la maggior parte della casa qui, et per consequente, come crediamo, noi altri Ambassadori per assicurar la Serenissima Regina, con piu segni che puo di voler tornar presto, anchora che in contrario piu che mai si dica che passara in Spagna, levando a poco a poco la casa, et tutti gli altri di qua. Onde torno a supplicar humilmente Vostra Serenita a farmi sapper quanto prima la rissolution sua circa il seguitarla.

Sopra la prattica della pace non e seguito altro che io sappia dappoi la partita del prothonotario Noailles. Hebbe l' Abbate di San Saluto risposta di Francia di quello scrisse circa l' essersi allargato con Monsignor d' Arras et ne viene laudato, parendo che si sia mosso con opportuna occasione, et si sta, cosi la, como qua in espettatione della risposta che farra Monsignor di Arras.

L' Illustrissimo Legato con occasione di un dispaccio, venuto da Roma, si condusse terzo giorno a corte, per conferir la publicatione del giubileo, et per ricercar dal Serenissimo Re di esser gratificato, per nome di Sua Santita che ne ha fatto grandissima instantia, dell' Arcivescovato di Trani, per la persona di Monsignor d'Osio, la nomination del quale, come una delle XXIIII chiese riservate al Iuspatronatus del Regno di Napoli, appartiene a Sua

Maesta et non ha potuto ottenerla, essendosi scusata di non poter manchar alla fede et obligo, che ha, di provederne li naturali del Regno et non altri; la qual risposta Vostra Serenita intendera poi di la come sara accettata da sua Beatitudine. Il medesimo Illustrissimo Legato rese gratie ad ambe due le Maesta loro dell' ultimo fine, imposto alla restitutione delle entrate di chiesa, godute dalla corona, havendola tutti questi Signori del consiglio finalmente approbata, et essendo gia publicata la bolla, non senza qualche impedimento, non essendo restato per alcuni di questi Signori di intricarla forse per non voler con un essempio tale, esser imitati (che sforzati, ne molestati non possono esser) a far anchor essi il medesimo di quello che occupano, et sgravar volontariamente la conscientia: il contenuto della bolla sapera Vostra Serenita per altre.

Con un dispaccio, venuto ultimamente di Spagna, si disse che quelli di Castiglia gia si contentavano a voler dar il servitio delli 800 mille ducati solito a darsi nel tempo assegnato dalle corti, et si sperava anco dell' extraordinario delli 400 mille, ma di quelli di Aragon non se ne fa mentione.

Vennero qua da Milano per nome publico il Conte Sforza Morone, et Signor Gieronymo Crotto, per dolersi della pensione, novamente domandata, per nome di questa Maesta alli feudatarj pensionarj, et donatarj di quello Stato, come cosa debita, et ordinaria, paghata da loro quasi a tutti li Duchi, quando sono entrati in possessione dello Stato; la qual pensione importando la entrata di un anno del feudo, pensione, o officio che tengono, non si rileva meno (diccono) di 180 mille ducati, supplicando Sua Maesta attesi li innumerabili carghi, et gravezze, che ha sostenuto, et sostiene quello Stato, a farne loro mercede, di rimetterla al meno in altro tempo. Non pati la Maesta Sua nell' audientia che loro diede, il giorno seguente che arrivorono, che

19 Août 1555

mentre esponevano la loro imbasciata, andassero troppo oltre; ma interrompendoli, con ammiration di tutti quelli erano presenti, mossa dalla solita sua benignita, disse che, et per all' hora, et per sempre glie la rimetteva: dalla qual risposta inteneriti gli animi loro, giettatisi humilmente a piedi di Sua Maesta per renderle gratie, offerirono et le faculta et la vita, et il sangue, per servitio di lei; con questa adonque cosi presta et felice espeditione havendo si puo dir prima ottenuta la gratia, che dimandatala, ritornano consolatissimi. Onde per darne conto al Signor Duca d' Alba, mi viene detto, appresso le altre cause che si tengono occulte, si condurra il sopradetto Signor Carlo da Sanguirio a lui. Gratie.

Di Ricciamonte, alli XVIIII agosto 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XLI.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

27 Août 1555

Serenissimo Principe. — Vennero hier mattina queste Maesta da Antoncourt qui, per fermarsi solo a disnare, et condursi poi, come feccero, cinque miglia di qua, al luogho di Granuzzi, dove ha da restar la Serenissima Regina, per tutto il tempo, che il Serenissimo Re stara di la dal mare, il quale con questa occasione della partita sua, passando per di qua, havea deliberato, passando a cavallo farsi publicamente veder dal populo, lasciando che la Serenissima Regina pigliasse la sua commodita di seguitarlo per aqua como e solita, ma volse la Maesta Sua dar questa consolatione alla Citta di farsi veder anchor essa in compagnia

27 Août 1555

del Serenissimo Re essendosi molto all'improvviso rissoluta all'hora, che stava, si puo dir per mettersi in barcha; cosi facendosi portar in una lettica scoperta, venendo accompagnata non solo dalli Signori Inglesi et Spagnuoli che qui si truovano, ma dall' Illustrissimo Legato et dalli Ambassatori incontrata alla porta della citta dal Mere et da tutti li Aldermani, venendo con le insegne regali, et tutte le altre solennita che si vedono quando e solita Sua Maesta di uscir in publico. Non si puo dir il gran concorso di populo che si e veduto quanto ha durato tutta la strada che e longhissima, ne meno la allegrezza che ciascuno ha mostrato della vista delle Maesta loro, la quale invero e stata molta et tanto maggiore, quanto era impressa ferma opinione in questa plebe che la Serenissima Regina fosse morta; onde sappendo, che compariva, correvan tutti da un luogho all'altro, como a cosa inaspettata et quasi nova, como pazzi per chiarirsi bene se fusse lei, et riconoscéndola, et vedendola nel meglio stato che fosse, mai con gridi con le summissioni, et con tutte le altre dimostration davano poi tanto maggior segni del piacer che ricevevano, quanto che con molta consolation loro et di Sua Maesta la vedevano venir in mezzo del Serenissimo Re et dell' Illustrissimo Legato, verso li quali, per la molta benignita che intendono, et ogni di provano esser in l' uno et l' altro, e ciascuno veramente ben disposto, in modo che utilissima e stata la rissolutione di far questa vista, et massime in questo tempo. Partira da Granuzzi il Serenissimo Re quanto prima s' intendera che la armata con la quale ha da passare, la qual fin hieri stette qui nella riviera, per finir di mettersi in ordine sia andata a Dovra, al luogho del passo, la qual armata sara di XII navi, et un gallione per la persona di Sua Maesta, armate et provedute di tutte le cose bene come si possa, appresso le quali dicono se ne aspettano alcune fiamenghe, per assicurar tanto piu il passo per il

27 Août 1555

quale passeggiano ogni di navilii francesi, senza alcun rispetto di assaltar ogni navilio per levarci o robbe o persone che vi trovano de suoi nemici. Accompagnarano Sua Maesta fino a Cales, cioe fin fuori delli confini del regno li conti di Arondel et Hutintone et Millord Pagietto, ma la seguitarano sino a Brusselles il ditto conte di Hutintone et di Pembruch, il quale gia alcuni giorni si trova a Cales al governo suo, essendo stato creato Capitanio et Governator general di tutto quello tiene la Inghilterra di la dal mare, et oltre questi la seguitarano anco l' Armiraglio et il Viceciamberlan della Regina, et li figliuoli del Conte di Arondel et di Hutinton che sono della camera di Sua Maesta con qualcheduno anco d' inferior grado, molti meno di quello si diceva.

Non ha voluto Sua Maesta che l' Ambassador di Portogallo et io, sicome si offerimmo, la . . . . havendoci ella istessa detto, che andando per la posta, chiamata per alcuni . . . . per ritornar molto presto, non voleva, per cosi poco tempo, darci questo incomodo . . . . ringratiandone della pronta volonta nostra ci disse che riceverebbe il medesimo . . . . . . in Granuzzi, come faremo appresso la Serenissima Regina.

Del ritorno di Sua Maesta perche qui variamente si parla promettendo da un canto longhezza et tardita lo haver levati et condotti seco li Regenti, et quasi tutto il consiglio, dall' altro brevita et prestezza il veder restar qui le guardie da pie Alemana et Spagnuola, et Borgognona da cavallo, la cappella, li medici, i paggi et tutta la stalla, perho essendo tutta congiettura et giudicio, lasciaro il discorrerne a Vostra Serenita, rimettendome a quello che seguira.

Resta intanto la Serenissima Regina, como e da pensare de chi estraordinariamente ami, sconsolata ancora che lo dissimuli piu che puo, et all'hora tanto piu intendo si crucia quando riman sola et pensa non poter esser veduta da

alcuno delli suoi. Resiedera appresso di lei fra questo tempo l'Illustrissimo Legato, al quale e stato dato alloggiamento in palazzo per tenerle compagnia, et consolarla compiacendosi mirabilmente la Maesta Sua nella vista et presentia di Sua Signoria Reverendissima.

Con questa andata del Serenissimo Re cessarano anco tutti li negotii, onde poco penso per questo tempo mi occorrera poter far intender a Vostra Serenita procedendo le cose di qua per i termini suoi ordinarii con quiete, per Dio gratia, et senza alcuna perturbatione.

Il negotio della pace credo riposara anchor esso, oltre gli altri rispetti per questa absentia del Re, non perho dormira in tutto, essendo la settimana passata stato espedito in posta messer Gasparo Ponciglione, nipote dell'abbate di San Saluto a Brusselles, per conferir secondo posso sottrar con il Signor Duca di Savoglia, del quale egli e suddito et confidentissimo, tutto quello che occorre; et se si rissolvesse l'Imperator mandar qui persone, con quella faculta che ricercorono li mediatori, conforme alla offerta fatta dall'Ambassator di Francia, et suo fratello, non si restaria per la assentia di questa Maesta continuar la trattatione, restando piu che mai viva la volonta et il desiderio in l'uno et l'altro.

Sono avisato dalli mei, che per sollevar in parte la spesa, che per servitio et honor di Vostra Serenita mi convien far qui, e piacciuto alla molta benignita di lei di concedermi lo augumento destinato alli successori mei, di che rendo umilissime gratie a Vostra Serenita, et all' Eccellentissimo Senato, altrettanto stimando la demonstratione quanto lo effetto, non accrescendosi per questo in me maggior desiderio di servirla di quel che fusse per innanzi, essendo et per obligho et per natura arrivato dove puo. Gratie.

Di Londra, alli XXVII agosto 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XLII.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

3 Septembre 1555

Serenissimo Principe. — Parti alli 29 del passato da Granuzzi il Serenissimo Re, accompagnato da quelli Signori Inglesi ch'io scrissi: et anchor che da Gravisenda in la, dove secondo il solito ando per aqua, si mettesse per la posta per andar piu espedito: nondimeno, accompagnandolo fino al mare la guardia delli 100 Alabardieri Inglesi, non passo il primo giorno piu oltra di XV miglia a Settimburgh, nel qual luoco fu con molta dimostration di honore ricevuto, essendogli 3 miglia innanzi venuto incontra millord Wardon Capitanio delli cinque porti et Governator del paese del Chent, con una compagnia di gientilhuomini del medesimo paese al numero di 200, secondo e stato riferito, tutti a piedi, vestiti di una livrea, havendo nell' entrar nella terra trovate per allegrezza preparate le tavole nelle strade, et senza paghamento essendo stato alloggiato et spesato ciascuno. Il giorno seguente non conducendosi anco piu innanzi di X miglia, si fermo per la comodita delli alloggiamenti, alla citta di Conturberi, non lontana dal mare, et dal porto di Dovra piu che altri X dove per anchora si truova, aspettando quivi avisi dell' Armiraglio dell' arrivar delli navilii Fiaminghi et del tempo buono da passare, intratenuta fin hora dall' uno et dall' altro, non volendo senza detti navilii Fiaminghi per assicurarsi da ogni pericolo mettersi in mare.

Mi trovai presente con grande piacer mio, accompagnando quel giorno insieme con l' Illustrissimo Legato et gli altri Signori Sua Maesta alla barca a vederla a licentiare dalla Serenissima Regina, la quale invero espresse molto bene in quella occasione quel dolore che si conveniva a

3 Septembre 1555

moglie, et moglie posta como lei in habito et dignita regale, havendo voluto, senza mostrar molta estrinseca perturbatione, ben che si vedesse che di dentro era adoloratissima, uscir in compagnia sua fuori di tutte le camere et le sale, fino alla cima delle scale, facendo in tutto quel cammino si puo dir forza et impeto a se stessa, per non mostrar in conspetto di tanta giente, atto indegno della sua gravita, non lasciando perho di intenerirsi, nel basciarle la mano, che feccero li Signori Spagnuoli, et molto piu nel veder le dame, piangendo licentiarsi dal Re, mentre Sua Maesta secondo l' uso del paese le basciava ad una ad una. Ma ritornata alle sue stanze, accostatasi ad una finestra, che riguarda sopra il fiume, non credendosi piu esser veduta ne considerata da alcuno, all' hora si vidde che liberamente con le lagrime sfogava il dolore. Dalla qual finestra non si levo mai fino che non sol vidde imbarcar et partir il Re, ma fino che pote accompagnarlo con la vista; il qual montato in piedi in un alto della barca allo scoperto, affine di poter meglio esser veduto, non lascio all' incontro nell' avicinarsi la barca alla vista della finestra, levandosi anco di discosto il capello con dimostratione di grande affetto di salutarla. Hora mentre si trova Sua Maesta a Conturberi puo ben pensar Vostra Serenita che non solo ogni giorno ma tutte l' hore corrino da lei alla Regina, et per converso di qua a lei le staffette vedendosi questi della camera sempre con li stivalli et speroni calzati pronti per correr via.

Fecce Sua Maesta Regia poco prima che partisse venir nella camera et alla presentia della Regina l' Illustrissimo Legato, et tutti li Signori del Consiglio, et con molto accommodata forma di parole ricommando in questa sua absentia, il Governo del Regno, ricordando loro sopra tutte le cose la giustitia et la religione, lasciando una scrittura, nella quale, secondo mi ha rifferito il Legato, erano notati tutti quelli avertimenti, che giudicava piu importanti et

3 Septembre 1555

necessarii, con una particolar nota di quelle persone, delle qual potevano fidarsi, et a chi rimetter li carrichi et negotii che occorrevano, cosa benche prima consultata, nondimeno per il giudicio et proceder di Sua Maesta approbata con maraviglia di ciascuno; la quale rivoltasi al'hora, cosi in publico, verso il Cardinale, lo prego con grande instantia in nome suo et della Serenissima Regina a pigliarne quella cura, che si conveniva alla pieta sua verso la patria, et al desiderio delle Maesta loro, imponendo a tutti gli altri di far in ogni cosa capo con Sua Signoria Reverendissima. Il medesimo officio havea Sua Maesta il giorno innanzi fatto con lei da solo a solo, essendo per questo effetto, con gran domestichezza venuta in persona, molto privatamente, senza che il Cardinal sappesse niente nelle sue stanze proprie. Alla volonta et desiderio della qual mi disse il Cardinale che tanto meno gli pareva di non poter ne dover contradire, quanto ché confidava e anzi era certo, che conforme alla volonta delle Maesta loro, secondo l'obligo suo naturale vi sarebbe concorso anco il parer di Nostro Signore, dal quale per un altro secondo obligo, et come membro della Sede Apostolica, et como Representante di Sua Santita non si poteva partire. Cosi sarano da hora innanzi, con gran consolatione di queste Maesta et di tutto il regno consultate et rissolute tutte le cose publice, et d'importantia con il parer et consiglio di Sua Signoria Reverendissima, non volendo ella, per fuggir l'invidia et il fastidio intender ne travagliarsi nelle particolari et ordinarie, rimettendo la espedition loro como prima alli altri del Consiglio. Il che appresso le altre sara forse la principal causa di tenerlo qui. *Prevedo il protonotario Noales che non sarebbe punto piaciuta a Sua Maesta Christianissima ancora che fusse stata concia in meglior forma che non fu dita a lui la rissolutione datali dali Signori mediatori sopra il mandar a tratar qui di novo, essendosi dalla rispo-*

3 Septembre 1555

sta fatta da Sua Maesta al ambassador della Serenissima Regina residente apresso di Lei inteso, che, havendo a suficiencia fatto dichiarar la mente et intentione sua nel colloquio era superfluo mandasse piu qui per farsi intender meglio di quello si facera al hora; che se di qua ocorera proponer nova cosa resiedendo qui lo ambassador suo, poterano far capo et tratarla con lui il qual rispondera a tutto quello sara de bisogno. Fu questa risposta mandata secondo intendo dal dito Ambassador, non havendo questo ambassador di Francia gia molti giorni lettera di la essendoli per questa ocasione della partita di Sua Maesta per dubio che egli non avisi tutti li disegni sui intertenuti alli porti tutti li pacheti cosi quelli si vano in la, come quelli che vengono in qua non ostante la qual risposta non resta lo Abate di San Saluto trovarsi ogni di in questi manegi con il dito ambassador havendo come scrissi indriciata pratica per altra via ma non posso fin qui intender se da Brusselles fusse venuta ancora risposta ne di quello scrisse lo abate a .... ne di quello che ando dipoi a tratar et conferir con il duca di Savoglia messier Gasparo nipote del Abate benche tutto si possa creder fusse riservato quando Sua Maesta si trovara di la.

Si e detto heri qui in corte, che un' altra volta hano conflitto in questo mare alcune urche di Fiandra, che venivano di Spagna et navilii Francesi, et che di quelli di Francesi otto sono rimasti presi, et dui delli Fiamenghi giettati in fondo: ma non vi si da per anchora piena credenza.

Arrivo in Antoncort poco prima che partisse il Re un Don Francesco de Ribera, gientilhuomo Spagnuolo, che risiede nel Peru, mandato di la, con ducati 40 al giorno di salario, con procura et ampla faculta di tutti quelli di quella provincia, la qual abraccia, como deve esser noto a Vostra Serenita, lo spatio di piu di 1200 leghe di terra,

3 Septembre 1555

per trattar et rissolver con Sua Maesta Cesarea il negotio sopra li repartimenti di quello si e acquistato, et di novo si acquistara, perche siano concessi in perpetuo agli heriedi et successori di quelli, a chi si daranno, et non ad una o due vite al piu, componendosi per haver la gratia in quella quantita di denari, che meglio si potra, cosa procurata gia tanto tempo, et con tanta instantia, et non concessa fin qui, per dubbio che sia carrico di conscientia, cosi havendo liberamente detto a Sua Maesta un vescovo fratte theologo, al quale piu ha mostrato di creder l'Imperatore, che a tutti gli altri theologhi che hano detto et scritto in contrario. Se ne va hora il detto Don Francesco a Brusselles con questa Maestà, la qual inclina che si faccia il partito, che concludendosi, diccono ne cavera tanta quantita di denari, che la summa fa paura a sentirla nominare, et a me non da l'animo di ridirla, lasciandola all'informatione, che molto prima da altro luogho sara stata data a Vostra Serenita. Perde il ditto Don Francesco nella nave, con la qual venne dal Peru in Spagna, che in mare si aperse, cinquanta et piu mille ducati li quali non ha ponto stimati, dicendo che al ritorno suo gli saranno in doppio restituiti da quelli del paese. Gratie.

Di Londra, alli 3 *settembre* 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XLIII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

9 Septembre 1555

Serenissimo Principe. — Fu trattenuto per causa del vento contrario il Serenissimo Re a Canturberi dalli XXX

di Agosto fino alli IIII del presente, essendo fra questo spacio ripassato di qua, per non poter sopportar piu in longo il vedersi con Sua Maesta il Signor Ruy Gomez de Silva, gia risanato et con lui il marchese di Bargas, gientilhuomo della camera, venuti tutti dua da Brusselles ad aspettarla a Cales. Si imbarco Sua Maesta la mattina del giorno delli IIII alle VIII hore al modo di qua, et di Italia alle XIII, et hebbe cosi felice passaggio, che in due hore et mezza, sicome di man sua scrive alla Serenissima Regina, passo senza alcun pericolo et sospetto da costa a costa, et in poco piu di 3 smonto a Cales, con tanto miglior sorte quanto che poco dappoi si levo una tal fortuna di vento e di pioggia che tutti li navilii, che si trovarono in mare, andarono con gran pericolo errando 24 et 30 hore malissimo trattati, et fra questi il Signor Tesorieri et Millord Wardon, che havendo accompagnato insieme con gli altri il Re a Cales, volsero ritornar indietro all' hora. A Cales oltra le altre demostratione, usate nel ricever Sua Maesta con quell' honor che comporta il loco, presentandosele le chiave della terra, et del castello, fu presentata dagli stapolieri di ducati 2 mila contanti, et dal Mere, per nome della terra di 500, li quali furono poi da lei, con molta liberalita donati alli soldati del luocô medesimo, che la accompagnarono sino a Gravelino, havendo fatto il medesimo di quelli che a Settimburgh et Canturberi li furono dati, essendo di ordine suo stati distribuiti a poveri, non havendo anco lasciato nel partir di Cales, di usar un altro atto di liberalita verso Millord Gre, Capitanio della Fortezza di Ghines, al qual come persona valorosa et fedele, fecce dare delli suoi una borsa con 500 ducati d' oro. A Gravellino ritrovo il Signor Duca di Savoglia con 4 mila fanti, venuti per buon rispetto, per assicurarli il passo, essendo quel luoco di frontiera; et in questo modo accompagnata, conducendo seco oltra gli altri il Conte di Arondel, che non era venuto con

9 Septembre 1555

9 Septembre 1555

fine di passar piu oltra, havendo fatto aviar tutti li Spagnuoli, restando con li Inglesi soli, presa la posta, seguito il suo camino a Brusselles. Non contenta intanto la Serenissima Regina di haver mandato in compagnia sua dui principali camerieri sui, per esser in tutto questo tempo, con diligentia avisata di ogni cosa che occorri, non resta ogni di di scriverle di sua mano, et di espedir corrieri, mostrando per tutte le vie segni del molto desiderio suo, anchor che non si possa dire quanto conforto et consolation riceva dalli ragionamenti, et dalla presentia dell' Illustrissimo Legato, ogni di accommodandosi, per quanto referisse Sua Signoria Reverendissima a supportar questa absentia. Quanto alle cose di qua, mi viene detto, che cosi ricordando il Re, si stabilira una forma di consiglio secreto, per le cose di Stato et di importanza, rimettendo quelle di giustitia et ordinarie, al consiglio, che hora e in esser, nel quale benche intervenghino molti, tenuti savii, perho non pare che siino di tal stima, et riputatione, che meritino esser admessi in quest' altro, nel quale, secondo intendo, non sono fin hora destinati altri, che il Cardinal, il Cancellieri, li Conti di Arondel et di Pembruch, il Thesorieri, il vescovo di Hyli, millord Pagiet, et il Segretario Pitter; ma fino al ritorno di alcuni di essi, che sono con il Re, non si puo sapper certezza, continuandosi per hora il trattar et risolver le cose come prima, aggionta perho la communication che si fa, quando occorre, nelle cose gravi al Cardinale.

Fu data all'Ambasciator di Francia, audientia dal consiglio, per conto della Regina di Scotia, la qual si e molte volte doluta, che nei confini sono commesse di qua et di la molte insolentie, et eccessi, senza che li Inglesi siano puniti, al contrario di quello che ella faccia verso li sudditi suoi, che trovandoli colpevoli, li fa severamente castigare, sopra di che, havendo il Regio consiglio scritto efficacemente alli Capitanei, et Governatori di quei confini, et ultima-

mente mandatovi il Conte di Sirosberi, perche abboccandosi con li Governatori Scocesi, s' intendessero gli gravami dell' una et l' altrà parte, et insieme con loro provedessero di rimedio, pare che il detto Conte in questo abboccamento, dal luogho del quale si e trovata poco lontano la Regina di Scotia, non habbi data quella essecutione alle lettere et ordeni del Consiglio, che doveva, onde ricercava l' Ambassator nove lettere, et nove provisione, per levar in tutto la occasione di maggior perturbatione.

Scrive messer Gasparo, nipote dell' Abbate di San Saluto, mandato, come scrissi, al Duca di Savoglia, di haver incontrato Sua Eccellentia 4 leghe di qua da Brusselles mentre ella veniva per incontrar il Re, et che non havendo havuto commodita di parlar seco, era stato rimesso al ritorno suo a Brusselles. Cosi si vede che la trattation dependera da quello, che rissolveran insieme in questo congresso la Cesarea et Regia Maesta.

Li Ambassatori di questo Regno, ultimamente tornati da Roma, mi hano rese molte gratie delle honorate dimostrationi ricevute dalla Serenita Vostra, et costi et per tutto lo stato suo, le quali con molta admiration loro per tutto han predicato et predicano mostrando di tenerne gratissima memoria. Il medesimo con lettere ha fatto il Conte di Betford, havendo scritto a tutti li suoi la liberalita et cortesia, che e piacciuto a Vostra Serenita di usar seco. Et venne a me alli di passati un gientil homo, per nome delle signore sua madre et consorte, mandato di paese piu di 100 miglia discosto ad offerirmi tutte le cose loro, presentandomi insieme per segno della loro gratitudine un gran cervo, amazzato in cazza nelle foreste loro, tenuto qui presente degno, et honorato. Gratie.

Di Londra, alli IX settembre 1555.

GIOV. MICHIEL AMBASSATOR.

XLIV.

Giovanni Michiel à François Venièr, doge de Venise.

13 Septembre 1555

Serenissimo Principe. — Erano passati molti, posso dir, mesi, che io non havea parlato alla Serenissima Regina, essendo stata per causa del parto, cosi longamente retirata: hora benche non mi si offerisse altra miglior occasione di negotio, che di raccommandarle alcuni dei nostri mercanti, non mi e parso di lasciar piu in longo di condurmi, come heri ho fatto, a Sua Maesta con la quale oltre l'officio prefato mi allegrai del buono et prospero stato di sanita, nel qual la trovai, che al giudicio di quanti si trovaron meco, non fu mai veduta Dio gratia, nel pari, nonche nel megliore, con gran consolatione, et desiderio, como dissi, di Vostra Serenita che fusse tale, per l'antiqua et molta sua affettione verso questa Serenissima corona, et particolarmente verso la Maesta Sua et il Serenissimo suo consorte: all'uno et all'altro delli quali era da Vostra Serenita desiderato quel augumento di prosperita, et in tutte le loro attione quel felice successo, che si conveniva alla molta bonta, pieta, et conforme volonta delle Maesta loro, allegrandomi insieme (cosi havendomi persuaso l'Illustrissimo Legato), della cosi gienerosa et christiana rissolutione, uscita dalla pura elettione et giudicio di Sua Maesta circa la restitutione delle entrate et beni ecclesiastici, la quale, sicome dissi, confirmava il molto zelo della Maesta Sua verso la religione e pieta christiana, apparendo di giorno in giorno maggior il lume che piaceva a Nostro Signor Dio di concederli, cosi era per esser un lucidissimo spechio, non solo alli sudditi suoi, ma a tutte le altre nationi, nel quale vedendo ciascuno quanto gloriosamente risplendeva, si induriano ad imitarla et con ogni studio seguitarla. Fu carissimo l'officio

13 Septembre 1555

a Sua Maesta, quanto dimostro la risposta che piu del solito benigna, usci da lei, dandomi gratie dell' uno et l' altro, et mostrandosi prontissima alle cose delli mercanti. Dappoi chiamato a se il vescovo Eliense et Millord Montagu, ritornati novamente dalla ambassaria di Roma, che per riverentia stavano da una parte della camera retirati, dalli quali fui accompagnato et condutto a Sua Maesta. Questi, disse, me hanno riferito come siano stati honoratamente ricevuti et gratamente trattati dalli Vostri Signori, dalli quali vedendo io ogni di maggior segni dell'affettione et amor che mi portano, vi prego a ringratiarli in nome mio quanto potete, sicome disse ringratio molto voi del presente ricevuto, specificando ella stessa la seda colorata, che alli mesi passati, come e noto a Vostra Serenita, mi fu, per nome di Sua Maesta dimandata, et ultimamente havuta, non havendo io potuto, senza grave carrico, essendone stato piu volte con instantia ricercato, manchar di farla venir, ne mi parendo dappoi data di ..... del luogho, che indegnamente io tengo, di domandarne o procurarne, non mi essendo offerto, il pagamento: sopra la qual seda rivoltasi verso li detti dui signori et parlando altamente si che dalle dame et da quelli mercanti; et da molti altri che eran presenti fu udita, disse tante cose in inglese, come poi mi fu referito, che ben mostrava haver ricevuto cosa a se carissima. Onde io replicando, che quanto alle dimostrationi usate alli Ambassadori quando fussero state maggiori assai di quello li era stato referito, non havrebbeno pienamente satisfatto al desiderio di Vostra Serenita per quello ch' e dovuto alla grandezza et merito di Sua Maesta et quanto alla seda, che io le basciava humilissimamente le mani per il favore usatomi di havermi commesso cosa, che fusse stata di tanta satisfattione quanto Sua Maesta diceva. Entrato poi in ragionamento del viaggio del Serenissimo Re dicendomi con espression di grande affetto, et con gli occhi pieni di lagri-

13 Septembre 1555

me, che gia sette giorni non haveva lettere sue, confortandola io con il presto ritorno, et trattenutomi in questo proposito quanto giudicai conveniente, per il molto piacer che vedeva ricever la Maesta Sua, mi licentiai.

Ho voluto dar piu particolarmente conto a Vostra Serenita di questo officio che, forse non si conveniva, si per che ella intenda apieno il proceder et benigna natura di Sua Maesta, si perche conosca la molta affettione che da lei li e portata, et la molta stima insieme, che vien fatta delli officii, et dimostratione di Vostra Serenita, essendo cusi gratamente ricevuti. Non lasciando in tanto riverentemente di dirle nel proposito della seda, che non importando il costo di essa, secondo son avisato, piu di ducati 48, non essendo io mai per honor di Vostra Serenita per repeterlo sara di ragione vadi a conto della Serenita Vostra. Gratie.

Di Londra alli XIII settembre 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSATOR.

XLV.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

16 Septembre 1555

Serenissimo Principe. — Si parlava li giorni passati ben che incertamente, che doppo la festa di San Michiele, al tempo, come qui si dice, del termine, si sarebbe intimato un parlamento: cosi e successo, essendosi alli X di questo fatta la intimatione, il termine della quale durando, secondo il solito, 40 giorni, venira a cascar alli XXI del prossimo, la causa per che sia intimato non si sa, se non da pochi, dalli quali e tenuta occultissima. Et se bene da molti si dica che sara, overo per dimandar denari, attese le gros-

16 Septembre 1555

se spese et il molto debito che ci e, overo per la coronatione del Re, per intertener Sua Maesta qui piu longamente che si puo, per la riputatione et utile che riceve il Regno dalla persona sua, oltre il desiderio della Serenissima Regina, overo per che si faccia qualche proposta a Francesi, perche venendosi a rottura di guerra, tanto piu facilmente si possa ricercar, et ottener la provisione et modo con che farla; nondimeno essendo tutte congietture et discorsi, lascio di estendermi in esse, rimettendomi a quello, di che in breve saremo fatti chiari.

Gionse la settimana passata di Spagna a Dovra Don Luigi Caravagial, con X caravelle molto ben armate, sopra le quali ha condutto danari fino alla summa di 800 mila ducati, secondo la relatione di Spagnoli della corte; ma secondo quella di mercanti di 300' mila. Delli quali 60 mila restarano qui, essendo gia andati li thesorieri a riceverli, per pagar la casa et li debiti, che ha lasciato il Re, il resto si portara in Fiandra. Vi sono oltra questi alcuni pochi della Serenissima Regina, fino a XX in XXV mila di quel partito delle 100 mila lire fatto in Fiandra, che non si fini mai di riscuoter.

Qui si attende hora ad essaminar l'Arcivescovo di Canturberi, essendo andati per questo effetto ad Oxfort, dove egli si trova in preggione, oltra un vescovo il dottor Martino, et alcuni altri delegati dal Cardinal Putheo, al quale fu da Nostro Signore commessa la causa *ad referendum,* non havendo Sua Santita volluto che si proceda sopra lo essamine, et processo formato innanzi che il Regno ritornasse all'obedientia di quella sede, qual fu portato a Roma dalli Ambassadori, ma havendo commesso che di novo, si reesamini, ma finito che sia il processo si rimandi al detto Cardinale perche doppo fatta per lui la relatione a Sua Santita si venga alla sententia et essecutione; il qual Arcivescovo, anchora che redicendosi (quello che non si crede) salvasse la

16 Septembre 1555

vita, non puo perho per li canoni esser piu admesso al ministerio di quella chiesa: onde necessariamente si venira alla promotion di un altro, che sara, como e creduto, l'Illustrissimo Legato, quando perho non sia richiamato a Roma per risieder appresso Sua Beatitudine.

Fu mandata d' Italia qui da alcuni Inglesi che si trovano la quella bolla ultimamente publicata sopra la alienatione delle entrate et beni di chiesa, per metter paura a questi di qua, di dover esser anchor loro per questa causa molestati, con la occasion della qual bolla non sono restati alcuni di questi di peggior animo delli altri, mandandola intorno di imprimere questa opinione et metter quanto piu romore han potuto. Onde per proveder che non andassero piu innanzi e stato necessario metterne in priggione alcuni, et per levar il suspetto alli altri, et assicurarli in tutto, si e procurato che da Roma sia mandata un'altra bolla, con particolar et espressa dechiaratione, che non si intendano le cose di qua in detta alienatione, confirmando di novo, tutti li atti dell' Illustrissimo Legato, fatti in questa materia.

Questo Illustrissimo Cancellieri, doppo ritornato dal colloquio di Cales, casco in una oppilatione tanto grande, che oltra lo esser doventato, come chiamano i medici, itherico, si conduceva a poco a poco ad una manifesta hydropisia, et se non fusse la gagliarda sua natura, poco essendole giovate molte sorte di rimedii, che con il consiglio di questi medici ha usato, gia sarebbe a mal termine, essendosi talmente trasformato di viso, che induce maraviglia a chi lo vede. Gli ha mandato l' Imperator quel rimedio, che uso Sua Maesta Cesarea trovandosi doppo il ritorno della guerra di Metz in un simil principio di hydropisia, con il qual rimedio si libero, che se cosi succedera, como piaccia a Dio, a Sua Signoria Reverendissima sara di molta utilita del Regno, essendo riputato nel luogho che ha, uno delli piu in-

tendenti, et migliori ministri, che da molti anni in qua si sian trovati, lasciando, se mancasse, puochi per non dir niuno buoni, a simil cargho, come lui.

16 Septembre 1555

Venne qui il Capitanio Marco da Risanô, per ottenner, come fecce, subito, da questa Regia Maesta la assolutione del bando, che li era stato dato a Napoli, conforme a quella che prima havea ottenuta dall' Imperatore, la quale non havendo presentata in tempo non li voleva esser fatta buona. Al medesimo fu fatta gratia di poter vender et alienare la provisione et altri utili, che da Sua Maesta Cesarea li furono dati in quel Regno, onde ritorna consolatissimo, con rissolutione di uscir del tutto di essi, et restando libero da tutti gli altri, continuar il servitio di Vostra Serenita tanto piu prontamente. Gratie.

Di Londra, alli XVI settembre 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XLVI.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

1 Octobre 1555

Serenissimo Principe. — Diedero indicio le ultime mie di XXIII che per causa della assentia del Serenissimo Re si restava qui senza alcun negotio ne publico, ne privato, degno da poter esser fatto sapper a Vostra Serenita, non porgiendo ordinariamente le cose di qua, quando vanno bene, como, Dio gratia, hora succede, materia, o, molta occasione di farsi sentire: perho mi sarei al presente rimasto da questo officio, se non mi fussi creduto riportar biasimo da Vostra Serenita manchando da esso, con questo ordinario de mercanti, con il quale ognuno serive. Non mi

1 Octobre 1555

occorre adonque poterle dir altro, se non che forono gia quattro giorni arrestati tutti li navilij, etiam quelli di particolar mercanti, che si trovano nella riviera, per rimetter di novo in ordine l' armata, per il ripassar del Serenissimo Re, essendosi sdegnata la Serenissima Regina, quando ha sapputo che quella, con che Sua Maesta passo in la, per sparagnar, la spesa, si licentiasse et disarmasse. Cosi si e fatta, et si fa di novo provisione di vittuaglie, per bisogno di detta armata, et si sollicita che per li X o XV del prossimo sia in ordine, per condursi al passo di Cales, dove ogni di piu si conferma, che a quel tempo si trovara Sua Regia Maesta, vollendo, come ognuno dice, trovarsi qui al principio del parlamento ; nel qual parlamento, oltra le altre cose principali *delle quali io scrissi che si pensara si dovesse trattare mi agiongono alcuni Signori Inglesi di autorita che si potra tratar anco dela sucessione del Regno mancando come potria avenir la Serenissima Regina senza figliolo, per reprobar in tutto come spuria et per consequente inhabile la persona di Miladi Helisabetta ben che instituta per testamento herede dal Re Henrico suo padre; deliberandosi di essa sucessione in altro modo o per aprobar di novo ditta Helisabetta et confirmarla nella sucessione con nova autorita et novo voler del Regno, parlandosi insieme del matrimonio suo intra principe straniero di che in un modo o in lo altro quando sucedera se puo suceder Vostra Serenita sara avisata da Brusselles et di Francia. Tiene spesso secondo intendo avisi lo Abate di San Saluto sopra il negotio della pace et una volta si trovara con questo ambassador di Francia nondimeno per diligencia che io ho saputo usare no me e riuscito di intender alcun particolare se non che fine al ritorno del Re ogni cosa dorme.*

Parte hoggi per Roma in diligentia un gientilhomo del Cancellieri, con il processo . . . . formate di novo contra l' Arcivescovo di Conturbori sollicitando la Serenissi-

ma . . . Nostra Signoria con molta instantia la espeditione di esso Arcivescovo a causa . . . . . . prima alla provisione di un altro, il quale dovendo esser l' Illustrissimo Legato, possa Sua Signoria Reverendissima esser anchor in tempo di intervenir, et haver voto nel futuro parlamento, nel quale non sarebbe admessa la persona sua, benche sia del consiglio regio, non essendo Arcivescovo o Vescovo di alcuna di queste chiese.

1 Octobre 1555

Gionsero, Dio gratia, salve a Margatta, le navi Barbara et Vianuola; onde essendo per ocoorrer molte sorte di servitii per conto di esse navi, non senza molte differentie, che ogni di occorreno tra li homini di quelle, li quali haverian bisogno di capo et giudice a chi poter ricorrere, et de chi valersi nei lor bisogni, essendo et per rispetto loro, et delli altri mercanti che stanno qui tanto necessaria la elettione del consolo, del quale gia cinque o sei anni si manca, con diminutione della auttorita et privilegii che ha Vostra Serenita in questo Regno, torno di novo a supplicarla, che vogli commetter alli Clarissimi Proveditori di questo Cottimo, che havendo io gia molti mesi mandate loro le informationi, che sopra di cio mi ricercorono, voglino hormai senza piu dillatione con l'auttorita dell'Eccellentissimo Senato, far quello che a loro s' appartiene di regolar et espedir la parte della elettione de ditto consolo, affine che si possa una volta venir alla essecutione. Gratie.

Di Londra, addi primo ottobre 1555.

Giovanni Michiel Ambassador.

XLVII.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

7 Octobre 1555

Serenissimo Principe. — Tornorono 3 giorni sono da Brusselles l' Armiraglio, et li Conti di Arondel di Pembruch et di Utintone, li quali oltra li presenti, che hano portato di catenne d' oro, di valorè, secondo si dice, dalli 1300 alli 1500 ducati, hano riferito esser stati cusi ben veduti dall' Imperator et dalle Regine, et da tutta quella corte, mentre sono stati la, et per tutto il viaggio cosi ben trattati, festeggiati et honorati, che vengono pienamente satisfatti, et saranno queste dimostratione una utile confirmatione delli animi loro.

Fu ricercata con il ritorno di questi la Serenissima Regina di XXX navilii armati, per accompagnar insieme con quelli, che di Spagna ogni giorno si aspettano, con Don Alvaro di Bazzano l' Imperator et le Regine nel viaggio che faranno: le cui Maesta quanto da prima nell' arrivar di questi Signori Inglesi si disse, et si scrisse da Brusselles che sarebbeno venute qua, per vedersi con la Serenissima Regina, tanto hora si afferma in contrario, che anderan di longo senza fermarsi, si per non perder tempo, si per non dar anco spesa al Regno dismontando in esso. Li navilii si preparano, et presto saranno in ordine, gia essendosi intertenuti quelli che hano a servir, et licentiati li altri che furono arrestati.

Del ritorno del Serenissimo Re anchor che si parli dubbiamente, vollendo la maggior parte et li Spagnuoli principalmente che non sia per esser per tutto questo inverno, essendo per passar di la le guardie et tutto il resto della casa ch' e qui. Nondimeno con il ritorno di Mastro

Bassetto, camericro della Serenissima Regina e affirmato a Sua Maesta che sara quanto piu presto, ma non prima perhò che l' Imperator sia partito, restando in questo modo consolata essa Serenissima Regina, che gia cominciava a dolersi.

7 Octobre 1555

Ritorno anco da Brusselles *Missier Gasparo nipote del Abate di San Saluto, rimandato di qua secondo intendo per il negotio della pace; sopra il quale se bene et l' uno et lo altro di loro fusseno tornati a dire che fino al ritorno del Re tutto stava suspeso, nondimeno io so che lo Abate . . . . a di trovarsi spesso con lo ambassador di Francia et ultimamente li ha dato una scrittura notata di man di Missier Gasparo et non so poi se per questa ocasione come verisimil e o per altro lo ambassador ha subito mandato, come ha fatto, in Francia. Ma quello che contenga la scrittura o a fin che fusse ritornato Missier Gasparo, per diligencia che io ho saputo usare non mi e riuscito di poter intender. Mi vien ben dito per cosa certa che prima che partisse di qua il locotenente di Amon che resideva qui ambassador per lo Imperatore, che puo esser circa* 15 *giorni, egli stette longamente con lo Abate, havendo lo ambassador ditto di non volersi intrometter lui in questo negotio. Non si sa poi se da se o per . . . . mandamento di altri essendo riputata persona . . . . . va et di spirito et di manegio il qual sa di esse . . . . tato dal Imperatore et si reputa di intender megli . . . . . de Francesi delli altri. Cosi egli parti con questo . . . . Stara a veder il frutto che fara.*

Si e lontanato dalla corte et dalli negotii, et ridutto qua in casa sua il signor Cancellieri, per attender a curarsi meglio, havendone gran bisogno, perdendo piu presto ogni giorno, che avanciando, perho nelle cose d' importantia non si lascia di consultar con lui, et haver il parer suo, essendo ultimamente venuti da Granuzzi fin qui a lui tutti li altri consiglieri Regii, et con loro lo Illustrissimo Cardinal in

7 Octobre 1555

persona, dove si fecce un longo consiglio, per le cose che occorreno, avicinandosi il tempo del parlamento.

Alle lettere di Vostra Serenita con l' Eccellentissimo Senato di XII et di XVI del passato, sopra il mio restar in questo Regno, in caso che il Serenissimo Re fusse passato in Spagna, non mi occorre dir altro della essecutione, non essendo successo ne per succeder il caso. Mi resta hora di intender l' animo di Vostra Serenita per esser cavato di ogni dubbio sopra quello che dovesse fare, in caso che partito l' Imperator, et con esso per conseguente l' Ambassator di Vostra Serenita il Re nostro si fermasse di la qualche mese, et richiamasse a se tutta la casa et tutti li suoi, seguitando, la, como mi dice che farebbe l' Ambassador di Portogallo, che resiede qui, diverso da quello, che resiede all' Imperator, se dovesse seguitar anchor io, o non, non si trovando de la Ambassador, o altro ministro di Vostra Serenita, essendo quelli stati congionti, per causa del matrimonio con questa corona, et per poter tener da ogni loco avisata Vostra Serenita delle cose che occorreno, dovessi lassar per quel tempo il secretario qui, conforme al primo ordine, che da lei mi fu dato, over non movermi, ma lasciar che Vostra Serenita provedi di la al bisogno suo, per altro modo. Dico cio non essendo io senza novo et espresso ordine di lei per partirmi di qua. Gratie.

Di Londra, alli VII ottobre 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XLVIII.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

14 Octobre 1555

Serenissimo Principe. — Non mi occorrera per questo spazzo poter dir altro a Vostra Serenita mandando le replicate delli VII se non che oltra la preparatione delli XXX navilij per accompagnar et servir l' Imperator nel viaggio di Spagna, alla qual tuttavia si attende, si e mandato anco li di passati a metter in ordine et proveder di quello e necessario il Castello di Dovra, a causa che se in passando volesse Sua Maesta Cesarea vedersi con la Serenissima Regina, possa con minor incommodo suo esser alloggiata e ricevuta in quel loco, dove si condurrebbe essa Serenissima Regina quando pur si risolvi (il che non par fin hora sia resoluto) che si vedino.

Tornara essa Serenissima Regina, fra tre o quattro giorni, instando il tempo del parlamento da Granuzzi qui a Londra, in uno de suoi palazzi o di San Gemes, o di Vasmester, per non moversi piu, alla quale ogni di e diminuita la speranza del presto ritorno del Serenissimo Re partendosi di giorno in giorno di questi Spagnuoli, che restavano qui, con animo di non riveder, quanto a loro, questo paese per un pezzo.

Si e ritornato ad esequir le sententie contra li heretici, essendosi ultimamente ordinato che si abbruggino vivi in Oxfort, dove si trovan priggioni, il vescovo gia di Londra, et il Latimerio vescovo di Vigornia, non si havendo speranza, ne si vedendo alcun segno che si voglino ridire.

Attendono li mercanti delle due principal compagnie di Londra Stapolieri et Aventurieri a proveder et rimetter in Fiandra una grossa partita di denari, alla summa, secondo intendo, di lire 40 mille di questa moneta a conto

14 Octobre 1555

del debito, che in quel luoco hano per la Regina trovandosi (come in diversi partiti che si fanno spesso occorre) obligati per Sua Maesta dalla quale anchor che siano dappoi con il tempo, e con diverse vie reimborsati, non restano perho tra tanto di non ricever et sentir incomodo et per consequente danno.

L' Illustrissimo Cancellieri, retirato in casa sua, como scrissi, dalli negotij, restando al presente il gran sigillo, in mano del vescovo Eliense, non solo non migliora, ma va ogni di perdendo, gonfiandoseli il corpo et difficilmente potendo piu ne ascender ne descender, tanto che se non e agiutato dalla mano di Dio, potrebbe condursi pochi mesi innanzi. Gratie.

Di Londra, alli XIIII ottobre 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

XLIX.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

21 Octobre 1555

Serenissimo Principe. — Hoggi secondo il termine et giorno intimato si e dato principio al Parlamento, essendo, secondo il solito, uscita la Serenissima Regina dal palazzo di San Giemes, dove doppo il ritorno suo da Granuzzi, si e ritirata alla chiesa di Wastmester, venendo come l' altra volta nell' ultimo parlamento a seder in una grande et ben guarnita sedia, portata da dui muli ad uso di lettica, accompagnata regalmente, non solo da tutti li Signori, Baroni et Prelati del Regno, vestiti come Sua Maesta dell' habito accommodato a questa occasione, ma oltra questi dall'Illustrissimo Legato anchora, havendo Sua Maesta vo-

luto che nonostante che Sua Signoria Reverendissima non habbj legitimamente luoco in Parlamento per questo giorno vi intervenga: Et doppo la messa del spiritu santo, cantata dal vescovo Eliense et il sermone fatto dal vescovo, Lincolniense, si condusse nella gran sala, dove presenti tutti quelli che vi deveno intervenire, per il Signor Cancellieri (il quale havendo fatto un poco di miglioramento, per non manchar in questa occasione all' officio suo, ha pur volluto trovarvisi) si e fatta la solita proposta, declarandosi la causa per che sia stato convocato, che in somma non e stato altro, che per provisione di denari, havendo Sua Signoria Reverendissima esposto il gran bisogno della Serenissima Regina, per haver nel principio della assomptione sua troyato le entrate della Corona talmente essauste, et consumate che non solo non haveva potuto valersi di quelle nelle molte et gravi spese che innanti il matrimonio suo, et dappoi, per honor publico era stata forciata di fare, e numerandole di una in una, non lasciando in proposito del matrimonio di dire, che per causa del detto matrimonio mentre era stato qui il Serenissimo Re molte piu ne haveva fatte Sua Maesta di lei, ma havendo trovati grossi debiti fatti dalli Serenissimi Re, suo padre et fratello, era stata necessitata, per la satisfatione loro di farne de novi, restando anchora per li vechi di gran parte obligata, non havendo in questo tempo la Maesta Sua volluto, come haverebbe potuto, servirsi delle impositioni et sussidio, ultimamente posto et da loro concesso al Re Odoardo suo fratello, che importava meglio di un millione et 200 mille ducati, ma per non gravar alcuno, havendolo gratiosamente rimesso. Ne manco havendo volluto, come haverebbe giustamente potuto et dovuto valersi delle entrate et beni de molti suoi rebelli, che importavano assai, ma per far intieramente cognoscer la benignita et clementia sua haveva insieme con la vita liberamente rimesse et

21 Octobre 1555

ritornate a chi erano le dette entrate, pregando ciascuno per parte di Sua Maesta, che considerate le presenti necessita publice, vollessero pensar di trovar modo con che soccorrerle et aiutarle, dicendo di piu che non haveva la Maesta Sua in questo principio volluto intertenere et tener suspesa in longo questa sua propositione, lasciando che da altri piu presto fusse . . . . . da lei, ma procedendo liberamente haveva subito volluto publicarla et . . . . . , aspettandone quella pronta provvisione, che dalla molta affettione delli . . . . . . era certa et sicura di veder. Aggiongendo, che se occorresse ad alcuno di ricordare alcuna altra cosa utile et a proposito per il servitio del Regno et bene universale, che conforme all' obbligo et debito di cadauno non si mancasse, o restasse di farlo prontamente et volontieri, como si conveniva. Et havendo in questo modo il detto Signor Cancellieri parlato assai piu gagliardamente che dalla sua indispositione non haverebbe alcuno espettato, non si fecce dappoi ch' egli hebbe finito per questa prima giornata altro. Si attendera per dui giorni alla elettione et confirmatione del Specher, cio e quello che per la casa bassa parla et propone, et poi si dara principio alle propositioni et rissolutioni, et secondo si intenderanno (in che non mancharo di quella diligencia mi si conviene), cosi sarano fatte sapper a Vostra Serenita. Manchano anchora a venir molti Signori, che di giorno in giorno compariranno, benche li Conti di Arondel e di Vastmerland per indispositione si sieno iscusati, et siano state approbate le iscusationi loro.

Resta non poco travagliata la Serenissima Regina, essendo gia dui giorni venuto ordine dal Serenissimo Re che il Signor Don Diego d' Azzevedo, suo maggiordomo, con quelli pochi gientilhomini Spagnuoli che restavan qui passino di la, et con loro le guardie di alabardieri Spagnuoli et Alemani, li paggi et la stalla, non havendo a restar qui altri che il confessor con dui altri fratti predicatori et la ca-

21 Octobre 1555

pella. Cosi preparandosi ognuno di mettersi in camino, et confirmandosi con questi effetti ogni giorno piu la tardita della venuta di Sua Maesta, non puo la Serenissima Regina far di meno, trasportata dal molto amore et desiderio che ha del marito di non entrar in gielosia del ritorno suo, et per consequente di non affligersi, anchora che sia la Maesta sua di continuo consolata dalle lettere et ambasciate di sua regia Maesta di buona speranza di vederla presto, et dalla presentia dell' Illustrissimo Legato, il quale non si allontana piu da lei, havendo anco qui stantie, et residendo ordinariamente in palazzo.

A Milladi Elisabeth che e sempre stata con la Serenissima Regina in Granuzzi, fu data licentia et liberta di riddursi XVII miglia di qua in una sua casa, non essendo in questo tempo che e stata a Granuzzi mai stata veduta dall'Illustrissimo Legato, anchor che havessero le stantie nell' istesso palazzo vicinissime l' uno all' altro.

Furono la settimana passata paghati li homini che hano a servir sopra l' armata, la qual presto sara tutta espedita, gia essendo usciti dalla riviera, et andati al mare XII navilii et sollicitandosi il resto.

Il Serenissimo Re di Portogallo, oltra quello ha commesso all' Ambassador suo residente in Spagna ha per il medesimo effetto mandato un gientilhuomo suo alla Serenissima Regina.... l'officio che sua Maesta non vogli permetter che navilij inglesi, continuino come ..... anni in qua ogni anno han fatto, la navigation nella costa di Ghinea sottoposta alla sua giurisdittione, portando cio danno a se et alli sudditi suoi, facendo intender che se li ditti navilij sarano incontrati dalli suoi et da quelli che per guardia di quella costa ha novamente armati, et mal trattati, che Sua Maesta non ne riceva dispiacere, perche non puo manchare alla conservation delle cose sue, non vollendo che da forastieri, ne da altri che li sudditi suoi sian navi-

21 Octobre 1555

gate et frequentate. Ha commesso la Serenissima Regina la cosa al consiglio suo dal quale non e finhora stata fatta rissolution alcuna, vollendo prima che si dia la risposta all' ambassador, che siano ben intese et essaminate le ragioni delli interessati. Il detto ambassador mi ha dato lo alligato aviso, sopra l' haver un Capitanio del suo Re disfatto verso il Suez XV galere del Turco: il modo, dall' aviso Vostra Serenita intendera. Gratie.

Di Londra alli XXI ottobre 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

L.

Memorial di quello che passò nel desbaratto delle galee del Turco.

Tenendo il Turco in Bacoraa XV galere, desiderava molto mandarle al Suez, il che temeva di fare per causa della armata del Re nostro Signor, che andava per quel stretto; ma per la molta confidanza che teneva del suo Capitan, chiamado Haly Chielebi, persona molto esperimentata nelle cose della guerra; il quale per essersi offerto, et haver promesso, non solamente di condur le ditte galee al Suez, ma combatter con l'armata di sua Altezza, et quella desbarattar, li mando il Turco una posta con ordine di mettersi in ditte galere, con gran promesse di farlo Governator del Suez et di Alessandria, se egli riuscisse con la ditta impresa: della qual cosa tenendo aviso Don Fernando De Menesis figliuolo di Don Alonzo De Menesis, Vicere delle parte delle Indie, che per mandato suo andava con l' armata per quel stretto, con sei gallioni, sei caravelle, et XVIII

fuste, si messe in sua busca, et si incontro con le ditte galee un giorno sulla sera vicino a notte in una ingolfata, vicino al capo di Mosadan, dal qual se tutte le ditte galere uscivano, per andar Don Fernando in calma et bonazza, et esse andando a remo, lo haveriano potuto prender. Ma lasciando di far questo li dierono la battaria di due in due, et finito di tirar, allora l' armata di Don Fernando comincio a servir et tirar verso di loro con la sua artigliaria, con la qual fecce molto danno: per il qual rispetto, et parimente per che l' armata del ditto Don Fernando cominciava ad unirse et approssimarse tutta, si retirarono da essa le ditte galere, il che poterono ben far per quel giorno per non haver vento e per sopravenir la notte. Cosi le ditte galere si tornarono a metter nella ditta ingolfata: in la qual per non poter il ditto Don Fernando entrar, non li servendo il vento, ne manco sorzer in quella costa, per esser tutta rocca tagliata, bisogno se ne andasse con la sua armata: et perche le acque correvan molto, si retiro quando venne giorno molto dentro del capo, et per farseli il vento in prova si messe sulle volte alla costa della Persia, per tornarsi un' altra volta ad incontrar con le dette galere, delle qual teneva ogni giorno nova per spie: et dal di che si retiro con esse a XVII giorni dappoi, volse nostro Signor che egli tornasse ad incontrarsi con esse un' altra volta in un sabbato la mattina XXVII d' agosto presso Mazcate. Nelle qual galee investendo il ditto Don Fernando le separo nel mezzo con un gallion nel qual egli andava.: et quelle che restavano dietro a lui, furono investite per le caravelle; le quali presero sei galere, abordandosi con esse in secco alla vella, senza che alcuna caravella pericolasse: et venendo il ditto capitanio delle galere del Turco, per soccorrer le galere che stavano a ferro a longo terra, il ditto Don Fernando si messe tanto in secco, che li fu necessario sorzer in quattro brazza con le velle in alto tutte, et

portossi di maniera con il ditto Capitanio de Turchi, che li fu necessario perder le galere, che stavano a ferro, per retirarsi: dietro al qual non pote esso Don Fernando seguir per non li servir il tempo et fu a soccorrer le caravelle che stavano in secco, et le sei galere che stavano prese, et tirole di la senza alcun . . . . . et dappoi de averle messe in ordene con molta prestezza, havendo mandato . . . . le parti donde le galee si potevano retirar, le seguito per quel camino donde . . . . . erano. Et il ditto Capitan dei Turchi, como homo sagazze, tenendo per certo che il ditto Don Fernando lo havesse a seguitar, mostro che andava in altra parte, et tirossi a Cambaia, et inanti ch' egli arrivasse in Aman perdette due galere che li forono buttate in fondo, et entro con sette in Aman, luoco del regno di Cambaia: et per esser in questo tempo arrivato all' India Don Pedro Mezcarenas, che andava per vicere di la, mando Fernando Mezcarenas, suo cuggino con l'armata del ditto Don Fernando per non lasciar uscir le dette galee, le qual il Re di Cambaia ad instantia del ditto Don Fernando mando a desfar tutte, et della armata delle dette XV galere non resto alcuno che potesse portar la nova al Turco. Forono prese in esse XXXVI pezzi di artigliaria, et liberata una gran quantita di schiavi. Possono esser stati feriti et morti de Turchi 500 persone, et de nostri non mori alcuno, solamente 50 feriti. Nella costa di Arabia diede il ditto Don Ferrando in dui luoghi, et li bruggio et saccheggio.

LI.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

27 Octobre 1555

Serenissimo Principe. — Torno in parlamento la Serenissima Regina, dui giorni dappoi che vi fu la prima vol-

27 Octobre 1555

ta, per confirmar, secondo l' usanza il prolocutor, altrimente detto il Specher, essendovisi trovato anco questa volta l' Illustrissimo Legato. Dappoi la qual cerimonia, passata secondo la forma consueta, non consistendo in altro che in una longa oratione, che in laude delli principi et in excusation della persona sua e solito di far esso prolocutore et la risposta che per nome della Serenissima Regina gli fa il Cancellieri, fu letta dal Segretario Pitter in latino, prima, secondo l' original suo, poi tradotta in inglese, una lettera del Serenissimo Re, a tutti li Stati et ordeni del parlamento, escusandosi per essa et dolendosi dell' assentia sua, la quale non nasceva da elettione o volonta, ma da forza et necessita, per il molto bisogno che havevano quelle cose di la della presentia sua, non potendo senza gran danno suo per hora abbandonarle, dicendo che sebbene la Serenissima Regina haverebbe supplito per lui, reputando con la istessa auttorita le persone de tutti dua; nondimeno haverebbe desiderato assai di trovarvisi anchora lui. Ma se era da loro lontano con la persona, era petho con l'animo piu che presente, ritenendo il medesimo pensiero, per tutto dove egli fusse, delle cose di questo Regno, per la protettione et conservation loro che delle sue proprie, egualmente amando et stimando le une come le altre; eshortandoli a non manchar nelle proposte che per servitio et utilita del Regno, fussero per esser fatte dalla Serenissima Regina, di mostrar quel buon animo et buona dispositione verso di lei, che sempre havevan mostrato essendo per esserne anch' egli, per la parte sua, loro grato, con questi et simili propositi pieni di molto affetto et di molta humanita; li quali furono molto gratamente intesi, et non altrimenti come se Sua Regia Maesta, fusse stata presente, con applauso et solite acclamatione ricevuti, havendo la Serenissima Regina dappoi letta la lettera detto anchor essa alcune parole, et fattene dir molte piu dal Signor Cancellieri, intorno la

27 Octobre 1555

volonta del Re, promettendo che era maggior assai di quello fusse con parole ne in quella lettera, ne in altro modo esplicata. Doppo il qual officio fu per il detto signor Cancellieri parlato longàmente, per levar ogni dubbio et suspitione che si fusse per parlar di cosa pertinente a entrate o beni ecclesiastici, essendo malignamente da alcuni stato seminato che volesse la Maesta sua che ciascuno, se ne spogliasse come haveva fatto lei, dicendo che a cio non si era mai pensato, et assicurando che niuno saria mai per ricevere per questa causa danno o perturbatione: et fecce legger la bolla, fatta dall' Illustrissimo Legato sopra la cessione de dette entrate et la confirmatione della detta bolla, venuta novamente da Roma, a causa che ciascuno intendesse il fatto, et sappesse in che veniva ad esser diminuita la corona.

Il giorno seguente fu in l' una et l' altra casa deliberato, che si desse il carrico a XX del parlamento, che furono nominati, di pensar al modo, con il quale si potesse far la presente provisione, con referir l' opinion loro in parlamento da esser poi aprobata o reprobata da quello: et a questo attendono li deputati, et fin qui non pare si sia per trattar altro, essendosi per quanto intendo, lasciato publicamente intender il Signor Cancellieri il primo giorno che parlo, che non si dovessero mover per cose raportate o sparse falsamente da alcuni, perche non si parlaria di cosa alcuna pertinente all' auttorita . . . . . . del Serenissimo Re, acennando, seben non specificando, della coronatione. Non restano perho intanto questi Inglesi di minor grado, etiam quelli di parlamento, che entrano nella casa bassa *liberamente farsi intender sopra tutta provisione di danaro, che sa molto che fare prima che fusse otenuta, alegando che non mancano modi da solevar la Serenissima Regina senza gravar li populi li quali per la poverta loro et per la grave carestia di questo anno non pos-*

27 Octobre 1555

sono soportar peso ne altra graveza. Va . . . . la mesura di frumento 10 *grossi che suole ordinariamente voler poco piu di* 2 *et non se ne trovando per causa che la humidita che e stata grandissima questa estate non solo ci impediti li racolti, ma guasti nel campo et putrefati li grani, li orzi et le altre sorte di biade che se semenano per far bevanda; essendo per la medesima humidita amalate et morte gran parte delle pecore et restati li feni che nutriscono li altri animali nele campagne anegati; sopra le quale cose, e posto tutto il fondamento del viver et delle sustantie loro. Li modi che alegono deli quali potria pagarsi la Regina sono che Sua Maesta facesse senza rispetto, come doverebe, pagar tutti quelli che sono debitori della corona, non ci essendo alcuno o pochi di questi grandi che no deba chi* 5 *chi* 6 *chi . . . . . . et piu mille lire di questa moneta, che medianti li favori che hano da Sua Maesta et l' autorita che usano con li ministri, non solo sono comportati ma si puo dir del tutto liberati. Oltra di cio che fino che Sua Maesta si trova in debito si ritenga et non si spogli come ha fato di quella sorte di entrate ecclesiastiche che ha ultimamente rinonciato, facendo questa cessione infinito dano a se et poco utile a li altri cavandosi da dite entrate da lochi et persone potenti che poco o niente di incommodo riceverano consistendo una gran parte di queste nele decime et prima fruti delle chiesie quando vacano che qui chiamano primatie, in modo che per beneficio delli poveri mostrano volersi gagliardamente oponere, che sara poi secondo lo uso loro piu in parole che in fati, non havendo ardir di partirsi da quello che cosi in questa come nelle altre proposte la Serenissima Regina. Me fu dito alli di passati da buon loco che havendo lo Reverendissimo Legato voluto dir a la Serenissima Regina il proposito dela pace a fin che si faceva certo oficio li fu da Sua Maesta risposto molto bruscamente che non era piu da parlarne ne da pensarvi mostrando grande resentimento et grande mala dispositione ver-*

27 Octobre 1555

so li Francesi, in tanto, che e andata et va tuttavia opinione per la corte che non fusse a tardar a scoprirsi contra di loro. Perho dapoi mi e del medesimo loco tornato a dire che e tornata Sua Maesta a mitigarsi assai, essendole forse passato quel impeto nel che grandemente al hora . . . . et che havendo scritto da Brusselles il locotenente di Amon, il qual come scrissi parti di qua con rissolutione di ingierirsi nel negotio, che haveva gia parlato al Imperatore et al Re sopra le informatione havute qui dal Abate di San Saluto et narato alle Maesta loro oltra le informatione quelle letere del Cardinale di Lorena al Abate per le quale, come scrissi per avanti a Vostra Serenita, era il dito Abate molto laudato del modo con il qual si era mosso in involtar la pratica con Sua Maesta levandola dalli mediatori inglesi; che essendo piacuto et le lettere et le informatione al Imperatore et al Re non disperava che . . . . . ando si da una parte e dalla altra nela pratica non si potesse sperarne. Onde essendo ritornato il Cardinale a la Regina per darli conto di cio et di un altro particolare di piu importancia che non me e saputo dire li ha Sua Maesta risposto che non manchi di seguitar, ma che mostri di far tutto di se senza adoperar ne nominar Lei. Perho mi viene agionto che sara facil cosa che molto presto lo Abate si conduca in Francia vedendosi piu presto crescer che minuir la speranza nella trattatione. In questo modo vede Vostra Serenita che il negotio non solo non e abandonato come disperato ma piu vivo che mai et camina tuttavia inanzi. Intertiene la partita di qua di Don Diego di Azervedo con il resto della casa et con le guardie del Regno a spetar che li fusse fata provisione di danaro, per pagar li debiti che ha la casa qui et per farli modo con che metersi in camino ancora che fusse fata ogni instancia dalla Serenissima Regina a fin che non si movi. La qual servendosi come al presente si serve in tutte le cose del conseglio et opera del Cardinale. fa che egli faccia oficio et con lo Imperatore et con il Re ri-

cordando che saria assai meglio per beneficio delle cose di qua et di la che Sua Maesta Cesarea soprasedesse alla partita, almeno fino che fussero in modo meglio assicurate (le cose di qua et di la) che non sono mettendo tuttavia inanti la pratica della pace et mostrando con molte ragione di quanta importancia et per la riputatione et per altri rispetti fusse in questi tempi et in queste parti la persona et presentia di Sua Maesta, con tutto che non potesse adoperarsi ne travagliarsi in negotii ne in cosa alcuna. Il qual oficio volontieri e fatto da Sua Signoria Illustrissima, conformandosi lo animo et opinione sua tutta rivolta al beneficio publico con il desiderio della Serenissima Regina. Cosi non ostante che fusse con le ultime scritto dal Serenissimo Re al Cardinale per cosa risolutissima la partita del Imperatore per li 28 *del prossimo essendo cosi deliberato al tutto di far per rispeto della sanita, alla qual cosa scrive il Re di non ardire piu oponersi, ma essendo tanto justa et necessaria era forzato di ceder, non di meno fu mandato heri a Sua Maesta un corriero con un tal dispazzo et con darle insieme conto di tutte le cose seguite fin al hora in Parlamento. Il predito (Signor)* Don Diego d'Azzevedo fecce saper, per ordine del ..... Ciamberlan, et tutti li altri gientilhomini inglesi, che sono della casa di Sua Maesta ...... di la per continuar il lor servitio, era in arbitrio loro di farlo non vollendo, che cosi ...... qua delle loro provisioni como la, perho havendo ad esser paghati, pochi, per non dir niuno, si crede si moverano stando qui in casa loro con troppa commodita.

27 Octobre 1555

Sono stati mandati in tore prisoni 3. *Inglesi del paese di Sofolc. Uno delli quali gientilhomo per quanto dicono, il primo giorno che la Serenissima Regina ando solenemente in parlamento si lascio uscir di boca con li altri* 2 *che erano che saria bene amazarla per liberar il Regno di opressione. Vi si agionge che egli haveva cosi deliberato di far, haven-*

27 Octobre 1555

do gia preparato le arme per far lo efeto et che essendosi alargato con li 2 fu da loro impedito et poi acusato. Il castigo che ne riportara chiarira se sara stato vero o non. Gratie.

Di Londra, alli XXVII ottobre 1555.

LII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

4 Novembre 1555

Serenissimo Principe. — Risolverono li XX Deputati del Parlamento tra loro, che per sollevar la Serenissima Regina nelli presenti bisogni, si mettesse un sussidio a tutto il Regno, gravando per quello (secondo il consueto) indifferentemente ciascuno senza eccettuar ne haver rispetto ne a poveri ne impotenti ne persona alcuna; onde essendosi fatta la proposta nella casa bassa, cussi ricercando l'ordine quando si trattano simili materie de sussidii et impositioni, che in quella parte che nella alta si risolvino, segui gran contentione tra quelli della casa et li deputati sopra la gravezza che si metteva a i poveri, chiamata in questa lingua il finftin, defendendola questi per far più larga, et dar maggior commodo alla Regina, anchora che (come intendo) non importasse l' utile che da essa si cavi 7 in 8 mila lire di questa moneta et quelli altri, per beneficio delli poveri et delli oppressi impugnandola; il che essendo riferito ad essa Serenissima Regina, mossa immantinente la Maesta Sua dalla solita sua pieta et amore verso li sudditi, mando per il secretario Pietro a far sappere che non se ne parlasse, per che la rimetteva in tutto, dando in questo modo con universal satisfattione fine alla contesa, si che fatta dappoi senza il fin-

4 Novembre 1555

ftin la proposta, fu senza alcuna pur minima contradditione accettata, ma restando, alcune altre difficulta di poco momento, queste ben che dappoi si siano assettate, hano impedito, che non si sia potuto per anchora far la propositione della casa alta, nella qual non e dubbio, che con maggior larghezza non sia per esser subito confirmata. Non scrivo il particolar sopra la quantita et qualita di esso sussidio, per che racontandosi variamente, aspettaro di certificarne Vostra Serenita, dal proprio atto del parlamento, espedito che sia in l' una et l' altra casa. Fino qui si accorda ognuno quanto al tempo che si paghara in dui anni la mitta per anno, cominciando il primo di marzo prossimo 1556. Et quanto alla quantita quelli che piu l' estenuano, non la fano minore di un million d'oro, quelli che piu l' agrandiscono vi aggiongono 400 mila ducati piu. Con la espeditione della qual materia, et di qualche altre cose particolari, si dara, come si tiene, fra X o XV giorni fine al parlamento, non vedendo l' hora la Serenissima Regina in questa absentia del marito di ritornare a goder il suo monasterio di Granuzzi nel quale mirabilmente si compiace, et ne ha molto diligente et particolar cura, essendo finora accresciuto al numero di XXV fratti dell' ordine di zocolanti, tra i quali si trova il padre Fra Francesco Pito, persona di eta et di santissima vita . . . . gia eletto sasberiense, et confessor di Sua Maesta innanzi il suo essilio, uno delli sei vescovi remanenti nominati da Sua Santita per far Cardinali.

Hoggi si sono congregati tutti li vescovi del Regno, con l' Illustrissimo . . . . sinodo, sopra le cose della religione et del clero, pertinenti all' . . . . procedendo le cose dal canto di essi vescovi, con molta satisfatione . . . . . . essendo tutte persone reputate da lei et da ognuno molto esemplari . . . . . . nella dottrina, li

4 Novembre 1555

quali resiedendo ordinariamente nelle loro diocesi, non mancano ponto et con il predicare et con il leggere et insegnare di quella diligentia et cura si conviene.

Offerirano anco questi et darano alla Serenissima Regina, separatamente dai laici, sicome e il loro costume, una portione delle loro entrate, che sara tanto maggiore, quanto e grande il commodo che al presente ricevono, per la cessione fatta loro delli beni ecclesiastici, goduti per innanti da Sua Maesta. *Doveva il sopradìtto Reverendissimo Legato chiamar a se lo ambassador di Francia per far certo oficio . . . . . ando nel manegio della pace ma si e poi risoluto per quanto intendo scriver lui al Re et al Contestabile. Perturbano assai Sua Signoria Reverendissima li moti di Italia temendo come ultimamente mi ha ditto che dalla parte del Papa non segua una risolutione che impedisca et rovini in tutto la trattatione. Qui tra tanto crescie ogni giorno piu tra questi nobili et populari la opinione et il sospeto che si ha a romper con Francesi in ogni modo a questa primavera dopo fatto cio et la exatione del sussidio, et intendo che un d'uno di questi Signori delli piu grandi fin da hora comminci a far destramente provisione di tende et padiglioni et simili cose pertinenti ad uso di guerra.*

Fu rimesso il negotio dell' ambassador di Portogallo sopra la navigation di Ghinea dalla Serenissima Regina et consiglio suo alla risposta che sopra di esso si haveria dal Serenissimo Re, cosi egli spera di haver presta et buona espeditione.

Li navilii, che alli mesi passati partirono di qua, con fine di condursi al cathaio, non essendo passati, o perche non habbino potuto, o perche non habbino ardito, piu oltre che in Moscovia et Russia, ladove si condussero anco li altri, lo anno passato, sono ritornati salvi, et hano condutto le due navi del primo viaggio, che si stimavan perdute,

havendole trovate nelli liti di Moscovia con li huomini dentro tutti aggiacciati, et raccontano quelli che tornano, cose strane sopra l' aggiacciarsi delli detti huomini, havendone trovati alcuni che stavano a seder, in atto di scriver tenendo la penna anchor in mano et la carta innanzi, altri assettati a mangiar con la scodella in mano et con il cuchiaro alla bocca, altri per aprir una cassa, et altri in diversi atti, come se fussero statue, state acconcie et disposte in simili modi. Li medesimi effetti dicono di alcuni cani, che erano nelle navi. Le robbe et mercantie hano troyate tutte integre et salve in mano di quelli del paese, li quali hanno ricuperate et con le istesse navi condutte in qua. Gratie.

4 Novembre 1555

Di Londra, alli IV novembre 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LIII.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

11 Novembre 1555

Serenissimo Principe. — Fu approbata anco nella casa di sopra, senza alcuna contradittione la proposta del sussidio, il quale si paghara, come scrissi, in dui anni, la mitta per anno, essendo ciascuno obligato sborsare ducati 8 di questa moneta, per ogni libra, che sara stimato che posseda e di entrata ferma, o di industria, quattro cioe per anno, et per il contrario questa piu che quella, per la maggior stima, eccettuati li forastieri che sono tassati ducati 10 per libra, con maggior vantaggio assai di quello e stato usato loro per il passato, che solevano esser gravati nel doppio di quello paghavano gli Inglesi; eccet-

11 Novembre 1555

tuati anco li vescovi et prelati, che volontariamente si sono offerti a ducati 12 per libra, continuando per quattro anni, per finir di risponder quattro decime intiere, una per anno, secondo la qual taxa e giudicato che non si cavara in tutti dui li anni manco di 250 mila lire di questa moneta, benche altri dicano 300 mille. Ha dappoi atteso il parlamento a rissolver alcune cose particolari, pertinenti al quieto et buon vivere, essendosi deliberato che siano levati di Londra tutti li publici ridotti di giuoco, non solo di carte et di dadi, ma di balla anchora, per rimover ogni occasione che non si faccino adunanze ne congrege di persone di simili essercitii, tenute per il piu vitiose et seditiose, rimedio altre volte per parlamento deliberato, nondimeno assai presto alterato et messo in abuso. Hora si tratta di impedir, che non si possa per modo alcuno extraher piu del regno ne birra, ne biave, ne cosa alcuna pertinente a vittuaglia, annullandosi tutte le licentie, concesse per il passato, causando queste extrattioni, maggior carestia in tutte le cose di quella che ordinariamente par la sterilita dell' anno si sente. Si tratta anchora di richiamar tutti li assenti del Regno, cosi quelli che hano havuta licentia di star fuori, como quelli che non l' hano havuta, con proponere di tornar li beni a quelli, a chi sono stati tolti, se fra un tal spatio saran tornati, et alli altri, minacciando di privarneli, intendendosi che per tutto dove sono capitati, cosi in Italia, come in Germania e in Francia, seminano licentiosamente molte cose contra questo governo et la presente religione, et sollevano fin di qua molti, che senza altro s' inducono a seguitarli, accrescendosi per queste vie il scandalo alli altri: percio facendoli tornar a vivere et a resieder qui, piu facilmente si pensa et con minor fatica sarano . . . . . . nuti in officio, perche se non altro. per paura delle pene proposte, non ardirano. . . . . le

11 Novembre 1555

cose che seminano, ne di viver nella religione, con la licentia, che fuor di qua vi .... Ma essendo materia de importantia, non si sa, se cosi facilmente sara approbata, onde, sia per questo o per altro, non si parla piu che il parlamento finisca cosi presto come si diceva, ma si stima continuara anchor per ...... piu settimane ..... et congregatione delli vescovi con l' Illustrissimo Legato .... ritornato in gran .... clero et la spesa che hano a far essi vescovi nelle ...... loro ridu- .... larghezza che usavano ad un stato mediocre, levando quel tanto numero di servitorì, che usavano haver intorno, et prohibendo che non siano piu accompagnati da detti servitori, vestiti como solevano ad uso de soldati, armati per il piu, secondo l' uso del paese di spade e brochieri; ma con habito piu grave et piu civile. Trattano li detti vescovi di far annullar un antiquo atto di parlamento, che anchora sta, per il quale oltra li primi frutti delli beneficii, che vacano, erano obligati di pagar alla corona ogni anno ordinariamente una decima, la qual decima sebbene al presente sia stata loro rimessa dalla Serenissima Regina insieme con le primitie, nondimeno non essendo sicuri per questa cessione se non durante la vita di Sua Maesta, quando l' atto non fusse del tutto annullato, potriano esser da chi succedera alla Maesta Sua nel Regno gravati del medesimo obligo. Procura etiam l' Illustrissimo Legato, che la detta cessione sia confirmata dal parlamento, non havendo ardir di disponer di quelle entrade, prima che non vedi la approbatione di esso parlamento, nel quale si intende esser diversita di pareri, et molta contradittione, restando per questa causa la cosa per anchora inespedita.

Ritorno gia dui giorni da Brusselles Francesco Piamentose corrier, ultimamente espedito dalla Serenissima Regina, et dal Cardinale, et porto lettere del Re, che con-

11 Novembre 1555

firmavano il suo presto ritorno, commandando alli suoi che sono qua, che non partino. Cosi si spera che a Natale, o poco dappoi Sua Maesta Regia, debba esser qui, tenendosi per fermo che la partita dell' Imperator sia differita a febraro et forse piu in la. Il che quanto consoli la Serenissima Regina puo pensar Vostra Serenita. Il detto corriere fu il giorno dietro espedito in diligentia in Spagna sotto coperta di passar in Portogallo, per il negotio della navigatione di Ghinea, ma in effetto per portar un dispaccio del Re et dell' Imperator perche vadi presto et piu sicuro, che non andara o per mare o per corrieri Portughesi, li quali sono intertenuti in Franza, essendo loro senza riguardo cercate le valigge, aperti i plichi et tolte se bisogna le letere, dove a costui, per esser corrier della Regina conosciuto in ogni parte, sara havuto maggior rispetto. Qui si e detto che egli e espedito principalmente per sollicitar, che Don Diego de Bazzano rimasto al luogho di Don Alvaro suo padre, novamente morto, venga con piu numero di navilii che puo, et sopratutto con denari, perche al ritorno suo possa poi con il resto della armata ... che meno alli di passati Don Luigi Caravagial che ora e in Fiandra, condur lo Imperatore in la, senza haver bisogno di scorta di altra armata ne di dar spesa di navilii Fiamenghi . . . . . . da condursi in la, et ricondursi in qua. Se sia per . . . . . o per altri ...... da Brusselles ne dovera molto prima esser stata avisata Vostra Serenita . . . Verificara l' Illustrissimo Cancelliero il pronostico che si facceva sopra la vita sua, havendo perho acelerato molto prima l' uscir di essa, che non si diceva, essendo ridotto a termine che non ve ne e piu se non per hore, perdita in vero delle piu importanti, che in questi tempi potesse avenir in questo Regno, per esser da ciascuno conosciuta la molta utilita che si riceveva dalla persona sua, confessandosi liberamente che

11 Novembre 1555

per servitio di un principe non si potesse desiderar ne in questo ne in tutti li altri officii miglior et piu sufficiente ministro di lui, siche ne qui, ne altrove se ne sarebbe trovato un simile. Deve la morte sua anchor esser molesta a Vostra Serenita per il molto et particolar rispetto che per il tempo che son qui, essendomi molte volte et in publico et in privato occorso con gran domestichezza trovarmi et trattar seco, hò conosciutó che portava a Vostra Serenita et alle cose sue, mostrandosene sempre et con parole et con li effetti segni di grande affettione et riverentia. Il povero signore per consiglio et ricordo della Serenissima Regina, ha testato, et ha instituito herede Sua Maestà como quella dalla quale ha conosciuto tutta questa grande sua fortuna, facendo quello s'appartiene a grato et buon servitor, di ritornar le cose a quel luogho dove son uscite, non havendo perho lasciato di ricommandar molti de suoi servitori, specificando la mercede, che con buona gratia et consenso di Sua Maesta prega et desidera sia lor fatta. Lascia, secondo si dice, oltra quaranta in cinquanta mila ducati di valsente tra mobili et argenti L. 20 mille di questa moneta di contanti avanzati o messi da banda delli frutti di cinque anni del suo vescovato, che furono goduti dalla corona, per il tempo, che stando in prigione, ne fu privato, restituitili poi dalla Regina, quando li fu restituito il vescovato, con assignatione, che si reimborsasse delle entrate delle primitie che riscuoteva la corona: vachera per la sua morte il vescovato di Vincestri, di XVI mila ducati et piu di entrata. Gratie.

Di Londra, alli XI novembre 1555.

GIOV. MICHIEL AMBASSATOR.

LIV.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

18 Novembre 1555

Serenissimo Principe. — Non e rissoluta ancora alcuna delle proposte fatte in parlamento ne sopra il far ritornar li absenti ne sopra il confirmar la cessione fatta dalla Serenissima Regina delli beni eclesiastici, havendo stata sopra la una et la altra, per dito si intende, gagliarda contentione, havendo molti a la prima circa il chiamar li assenti oposto, che non e da privar alcuno della sua liberta di non poter andar et star per tutto dove piu li piace et torna bene, con licentia della Serenissima Regina, la quale per quelli che la havevano gia ottenuta non era a alcun modo honesto fusse loro interotta o anullata ma se Sua Maesta voleva « de cetero » non concederla per oviare che alcuno non si riducesse a viver fuor di qua, era in poter di Sua Maesta di farlo; a la seconda sopra la cessione, che per niente volevano assentir di alienar cosa, per minima che ella fusse, essendo una volta stata incorporata et unita alla Corona, in prejuditio delli sucessori di essa Corona, per commodo solamente di un extraneo et forastiero intendendo il Papa che bene puo dicono la Serenissima Regina mentre vive far delle entrate del Regno cio che li piace dispensandole, cedendole, donandole a modo suo, ma circa lo alienarle con consenso loro non volevano aprir questa . . . per non incorer sucedendo un altro Re nelle disgracie sue et forse in pericolo riportarne castigo. Et in questo tuttavia persistono, nascendo queste contraditione come mi viene dito da chi intende bene questi prociederi, per trovarsi la presente casa bassa, o fusse stato caso o elettione, studiosamente fatta, quello che da molti anni in qua in alcun parlamento non si e veduto, tutta piena di cavalieri et giente nobile, suspetta per la maggior parte nella

religione et percio piu ardita et licentiosa delle altre case piene come solevano di borgesi et gente bassa timida et rispetosa di sua natura che facilmente inclinava et cedeva alle voglie del Re; dove in questo crescie ogni di tutto piu la ocasione del ardire et della licencia, quanto che la morte del Cancilier temuto et extraordinariamente rispetato da ciascuno, si puo dir, li assicura, parendo loro non fosse piu restato alcuno che sapeva o poteva piu far aparer la autorita sua con quelle vie che usavà lui, della particolar cognitione che haveva non solo delle cose, ma di tutte le persone di un conto che sono nel Regno, sapendo molto bene il tempo et li modi da intertener et carezar et per lo oposito di minaciar et castigar per tener in . . . no et reprimer quando ocorera la audacia et mala volonta di alcuno. Percio per proveder che non fusseno piu nella casa admessi tanti nobili dali quali e riputato nasci questa licentia, me e ditto esser ultimamente stata fatta una proposta per ridure le cose alli ordini et uso antiquo, che non possino piu nel avenir entrar in quella casa che non fusseno nativi et che efetualmente non habitano nelli contadi, tere et borgi per i quali intervengono et sono deputati. La qual proposta pare si fusse stata ritirata perche per ritornar intieramente al uso antiquo volevano si prohibisse et si rimovesse insieme, che alcuno che fusse salariato o provisionato o oficiale o in altro modo participe di alcun utile et dependente dal Re et Consiglio Regio non potesse esser vi admesso a fin che con tutto minor rispetto di non incorrer in disgracia o in timore di non perder o di non esser privato di alcuna cosa liberamente si potessero dir et trattar tutte le cose utili et danose per servitio del Regno. Cosi non essendosi proposta la regolatione di questa ultima parte, per il prejuditio che ricevevebbe il principe, escludendosi li ministri et dependenti sui che sogliono sempre esser li primi admessi et nominati, non e stata secondo intendo aprobata anco la altra et in questo termine stano le cose con molta longeza

18 Novembre 1555

18 Novembre 1555

et inrisolutione, in materia piu presto privata che publica, o non volendo, o non havendo ardir questi consiglieri di entrar in proposte piu importante per dubio che non fusseno da questi della casa bassa contraditte et rejete, che sara quanto per hora delle cose del parlamento mi ocore dir a Vostra Serenita. Non avendo nel resto che ajonjer, se non che ogni di conosce la Serenissima Regina piu grave et piu inquietante la perdita del Cancilieri, non sapendo a chi dar quel oficio che vi fusse ben atto, restringendosi la cosa in 3 persone, o il Vescovo Etiense (1) *o lo Arcivescovo Ebaracense* (2) *o il dottor Utton* (3) *al presente ambassador in Francia, tutti con delle imperfetione et delli rispetti. Perho la magior parte delli nobili quando non potesse rihaver un laico, desiderarebeno per salute del Regno fusse dato dal . . . . Cardinale, et e parer di molti che potesse cascar finalmente in Sua Signoria Reverendissima essendone pregata et fatta instancia da questa Maesta, per il bisogno che hano in quel carico di persona sopra tutti integra et sincera, il quale ancora che fusse laboriosissimo, et percio aborito dal Cardinale, non di meno con lo ajuto di molti ministri come per il passato si intende hano usato li altri, sarebe solevato assai, et havendo grande bisogno come dicono di regolatione, da niuno altro potrebe meglio esser regolato che da Sua Signoria Reverendissima.*

Mori il Signor Cancellieri, con fine molto christiano et catholico, la mattina delli XII di hidropisia, si come dalli segni extrinseci et intrinseci, essendo stato aperto, si vidde, per chiarir la suspicione di alcuno che fusse morto di veneno. Fu portato, secondo l' ordine suo, il corpo alla chiesa del suo vescovato, alla quale ha lassato la terza par-

(1) *Thirlby, evêque d' Ely diplomate fort habile.*

(2) *Heath, archevêque de York qui obtint les sceaux.*

(3) *Nicholas Wotton, doyen de York.*

te de suoi argenti, oltra 4 mille ducati contanti, che poco avanti che mancasse le havea donato, non essendosi verificato, che habbi lassato le lire 20 mille contanti che si disse, ma si bene dell' haver distribuito tutto il suo alli suoi servitori, con dimostratione di molta gratitudine, et molto amore verso di loro. Gratie.

18 Novembre 1555

Di Londra, alli XVIII Novembre 1855.

GIOV. MICHIEL AMBASSADOR.

LV.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

25 Novembre 1555

Serenissimo Principe. — Presentendo la Serenissima Regina, l' opinion del parlamento, per quello che in l' una et l' altra casa era da molti licentiosamente detto, di non voller confirmar la cessione, fatta da Sua Maesta delli beni ecclesiastici per le oppositioni et rispetti, che dalle ultime mie di 18 Vostra Serenita havera inteso, et temendo, che per la indurata pravita et malignita di alcuni, la cosa non si riducesse a pericolo di esser reietta, si risolve la Maesta Sua prima che se ne faccesse in scrittura, come si usa, la proposta, per mitigare et ben edificar li animi di ciascuno, et levar totalmente l' ardir alli licentiosi, di usar l' auttorita et presentia sua, nel modo che dalli altri Re era usato, quando temevano alle loro proposte, di alcuna ripulsa et contradittione, per cio fatti venir a se, nel palazzo dove resiede, 60 di quelli della casa bassa, oltra una gran parte delli Baroni et Signori, uso loro, secondo la solita sua gravita et grandezza una molto accommodata forma di parole, dicendo che ben potevano

25 Novembre 1555

haver conosciuto che non ad altro fine era dalla maesta di Dio stata predestinata et riservata alla successione del Regno, se non per servirsi di lei per instrumento nella riduttione alla fede catholica, essendo stata in ogni tempo et in ogni Stato, per opera et gratia di sua Divina Maesta quanto piu da essa successione s' era trovata esclusa et lontana, et quanto piu, per causa della relligione era stata con molte persecutione tribolata, conservatasi sempre in essa integra et immaculata, la qual riduttione, essendole con l'aiuto di Dio, et con il consenso loro felicemente successa, riputava del tutto vano et inutile il frutto et progresso, che in quella sin qui si era fatto, quando in due cose, che sopratutto agravavano la conscientia sua, non fusse con l'aiuto loro totalmente disgravata; l'una era circa il liberarsi delle decime et primitie, che il Re suo padre, ingiustamente con la superiorita ecclesiastica, riprobata da loro, si era appropriato, non convenienti et non admesse da alcun principe christiano: l'altra circa la reintegratione delle chiese curate, dependenti da abbadie et monasterj, chiamate qui Rettorie, spogliate in tutto delli frutti et entrate loro, et appropriatesi dal medesimo suo padre, con ritardatione et diminutione del servitio et culto di Dio, non essendo state dette Rettorie per il passato ne al presente, se non da Rettori mercenarj debilmente officiate, dalli quali non poteva il populo ricever alcuna edificatione o buon essempio, dove essendo nell' antiquo et primo suo esser ritornate, quante piu di numero, et di quanto miglior vita sariano i ministri di quelle, tanto sara piu grande et piu frequente il servitio di Dio, et con tanto maggior opere et miglior essempi saranno i populi al culto divino excitati, et con tanto piu catholica et christiana dottrina instrutti et confirmati, aggiongendo con molta efficacia che quelli, che con tanti segni fin all' hora havevan mostrato di amar tanto

25 Novembre 1555

il suo corpo, molto piu dovevan mostrar di amar l'anima, essendo molto maggior il rispetto che si deve a quella como piu importante, che al corpo, per cio se al presente mancassero di mostrar la sua anima quell' amore che al suo corpo havevan mostrato, fariano certa Sua Maesta di non haver anco amato mai, et di non amar il corpo. Et per che, disse, era donna alla qual non si conveniva usar molte parole, percio suo cuggino il Cardinale al quale si rimetteva, piu largamente haverebbe loro esposto l'animo et intention sua. Volse dappoi ch'ebbe finito Sua Maesta uno della casa bassa risponderle, essendosi con un gran prohemio fatto innanzi: nondimeno prima che venisse alla esposition di alcuna cosa, fu dalli suoi istessi como prosuntuoso ributtato, et fatto tacer, non convenendosi ad alcuno di quell' ordine, alla presentia et conspetto del Principe far quell' officio se non per bocca del loro prolocutore. Onde repigliando poi il Cardinale le parole di Sua Maesta continuo agrandendo et allargandosi in tutti quelli capi mirabilmente, como fecce, mostrando di piu, che nella cessione delle decime et primitie non riceveva la corona da questa privatione danno alcuno; per che si liberava et sgravava da tutte le pensioni, le quali, secondo in publico referi, piu di 25 mille lire importavano, che si pagavano a piu persone per sustentation loro, mentre vivevano, uscite et fatte uscir, in tempo della ruina et destruttione delle chiesie, delli monasteri, et dell' habito loro, oltra quelle che a molti sacerdoti si davano, che in tempo della mutation della religione, non vollendo partirsi da i riti della prima chiesia, erano come laici in vita privata comportati et lassati viver, repartendosi hora dette pensioni fra quelli, al comodo delli quali si rimettevan le decime et primitie, che sono i vescovi, li quali a questo tuttavia nelle loro congregationi attendono, et il clero. Et quanto alla restitutione delle rettorie,

25 Novembre 1555

mostro per la quantita et qualita loro, passando il numero di 800 la grande utilita, che erano per riceverne li populi et loro stessi, essendo per esser con tutti li lor beni et intrate distribuiti et dispensati alli figliuoli, fratelli, nepoti, et parenti loro, senza alcun obligo nell' avenir di paghar ne decime, le quali per decreto del Re Henrico, ordinariamente ogni anno si pagavano, ne primitie che come al Papa la annata; cosi al Re si rispondevano. Di novo assicurando et levando il suspetto, che per quello che privatamente ciascun possedeva, non sarebbe mai molestato et travagliato. Fecceto tutti segno di restar per questo officio molto bene edificati et satisfatti : ma non essendosi per anchora fatta la propositione in scrittura, se non la prima volta, che secondo l'uso et ordene del parlamento, si suol far tre, non si puo vedere il frutto et l' effetto che havera fatto. E procurata con instantia, come ho scritto anchora, questa confirmation dall' Illustrissimo Legato, per poter sicuramente disponer di queste entrate et beni ceduti, senza pericolo che dappoi la morte della Regina quelli a chi sarano dati non ne siano molestati ne privati. *Intendo che il dito Reverendissimo Legato e da Roma per parte di Nostro Signor* (1) *avisato che havendo Sua Santita inteso il carico dato li da queste Maesta di intervenir nella trattatione et governo di questo Regno come uno delli principali conseglieri voleva Sua Santita pensar et haver consideratione dove et in che cose si poteva adoperar a fin che ripresentando come faceva essendo Legato la persona di Sua Santita, non li pareva ne si interessava tanto nel servitio di questi principi che non si poteva esercitar lo oficio suo di Legato, non si partendo da quel stato et esser nel che Sua Signoria Illustrissima si trovasse et da quella istessa forma, dependendo come membro et ministro suo dalla qual fusse piacuto*

(1) *Paul IV. de la maison de Caraffe.*

25 Novembre 1555.

a Sua Santita, secondo li accidenti et ocorentie del mondo di dependere, et che lo avertirebe per le prime. Non resta Sua Signoria Illustrissima come per il passato ho scritto, sempre che se le oferisce alcun lume di proceder quanto puo inanti et tener piu vivo che puo il negotio della pace, havendo gia otenuto dalla Serenissima Regina quello che alli di passati Sua Maesta non voleva, che si torni a spender con li Francesi il nome et la autorita sua alla quale, per quanto mi viene dito, da chi in questo manegio e come principal instrumento adoperato, si pensa et si fa conto fusse rimesso lo acomodar la cosa circa il liberar, o per via di taglia o di permute, li prigioni da una parte et la altra, che lo Imperatore, come deve esser noto a Vostra Serenita, ha finalmente permesso al Re suo figliolo che se ne entri in pratica con li Francesi et se si potra in adatatione. Dal medesimo loco mi e dito che il tardar di haver risposta da Brusselles dopo lo oficio fatto dal presidente di Amon sopra le proposte ultimamente fatte, vedute et aprobate da quelli di Francesi et mandato dapoi in mano di . . . . . . per saper se piacevano in tutto o in parte al Imperatore et al Re da esser corette in quelle parte che non fussero loro piacute o fattene di altra sorte per poter mandandole in Francia, da esser vedute et examinate anco là, caminar piu inanzi; il tardar dico di haver questa risposta non nasce da altro per juditio et forse per scientia di chi me lo dice, che dal voler lo Imperatore che non se ne entri in pratica prima che fusse partito, parendoli che non fusse di dignita sua partirsi per lasciarla imperfeta, ma dovendo suceder da essa alcun bon fine o non, volendo lasciarne integro tutto il manegio in mano di suo figlio senza mostrar che egli vi metti la mano; et per questo e ritardata la trattatione, ben che non resti il Cardinale di solicitarla ogni di tanto magiormente quanto e avisato che Sua Santita non entrara altrimente come si temeva in guerra . . . . . . pur di Francia a . . . . . . r lo Reverendissimo

25 Novembre 1555

Contestabile et assicurar Sua Signoria Illustrissima che il Re non si partira da quelle conditione et propositione ultimamente fatte che sono le mandate a Brusselles. Segua che si voglia prospero sucesso alle cose sue alla venuta di questo Serenissimo Re.

La venuta di questo Serenissimo Re, la quale sicome confirmorono le lettere di Sua Maesta alla Serenissima Regina, portate avanti heri, per Mastro Chem, suo cameriere, oltra quello che a bocca referi, al piu tardo, sara per la festa dei Re, benche altri, et li Spagnuoli principalmente, dicono che non sara, andandosene ogni giorno qualcheduno. *Dalla venuta del Re si riscaldava se fusse massime come si crede per quello* si e tornato a dire partito l' Imperator, insistendo pur Sua Maesta Cesarea, come deve intender Vostra Serenita, et come ne dan segno le navi preparate qui, andate tutte ultimamente al mare, di mettersi per tutto il prossimo in camino, sperando con la risposta, che non puo tardar a venir, del dispaccio ultimamente portato in Spagna per Francesco Piamontese, di esser rissoluta, se deve aspettar o non la armata di la, la quale se e in termine di venire, dovera a quel tempo essere capitata, se non, si movera con quella che in Fiandra et qui si e preparata.

A quelli che sono in predicamento, et in voce del populo, per Cancellieri, si è aggionto Millord Pagietto, il quale non so se per questa causa, o per altri negotij publici finito il parlamento, che si crede sara per tutta la presente settimana, si condurra in Fiandra, a Sua Regia Maesta dalla quale et dall' Imperator viene ogni suo favore, non mancando egli di procurarlo con tutte le vie et con ogni suo potere. Gratie.

Di Londra, alli XXV novembre 1555.

Giovanni Michiel Ambassador.

LVI.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

3 Décembre 1555

Serenissimo Principe. — Non essendo finora stata d'accordo la casa bassa, sopra la proposta di confermar la cessione delli beni ecclesiastici, la quale per che fusse meglio intesa et considerata, fu ridotta et distinta in tanti articoli, quanti erano li capi, che conteneva, dopo le molte contentioni, finalmente hieri convenne in questo di far elettione di X di quell'ordine, alli quali insieme con sei, nominati dalla casa superior, dui cioe dell'ordine dei Conti, dui dei Baroni, et dui delli Vescovi, in compagnia delli dottori della legge, che ordinariamente v' intervengono, fu rimesso nel spatio di cinque giorni di riveder et considerar sopra ogni articolo tutte le difficulta, che erano state mosse, correggendo, rissecando, et ampliando cio che al lor giudicio fusse parso pia necessario, per venir poi con la regolatione al parlamento, da esser approbata, o riprobata da quello. Al che attendono li nominati, et si puo tener per fermo, per la auttorita loro, che accordandosi, como e da creder, la cosa, non sia per haver piu quella tanta difficulta nella approbatione, che fin qui ha havuto; la quale e stata tanto maggiore, quanto e grande la paura, che ciascuno ha, come interessato di questa sorte beni, di non esser con atto tale di parlamento a qualche tempo, a forza indutto ad una simil cessione. *Sopra il manegio della pace ha ultimamente scrittò da Brusselles il presidente di Amon rispondendo ad una litera scrittali di qua dal Abate di San Saluto che haveva di novo parlato al Imperator et al Re et fatto lor veder quanto egli haveva scritto, che lo havevano laudato et lo exhortavano a stare in far che il Cardinale con l'autorita sua et della Serenissima Regina riatacara la pratica o*

3 Décembre 1555

con questo ambassador di Francia residente qui o scrivendone lui stesso in . . . .

. . . .

o in altro loco mandandosi un altro, perche il medesimo si fara dalla parte di la; agiongiendo che ha trovato benissimo disposti quelli principi et inclinati ad acetar ogni honesto partito et che si deba con tanto magior animo seguitar nel negotio quanto per la rinoncia ultimamente fatta al Serenissimo Re di tutti li stati di Fiandra et Borgogna havendosi hora a trattar con Sua Maesta Regia la qual non e iritata dal Re Christianissimo ne dalla qual Sua Maesta Christianissima si tiene iritata, come diceva di esser dal Imperatore si puo sperar piu presto et men dificile tra loro la adatatione, oferendosi et prometendo ancora lui per la parte sua di far tutto quello che potra et di che sara advertito per beneficio della conclusione. Dalla ocasione della qual litera et di una cosa di piu che non mi e voluta dire essendo stati insieme con la Serenissima Regina et tra loro separatamente questi principali ministri, il Cardinale il Signor Pagieto chiamato per la parte della Serenissima Regina et questi che sono qui per conto del Re Don Diego di Zeredo et il frate confessor di Sua Maesta persona di spirito et di negotio che in questo manegio si e intromesso ancora lui et ha fatto molti oficii et lo Abate sopradito. Sono dapoi stati fatti 2 dispazi in diligencia, lo uno in Francia per via del ambassador residente qui con il qual sempre si e indriciato lo Reverendissimo Legato et ha conferito con il mezo del Abate tutto cio che e ocorso; lo altro a Brusselles per corieri della Serenissima Regina et si sta in expetatione di cio che dal uno et lo altro loco sara risposto. Non e ancora restato lo Reverendissimo Legato sicome son informato per agionger un magior stimulo di far scriver dal . . . . a Brusselles che trovandosi con lo Imperatore et con il Re a buon proposito con destri modi facia

lor sapere che essendosi molto doluti li Francesi .... nel coloquio di Cales Sua Signoria Illustrissima si mostrasse molto ..... da non haver .... fatto quello che doveva et poteva sopra lo acordo che nel avenir durante la guerra si desistesse dalli incendii et si acordassero le taglie et permute delli prigioni da una parte et la altra che essendo la una et la altra di queste cose tanto laudabile et honesta et tanto necessaria, facia ogni conto a persuader quelli principi ad aconsentirvi perche dalla trattatione di queste si potra anco entrar in trattatione del capo et della querela principale.

3 Décembre 1555

E di novo tornato il Serenissimo Re a dar ordine, che Don Diego et tutti gli suoi si partino di qua, havendo gia mandata parte della provisione necessaria per questo effetto, non vollendo che restino qui altri, che la cappella, il confessore, et il Regente Figharoa, fino che di Spagna, secondo me ha detto Don Diego, venira di ordine di Sua Maesta uno delli grandi, per resieder qui ordinariamente, in absentia del Re appresso la Serenissima Regina, la qual era da novo tornata a dolersi et contristarsi di questa loro partita, et volleva ritornar a scriver che non fussero mossi, se non si fusse con una lettera del signor Ruy Gomez scritta a Don Diego, con ordine sia conferita per parte sua a Sua Maesta assicurata della presta venuta del Re, confirmando che sara al piu tardo, como Sua Maesta scrisse anchora, alla festa dei Re, onde si e accommodata a supportar la partita di questi, li quali attendono, destramente perho a prepararsi, fino che sia lor mandata piu larga et sufficiente provvisione da mettersi in camino: la armaria et guardarobba di Sua Maesta si aviarano per mare fra dui giorni, per sicurezza delle quali si mandano sopra li navilii li Alabardieri Alamanni et Spagnuoli.

Con il ritorno da Brusselles del Signor Maltraverso, figliuolo del Conte di Arondel, che solo delli Signori In-

3 Décembre 1555

glesi, restava di la intese la Serenissima Regina la indispositione del Re, che haveva avuto dui termini di febre, l' un dietro all' altro, essendole perho fallito il terzo, et espedi a Sua Maesta, vollando M.ro Chem suo camerieri: fu il sopraditto signor Maltraverso donato anchor lui di una cathena di ducati 800. *Li giorni passati fu ocultamente sparsa per Londra una grande quantita di libri stampati in lingua Inglese che parlavano cerca la persona del Re et modo del governo che tiene agravando le extorsione et opressione che sono usate nelli stati sui principalmente nel Regno di Napoli et stato di Milano, non solo non essendo admesso ad oficio o dignita, provisione o altra utilita alcuno naturale di quelli stati ma essendo exclusi totalmente del poter anco haver luoco nella casa et nela corte di Sua Maesta non si trovando in essa ecetto che uno o dui et quelli in lochi bassi niuno altro Italiano, ogni cosa essendo riservata et data alla natione spagniola admovendo questi del Regno al quale e indriciato il libro che il medesimo aveva ancora a loro perho mentre che e tempo ci procedino. Per causa di questo libro si congregarono heri per ordine del Mere tutte le arti separatamente nelle loro sale, per far diligiente inquisitione donde possa esser uscito un tal libro, per venir se fusse possibile in cognitione del autore et si ordino che quanti ne havessero li portassero al Mere, il qual ne fara poi riporto alla corte di cio che per questo vi havera trovato. Ma si stima che il libro venga di .... da quelli Inglesi che sono restati in Argientina che con ogni via procurano di solevar questi di qua contra il presente governo.*

Alle lettere di Vostra Serenita di XXXI ottobre non occorre altra risposta, se non che tanto per la parte mia si essequira, quanto ella commette nel venir et partir del Serenissimo Re di questo Regno.

Intendo che la Serenissima Regina e per rivocar tut-

ti li suoi Ambassatori, eccetto che quello di Francia, per manchar di questa spesa, lasciando in quelle cose che occorrerano, che quelli che restarano per il Serenissimo Re suppliscano anchor per lei; et presto sara, se non e fin hor dato ordine al Signor Vanni (1) che resiede costi di tornarsene, procurandolo anchor lui gia molti mesi con grande instantia. Gratie.

3 Décembre 1555

Di Londra, III decembrio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LVII.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

3 Décembre 1555

Serenissimo Principe. — Dappoi serrate et espedite le lettere, aggiongo questi versi, per dir a Vostra Serenita como, essendo li deputati sopra il riveder li articoli della cessione, stati d' accordo il primo giorno, che tra loro si riddussero, et havendo questa mattina fatto riporto della loro opinione nel parlamento, dappoi gran dispute et contentione, che sono state nella casa da basso, dalla prima hora del giorno che si congrego, fino alle 3 doppo mezzogiorno, che stette serrata, senza che alcuno potesse uscir ne a mangiar, ne ad altro, finalmente questa sera la proposta fu approbata con 183 voti, che hanno detto di si, et 120 che hanno detto di no, et con universal consenso della casa di sopra de signori, non si essendo trovato in quella pur un voto contrario; della qual rissolutione ne fa tanta stima

(1) Peter Vannes ambassadeur d'Angleterre à Venise.

3 Décembre 1555

l' illustrissimo Legato, quanta fece dell' atto della riduttione, essendosi in estremo allegrato, et per la riputatione del principe et sua et per la utilità del Regno, sicome Sua Signoria Reverendissima ne scrive a Nostro Signore. Gratie.

Di Londra, alli III dicembre 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LVIII.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

9 Décembre 1555

Serenissimo Principe. — Dappoi la confirmatione dell' atto della cessione delli beni ecclesiastici passato nel modo che dalle ultime mie delli 3 Vostra Serenita intese, fu proposto quello della revocatione delli absenti, il quale anchor che fusse regolato nella infrascritta forma, accio fusse senza difficulta (come nella casa delli Signori successe) approbato, che non tornando, cioe li absenti tra il spatio et termine di quattro mesi, non perdessero, ne potessero esser privati delli beni, se non durante il tempo della absentia, per non pregiudicar alli figliuoli, nepoti et heredi loro; nondimeno dappoi molte dispute et contentioni, fu nella casa bassa totalmente reietto et riprobato. La qual reiettione, benche sia stata, como e da creder, molesta a Sua Maesta, per rispetto della reputatione, perho, como prudentissima, dissimulandola ha mostrato di non curare. Et hoggi, per dar intieramente fine al parlamento, congregate tutte due le case nel pallazzo suo di Vasmester, per non andar con questi giazzi al luogho antiquo et ordinario tanto di lontano, per nome suo et del Serenissimo Re, approbando con le solite cerimonie tutti li atti, che in esso son pas-

sati, lo ha del tutto concluso et terminato, dando licentia alli Signori, et tutti li altri, liberandoli dalla molta spesa, che faccevano qui, di ritornar in paese alle case loro: vollendo anco Sua Maesta questa settimana ridursi a Granuzzi (1), non tanto per tirarsi piu in la nel ritorno del Re, quanto per goder il monasterio di quel loco, lasciando qui l' Illustrissimo Legato, per continuar nel sinodo, con li vescovi et il Clero, fino che sia integramente espedita la riforma di cio che apartiene alla dottrina, alla vita et ministerio loro, che e riputata una delle piu sante et miglior opere che potessero uscir da Sua Signoria Reverendissima, et sara un vero ritratto, di quella si havrebbe a far in generale, tanto desiderata da ognuno, et tanto necessaria.

Si stamparano, secondo il consueto li atti del parlamento, li quali tradotti poi in lingua nostra, et ridotti in un breve compendio, mi forciaro siano veduti da Vostra Serenita, accio se si fusse parlato di qualche materia publica, oltra quelle che sin qui si sono intese, Vostra Serenita ne sia informata. *Il dispazo ultimamente fatto in Francia per quanto mi e stato con molta confidencia dito dapoi fu fondato sopra un aviso havuto da Brusselles che le proposte mandate di qua erano parse tali al Imperatore et al Re havendole di novo examinate et reviste che poco si discostavano dalla mente et intentione loro. Cosi scriveva liberamente per parte del Re il presidente di Amon in modo che si li Francesi stando in quelle vorano si ritorni a trattar con molta poca fatica potrano li mediatori, intendendo la Serenissima Regina et il Cardinale componerle et assettarle. Perho per venir a questa trattatione prima che la Regina et il Cardinale si movessero a ricercarne le parti era parere del Imperatore et del Re per fugir la indignita che riceverebeno 2 tali subjeti quando alcuna delle parti non vi*

(1) Greenwich.

9 Décembre 1555

assentisse che fusse miglior, o che quella persona nella qual havevano fin hora mostrato in questo negotio li Francesi di confidar tanto, intendendo lo Abate di San Saluto, con il qual in vero secondo mi e dito, ha mostrato et mostra ogni di, molto liberamente il Contestabile di confidare, fusse quella che facesse questa discoperta, non solo di intender come in molti altri oficii haveva fatto ma di assicurarsi da essi Francesi, se, essendo ricercati venissero o non a questa trattatione, perche contentandosene, al hora la Serenissima Regina et il Cardinale certi et sicuri di non moversi in vano potrebeno con quella dilettione et rispetto che si conviene a lo stato loro ricercar di un novo congresso et questo rispetto di non esser ben sicuri del animo di Francesi, havendo ritenuto secondo scrive al Abate il medesimo presidente di Amon lo Imperatore et il Re che sopra di cio non ne havevano scritto alla Regina propria et al Cardinale per exhortarli a farne oficio perche non giudicavano si convenisse alla dignita di Sua Maesta di moversi... non essendo da procurar questi congressi publici da un principe se non ben assicurato in prima et ben sicuro del animo delle parti, altrimente non fano frutto et levano molto della riputatione di chi li procura, dove lo abate come persona privata senza pregiuditio ne ofesa del honor di alcuno era miglior istrumento di alcun altro per condur una simil rissolutione. Percio havevano fatto scriver a lui, exhortandolo come per le altre io scrissi, ad entrarvi con tanto magior animo quando hara, non avendo Sua Maesta ne la Cristianissima iritate ne provocate insieme, si poteva sperar piu facile et piu certa tra loro la composítione. Conforme a che ordine e stato dal Abate exequito, essendosi scritto et fatto lo dispazo per lui con il mezo perho et la participatione del ambassador di Francia residente qui. Hora se la risposta, la qual si attende di Francia hora per hora, sara tale che dalle dimostratione et avisi precedenti non solo spera ma tiene per certo

9 Décembre 1555

lo Abate che sara, havendo per dir tutto scritto et mandato una minuta di risposta che debeno far per poter farla veder mandandola a Brusselles al hora la Regina et il Cardinal si scopriranno o con scriver o con mandar 2 gientilhomini lo uno in Francia et lo altro a Brusselles per stabilir poi et delle persone, se hano ad esser o una o piu per parte, et del loco et del tempo, et se Vostra Serenita vede seguir un tal congresso al hora senza aspettarne il fine fusse in gran parte sicura di apontamento per esser fin hora le materie di qua et di la tutte masticate et ruminate. Quello che non segui nel coloquio di Cales che secondo me e afirmato se andava quasi a cosa fatta. Il che vogliono creder molti che possa anco suceder in questo abocamento apresso Cambrai tra il Conte di Lalen (1) *et lo amiraglio di Francia* (2) *sopra li prigioni, intendendosi come Vostra Serenita deve saper che con il conte vi andara il presidente di Amon* (3), *conscio et participe di tutto cio che si e trattato dalla una parte et la altra, ancora che mi dica persona la qual come quella che mostra di parlar piu per scientia che per congietura, che sebene in existencia lo apontamento seguisse lo che reputa dificile, perho in aparencia non si puo mostrar per rispetto della Regina che la conclusione nasca altrove che qui.* Mi son dilongato forse piu del dovere in questo proposito, *ma la importancia del negotio* mi fa creder non debba esser se non sommamente caro a Vostra Serenita di riceverne da tutte quelle parti quel maggior et particolar lume che si puo, rimettendomi sempre a quello, di che con maggior fondamento dalle altre corti deve esser avisata, *suplicando Vostra Serenita per rispetto delle*

(1) *Charles, comte de Lalain.*
(2) *Gaspar de Coligny, Seigneur de Chastillon.*
(3) *Simon Renart, lieutenant du bailliage d'Amont.*

9 Décembre 1555

persone nominate a conmetterne quella piu . . . tta credenza che giudicara che meriti. Gratie.

Di Londra, alli IX decembrio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LIX.

Actes votés par le Parlement d' Angleterre.

DECRETI DEL PARLAMENTO CONVOCATO L' ANNO 1555, NEL MESE DI OTTOBRE, CONFIRMATI ALLI 9 DECEMBRIO DALLA SERENISSIMA REGINA D' INGHILTERRA, PER NOME SUO ET DEL SERENISSIMO RE.

Un atto per il sussidio, conceduto alli Serenissimi Re et Regina dalli Laici.

Un altro per la confirmatione del sussidio, conceduto dal clero.

Un altro per la confirmatione di alcuni Statuti.

Un altro per levar il clericato di Benedetto Smyth, per l' homicidio di Rufford.

Un altro contra il comprar cavalli rubbati.

Un altro per la reedificatione di IIII mollini alla citta di Hereford.

Un altro contra lo eccesso di quelli che fanno le provisione delle cose pertinente al viver per la casa delli Serenissimi Re et Regina.

Un altro che non possino detti provisionarii pigliar vettovaglie fra cinque miglia delle terre di Cantabrigia et di Oxonia, per rispetto del studio, di esse terre.

Un altro per la restitutione delli heredi mascoli del signor Eduardo Nevel cavallier.

Un altro per allargar li confini del Ducato di Lancastria.

Un altro sopra li barcharoli et patroni delle barche sopra il fiume della Thamisa, limitando il prezzo delle loro condutte, et ordinando che habbino barche piu accommodate.

Un altro per levar li redutti do giochi.

Un altro per acconciar le strade.

Un altro sopra il tesser et sigillar li panni, detti bisguattari.

Un altro sopra li tessitori delle lane.

Un altro per li habitanti del paese di Halifax, circa il comprar lane.

Un altro sopra la inquisitione di persone suspette di homicidio et fellonia.

Un altro per il duca di Norfolch, che con il consiglio del gran Cancellieri, del conte di Arondel, et del vescovo Eliense, possa far vendite et donatione, durante la minorita della sua etade.

Un altro per la sollevatione de' poveri.

Un altro per la extintione delle primitie et decime delle chiese, che venivano in mano della Serenissima Regina, et per proveder li beneficij, et vicarie impropriate, chiamate rettorie, con la restitutione delli frutti et prime loro entrate.

Un altro per la conservatione delle vache da latte, per la moltiplicatione de' vitelli.

Un altro per la reedificatione delle grangie, et proroghe, cio e case et tetti da lavoratori nelli campi, et nelle ville, per lo accrescimento del cultivar terreni.

Un altro sopra la ristauratione de alcuni castelli et fortezze alli confini . . . . bruggiati per le guerre, et sopra le clausure . . tereni

LX.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

16 Décembre 1555

Serenissimo Principe. — Sara qui alligato un estratto delli atti del presente parlamento, dal qual potra Vostra Serenita, veder in summa tuttocio che pertinente a cose publice et private si e rissoluto, *et sapera come dapoi sono stati messi in prigione 2 o 3 gientilhomini di quelli della casa bassa per essersi portati et nelle parole et nelli fatti piu licenciosamente di quello si conveniva. Tra questi e un Signor Antonio Chincston* (1) *cavalier persona di seguito et di fama cosi per la richeza che ha che per li gradi havuti per il passato in corte in tempo del Re Henrico otavo. Viene questo incolpato di esser stato il principal autore della reprobatione del atto di rechiamar li absenti perche essendosi acorto lo ultimo giorno che se ne fece la proposta, che la magior parte della casa bassa inclinara alla reprobatione per non dar spatio al prolocutore et alli fautori del atto che mettendosi tempo, come essi procuravano potessero sicome nel atto precedente sopra la cessione delle decime et primitie era loro riuscito con un oficio guadagnar li voti contrarii, questo seguitato da sei altri cavalieri amici sui, mettendosi insieme con loro alla porta per impedir se alcuno havesse voluto uscire, alzando liberamente la voce che non voleva riuscisse in questo come era riuscito in quello che per metter dilatione si era contra la conscientia di molti otenuto; percio voleva che al hora si terminasse. Fece si che dando animo alli altri ne segui la total reprobatione mostrando in certo modo con tutti li simili a lui, di essersi vendicati del sdegno ricevuto per la aprobatione di quel altro. E il dito Signor Antonio nella Tore*

(1) *Sir Antony Kingston.*

16 Décembre 1555

et fin hora talmente ristretto che alcuno non li puo parlare ne si sa perho se ne riportara magior castigo. Per la istessa occasione . . . . . . di strane parole tra un fratello del armiraglio ditto il Signor Zorzi Havard (1) *gia che gientil . . . . della bocca del Re et il Signor Atinz* (2) *cavalarizo della . . . mentre stavano tutti dui in parlamento con grande pericolo non ne venissero a fatti, oponendosi lo Avar . . . . . la proposta di questo atto delli au . . . et defendendola il Signor Atinz secondo il costume suo essendo . . . . li piu sviscerati servitori . . . . la Serenissima Re . . . . . poi usciti di parlamento . . . . rando si . . . . . alla tavola del Conte di Pembruch, con alcuni della medesima opinione entrati in questi propositi furono per esser con altri che conparono maltratati dal Conte il qual defendendo la Regina al medesimo . . . . un maestro Paretes* (3), *gientilhomo piu favorito et domestico suo di alcun altro havendoselo con un strano modo licentiato et levato di casa dopo il qual efetto mi viene ditto che molti altri gientilhomeni che servivano al Conte si sono licentiati da lui. In questo modo vede Vostra Serenita che lo ardire et mala contenteza crescie ogni di perche gia che non essendo questi senon gientilhomeni . . . . . vati non è da farne gran stima trovandosi in contrario che li Signori grandi et principali se non sono, almeno mostrano di esser molto bene disposti et inclinati alli desiderii et voglie della Serenissima Regina laudando et defendendo le atione di Sua Maesta con ogni sorte di dimonstratione.*

Ha havuto l' Ambassador di Portogallo quella espedition del negotio suo, sopra la navigation di Ghinea, che desiderava, havendo la Serenissima Regina doppo inteso il parere del Serenissimo Re, commandato che si disarmino, et

(1) *Sir George Howard.*
(2) *Sir Edward Hastings.*
(3) *Sir Iohn Perrot?*

16 Décembre 1555

si discarrichino li navilij, destinati per quel viaggio, li quali proveduti di ogni cosa, stavano ad hora per hora per partire. Il che contrista molto questi Londriotti, participi di quella navigatione, essendo loro tolta la occasione di un gran guadagno, per la prova che gia ne havevan fatto: et non e giovato loro di offerir ostaggi et sicurta sufficiente al Re di Portogallo, che non tocheriano luoco alcuno di quella costa, che obedisca a Sua Maesta, et che non si valerano di altro, che del puro commercio, perche tutto ella pretende che sia suo, et sottoposto alla sua giuridittione, anchora che non sia finhora riconosciuta in tutti li luoghi, et da tutti li habitatori della costa. Hora instano di ottenner, che havendo gia fatta la spesa nell' apparato delle navi, et compreda delle mercantie, con tanto interesse loro, possino per questa volta far il viaggio.

Parti di qua il confessor di Sua Regia Maesta (1) et fra dui giorni partira Don Diego di Azevedo maggiordomo, con tutto il resto della casa, indicio, secondo alcuni, che siano parole quelle che da il Re alla Regina, di voller esser qui alla festa dei Re. Gratie.

Di Londra, alli XVI dicembre 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

(1) Bernard de Fresneda.

LXI.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

23 Décembre 1555

Serenissimo Principe. — E ritornato da Roma il vescovo Assaphense, (1) mandato ultimamente di qua per dar conto a Sua Santita della cessione fatta da queste Maesta delli beni ecclesiastici, et per la confirmatione del suo Vescovato, il quale oltra li molti honori et favori, che ha referito esserli stati fatti da Nostro Signore ha per parte di Sua Santita *exposto con tanta instancia al Reverendissimo Legato. che non deba a modo alcuno dalla parte di qua abandonar il negotio della pace . . . . . . che anco la Serenissima Regina persista nelli oficii che fin hora ha fatto, perche anco Sua Santita dalla parte di la vi mettera tutta la autorita et poter suo* (2). *Dalla quale relatione piu animata Sua Signoria Reverendissima oltra li avisi ultimamente havuti da Brusselles piena di quella bona speranza che dalle ultime mie di 9 Vostra Serenita intese, senza expettar altra risposta del dispaccio ultimamente fatto in Francia presuponendo che ha ad esser che si desidera si e rissoluta per guadagnar piu tempo et haver piu spatio nella trattatione che si ...prima che sopragiongino li mezzi di metter in atto et executione le provisione di guerra et di giente che da una parte et dalla altra tra questo tempo si sarano deliberate; si e rissoluta dico che lo Abate di San Saluto passi il mare conducendosi a Sua Maesta Regia et . . . . intender et assicurarsi bene della volonta delle Maesta loro et per chiarirsi . . . . . sara in*

(1) L'Evêque de Saint Asaph.

(2) *Le Cardinal Pole etant suspect aux Caraffes on lui laissa croire et le confirma dans l'idée que le Pape desirait la paix, lorsque celui ci se preparait déja a la guerre contre Philippe II.*

23 Décembre 1555

efetto tale che scrisse il Presidente di Amon venendo a quelli particolari che in simil negotii e necessario che si venga sopra i quali negociava da viso a viso per fugir li rispetti che sogliono haver li principi in simil manegi di cometer in 3 li fatti loro, et se trovara la volonta delle Maesta loro disposta in modo che per la informatione che egli ha del animo di Francesi potesse sperarne adatatione facilmente potendo conprehender per esser passata tutta la negotiatione per man sua, se si apressarano o si discostarano dalla compositione. Al hora secondo meglio parera al Imperatore et al Re overo si con. . . . ra lui stesso in Francia per stringier piu la prati . . . . . vero ritornando qui lasciara che per la Serenissima Regina si mandi qualcuno che facia il medesimo efeto a fine che se si haveva a venir come pare quasi ne . . . ssa . . . . . . alcun . . . . . novo congresso con tanto minor faticà si venga alla conclusione. Con questa ocasione adonque et con questo fine parti gia 4 giorni per la posta . . . Abate della negotiatione del che puo creder Vostra Serenita che dependera in tutto la total conclusione o exclusione del negotio in queste parte; del che ancora che stimi per via di Brusselles dove si trattara dovera esser meglio avisata Vostra Serenita non di meno perche Ella ne fusse da quella parte informata non restaro alla giornata di farle saper ancora io tutto cio che qui si intendera. Oltra la mandatione del Abate non e anco restàto lo Reverendissimo Legato di far un dispacio in Francia per il secretario del ambassador residente qui il qual 3 o 4 giorni prima che partisse lo Abate, non so poi se per questo expressamente o per altro, fu dal ambassador mandato in diligencia.

Sono state fatte ritornar dal mare qui nella riviera eccetto quattro, tutte le navi che furono armate et destinate ad accompagnar l' Imperator: et per sparagnar la spesa, vedendosi la rissolution di Sua Maesta Cesarea andar in longo, si sono disarmate. Le quattro restano per assicurar

il passo tra Dovra e Cales a Don Diego con il resto della casa del Re, che gia si e aviata; al qual Don Diego dono la Serenissima Regina nel licentiarlo, una cathena di 1200 scudi, mettendogliela di sua mano al collo.

23 Décembre 1555

Non poterono li interessati del viaggio di Ghinea, ottener dall' ambassador di Portogallo, etiam che la Serenissima Regina faccesse instantia et officio per loro di continuar il viaggio, per questa volta tantum: ma mi vien detto che nascostamente due, o tre nave gia vi sono andate, con poco timor di esser impedite o molestate. Gratie.

Di Londra, alli XXIII Decembre 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXII.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

30 Décembre 1555

Serenissimo Principe. — Poco occorrera da hora innanzi delle cose di qua poter dire a Vostra Serenita, essendo con il fine del parlamento, et con l'essersi subito retirata la Serenissima Regina a Granuzzi, si puo dir terminato ogni negotio d' importanza. Questi versi faccio solo per coperta delle replicate, et per dirle che fu liberato la vigilia di natale, per clementia di Sua Maesta della Torre et di prigione il cavallier Antonio Chingston, postovi li di passati per le cose del parlamento, essendosi, como doveva, riconosciuto dell' error commesso, et havendo richiesto perdono a Sua Maesta della quale per altro e tenuto molto fedel vassallo, et servitore: il che ha molto agiutato la sua liberatione. Di piu sappera che con l'arrivo in Antona della nave Pasqualiga et Tamisera, venuta da Lisbona a qui, in

30 Décembre 1555

XIII giorni si e inteso, come alli XXVIIII del passato manco di questa vita l' infante Don Luvigi (1) fratello di quella Maesta, perdita riputata di grande importanza a quel Regno, che dal consiglio et valor del detto Don Luvigi era principalmente governato; aggiongono quelli che vengono di la, che anche l' altro fratello, il Cardinale, doloratissimo per questa morte stava nel medesimo pericolo.

Ci furono lettere di Francia di XIII, ma non in risposta ch' io sappi delli dispacci, fatti di qua, in espettatione delli quali si sta; ma molto piu di cio che havera operato l' abbate a Brusselles: il negotio del quale, se non sara impedito dalle prattiche in Italia di Francesi con Sua Santita, come anchora par si temi, e riputato, per quanto mi e tornato a dire da chi penetra nel segreto, che sia per haver buon essito, essendo mosso a tempo che le cose di qua et di la mostrano molto buona dispositione. Gratie.

Di Londra, alli XXX decembrio 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXIII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

13 Janvier 1555

Serenissimo Principe. — Con qual rissolutione sia da Brusselles stato rimandato in qua l'Abbate di San Saluto, so che di la dovera subbito esserne stata avisata Vostra Serenita; perho non essendo egli anchor comparso qui, ritenen-

(1) L' infant Don Luis de Portugal était frère du Roi, beaufrère de Charles V, qui avait epousé sa soeur, et oncle de Philippe.

13 Janvier 1553

dolo, como dicono, al passo di Cales, hoggi sono 8 giorni il vento contrario, non havendo ardito siccome ardi Francesco Piamontese, corriere, tornato di Spagna, et alcuni altri che doppo lui sono venuti innanzi, mettersi in mare a passar con loro, non potra manco Vostra Serenita per questa via sapper sapper da me cosa alcuna, non havendo io potuto fin qui ritrarne altro dall'Illustrissimo Legato, se non dell' esserli state date da quelli Principi, buone parole, non essendo parso a Sua Signoria Reverendissima di allargarsi et uscir piu oltre, mostrando perho di aspettarlo con grande attentione, et dalle parole et dal volto comprehendendosi che sia piena di buona speranza, havendo anco hieri riceputo un spazzo di Francia in diligentia con lettere delli 4 che non possono se non esser sopra questo maneggio, benche non mi sia riuscito poter intender particolar alcuno: ma per avisi di altri mi pare che in Francia tengano la tregua per rissoluta, la quale sia per concludersi nel concludersi nel congresso delli Deputati sopra le priggioni, di che noi qua non habbiamo perho maggior lume, eccetto che la inclinatione; che gia un gran pezzo sappeano haverci questa Maesta ho ben veduto et letto una lettera dell' Abbate scritta da Cales alli 8 del presente ad un amico suo qui, al quale e commesso che andando a veder questo Ambassator di Francia, gli dica per parte sua, che rimettendosi lui a dirgli a bocca, quando sara qui piu apieno la sua espeditione, sappi intanto che non rimarra per diffetto di buona volonta che il negotio del quale si tratta non habbi quel fine che si desidera, queste sono le parole formali della lettera, le quali a noi altri che non sappiamo piu oltre, sono parse ambigue, et che possino cusi interpretarsi, con fine di sperar bene, come del contrario dell' esser rotta et disperata ogni trattatione: perho prima che l'essito ci faccia chiari, aspettiamo con desiderio che l'Abbate istesso venga ad interpretarnele et cavarci di dubbio, che sara quanto per

13 Janvier 1555

questo spazzo mi occorre sopra questa espeditione poter dire a Vostra Serenita.

Venne di Spagna di longo qui Francesco Piamontese, senza altrimenti condursi a Brusselles; ma doppo l'arrivo suo fu subbito espedito un corriere con il dispazzo che egli porto. Ha referito essersi condotto in Portogallo, per far sapere a Sua Maesta la rinontia fatta dall' Imperator al Serenissimo suo figliuolo delli Stati di Fiandra e di Borgogna insieme con l' ordine del Tosone, dependente da quelli, invitandoli secondo la forma et uso ordinario, como partecipi di quell' ordine, siccome ha invitati molti signori di Spagna, alla cerimonia preparata in Anversa: la risposta manda il Re di Portogallo, per suo corriero espedito per mare con un suo navilio a qui, pensando debba esser piu presto, il quale anchora non compare.

Si e tornato a ordinare che li marinari che son qui, ritornino alle navi, per tirarsi alla marina, et espettar la venuta del Serenissimo Re, segno che non debba hormai troppo piu esser prolongata. Gratie.

Di Londra, alli XIII gienaro 1555.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXIV.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

21 Janvier 1555

Serenissimo Principe. — Il creder che Vostra Serenita con ragione debba star in molta espettatione di intender per questa via alcuna cosa, di cio che da Brusselles havera portato l' Abbate di san Saluto, fa ch' io scrivi, per non mancar all' occasione del presente spazzo, questi versi,

21 Janvier 1555

per dirle come egli non e anchor arrivato, trattenendolo da XVI giorni in qua, in Cales, con gran disgratia sua, et maraviglia di ciascuno, il vento contrario; Il quale e continuamente stato tale, che pochi hano ardito di mettersi a passare; Il che puo pensar Vostra Serenita se lo debba affligger, havendo fin dal primo giorno fatto sapper all' Illustrissimo Legato il molto desiderio, che haveva di trovarsi presto con Sua Signoria Reverendissima. Hano creduto et credono anchor molti, alli quali pare strano che l'importantia del negotio patisca cosi longha dimora in quel loco, che egli sia da Cales passato in Francia, essendosi massime inteso di alcuni, li quali messisi a passare son passati senza pericolo: nientedimeno lo Illustrissimo Legato liberamente afferma che se egli non havesse di sua fantasia presa una tal rissolutione, che per l' ordine datoli, deve al tutto ritornar prima qui; et lo sta espettando ad hora per hora, sapendosi che a Cales vi sono piu di 100 persone, insieme con il corrierj, che porta l'ordinario di Roma, trattenute tutte dal medesimo impedimento. Il vento ben che gia dui giorni sia mitigato, perho mostra anchor contrario.

Sono stati la settimana passata alcuni di questi Signori del Consiglio occupati in una cosa, la quale anchora che, si come a noi, dovera forse anco parer a Vostra Serenita ridicula, et di poco momento, nondimeno non essendo da loro tenuta ne interpretata tale, non restaro di dirla. E stata per quanto intendo sparsa et publicata in molti luoghi di questa citta et fuori, per il Regno, una scrittura stampata, con la quale si invitano i populi a sollevatione, dando loro a creder che il Re Odoardo sia anchor vivo, et salvo, et che si truova in Franza, aspettando che qui segua alcuna dimostratione a suo favore, mediante la quale possa venir a recuperar il regno, con alcune cose di questa sorte, l' origine delle quali per voler intender, hano in paese fatto retener quel furfantello, al quale l' anno passa-

21 Janvier 1555

to doppo l' esser stato publicamente frustato, furon tagliate le orechie, per che si faceva il Re Odoardo, et quello con alcuni altri di maggior momento hano fatto condur qui nella torre preggioni, per esaminarli con diligentia como fanno, stimando per questa via poter venir in cognitione delli auttori, li quali da piu alto humore che da pazzia e tenuto da questi Signori che siano mossi. Gratie.

Di Londra, alli XXI gienaro 1555.

GIOV. MICHIEL AMBASSATOR.

LXV.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

27 Janvier 1555

Serenissimo Principe. — Alli 22 arivo lo abate di San Saluto il qual condottosi a Corte con lo Reverendissimo Legato, che per causa del sinodo si ritrovava qui, dapoi fata relatione di cio che haveva riportato da Brusselles e stato 2 giorni .... è in grande dispu .... con Sua Signoria Illustrissima se doveva passar in Francia o non per due soli rispetti di novo sopragionti di non poca consideratione per lo honor del Cardinale et della Serenissima Regina. Lo uno di questi era che intendendosi per cosa ferma che nel congresso delli deputati sopra li prigioni le cose erano tanto inanti che se a questa hora non e seguita poco possa tardar a seguir la risolutione. Onde mandandosi di qua lo Abate era far un atto frustatorio et mandarlo con poca riputatione trattandosi la cosa altrove, oltra la vergogna nela qual poteva incorrer havendo con il rincontrar la nova per la strada ritornar in dietro. Lo altro rispetto era lo haver questi Signori del Consiglio messo inanti a Sua Signoria Reverendissima et

dolutosi con lei che non era da comportar per la dignita et autorita della Regina che hora che le cose stringievano il Cardinale si apropriava tutto il negotio mandando homeni sui et excludendo quelli della Regina alli quali principalmente aparteneva questo oficio oponendo alla persona del Abate non solo lo esser servitore del Cardinale il qual non haveva ad esser preposto alli suditi et dependenti della Regina, ma lo esser forastiere. Onde per questi rispetti si e risoluto per il meglio di non servirsi ne del Abate ne di altro Inglese, ma della persona del magnifico missier Matio di Priuli, preclarissimo Missier Antonio il qual soto coperta che ritorna a casa gia . . . . a il suo studio non mostrava che fusse mandato per questo et suplira a quello harebe fatto lo Abate, portando seco et lettera et instrutione necessarie per servirsene in caso che al arivar suo alla corte non intenda esser seguita conclusione. Et cosi si fugira ogni iniquita et vergogna che si . . . . sse ricevere per il pericolo di non moversi a . . . tta mandandosi persona che pari mandato per questo ...

27 Janvier 1555

Doveva il ditto messer Mathio partir fin heri; ma l'hano ridotto ad hoggi . . . . . . condurra a domani. Il quale havendomi mandato a dir, che fara ogni opera di venirmi a vedere prima che parta, se mi dira cosa alcuna di piu, Vostra Serenita ne sara con l' occasione avisata.

La rissolutione che da Brusselles ne riporto l'Abbate fu una piena confirmatione della volunta di quelle Maesta sopra ogni articolo, con la quale era entrato in gran speranza, per quella che haveva di Francesi di certo apontamento; hora li e avenuto questo disturbo per la necessita che ha havuto di ritornar qui, cosi havendoli expressamente commesso il Cardinale, non havendo voluto dar di quelle lettera di credenza per Francia che egli come presago di cio che haveva a sucedere con molta instancia procuro di havere con gran dubio et . . . . tio suo che al presente altri non goda il frutto delle fatiche sue che in somma sara tutto quello che sopra

1555
27 Janvier

questo negotio mi occorre poter far saper a Vostra Serenita non lasciando di dirle, come lo che da bon loco mi e dito, sopra la causa che ha in gran parte indotto questi Signori a dar faculta alli deputati sopra li prigioni di poter concludere, esser nata in gran parte della gran .... dera che tutte le due parte ma principalmente li Francesi cognobero nel coloquio di Cales non solo nella persona del Cardinale parendo loro che se Sua Signoria Illustrissima si fusse riscaldata come doveva et poteva, quella risolutione che hora e per seguire sarebbe senza dubio seguita all' hora, non solo dico nel Cardinale ma nelli Signori Inglesi due delli quali, il Conte cioe di Arindel et Pagieto, che il Cancelier morto che fu il terzo si mostrava haver bon desiderio, questi due fin dalli due primi giorni comintiarono a solicitar la partita di la, facendo aperta professione che non poteva seguir frutto o efeto alcuno tanto bene mostrano lo animo et desiderio loro, in modo che dubitando hora questi Signori che riducendosi di novo a mediatori Inglesi le cose non portassero magior diletione et dificulta, non hano li Imperiali come quelli che possono far ogni cosa a sicurta con la Regina, havuto rispetto, et molto meno lo hano havuto li Francesi come quelli che non restano di essi Inglesi ne del Cardinale così bene hedificati come prima, di levar la pratica di qua, et metterla in mano alli sui sperando per questa via veder molto piu facile et presto conpositione non mancando mai quando non sucedesse per quella di .... ar poi anco questa via.

Passorono di qua con l' Abbate don Luis Mendes, et Don Gio: Paceco, gientilhomini .... della bocca del Re trattenuti anchor loro per il vento contrario parechi giorni a Cales, ... no, mandato per far sapper alla Serenissima Regina la cession fattagli delle Spagne, della India et della Sicilia, et di cio che restava all' Imperator, accio che Sua Maesta sappi di esser cosi patrona, et di poter cosi commandare in quelli Stati, como in questi, disponendo in

tutte le cose a sua volontà; il secondo per assicurar Sua Maesta che subito che il Re si sia espedito di Anversa, ritornara qui. Haverebbe la relatione di questo consolata in tutto Sua Maesta se la consolation se le fusse alquanto minuita con l' intender che di Anversa volleva il Re ritornar prima a Brusselles, temendo non sia ritenuto anchor piu in longo, pur l'haver Sua Maesta Regia ordinato, che di Anversa la casa sua si avii a Cales, e grande indicio, che se pur tornara a Brusselles, non si habbi a fermar molto.

27 Janvier 1555

Arrivo anco al medesimo tempo da Roma Maestro Sommerset, mandato di qua per la espeditione dell'Arcivescovato di Conturberi, con là provisione nella persona dell'Illustrissimo Legato, il quale havendo ricevute le bolle, entrara in possessione et attendera da hora innanti alla cura et administratione di quella ; et presto si essequira la sententia contra l' Arcivescovo passato, stando piu che mai ostinato nelle sue heresie. Gratie.

Di Londra, alli XXVII gienaro 1555.

GIOV. MICHIEL AMBASSADOR.

LXVI.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

5 Février 1555

Serenissimo Principe. — Dapoi la partita del magnifico Missier Matio di Priuli di qua mandato per le cause et rispetti che per le ultime di 27 del passato ho scritto confirmatomi dapoi da boca propria del Reverendissimo Legato, altro fin hora intorno a questo negocio non e successo. Quello che faceva risolver ancora piu Sua Signoria Reverendissima a servirsi della persona di esso Missier Matio et non del-

5 Février 1555

l'Abate ne di alcun Inglese, sicome da otimo loco mi e stato confidentemente dito, fu che havendo a Brusselles il Re ditto all' Abate liberamente il pensier et animo dell' Imperatore et suo sopra quelli particolari che in dito negotio sono di piu importancia, ricercando il dito Abate di Sua Maesta che li fusse data instruttione del modo che haveva a tener con Francesi, per saper fin dove poteva o non poteva alargarsi con loro, li fu ditto che tornando qui la ritrovarebe in mano della Serenissima Regina et del Cardinale, alli quali ancora piu particolarmente di quello si era ditto a lui Sua Maesta scriverebe la intentione sua et manderebe con diligencia un coriere il qual cosi presto se non prima arivarebe qua come lui, il che non essendo dapoi stato fatto per non esser mai per il tempo che esso Abate si fermo in Cales ne dapoi arrivato ne forse anche fino a questo giorno capitata dita instruttione, fece entrar in sospetto il Cardinale che l'animo del Re si fusse mutato havendo rivoltata la pratica per altra via et levata di qua, onde non li ocoreva far altro che quello che in certo modo judicava necessario . . . . volendo mantenerse piu confidente che . . . . . alla una et alla altra parte di mandar cioe in Francia et dar nova del ritorno del Abate da Brusselles et dela otima speranza che haveva riportata delli animi di quelli principi per mostrar di far altretanto con il Re Christianissimo quanto haveva fatto con la Sua Maesta et con il . . . . . Hora il tardar ad intender che nel coloquio delli deputati non fusse fin hora seguita risolutione se fa creder Sua Signoria Illustrissima che la andata di esso Missier Matio non sara stata ne vana ne inutile havendo massime lo Abate alargato con lettera sicome lui stesso mi ha dito gran parte se non tutto quello che haverebbe fato con la bocca et presencia benche ha mostrato di scriver da se et non di ordine del Cardinal, il che importa perho il medesimo per la fede che egli si e aquistato con tutte due le parte in questo negotio.

5 Février 1555

Furono ricercati li giorni passati per nome della Serenissima Regina li mercanti delle . . . compagnie aventurieri et stapolieri, di paghar in Fiandra lire 100 mila, che per il mese di aprile e debita la Serenissima Regina in quel loco, per altratanti che li forono pagati in Spagna del partito fatto gia dui anni. Si escusorono assai li uni et li altri, ma non essendo state admesse loro alcune iscusatione, hano finalmente convenuto obligarsi, facendosi la repartitione di 60 mila sopra li aventurieri, et di 40 mila sopra li stapolieri, per ricompensa sarano poi con il tempo assignate loro quelle provisioni, che sarano di maggior commodita di Sua Maesta.

Si attende all' universale tassattione della citta et del Regno, instando il paghamento del sussidio, la quale pare procedi con tal severita, non si havendo rispetto ne a forastieri, ne ad Inglesi, che ecciedera di gran summa le altre tassattione, accrescendosi a molti il triplo piu di stima di quello eran soliti. Continua la Serenissima Regina nella speranza del ritorno del Serenissimo Re, che dalle lettere et dalli messi di Sua Regia Maesta ultimamente fu assicurata, all' uno et l' altro delli quali dono una cathena di 400 ducati, et ha volluto che gia le navi si aviino al mare, et che la guardia delli 100 alabardieri inglesi per li XX di questo si truovi a Dovra, et il Conte di Pembruch destinato a ricever a Cales Sua Maesta sta per partire di giorno in giorno.

Delli retenuti con il novo Re Odoardo ne sono stati appicati alcuni, et si e messa la cosa in silentio. Gratie.

Di Londra, alli 5 *gennaro* 1555 (1).

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

(1) La date est fausse. Ce doit être 5 février vu que Michiel y parle du contenu de sa lettre du 27 janvier.

LXVII.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

17 Mars 1556

Serenissimo Principe. — Alle ultime mie delli X non mi occorrera con questa occasione di mandar le replicate aggionger altro, non essendo innovata cosa degna della notitia di Vostra Serenita, essendo anco gia molti giorni la Serenissima Regina senza avisi di la dal mare, stando tuttavia Sua Maesta in aspettatione et desiderio del ritorno di Francesco suo corrierj, intertenuto cosi longamente dal Serenissimo Re, per mandar per lui, como si crede, la ferma rissolutione della venuta sua.

L'Illustrissimo Legato, benche con fatica vedendolo mal volentieri la Serenissima Regina allontanar da se, ha perho ottenuto licentia di poter per pochi giorni condursi al suo Arcivescovato di Conturberj, per pigliarne la possessione, et il giorno di N. Donna, alli XXV del presente vi fara solennemente la entrata, et la Dominica sequente, che sara quella delle palme, cantara la sua prima messa et predicara in publico, per cominciar ad essercitar intieramente l'officio suo. Vollevano a questa entrata accompagnar Sua Signoria Reverendissima tutti li grandi et principali del Regno, per la molta riverentia et rispetto che li portano, se non fussero da lei stati impediti, per non dar a se et a loro spesa et incommodo, non havendo Sua Signoria Reverendissima volluto admetter altri che li Signori et li nobili del Cantio che sono dell'istessa diocesi, et alcuno di questi piu grandi che resiedono in corte, alli quali non puo contradire che sara ancho troppo. Le ha fatto Sua Maesta con questa occasione un presente di paramenti et ornamenti Episcopali, stimato del vallor di Ducati X.[m] et ha

anco Sua Signoria Reverendissima accresciuta la casa sua di 180 boche et piu tra gientilhomini et servitori.

17 Mars 1556

Sono stati, secondo intendo, retenuti alcuni giotti, fin al numero di XII quali andavano spargendo per la citta, con l' occasione di una cometa che molti giorni continui e apparsa, et anchor appare, che presto si vederebbe il di del giudicio, essendo ogni cosa per arder et consumarsi, havendo i tristi con molti altri accordato di attaccar con questa inventione uua notte il fuoco in molte parti della citta, per haver piu facile il modo di rubbar et di assassinare, che essendo vero darano il debito castigo. Gratie.

Di Londra, alli XVII marzo 1556.

Giovanni Michiel Ambassador.

LXVIII.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

24 Mars 1556

Serenissimo Principe — Ha havuto altra origine et radice di quello si diceva la suspitione di colloro, che vollessero, per poter rubbar, attaccar il fuoco in molte parti della citta, essendosi novamente scoperta una congiura di tal qualita, che se veniva nel modo era stata ordinata, ad effetto, senza dubbio, si come universalmente e creduto, considerata la mala intentione del piu di costoro, per causa della relligione, oltra il natural desiderio loro di veder spesso mutatione et novita, haverebbe messo in gran travaglio la Serenissima Regina et tutto il Regno, abracciando et estendendosi piu oltra che in prima vista non e giudicato. Questa era che havevano molti di questi nobili insieme con alcuni officiali et mi-

24 Mars 1556

nistri della corte accordato di rubbar tutti li danari publici, con la intelligentia che havevano con li istessi ministri del loco, dove, secondo che et qui, et nel paese si riscuoteno, sono portati et custoditi, detto il sciecher (1), nel qual luoco credevano trovarsi, per rispetto del sussidio, ultimamente riscosso, una buona summa di denari, havendo como si dice, ordinato, per facilitar meglio il negotio, di metter fuoco in parechi luochi della citta et della corte propria, affine che essendo la maggior parte delli homini in quella confusione et strepito occupati intorno al fuoco, essi potessero tra tanto piu commodamente attender a i fatti loro, et con maggior sicurezza doppo il fatto andarsene et salvarsi, gia havendo in ordine per fuggire dui navilij della Regina, molto ben armati et proveduti, che qui chiamano spinazze, buoni et da remi et da vela in ogni fattione, tenuti gia alcuni giorni qui nella riviera vicini, dando voce il capitanio di quelli, con il quale erano d' accordo, di vollersi condur in Irlanda, per opponersi per servitio della Regina a quelle sollevationi, et assicurar alcuni di quell' Isola, impediti si che ne anco i pescatori possono uscir al loro essercitio; ma vollendo in effetto con gli denari, et con li congiurati fuggir, et riddursi secondo fin qui si dice, all' Isola di Wich, opposita al porto et terra di Antona, havendo intelligentia anco con il Capitanio della detta Isola (2) per fortificarsi in quella, et con li danari ragunar giente et essercito da poter tumultuar et sollevar il Regno, havendo forse maneggi et prattiche di piu momento, che hora non si scopreno. Ma non e piacciuto alla bonta di Dio al qual solo si vide manifestamente commessa la custodia della Serenissima Regina et la protettione del Regno, che cosi tristi pensieri habbino havuto

(1) Exchequer (echiquier).

(2) Uvedale, condamné et executé ensuite.

effetto, percioche essendone per buona fortuna stato advertito l'Illustrissimo Legato, circa XX giorni sono, da persona (1), la quale, o per speranza di premio, o per discolparsi, il che fu finora tenuto secreto, venne a palesarsi, con il buon ordine che e stato de ..... Signori del Consiglio tenuto, con essersi prima tacitamente piu che han potuto ..... del pericolo et del danno che correvano, havendo di nascosto fatto leva ..... di quel loco, et con il dissimulare, havendo data commodita alli congiurati, di proseguir senza rispetto la loro deliberatione, quando la cosa e poi parsa loro matura, all'hora si sono scoperti, havendone colti si puo dir nel proprio fatto tre o quattro delli principali, dalli quali, benche siano per venir, et ogni di venghino in cognitione delli altri, perho me e ditto, che se tardavano anchora dui o tre giorni piu a scuoprirsi, li coglievano tutti. Sono fin hora per questa causa retenute piu di 40 persone, et se ne retengono ogni giorno, essendo stata immediate levata la commodita et speranza di poter fuggire, con il severissimo ordine che a tutti li passi et porti dal giorno, che li primi furono presi, che fu mercordi alli 18 fu dato di non lassar passar alcuno, essendo arrestati insieme tutti li navilii. Tra li prigioni si ritrovano il Capitanio delli dui navilii, uno mastro Cardin, guardarobba della Serenissima Regina, et alcuni altri nobili et officiali della corte, persone ben che di non molto conto, perho stimate alcune di loro riche di dui o tre milla scudi di entrata all'anno, oltre alcuni di questi di Londra et certi cercatori et costumieri che stavano a Gravisenda et Dovra, per donde li congiurati havevano a passare; e ritenuto uno che stava qui per li negotij del Signor Cortene, et si e man-

(1) Thomas White. La Reine cependant avait déjà été avertie par Wotton son ambassadeur en France.

24 Mars 1556

dato a far venir qui il Capitanio della Isola di Wich. Confessano questi Signori del Consiglio, si come ha detto a me li Signori Cancellieri et Thesorieri di haver riceputo, et ricever gran perturbatione, per il molto pericolo che conoscevano haver corso, et per il dubbio, che hanno di non scuoprir cose di piu importanza. Non mancharo di far sapper di mano in mano a Vostra Serenita ogni successo, benchè restando anchor serrati et impediti i passi, difficilmente si possono mandar ne lettere, ne messi di la dal mare, essendo stato trattenuto anco il corrieri della settimana passata, et per aventura potendo occorrer che sia intertenuto anchor questo.

Questo accidente oltra il dispiacer che sentiva la Serenissima Regina della absentia del Cardinale ha causato, che habbi Sua Maesta liberamente impedita la andata di Sua Signoria Reverendissima al suo Arcivescovato, et fattolo rimetter il cantar la sua messa fino doppo pasca, et forse fin al ritorno del Serenissimo Re, havendo scritto Sua Maesta con il ritorno di Francesco Piamontese corrieri, che desiderava potervisi trovar anchor essa, promettendo di novo alla Serenissima Regina, che quanto prima sarano espedite le proposte, fatte alli Stati di Fiandra, le quali sole la intertengono, si mettera in camino scrivendo all' Illustrissimo Legato, mostrando gran desiderio et voglia, come dalle istesse lettere ho veduto, del ritorno. Si iscusa per le dette lettere Sua Maesta dell' haver tanto tardato di far sapper et qui et altrove la conclusione della tregua, havendo volluto veder prima la ratificatione di essa. Non e perho . . . . . . l' Illustrissimo Legato, secondo havea deliberato, consecrarsi da Arcivescovo, como fecce dominica passato in publico, presente la Serenissima Regina et tutta la corte, con molta solennita, et domani, giorno di nostra donna, deve venir qui in Londra, ad una chiesa sottoposta alla sua diocesi, per pigliar il pallio mandatoli da

nostro Signore, et cominciar nell' istessa chiesa, a predicar et farsi sentire.

24 Mars 1556

Fu abruggiato sabato passato alli XXI il Cranmero, gia Arcivescovo di Canturberj, il quale molto ben verifico il giudicio, che fecce di lui la Serenissima Regina, che havesse fatto mostra di disdirsi, per creder di salvar con quel mezo la vita, et non per buon spirito che le fusse venuto, onde lo giudico indegno della gratia, conciosia che subito che egli intese non haver rimedio et che bisognava che morisse, ritornato nelle sue solite heresie, ritratto in publico quanto havea detto et sottoscritto di sua mano, cavandosi di seno in quell' hora che era menato al fuoco la propria scrittura, giettandola presente il populo lui stesso in fuoco, dimandando perdono a Dio et a loro di haver consentito ad un tal atto, il quale escuso con dire che lo haveva fatto per beneficio publico, perche se gli fusse stato concesso, como egli procurava di poter vivere, haverebbe a qualche tempo potuto esser loro anchor di utile, pregando ciascuno a persister nella dottrina, creduta da lui, liberamente negando et il sacramento, et il primato della chiesa, et estendendo in ultimo il brazzo et la mano destra questa disse che ha peccato, havendo sottoscritto alla scrittura, deve esser prima castigata ponendola nel fuoco et ardendola lui stesso. Fu publicata per Londra la ditta scrittura, tradotta in Inglese, et perche era sottoscritta dal padre Sot et dal suo compagno Spagnuoli, che risiedeno per causa del studio, in quella terra di Oxfort, leggendo in essa il padre Sot in publico, la scrittura sacra, il quale gia un pezzo si affaticava per convertirlo, questi di Londra non solo l' havevano per suspetta, ma liberamente dicevano che era finta: onde convennero questi Signori del Consiglio farla ripigliar indietro, et publicarne un' altra con testimonij inglesi, il che sara stato con la morte di lui di peggior scandalo, si come ogni di e dimostrato, con li modi

24 Mars 1556

che si usano verso li predicatori, et con li dispreggi che si fano nelle chiese. Gratie.

Di Londra, alli XXIIII marzo 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXIX.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

30 Mars 1556

Serenissimo Principe. — Attendono tutta via questi Signori del Regio consiglio, con diligentia alla essaminatione delli incarcerati, per causa della congiura: gia essendo venuti in cognitione di buona parte di loro et di tutta forse la loro intentione. Il che si comprende dall' haver allargati i passi, liberati i navilij et lassati andar i corrieri. Finhora non si intende che siano incolpati altri che giente di profession di guerra, soldati et capitanei, persone per l'ordinario, le quali, et per rispetto della relligione, et per causa che trovandosi da un pezzo in qua il Regno in pace, conviene loro star in ocio, senza alcun trattenimento, peggio contente, et per consequente piu desiderose di novita et piu animose et ardite ad intraprenderlo delli altri. E nominato tra questi et mandato, secondo si afferma a retener, uno maestro Croft (1) persona per la esperientia, che et qui, et fuor di qua ha fatto di se; riputata delli principali capitanei del Regno, al quale fu altre volte dato il regno di Irlanda in governo, et ne riusci con molto honore, et guadagno in esso molta riputatione; benche dappoi essendo intervenuto nella congiura di Wiet fusse condannato alla morte, dalla

(1) Sir James Crofts.

30 Mars 1556

quale fu liberato con il perdono, che lui et molti altri nella venuta del Re ottennero dalla clementia della Serenissima Regina, oltra questi intendo anco essere retenuto quel cavallier Chingston (1), che alli mesi passati per la molta licentia et ardire, che uso nel parlamento, fu posto in Torre, et poi dalla istessa clementia di Sua Maesta liberato. La qualita delli retenuti da indicio, che il maneggio non fusse simplicemente per rubbare, et condursi, come molti vogliono, con il furto fuor di qua a far buona ciera, ma per cosa di piu momento, con intelligentia, come si ragiona, di alcun Principe o Signor fuori del Regno, essendo stato preso un altro qui di Londra, per haver solamente scritto et ricevuto lettere dal signor Cortene, oltra quell'altro che faceva i suoi negotii. In corte non e alcuno che piu ardisca di parlarne, per la secretezza che tengono questi signori Consiglieri, non havendo anco con me lo Illustrissimo Legato, volluto uscir in alcun particolare, ma la essecutione la quale si vedera severissima ne dovera presto far chiari. Non ha volluto la Serenissima Regina dappoi che questa cosa si scuopri uscir piu in publico, fastidita grandemente et per questo et per quello che dalle ultime lettere s' intese da Brusselles, sopra allongarsi il ritorno del Serenissimo Re, con lo aspettarsi in quel loco il Re et la regina di Bohemia: et sebbene questo signor Regente Fighueroa . . . . consolarla, con dire che non era ben certa la venuta di quelli principi, che per assicurarsene haveva il Serenissimo Re espedito loro un corriere per . . . . se li doveva espettar o non, non essendo per esser intertenuto . . . che questo, nondimeno pare li sia presta . . . . alla quale sicome in mia presentia referiva il Cardinale piacerebbe, che li sopradetti principi, se pur hano a venir, si conducessero con il Serenissimo suo marito tutti qua.

(1) Sir Anthony Kingston.

30 Mars 1556

Fu gratissima la vista dell' Illustrissimo Legato a tutto questo populo, et molto piu l'officio del sermone che fecce con edificatione delli animi di molti: et poiche Sua Signoria Reverendissima raccoglie dal suo seme cosi buoni frutti, venira spesso a farsi veder, essendo una parte della citta sottoposta alla sua cura particolare, et provedera in questo modo alla forza che dalla Serenissima Regina giustamente li viene fatta, di non potersi condurre al suo arcivescovato, non vollendo in modo alcuno la Maesta Sua, mentre sara absente il Serenissimo Re vederlo punto allontanato da lei, sopraggiungendole massime ogni giorno cosi gravi et importanti travagli, nella sollevation delli quali sa da niun altro delli suoi poter esser piu sinceramente, ne piu prudentemente consigliata.

Ha nominato Sua Maesta nella chiesa di Vincestre, vacante per la morte del Cancellier passato il vescovo Lincolniense, persona di essemplar dottrina et di buona vita, non havendo anchor fatta la nominatione di quella di Lincol: si mandarano poi a far le debite espeditioni a Roma. Gratie.

Di Londra, alli XXX marzo 1556.

Giovanni Michiel Ambassador.

LXX.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

7 Avril 1556

Serenissimo Principe. — Sono stati publicati qui in Londra sabbato passato dalli haraldi et ministri Regii XII anchor che di non grande consideratione, perho la maggior parte gientilhomini del Contado di Dansier, nella provincia

7 Avril 1556

di Cornovaglia, del qual Contado ha il titolo et nome il signor Cortene, per ribelli et traditori, come conscii et participi della congiura, parte delli quali prima ch' ella si scuoprisse si truovavano fuor di qua, andati o mandati forse alcun dissegno occulto, parte, anticipato il tempo prima che siano stati cercati et chiamati, salvatisi con la fuga. E tra questi un Henrico Dudele, parente et della istessa casa del gia Duca del Nortomberland ritiratosi, si come la maggior parte delli altri, di la dal mare, et secondo si dice in Francia, tutte persone tenute fattiose, di mala vita et peggior intentione: intendo esser stato anchor piu ristretto quell' agente del signor Cortene, et retenutone un altro che soleva in quel principio esser servitor suo, chiamato Stadan, figliuolo della moglie di uno di questi piu richi Aldermani di Londra, persona tenuta molto curiosa et non senza ingnegno. Delli retenuti nella Torre mi vien detto che passate queste feste se ne condannarano otto o dieci, et se ne fara la debita essecutione. Non pare che quel mastro Croft, fusse non che retenuto, ma ne anco chiamato, il che allegra ognuno per la buona opinione che si ha di lui et il Capitanio della Isola di Wich, doppo essaminato fu relassato, non essendo stato ritrovato in alcuna colpa ben che di novo si confermi che li congiurati havessero animo di retirarsi nella detta Isola. Insomma procedono in questo negotio questi signori Consiglieri cosi secretamente, che non si puo se non dall' esito venir in cognitione di alcuna cosa.

Si e finalmente risoluta la Serenissima Regina, per il dubbio che di giorno in giorno crescie maggiore a Sua Maesta del tardo ritorno del Serenissimo Re, havendo oltra alle lettere di XXV del passato con il ritorno da Brusselles del Signor Finater, inteso con molta afflittion sua novi impedimenti et nove scuse, si e rissoluta dico di espedir hoggi alla corte Cesarea il signor Pagietto hora Millord Privi-

7 Avril 1556

sello, la andata del quale con il vescovo Eliense, deliberata per innanti, como scrissi, parve che col ritorno di Francesco Piamontesse fusse non pur suspesa ma tolta via. E mandato il ditto Signor sotto coperta di allegrarsi con l' Imperator et con il Rè della tregua, per far còn questa occasione sopra il venir del Re questo officio che per altre io scrissi, ricordando con quella instantia che potra maggior non solo il desiderio della Serenissima Regina, et di tutto il Regno, ma rispetto alli anni di Sua Maesta, quali non patiscono dilatîone, il bisogno et la necessita . . . . . pregara secondo mi ha detto il Cardinale che si fusse ritardata Sua Regia Maesta dal voller aspettare il Re di Bohemia, o da altro impedimento, che ha . . . . quel Principe a condursi tanto innanzi, sia lassato venir anco fin . . . commodamente tra il Re et lui potrano trattarsi et rissolversi tutti quelli et li altri negotii, como la, non essendo manco casa sua questa che quella, et fra tanto la Serenissima Regina non patira: et con questo officio havera il detto Signor Pagietto occasione di scoprir intimamente la volonta del Re et dell'Imperator, et potra como confidentissimo che e all' uno et all' altro chiarirsi *se questa dilatione fu causata da alcun oculto rispetto o per voler il Re magior autorita et magior honore et magior conmodita et largeza, il valersi delle intrate del Regno, che per il passato non ha havuto o simil cose che non sogliono i Principi scoprir se non alle persone confidenti et alhora massime quando pare ne fusseno come ricercati et invitati. Et in caso ocorara venir a compositione alcuna essendo bisogno di alcun mezo, sara esso Signor Pagieto et hora et sempre il mediatore et compositore tra la Serenissima Regina et il Re confirmandosi in questo modo confidentissimo al uno et al altro et acrescendo in infinito la riputatione sua, dala qual poi dependerano tutti quelli conmodi et honori che puo spettar magiori, et cosi il desiderio et la mira, che gia e un pezzo, come*

acorto et valente, secondo da bon loco mi viene dito, ha havuto a questa Legatione, havera la sua piena satisfatione.

7 Avril 1556

Per corrisponder a quest' officio di congratulatione della tregua, e destinato, secondo intendo, in Francia Millord Clinton, ben che non sia per anchora publicato.

Un' altra volta pare che qui si sia tornato a rimetter qualche maneggio della pace, per via dell'abbate di san Saluto, con questo Ambassador di Franza, havendo lo ambassador piu per questo che per altro, secondo intendo, espedito il segretario suo alla corte, et lo abbate rimesso il partirsi per Italia, como gia era per fare; se potro si come mi forciaro, venir in cognitione di alcun particolare Vostra Serenita alla giornata lo intendera. Gratie.

Di Londra, alli 7 aprile 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXI.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

14 Avril 1556

Serenissimo Principe. — Il sospetto che pare che habbino dato li congiurati sopra l' isola di Wich ha causato, che per assicurarsene intieramente et per scuoprir sul luogho proprio, se alcuni del detto luogho fussero in colpa, et proveder insieme alla sicurezza di quello, riputato di importantia et perho ordinariamente proveduto con certo castello, che vi e, di huomini, di artigliaria et di munitione; ha causato dico, che siino stati mandati la il Marchese di Vincester gran Thesoriere et Millord Havard grande armiraglio, questo como persona che nelle cose et luoghi maritimi che ricercano provisione alcuna di guerra, o

14 Avril 1556

per la offesa, o per la deffesa, e per l'officio suo tenuto di proveder et essequir secondo il bisogno et voler de chi commanda, cio che viene ordinato, havendo per questo effetto, fatto condur in la, secondo intendo, buon numero de artigliarie et di tutte sorte munitione, con fine di fortificar et munir il loco meglio che fin qui non e stato, et quello come persona di molta stima et auttorita non solo in tutto il paese vicino, dove ha il suo marchesato et tutti suoi beni, ma nella istessa isola, onde potra meglio di alcun altro venir in cognitione se vi sono state fatte prattiche a favor delli congiurati o non, et con la presentia et consiglio suo facilmente provedera a tutto quello sara necessario. Mi vien detto di piu che oltra questa provisione che si e fatta in quel loco, si e destramente, per tutto il Regno mandato a scriver et pigliar nota di quelli che fussero piu sufficienti quando occorresse di armare; et mi e aggionto anchora, seben da piu vie non ne habbi rincontro che si e fatto intender a tutti li Signori et Nobili del paese, che stiano attenti et proveduti per poter venir subbito che fussero chiamati, et molti agiongono che si e dato ordine di richiamar tutti li absenti del regno, cosi quelli che hano licentia di star fuori, come quelli che non l'hano, non eccettuato alcuno, et che presto andara in stampa il proclama. *Et va intorno piu di quello soleva un certo bisbiglio che li conjurati havessero particolar intendimento con il Re di Francia, dal che fusse loro stato promesso ogni sorte di ajuto et di favore per anticipar forse et levarsi dal dubio et sospetto che ogni di li crescie, che non fusse dalla parte del Imperatore et Re suo figliolo con la forza procurato, non solo di fortificarsi et assicurarsi meglio che non sono ma totalmente impatronirsi di questo Regno, cosi venendo gia alcuni giorni di la publicamente non solo scritto ma replicato havendo anco un amico mio persona di autorita veduto ultimamente lettera di Monsieur*

di Giames che resiede per il .... in Lucemburg mandate a questo ambassador che dicono essersi fatte in quelli contorni per ordine del Imperatore et del Re 10 *bandiere di fanti di novo et riempite alcune altre che erano in esser, le quale hano a servir per Ingiltera volendo il Re condurle seco per guardia et sicureza della persona sua havendo a ritornar qui et volendo che fusseno piu presto di giente Alemana et Fiaminga como meno odiose alli Inglesi che li Spagnuoli o altra natione .... Ancora che fusse li di passati di Fiandria per via di mercanti dopo la tregua scritto che si facevano alcune gente, nondimeno non se ne havendo dipoi la confirmatione, non fu creduto. Hora pare hano questi ultimi avisi rinovato la suspitione .... so che essendo stati di mano in mano secondo capitavano mostrati al Reverendissimo Legato quanto da prima mostro Sua Signoria ..... a non prestar fide a quelli che venivano della corte di Francia, ancora che per dir tutto venissero dal nontio apostolico residente la, persona riputata acorta et di giuditio tanto sopra questo di Lucenburg e rimasta sopra di se non havendo perho colui che gli e .... mostrati voluto dir che venissero per via di Francia; in modo che se fusse vero et non studiosamente seminati da Francesi per mostrar il confidente di costoro et ricuoprir con questo et discolpar la inteligencia che haveva havuto il Re con li congiurati, se fusse dico vero, ci saria di pensar da ogni parte. Sopra di che rimettendomi a quello che per altre vie molto prima et molto piu veramente havera per aventura intesa Vostra Serenita, non mi essendo parso di mancar di darli quel lume che de qui se me oferisse riverentemente le ricordo a farne conceder quella credenza che a me pare per molti rispetti che ricerchino. Tanto ella sapera como qui non solo non apare sospeto alcuno della venuta del Re con questi novi presidii, ma per il contrario si intende piu presto un alteratione et sdegno contra il Re Christianissimo che altrimente essendo*

14 Avril 1556

14 Avril 1556

gia 2 giorni stato mandato in diligiencia a quella Corte Milord Clinton cosi al improvisto et sotto sopra, che non fu dato tempo ne a lui ne alli sui di provedersi di molte robe per vestirsi che haveva bisogno, ma per far piu presto, li furono date di quelle della guardaroba della Regina, et mandato dicono oltra il congratularsi della tregua corrispondendo al oficio che fara il Signor Pagieto per far querela con Sua Maesta Christianissima sopra il ricapito che si intende che ella da alli ribelli del Regno contra li patti et expressi capitulatione che hano insieme ma se ci fusse altro, che o lui in Francia, o il Signor Pagieto a Brusselles havessero a trattare da quelle Corti, Vostra Serenita ne sara piu a pieno et con piu certezza avisata potendo meno dificilmente ocultarsi le cose in quelli lochi dove si finiscono che la dove nascono et hano principio.

Mi e detto che il Signor Pagieto risolvera il modo, che nelle patente et atti publici si ha a tener nella inscrittione cominciando tutti per Philippo et Maria, et cominciando con li titoli delli Regni che hano, per l'ordine che tra essi tengono, non parendo a modo alcuno alli Signori Inglesi, che tra essi titoli siano preposti li Regni di Spagna a questi di Inghilterra et di Francia. Gratie.

Di Londra, alli XIIII aprile 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

21 Avril 1556

Serenissimo Principe. — Alle provisioni che dalle ultime mie di XIIII intese Vostra Serenita, fatte non solo per assicuratione della Serenissima Regina, dal sospetto havuto che li congiurati havessero insieme con il furto, congiurato contra la persona di Sua Maesta, stando per cio tuttavia la Maesta Sua con maggior guardia et piu retirata del solito, ma per ogni improvisa sollevatione che potesse nascer, essendo questi mesi dell'estate, stimati piu pericolosi delli altri, si e agionta la deliberatione et ordine dato, di proveder certo numero di nave, le quali ben che siano, come ha detto l'Illustrissimo Legato, destinate per passar in Irlanda, et servir alle cose di la, contra li motti ultimamente successi in quel Regno, perche non passassero, anco in questo; nientedimeno forse havendo, secondo intendo, a fermarsi prima nel porto di Porcesmua, vicino ad Antona, et nelli altri verso il Norvest cio e ponente garbino, da indicio che siano per fine di retener, tanto meglio in freno et in paura ciascuno, vedendosi le provisioni, da ogni parte, preste et pronte in ogni ocasione contra tutti quelli havessero cattiva intentione.

Mori la settimana passata il Cavallier Chingstone, di mal di pietra che per la strada li sopragionse, mentre egli era con guardia condotto qui prigione, con miglior fortuna, che non haverebbe fatto se fusse morto, como gli succedeva di morte violenta, per cio che, essaminato, pare habbi confessato, di esser stato participe della congiura, la quale si dice chiaramente era ordinata per amazzar non solo la Regina, ma tutti li stranieri indifferentemente, per levar in tutto l'animo alli altri di non condursi mai piu

21 Avril 1556

qua. Non perdera perho li beni, non essendo per le leggi del regno stato, como qui si dice, indittato, cio e publicamente avanti li giudici della Inquesta, como ordinariamente si suol fare accusato. Delli prigioni della Torre tra heri et hoggi sono stati tutti condotti al giudicio, per venir alla ultima loro espeditione.

Ritorno dall' Isola di Wit il Signor Thesoriere, havendo dato et la et nel paese circonvicino tali ordini, che ad un minimo cenno ognuno sara presto et pronto al servitio della Serenissima Regina, et dicono li suoi che non si e trovato alcuno nella isola ne nel paese che sia stato non che in colpa, ma ne anco in suspetto della congiura, restando ciascuno in officio et in fede. Ha anco assicurato il porto di Porcesmua, si che non teme per quella via di alcuna innovatione. *E andato et venuto da tre mesi in qua molto spesso inanti et indietro da Brusselles a qui un corrier spagnolo nominato Gambra mandato anco hieri sera da questo Presidente Figoroa non senza sospeto di un oculto manegio tra esso Regiente et la Serenissima Regina nel che essendomi forzato per il dubio che ne haveva di penetrare, ho finalmente da bon loco inteso che si tratta di levar di qua la persona di Miladi Isabela et condurla in Spagna non mi essendo saputo o voluto dir piu oltra se la cosa seguira o non se . . . . non sara per altro che per assicurarsi da ogni moto che per causa di lei potesse avenire; essendo il pericolo piu propinquo et certo da questa parte che da altro loco, vedendosi fin da hora inclinati li animi et desiderii della magior parte verso di lei per la poca speranza che si ha di veder prole ne posterita della Regina essendo il manegio se pur e vero tenuto secretissimo. Sara bene fusse anco da Vostra Serenita tenuto tale, conmandandone se cosi li parera quella credenza che merita.*

Ha mandato la Regina di Scotia ad allegrarsi con questa Serenissima Regina della conclusione della tregua,

alla cui Maesta ha anco il Re Christianissimo fatto dar conto per l'Ambassador suo delli amorevoli officij passati tra il Conte Della Len per nome del Imperator et del Re Serenissimo suo consorte, et Sua Maesta Christianissima.

21 Avril 1556

Li ultimi summarij delle lettere di Vostra Serenita de XXIX del passato sono stati, secondo il solito, conferiti allo Illustrissimo Legato, et Signori del Consiglio. Gratie.

Di Londra, alli XXI aprile 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXIII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

Double de la dépêche precedente.

LXXIV.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

28 Avril 1556

Serenissimo Principe. — Delli incarcerati condutti al giudicio, dui solamente delli principali furono espediti non essendo stato per all'hora tempo per li altri, li quali di mano in mano si andarano espedendo, dovendo questa settimana tutti, secondo intendo, essere giudicati; delli dui l'uno e della famiglia delli Trogmartoni (1) nobile et persona ben che suspetta nella religione, perho riputata per la eta

(1) Iohn Trogmarton, l'âme de la conspiration, qui avait été en France demander l'assistence de Henry II.

28 Avril 1556

sua, che non arriva alli XXVIII anni di spirito et di ingnegno, essendo stato longamente in Italia et in quella citta. Stette questo constantissimo in negar tutto quello che li veniva opposto, anchor che dal testimonio delli istessi congiurati condutti in faccia et alla presentia sua et affrontati con lui fusse convinto, deffendendosi con grande ardir et eloquentia, sperando che li XII giudici della Inquesta non convenissero cusi facilmente, como convennero nel sententiarlo: perho dappoi sententiato divenne di altra sorte, ricommandandosi humilmente, et cominciando a confessar liberamente le sue colpe: l'altro e uno chiamato Widal (1), che haveva la custodia di uno delli luochi che si guardano nella isola di Wich, nel qual doveva ricever li congiurati. Furono sententiati et dichiarati traditori, et per consequente a morir secondo la forma della legge, secondo la quale questa mattina e stata fatta la essecutione contra tutti dua, con esser in prima stati tirati per la citta fin al luogho publico della giustitia a coda di cavallo, dappoi appicati, non lasciati perho morir del tutto, ma tagliato il lazzo, levati subbito dalle forche, et cosi vivi aperti nel mezzo et cavategli le interiora et giettate su il fuogho preparato al pie delle forche, dappoi squartati in quattro quarti per metterli con le teste sopra le porte della citta. (Sono morti christianamente, essendosi confessati et communicati: e stata prorogata la essecutione quattro giorni di piu, per haver il Trogmartone dato indicio di voller scuoprir altre cose et altre persone, ma si crede sia stato piu per guadagnar tempo, che per che habbi detto niente di piu d'importanza [2]). *Mi e dito che il manegio et intendimento che haverano li congiunti con il Re Christianissimo era per mezo di uno Bertorilla gia longo tempo foruscito di Francia*

(1) Uvedale.

(2) Ce paragraphe manque dans le double de cette dépêche n. LXXIV.

28 Avril 1556

ritiratosi qui et provisionato in questo Regno ritornato novamente forse per un tal efetto in gratia del Re et passato gia alcuni giorni in Francia persona molto pratica delle cose di qua et come homo famoso et di ben, conosciuto et stimato da tutti li homini che sono qui di questa professione, attissimo non solo ad intromettersi ma a condure una simil pratica, et che il Trogmartone si intendeva et parlava anco con questo ambassator (di Francia) quello che prima haveva negato et che era loro stato concesso un castello in Normandia dove retirarsi per far delle monete false volendo forse per questa via crescer li danari del furto a maggior numero per haver con che piu largamente suplir alli disegni loro. Ritorno di la dal mare inmediate il corrier Gamboa andato et venuto in 6 giorni et apena arivato qui ha mandato la Serenissima Regina in diligiencia Francesco Piamontese, inditio di manegi et negotii fuor del ordinario, che non e maraviglia che qui non si possino intender passando per mano di uno tal solamente delli piu confidenti di Sua Maesta, non alargandosi alli altri. Di la ne potra per aventura Vostra Serenita ricever un lume sopra quello che ultimamente mi fu dito, di levar di qua Miladi Helisabetha, gia che e stato gagliardo contrasto et opositione per il moto che ne potria seguir nondimeno, mi e ditto che la cosa e solicitata et con instancia procurata dalla Serenissima Regina, proprio parendole che levandosi la persona di costei di qua che levarano tutte le occasione di scandalo et perturbatione; La quale intendo che liberamente dice di non si voler maritare giache le fusse dato il figliuol del Re o se si trova alcun altro magior principe. Di novo ricordo riverentemente a Vostra Serenita a cometterne credenza. Ho saputo secondo intendo la Regina che non per altro fu invitato il Conte di Dansier et chiamato a Ferara, che per haver tentato quel duca di persuaderlo di retirarsi in Francia et apogiarsi al servitio del Re, promettendoli honorato intrate-

28 Avril 1556

nimento, et e stato riputato savio non havendo inclinato ne dato orechie ad alcuna oferta che li fusse fatta.

Conferma per sue lettere il Serenissimo Re che la venuta a Brusselles del Re di Bohemia suo cugnato non lo ritardara, si non quanto in quelli primi giorni si sia veduto con lui, mostrando del ritorno qui maggior voglia, et desiderio del solito; piaccia a Dio che per bisogno della Serenissima Regina sia cosi.

Sarano, Serenissimo Principe, al ricever di questa finiti li duj anni, ch' io arrivai in questo Regno, termine assignato, per la legge, alla elettion del successor mio, la quale se bene io creda che mediante la diligentia di quelli, alli quali e commessa la essecutione di essa, dovera senza dilatione esser procurata, onde sia superfluo alcun avertimento mio, nondimeno il bisogno et la necessita, che io ho di uscir di qua, lasciando questo carrico a persone piu atte, et con lo ingnegno et con le forze a supplir in esso, ma non con la . . volonta di me, fanno che io la supplichi humilmente quanto posso, sia servita non interromper la osservantia di esse legge, ma fare che senza alcuno impedimento cosi . . . elettione come nelle altre sue parti sia essequita, affine che doppo un cosi . . . . . et per giustitia della legge et per honesta sgravato et levato di . . . . . . li altri participino di quello, che a loro sara per aventura piu tollerabile che non e stato a me, con maggior servitio, che e quello che piu importa, et piu la deve mover et maggior utilita di Vostra Serenita. Gratie.

Di Londra, alli XXVIII aprile 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXV.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

Double de la dépêche precedente.

28 Avril 1556

LXXVI.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

5 Mai 1556

Serenissimo Principe. — Il giorno che fu fatta la giustitia delli dui congiurati furono molto all'improviso et inaspettatamente mandati alla principal prigione della citta, chiamata il Flit cinque principali cavallieri, di questi che sogliono piu spesso delli altri frequentar la corte, persone conosciute et per la nobilta et richezza loro stimate da ciascuno. E tra questi uno Signor Guglielmo Cortene (1) della casa et parente del conte di Dansier, che resiede costi, giovane di seguito, ben che cominci hora a farsi nominare, gienero di un figliuolo del Signor Thesorieri. Questo con li altri si trovorono presenti a veder morir quelli dua che parlorono con il Trogmartone, con mostrare non solo di dover esser lontani dalla colpa, ma dalla suspitione. Hano creduto molti, che per qualche parole che licentiosamente forse piu del dovere como giovani uscissero lor di bocca, mentre si trovavano a quel spettacolo, fussero tolti a suspetto: altri che siano stati indiciati dal detto Trogmartone, havendo egli poco prima che morisse parlato longamente in secreto col Degano di Vostmester (2) il quale ne

(1) Sir William Courtenay.
(2) Feckenham.

9 Mai 1556

fecce poi relatione alla corte, se bene in publico esso Trogmartone dicesse di non haver nominato ne nociuto ad alcuno, perche non poteva, ne sappeva, ne voleva. A me e stato detto che il suspetto contra questi et altri viene da uno, che nelli primi giorni che si scuopri la congiura fu ritenuto per alcune lettere di quell' Henrico Dudele, hora fatto rebelle che forono intercette. Questo non havendo da principio volluto confessar cosa alcuna, mosso dappoi non si sa se per amor o per paura, domando di poter parlar al Signor Astinx cavallarizzo della regina, il quale andatovi per ordine del Consiglio Regio, riporto da lui tal cose che si risolverono subbito li signori del consiglio venir alla retentione di costoro, con gran maraviglia et dispiacer di ciascuno, attesa la qualita delli prigioni. Como si sia, intendo che fin hora alcuni di essi sono stati levati dal Flitto et condotti nella torre, et a tutti sono gia state sequestrate et scritte le case, mobili et beni loro per conto del fisco. Il medesimo giorno publicamente fu condotto in torre un altro gientilhomo tenuto di stima Capitanio di certe compagnie, in tempo di Wiet, et con lui un servitor di Millord Clinton, et e stato mandato a pigliar in paese uno chiamato Gelis Stranguich cavallier ricco, et persona di conto con alcuni altri, et gia dui giorni si e messo in stretta custodia nella Torre millord Bre (1) servitor tanto favorito in tempo del Re Odoardo, et del Duca di Northomberland, in modo che di giorno in giorno si va scuoprendo quello di che si dubitava, che la congiura si estendesse a maggior numero di homini, et di maggior grado et qualita delli primi retenuti, gia divolgandosi che tutta la parte occidentale e in sospetto et che si farano venir qui tutti li nobili et Signori che habitano in essa, delli quali e gia arrivato il Conte di Vorseur (2) chiamato per ordine della regina con

(1) Lord Broy.

(2) Le Comte de Worcester.

opinione di tutti li suoi servitori che fusse mandato in prigione, ma nondimeno fin hora egli compare et va per tutto. Si attende tuttavia senza intermissione ad essaminar li incarcerati, delli quali mi vien detto esserne fin hora indittati, cioe accusati, secondo l'uso di qua, fino al numero di XX, li quali non doveran nel giudicio ragionevolmente farla troppo bene.

5 Mai 1556

Ritorno gia dui giorni Millord Clinton, con relatione di esser stato, secondo il solito, molto honorato, favorito et presentato dal Re, il quale quanto alli ribelli, ha liberamente detto non haver sapputo che fussero tali, perche all'hora quando furono ricevuti nel suo Regno, furono ricevuti nel modo che liberamente per la pace et amicitia che e tra questi regni si ricevono alla giornata, et si da ricapito a tutte le sorte di Inglesi, como si ricevono qui tutte le sorte di Francesi. Ma se sono tali, non sappendo dove si siano retirati, sempre che si venga in cognitione che siano nel suo Regno, non manchara del dovere perche vengano in poter della Serenissima Regina, vollendo conservarsi seco in quell' amor et amicitia che si conviene. Se sara vero con maggior fondamento da quella corte Vostra Serenita ne sara stata avisata *perche si intende anco il contrario che il Re non solo non si e oferto a voler dar questo, ma che apertamente ha dito che piu presto vorebe patirne la propria persona che mancar di ricevere et ben trattar qual si vogli minimo Inglese che ricori neli sui Regni. Hogi e stato lo Ambassator di Francia a palazo longamente credo sopra questo proposito sopra il quale se intendero che fusse passata cosa degna della notitia di Vostra Serenita non mancaro con la prima ocasione di fargliela saper. Dapoi Francesco Piamontese fu mandato con la istessa diligentia Gamboa. Li manegi tra queste Maesta piu che mai procedono secretissimi et dificilmente se ne potra haver certa cognitione con altro che con lo exito essendo tutte le altre congieture.*

5 Mai 1556

Il negotio sopra la pace, che qui si era cominciato a metter in trattatione tra lo Abbate di san Saluto et lo Ambassador di Franza, anchor che pigliasse buona strada pero pare sia da ogni parte rimesso alla venuta delli Legati Apostolici: onde parendo all' abbate di haver a restar qui ocioso troppo tempo, si e rissoluto di non aspettar piu, ma seguitar la sua deliberatione di condursi in Italia. E partito hoggi, et facendo la via di Francia, havendosi a fermar alla corte per suoi negotij, potria esser sia trattenuto anco per questi, essendo riputato ottimo instrumento per la fede et auttorita che con ambedue le parti si e aquistato, et potra far miglior frutto fuor di questo Regno che stando qui.

Di Londra, alli V maggio 1556.

Giov. Michiel Ambassator.

LXXVII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

12 Mai 1555

Serenissimo Principe. — Non e dappoi la presa di quelli cavallieri, che scrissi per le ultime mie successo altro, se non che delli primi incarcerati furono condotti altri tre al giudicio, dui delli quali furono condannati, non essendo in quel giorno avanzato tempo, da poter espedir il terzo, il quale hoggi vi e stato ricondutto et condannato.

Delli tre, uno e stato servitore et figliuolo di un gran servitor della Serenissima Regina et l'uno et l'altro molto benemeriti della persona di Sua Maesta havendo il padre soccorso la Maesta Sua in tempo del Duca di Northomberland con una gran somma di denari che per conto

12 Mai 1556

della corona et suo particolare si ritrovava haver in contanti, et il figliolo essendo quello, che con pochi compagni serro et mantenne la porta di Londra per la qual Wiet pensava entrare et li succedeva essendo rimasta fin poco prima che esso vi arrivasse aperta, perho a questo si spera che dalla Maesta Sua debba esser fatta gratia almeno della vita, anchor che un'altra volta li fusse perdonata per causa di latrocinij. Li due sono Capitanei persone nobile et valorose, questi furono accompagnati dal populo nell' uscir di torre per venir al luogho del giudicio, et nel ritornarvi con molte lachrime, dimostratione raro e non mai usata verso quelli che per tradimento siano stati condannati, in modo che tanto piu si mostra da questi segni molesta a ciascuno et miserabile la morte loro, alli quali et cosi alli altri che saran di mano in mano sententiati non si crede debba a modo alcuno esser fatta gratia et remissione, cosi dicendosi esser risoluta la Serenissima Regina, per il poco frutto che haver fatto la passata indulgentia et clementia sua. Delli Cavallieri che sono nel Flit, pare che per causa di una lettera di mala qualita, venuta in luce, sia stato levato di la et condotto nella Torre anco il Signor Gulielmo Cortene: li altri restano allargati, con licentia di poter parlare con ciascuno, presente il Capitanio della prigione, et di paese gia cominciano arrivar di quelli piu importanti, che forono mandati a far venire. Questa letera di mala qualita si dice che viene di la dal mare per via di Pietro Caro ribelle gia et partecipe della congiura di Wiet, mandatali da alcuni delli congiurati, con allargarli tutta la intentione et consigli loro, per tirarlo a se, come persona d'ingnegno et di seguito, il quale havendo palesato la congiura al Serenissimo Re, non havendo Sua Maesta permesso che si conduca principalmente a lei, ma havendo, sotto altra coperta mandato a lui in Anversa, dov'egli si ritrovava, l' Ambassator della Serenissima Regina et il Signor Pagieto, ha loro mo-

12 Mai 1556

strata et data questa lettera, et Sua Maesta l' ha mandata dappoi qua, nella qual sono nominati tutti li principal congiurati.

Si sollicitano piu del solito le navi per condursi con l' Armiraglio verso il porto di Porzesmua, et per assicutione di quella parte, et per esser preste al ritorno del Serenissimo Re, il quale con li ultimi avisi di 7 che si hano dal Signor Pagieto, pare si dica non andara troppo in longo, essendo tolta via la venuta del Re di Bohemia. Nella audientia data all'Ambassador di Francia prima dalla Serenissima Regina et poi dal Consiglio non passorono altro che complimenti, per causa dell' officio fatto da Milord Clinton, insistendo perho Sua Maesta a dire che non poteva creder che il Re Christianissimo manchasse alla parola data al ditto Milord di fargli capitar in mano li suoi ribelli; et confirmandoli per nome di Sua Maesta Christianissima l' Ambassator che farebbe il suo potere, ma non lo assicurando, anzi dicendo esser cosa difficile al suo Re, con tutte le provisioni et prohibitioni che egli facci haver anco delli altri che contra la voglia sua vano nascondendosi per i suoi Regni.

Oltra li dui corrieri mandati in diligentia l' un doppo l' altro di la del mare, delli quali non e fin hora tornato alcuno, ne fu anco espedito un altro, servitor del presidente Figheroa, et le prattiche sono piu che mai occulte.

Manda in diligentia il Vescovo di Lincol a Roma a far la espeditione della chiesa di Vincestre, data, como scrissi a lui sopra la quale ha volluto la Serenissima Regina che siano assignate lire mille di questa moneta di pensione all' Illustrissimo Legato, al quale ha anco volluto che siano rilassate alcune entrate dell'Arcivescovato suo, che possedeva la Corona, per vallor di quattro mile scudi in circa. Cosi ha potuto sua Signoria Illustrissima con minor incomomdita sua usar la liberalita che ha usato verso alcuni italiani,

servitori suoi, ritornati in Italia, alli quali con alcuni pochi che sono restati qua ha dispensato sei mille scudi contanti, per rimuneratione del lor servitio, oltra trecento scudi di pensione che ha concesso all' Abbate di San Saluto nel partir suo, per li nepoti suoi, sopra l' Abbadia che ha nel Ferrarese. Gratie.

12 Mai 1556

Di Londra, alli XII maggio 1556.

Giovanni Michiel Ambassador.

LXXVIII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

19 Mai 1556

Serenissimo Principe.— Hoggi si e fatta l'essecuttione della sententia di uno delli tre ultimamente condannati, essendo anchor dubbio se alli due sara fatta gratia, ben che questa dilatione ne dia lor buon segno. Quello ch' e morto, un'altra volta era stato condannato in tempo di Wiet, del qual era Capitanio, et havea havuto il perdono, il che ha aggravato il suo errore.

Alli prigioni si e aggionto una donna vedova, che habitava in paese, moglie gia di un cavallier cognominato Brochlier, donna benche nobile, perho fattiosa et di mal nome; la qual per paura di esser cercata et trovata pensava nascostamente con la fuga potersi salvare, et gia si era posta in camino; ma riconosciuta non so se al mare, o per la strada, e stata ratenuta et condotta qui nella torre, dove si intende si conducono ogni di novi prigioni, essendone questa notte stati presi dui altri, non perho persone di qualita: ma in Fiandra mi viene detto, non so se sia vero; essendo, Vostra Serenita dovrebbe haverlo inteso, esser stati rate-

19 Mai 1556

nuti Pietro Caro et il dottor Chicho (1) maestro gia del Re Odoardo, caso che porta maraviglia a ciascuno, essendo per quello si disse in gran parte stata scoperta la congiura da esso Caro, se gia non fusse per causa della religione nella quale l'uno e l'altro hanno malissimo nome; ma l'essito ce ne fara chiari, che si stima sarano fatti venir qua.

Le guardie intorno la corte et per la terra si fanno tutta la notte con grandissima diligentia, da quelle persone che per obligo sono commandate, et pur resta la Serenissima Regina di comparer in publico, non essendo uscita ne anco il di dell'ascensione, giorno solennissimo. Altri effetti oltra queste catture non si vedono, se non il continuarsi da questi deputati con molta assiduita lo essame delli incarcerati.

L'armata parti con l'Armiraglio verso Porcesmua, ma con pochi soldati, che dappoi sono stati commandati a condurvisi.

L'improviso, si puo dir, ritorno del Signor Pagietto da Brusselles ha mirabilmente consolato la Serenissima Regina, havendo il Serenissimo Re mandato a dire, che per il fine del prossimo, al piu tardo, sara con lei, et confirmato il medesimo con lettere sue e piu fresche che dappoi le ha portate Francesco Piamontese corriero: onde e entrata in ferma speranza che cosi debba essere: et gia si viene a qualche provisione et preparatione, essendosi fatto commandamento a quelli che sono tenuti di andar ad incontrar Sua Maesta, che si mettino ad ordine, che sara hormai la quarta o quinta volta. Quanto piu tarda tanto piu e segno che vora fermarvisi piu longamente, ricercando, per dir il vero, cosi il bisogno di questo Regno, per la quiete sua, oltra il particolar della Serenissima Regina. Stette esso Signor Pagietto il giorno che ritorno piu di tre hore in due volte con la Sere-

(1) Sir John Cheke.

nissima Regina in strettissimo negotio, et il giorno sequente fu molto inaspettatamente riespedito in diligentia il prefato Francesco Corriero, et credono molti che questa cosi frequente espeditione de corrieri da certi mesi in qua, non solo sia sopra la cosa de prigioni, dando, como e da stimar la Serenissima Regina conto al Serenissimo Re di quello che alla giornata succede, et si va scuoprendo et che l' espeditione di Francesco depende in gran parte sopra li due Caro e Chich, ma anco sopra altro di piu momento *et forse sopra quello che gia mi fu dito et lo scrissi a Vostra Serenita di Miladi Helisabetta il che passa secretissimo.* Si e continuato questa settimana, si come in poche altre s'intermette ad abrugiar delli huomini et anco delle donne heretiche, i quali tutti non che mostrano di temer il fuogo, ma volontariamente lo procurano, accusandosi et andando a scuoprirsi da loro stessi: sono stati tra questi uno cieco a nativitate et un vechio di 70 anni, segno che oltra li giovani anco in questi la cosa habbi preso radice.

19 Mai 1556

Li summarii havuti in lettere di Vostra Serenita di 15 et 28 del passato, capitateme insieme, sono stati conferiti, et Vostra Serenita ne fu al solito ringratiata. Gratie.

Di Londra, adi XVIIII maggio 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXIX.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

26 Mai 1556

Serenissimo Principe. — Ritorna hoggi da Brusselles Francesco Piemontese, partito alli XXIII, et per quanto a bocca ha referito, dice haver inteso, che li due retenuti

26 Mai 1556

Charo e Chich sono stati mandati qua, ma dice non haverli trovati per la strada, come doverebbe haver fatto, essendo venuto per la posta et essendo il camino tutto uno. Contuttocio la voce per la corte va, che siano per esser qui domani: se sara vera, si chiarira all' hora con verita la causa della loro retentione, tenuta fin hora occulta e dubbia. Alla retentione loro si e agionta qui quella di millord Thomas Havard, mandato avanti hieri, mattina di Pasca di pallazzo, dove in conspetto di tutta la corte fu ritenuto dalla guardia, nel flit, di donde pochi giorni innanzi erano usciti dui delli Cavallieri ultimamente retenuti, quali sono stati liberati in tutto. Fu questo signor Thomas fratello del quondam Conte di Sore, et minor figliuolo del quondam duca di Norfolch, di casa antiquissima et nobile, delle piu benemerite della Corona: et si crede sia gravemente indiciato, essendo fin da principio tenuto in opinione appresso ognuno di haver andar prigione, per la prattica che haveva con li congiurati, et per esser stato servitor et allievo suo uno delli tre ultimamente giustitiati.

Monsieur de Noales ambassador di Francia si licentio heri dalla Serenissima Regina havendo . . . . . gia molti mesi . . . . . da che si scopri la congiura solicitato et procurato apresso il suo Re con extraordinaria instancia di esser levato di qua, per levarsi insieme dalli suspeti et dalle acuse nele quale ogni hora incoreva colle examine delli congiurati et per fugir il pericolo di una vergogna che li potesse esser fatta; alla quale pare fusse stato molto vicino essendo stato nel Consiglio Regio, secondo intendo, disputa et risolutione che non restasse per questo violato il jus gentium quando si fusse proceduto contra la persona sua come machinatore et insidiatore allo stato et alla persona del principe apresso del che risiede. Perho per non venir a total rotura di guerra nelli tempi et ocasione presente . . . . . voluto andar piu oltra essendo si per ordine forse et voler del Sere-

nissimo Re dissimulatoil sdegno et posta per hora la cosa in silentio. Rimanera qui in suo loco, como agente, et non ambassador un suo fratello (1) consigliere di Burdeos, mandato novamente di Francia, per questo effecto, fino che con piu commodita, venga l'altro fratello il Prothonotario, denastito gia e un pezzo per Ambassator ordinario.

26 Mai 1556

Si licentio anco la settimana passata l'Ambassator di Portugallo, che resiedeva qui, bastando a quella Maesta servirsi di quello che risiede a Brusselles, per che seguendo qui il Re, servi anco alla Regina, confermandosi tuttavia il ritorno qui di Sua Regia Maesta, per il tempo per altre specificato.

Mi e detto che ha fatto la Serenissima Regina invitare et pregar l'Imperator, che passando nel condursi in Spagna per questo canale voglia, concederli questo favore, che si possino veder insieme, havendo animo Sua Maesta di condursi al mare per minor incommodo dell'Imperator. Gratie.

Di Londra, alli XXVI maggio 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXX.

Giovanni Michiel à François Venier doge de Venise.

Serenissimo Principe. — Crescie di giorno in giorno il numero di quelli che si mettono in prigione, essendo doppo la retentione di Milord Thomas Havard, successa quella di Millord Alvard (2), persona, ben che nobile perho fattiosa

2 Juin 1556

(1) Gilles de Noailles, abbé de Lisle, plus tard ambassadeur après d'Elisabeth.

(2) Lord Delaware.

2 Juin 1556

et scandalosa, privata gia di poter intervenir, secondo il privilegio de Baroni nel parlamento, per il veneno che volese dar ad un suo zio, affine di hereditar tanto piu presto il suo, onde non rende maraviglia ad alcuno, che possa esser stato partecipe et colpevole della congiura. Con lui furono retenuti et mandati insieme in torre dui altri gientilhomini l'uno delli quali serviva molto favoritamente nella camera del Re Odoardo. Dui giorni appresso vi fo condutta Mestressa Asselè (1) principal governatrice di Milladi Elisabeth, mandata a retenere con tre altri servitori in paese, 18 miglia di qua fino alla propria casa, dove vive et al presente habita essa Miladi, che e stato di grave molestia di ciascuno. Fra li servitori e un Battista Italiano piamontese di patria, maestro della Signora, nella lingua italiana, due altre volte stato per causa sua in prigione, suspettissimo como e tenuta la governatrice et tutti li altri nella relligione. Me e detto che hano tutti fin hora confessato, che sappevano la congiura, in modo che non l'havendo palesata, sara facil cosa, quando non ci fusse altro, non eschino piu con la vita, essendo solamente per questa causa condannati a perderla. A questa governatrice pare siano state trovate di quelle scritture et libri scandalosi che contra la religione, et contra questi principi furono alli mesi passati sparsi et publicati per il Regno. Et si crede per causa sua principalmente, essendo, per il grado che haveva con la signora, stimata et da ognuno havuta in consideratione fusse riespedito subito a Brusselles in diligentia Francesco Piamontese, non si facendo, ne succedendo cosa, como e da credere, che non se ne dia conto et se ne habbi il parer et la volonta del Serenissimo Re. Hieri poi arrivorono di Fiandra li dui Caro et Chich per mare, imbarcati al porto di Flessing presso ad Anversa (onde non fu maraviglia non fussero trovati da

(1) Mistress Ashley.

Francesco corriere) condutti anchora loro dalla barca et posti nella Torre. E stata tenuta de qui molto secreta non solo la causa, ma la retentione di costoro, et intendo che il Serenissimo Re si e doluto et turbato contra il prevosto di Viluord, al qual fu commessa la essecutione, che non habbi sapputo proceder quietamente et senza strepito, si come gli fu imposto si che non si fusse cusi presto risaputa. *Ha ditto un gran Signore Consigliere che si e adoperato in questa retentione et forse ne e stato lo autore, che il Caro e retenuto per esser in compagnia del Chico, contra il qual solamente fu fatto lo ordine per haver voluto insieme con li sui servitori far difesa contra il prevosto; il che poco si verifica non essendo dapoi rilasciato come furono li servitori. Anzi ha il medesimo Signor riferito che poi e preso sarebbe a desiderar per piu rispetti fusse trovato in alcuna colpa per haver ocasione di levarselo dalli ochi non essendo la persona sua qui di alcun utile.*

2 Juin 1556

Furono presi dappoi tre altri trovati in una barcha nascosti per fuggirsene, et oltra questi fu anco ritenuto un official della corte, che ha il carrico et l'utile di proveder quando si giuoca alle carte, et dadi, talmente che non solo non si minuiscono le facende a questi signori Consiglieri, per quèsta causa, ma ogni di si augumentano. Hoggi sono stati condutti al giudicio tre di quelli, che s' intendevano con li congiurati per rubbar il Chiecher, officiali et ministri del medesimo luogho, retenuti fin da principio, quali sono stati tutti convinti et condennati.

Comincia hormai la Serenissima Regina a dissegnar di moversi di qua incaminandosi per la via verso il mare, havendo dato ordine che sia acconcia et proveduta una casa dell'Arcivescovato di Conturberi, non pero piu discosta di qua di XX miglia dove si trattenira con l'Illustrissimo Legato, fino ad altro aviso, la cui Signoria Illustrissima dissegna di aviar anchor essa tutta la sua famiglia a

2 Juin 1556

Conturberi, per fermarvisi doppo la venuta del Serenissimo Re quanto piu longamente li sara concesso, di niuna altra cosa mostrando maggior desiderio, che di poter vivere nella sua residentia. Gratie.

Di Londra, adi II zugno 1556.

GIOV. MICHIEL AMBASSATOR.

LXXXI.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

9 Juin 1556

Serenissimo Principe. — Ha causato la retentione della governatrice et delli 3 servitori di Miladi Helisabet, accresciuta dappoi con dui altri gientilhominj, che vivevano qui, anchor che sallariati et dependenti da lei, non perho cosi continui et domestici suoi, como quelli, che di ordine della Serenissima Regina fussero mandati hieri a lei in paese il Signor Hastinx grand Escudier, et il Signor Inghilfil, uno delli Signori Consiglieri Regij, non solo, secondo mi e ditto, affine di consolarla, et confortarla per parte di Sua Maesta, sappendo che per questo caso era, como e da creder, restata sconsolata et afflitta, presentandole in segno di amorevole salutatione, et di piacevole ambasciata, secondo l'uso di qua, un'annello di valuta di ducati 400, ma per darle particolar conto della causa della retentione di costoro, et per conferirle ciò che fin hora havevan deposto et confessato, per persuaderla a non haver a male, che le siano levate d' intorno simil giente, pericolose di metter lei in alcuna cattiva suspitione, facendole fede della buona dispositione et animo della Serenissima Regina, quando ella ella continui di viver secondo l' animo di Sua

Maesta nel modo se li conviene, con qualche particolar di piu, che hora non si puo sappere, usando in somma parole di amorevolezza et di gratitudine, per mostrarli che non sia ne negletta ne odiata, ma amata et stimata da Sua Maesta officio reputato gratissimo a tutto il Regno, per la inclinatione che ciascuno le ha, essendo sicome universalmenmente a tutti grato ogni suo honore et commodo, così molestissima ogni sua perturbatione, et necessario non che utile, non solo per avvertirla della licentiosa vita, che nella relligione spetialmente, vivono li suoi, oltra qualche intelligentia che havessero li retenuti in queste congiure, conducendo anco occultamente la persona di lei a manifesto pericolo di infamia et di rovina; ma per haver occasione di riordinarli la casa in altro modo, et con altra sorte di persone di quelle che al presente ha, mettendovene di quelle che dependino in tutto dalla Serenissima Regina, perche habbi occasione, essendo per esser attentissimamente osservate le attion sue et di tutti quelli che andarano et uscirano, di star tanto piu in officio et di viver insieme con li suoi con tanto piu rispetto; ma al ritorno delli detti Signori si intendera anchor meglio l'effetto che haveran fatto.

Furono fatti morir hieri, al modo delli altri, li 3 ultimamente condannati, ne fin hora pare siano essaminati li dui Caro et Chich : potra esser che il Chich non la facci troppo bene, se sara trovato veramente colpevole, di quello che pare sia accusato, di esser stato compositor di uno di quelli libri, che furono occultamente seminati qui, contra questi Principi e stato presente.

Non ritorna per anchora alcuno di 3 corrieri espediti questi giorni dalla Serenissima Regina, et da questo Regiente Figheroa a Brusselles, l' uno dietro all' altro, per cause tuttavia occulte, alli quali si aggiunge uno delli camerieri mandato in diligentia subito che si intese che il

9 Juin 1556

Serenissimo Re era amalato, essendo con queste nove molto piu amalata la Serenissima Regina.

Li summarj di Costantinopoli di XVI del passato furono conferiti, et Vostra Serenita resta come al solito ringraziata. Gratie.

Di Londra, alli IX zugno 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXII.

Giovanni Michiel à François Venier, doge de Venise.

16 Juin 1556

Serenissimo Principe. — Non mi occorre per questo spazzo poter dir altro a Vostra Serenita, se non, che l' officio fatto con Milladi Elysabeth, dalli dui, mandati per nome della Serenissima Regina, fu conforme a quello che per le ultime mie de VIIII io scrissi, sicome dal ritorno loro si intese; li quali venendo alla essecutione di quello per che principalmente furon mandati, prima che da lei partissero, le missero in casa un Signor Thomas Popp, cavallier, persona ricca et grave, di buon nome, cosi nella vita come nella relligione, deputato da Sua Maesta per governator, et volontieri da essa Milladi accettato, anchor che fusse da lui fatta ogni resistentia per non voller simil carrico. Mi vien detto che oltra costui li deputorono anco una gentildonna vedova, per governatrice, in luogo di quella sua che e pregiona: in modo che non havendo hora appresso, se non persone dependenti da Sua Maesta viene a restar anchor essa, si puo dir, in guardia et in custodia, con quel modo pero honesto et honorato che se li conviene.

Delli incarcerati si seguita, benche lentamente, secondo

16 Juin 1556

l' uso di qua, alla espeditione. Hieri ne furono condotti al giudicio altri tre, ma non ne fu espedito se non uno, che fu quell' official della corte, che havea cura delle carte et dadi, nel tempo che si giuoca, che rimase condannato: li altri dua furon rimessi a un altro giorno. Era di questi uno di quelli tre servitori della signora Elisabeth presi in casa sua; l' altro un Capitanio, o persona di simil professione. Le altre cose passano all' ordinario quietamente, ma con pericolo di grande infirmita et maggior carestia della passata, rispetto alla staggione calda et secca estraordinariamente, che va, non havendo fuor dell' uso et bisogno di questo paese gia quattro mesi et piu piovuto pioggia che rilevi.

Resta la Serenissima Regina piu che mai tribulata, intendendo aggiongersi ogni di novi impedimenti al ritorno del Serenissimo Re; ma quello che più l' affige e il non haver gia alcuni giorni nova della malatia sua, non essendo mai tornati ne il suo cameriero, ne alcuno delli corrieri che sono di la, ne scrivendo l' Ambassator suo, il che le accrescie tuttavia sospetto et affanno, che sebene per avisi di altri, si intenda che sua Regia Maesta era quasi in tutto liberata; nondimeno non essendone avisata dalli suoi, non vuole alli altri prestar fede, ne restar quieta. Gratie.

Di Londra, alli XVI zugno 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXIII.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

23 Juin 1556

Serenissimo Principe. — *Quanto era per inanti per la indispositione del Re travagliata come scrissi la Serenissima Regina essendo stata per negligencia delli sui che si trovano di la* 10 *giorni senza aviso, onde entrata come gielosissima in sospetto che non fusse piu grave di cio che le era ditto haveva dato ordine che fusse subito mandato un altro insieme con uno delli principali medici di Sua Maesta Regia che rimase qui, non guardando che fusse persona vechia di piu di* 70 *anni et come podagrosa et debolissima di corpo ricercasse gran conmodita et longeza per un tal viagio et per cio potesse esser vana la andata, tanto con il ritorno finalmente del suo cameriere et di Francesco Piamontese arivati nella hora istessa che stavano per partir questi, assicurata del tutto della salute di Sua Maesta Regia e entrata per una altra via in magior dispiacere havendo intesi li acidenti che coreno tra la sua Maesta et la Cesarea con il Papa con dubio che non fusse a questa hora rotta la guerra tra loro et che il medesimo inmediate non siegua da ogni parte con li Francesi, dichiarati secondo qui si intende protettori et defensori delli nepoti et Casa di Sua Santita il che oltra alli altri inconmodi fusse per causar quello che principalmente toca a le . . . . e piu longa ritardatione del ritorno del Serenissimo Re oltra una magior inquiete di questo Regno per . . . . . ardir che ciascuno prenderebe da questi motti et ocasione di nova guerra. In modo che essendo da molti mesi in qua condotta la Sua Maesta di uno in un altro dispiacere puo pensar Vostra Serenita che vita che vivi, tuttavolta consolandosi secondo il solito suo con la presentia et consiglio del Reverendissimo Legato al . . . . con assi-*

23 Juin 1556

dua diligencia et fatica di Sua Signoria Illustrissima e apogiato tanto il governo del Regno, Sua Maesta attende soportar piu patientemente che puo li sui travagli. Ha tutti questi giorni il ditto Reverendissimo Legato atteso ad un spazo per Brusselles et per Italia con molta diligencia secondo me e ditto havendo [havendo] forse fatto officio per conto di essa Serenissima Regina . . . . . . quello che toca a lui come legato apostolico et membro di . . . . la sede non solo con le Maesta Cesarea et Regia ma con Nostro Signor ancora [a] per mitigar li animi delli uni et delli altri et impedir se fusse possibile un motto tal . . . . apresso li altri il molto detrimento et rovi [na . . . . . ca] usariano li sdegni et romore tra loro a questo Regno il qual con grande fatica et pericolo si conservarebbe nella religione et stato presente per le molte male piante et radice che in esso si trovano, dandosi grande fomento con queste vie a quelli che sono di animo contrario con dano et diservitio delli diti principi. Se me riuscera, come fin hora non me e riuscito, di poter intender alcun particolare di questa mandatione, non mancaro darne quanto prima quella notitia che debo. Haveva li giorni passati il Cardinale Farnese scritto con grande eficatia al Reverendissimo Legato desiderandole ad agiutar con la autorita sua presso il Serenissimo Re la restitutione della sua chiesa di Monreal in Sicilia et delle sue pensione che ha in Spagna, insieme con il Stato della Duchessa di Parma sua cognata nel Regno, cosi dicendo haverli il Re Christianissimo commandato che procurasse in virtu della capitolazione della tregua; mostrando il dito Reverendissimo Farnese gran volonta di ritornar in gratia di Sua Maesta Regia scrivendo non per altro essersi retirato da publici negotii che per non haver ocasione di non ofender in alcuna cosa Sua Maesta et . . . . cose sue. Aspettano lo Reverendissimo Legato per servirlo meglio il ritorno del Serenissimo Re per far lo oficio a boca con fine che stringiera

23 Juin 1556

piu che con lettera. Hora con questi pericoli di rotura da tutte le parti non so se mutara animo.

Si seguita nelle cose de congiurati di proceder al giudicio et condannatione, essendosi condannati li dua che nell' ultimo giudicio restavano, il servitor cioe di Milladi Elisabeth, che confesso haver sapputa la congiura, et il capitanio de soldati, chiamato Torner, contra li quali si va differendo la essecutione, per farla forse di qualche altro maggior numero.

La corte che pensava moversi verso Dovra et il mare, havendo scritto il Serenissimo Re che non li piaceva che la Serenissima Regina tenesse quella via, forse per non far entrar sospetto a costoro, di cose che sono totalmente lontane dall' animo et pensier suo, hora havendosi a mover tenira altra via opposita a quella, conducendosi, como si crede, al luogho di Richiamont.

Si parla anco del far ritornar le navi et disarmarle. Gratie.

Di Londra, alli XXIII zugno 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXIV.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli, doge de Venise.

7 Juillet 1556

Serenissimo Principe. — Fu condannato nel giorno istesso ch' io scrissi le altre mie di XXX del passato, Millord Aluard, contra il quale dui giorni dappoi doveva essere fatta la essecutione, insieme con li dua gia molti giorni condannati, che sono stati fin hora in speranza del perdono, et gia era congregato il populo al spettacolo et

7 Juillet 1556

ridotti gli officiali et ministri necessarii: ma non si sa poi per qual impedimento o rispetto fusse differita, la qual si dice si fara domani, procedendosi dappoi alla espeditione di alcuni altri, prima che la Serenissima Regina nella prossima settimana si conduca 18 miglia di qua al luogho dell' Arcivescovato di Conturberi, nel quale senza far maggior progresso, cosi approbando il Serenissimo Re, si fermera; attendendo il ritorno di Sua Regia Maesta per riddursi poi a Granuzzi, havendo in tanto, per dir il vero, non solo bisogno, ma necessita di mutar stanza, per il grandissimo caldo che fa, nato dalla siccita et estraordinaria siccita, como scrissi, per causa della quale ben che si faccino continue processioni, nondimeno poco finhora pare che giovino.

Delli priggioni che restano in torre, il Cavallier Cortene et il Carò et il Chich, restano talmente allargati che possono le moglie andarli liberamente a starvi con loro la notte, et verso il Chich continuano li theologi di guadagnarlo nella relligione.

Alle cose della congiura pare sia hormai messo fine, non procedendosi gia molti giorni a nove retentioni, ne scoprendosi cosa alcuna piu dello scoperte, restando solo la espeditione del resto delli incarcerati, onde se non sopragiongiesse qualche altra simil novita poco occorrera da hora innanti delle cose di qua poter dar conto a Vostra Serenita, procedendo nel resto quietissime, et per gli ordini suoi, continuando tuttavia la Serenissima Regina, con gli effetti al meno, non so poi con la volonta, a conservar la sua neutralita, benche sia travagliata al solito per li presenti suspetti tra Sua Maesta et il Serenissimo Re, per causa delli quali stava l' Illustrissimo Legato per espedir un huomo suo a Roma in diligientia: ma non pare sia per farlo, se non torna Francesco Piamontese.

Scrisse a Sua Signoria Illustrissima di Francia il Car-

7 Juillet 1556

dinal Caraffa di haver trattenuto apresso di se lo Abbate San Saluto, non solo per haver piena ed intiera informatione delle prattiche et maneggi passati, sopra la pace, ma per servirsene di novo, se fusse occorso. Il che non pare le sia intrinsecamente molto piacciuto, havendo prima scritto all' Abbate et datoli espresso ordine di non aspettar in modo alcuno la venuta di esso Caraffa in quella corte, ma partirsi prima per fuggir qualche suspetto, che havessero potuto ricever Imperiali sopra la persona sua, per che essendo conosciuto per huomo che depende da lei non si fusse pensato di alcun occulto maneggio, et metter se et questo Regno in diffidentia : ma la tardita dell' aviso ha causato, che essendo prima sopragionto il Caraffa, non habbi potuto l' Abbate andarsene senza vederlo, hora li replica che si parta al tutto, ben che si crede debba haverlo fatto, gia dicendosi qui che anco il Caraffa era partito.

Le navi furono disarmate nel porto di Porcesmua, et licentiato et pagato ognuno, essendosene trattenute sette solamente, che servirano al passaggio del Serenissimo Re quando sara quel tempo. Gratie et caet.

Di Londra, alli VII luglio 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXV.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

14 Juillet 1556

Serenissimo Principe. — Delli tre che havevano ad esser giustitiati fu fatta contra dui solamente la essecutione, non al luogho publico, ma, essendo nobili, per gratia speciale sopra la piazza della torre, dove si fanno morir li

14 Juillet 1556

Cavallieri et principal signori, li quali dall' ultimo ragionamento che secondo l'usanza hebbero al populo, mostrorono di morir cusi christiana et catholicamente, che ne maggior fede ne piu vera et certa cognitione di Dio non si harvrebbe in alcuno potuto desiderare: talche grandemente commossero non solo il populo, ma molti nobili et persone di rispetto che vi erano concorsi, non havendo alcuno per la pieta potuto contener le lagrime, et niuno essendo cosi delli buoni como delli tristi, che non habbi approbata per giusta et santa la morte loro. Contra Millord Aluard et li altri tre che restano condannati si va di giorno in giorno prorogando il supplicio, piu per darli, si crede, maggior tempo di riconoscersi et riconciliarsi con Dio, et salvar al meno le anime loro al che sopratutto vuole la Serenissima Regina, che con ogni diligentia sia atteso che per che debbino ne loro, ne altri sperar perdono, non havendo li sopranominati con li meriti proprij, et il molto favore di quelli che sono piu chari alla Serenissima Regina, che per essi intercedevano, potuto ottenerlo. Il Carò si dice anchor che pari poco verisimile, accommodara le cose sue con pena pecuniaria, et mi dicono alcuni che le ha gia accommodate, con haver a paghar 2 mille di queste libre. Il Chicho ha di novo dimandato di parlar con li Theologi, li quali haveva ultimamente licentiati, presistendo ostinatamente nelle sue heretiche opinioni, per farsi anchor lui, como gli succedera, se non si muta, publicamente abruggiare.

Ritorno da Brusselles Francesco Piamontese, ma senza lettere del Serenissimo Re, havendo Sua Regia Maesta dappoi espedito Don Francesco di Mendozza gientilhomo della bocca, che gionse gia quattro giorni. Non si sa fin hora che sia mandato per altro, che per visitar la Serenissima Regina, et farle noto il molto desiderio del Serenissimo Re del ritorno suo, escusando la dilatione con li impedimenti di tanta importanza, che ogni di se li atraver-

14 Juillet 1556

sano, assicurando perho Sua Maesta anchora che non vogli piu obligarsi a tempo ne giorno determinato, che sara presto, gia havendo dato ordine, che la stalla et una gran parte della casa si mova et si avii innanti. E stato il detto Don Francesco dappoi in audientia ritiratamente con la Serenissima Regina *che ha acresciuto piu di quello fusse per inanti la opinione di pratica et manegio oculto. Il qual non si puo per ancora per alcuna via scuoprire cosi del spazo al che con tanta diligencia attese li di passati lo Reverendissimo Legato per Roma non posso fin hora intender se con il ritorno di Francesco fusse stato rimandato qui o mandato di la al suo camino.*

Ha destinato la Serenissima Regina Millord Maltraverso, giovane di XXII anni delli piu nobili et virtuosi di questo Regno, figliolo del Conte di Arondello alli Serenissimi . . . . . . di Bohemia per visitarli in nome di Sua Maesta. Sono venuti hoggi a me questi mercanti della natione, per ottenner con il favore et intercessione di Vostra Serenita appresso questi Signori del Consiglio licentia di poter continuar in mandar le loro pannine di la dal mare in Fiandra, da esser poi condotte, come sogliono per li conduttieri in quella citta, essendo ultimamente stato fatto gieneral commandamento et prohibitione che alcuno non possa per quattro mesi extraherne ne carricarne per Fiandra spetialmente, et cio ad instantia, como dicono, delli aventurieri Inglesi, quelli cio e che per particolar privilegio soli delli Inglesi negociano in Fiandra. Alli qual mercanti non mi parendo, per interesse publico di dover manchare, mi forciaro, usando l' auttorita publica, di far, se sara possibile siano sgravati, anchor che havendolo gia procurato alcuni di loro particolarmente, et tutte le altre natione Italiane insieme, non solo sia stato loro liberamente negato; ma a questi osterlini anchora, che hano particolar et espresso privilegio di non poter ad al-

14 Juillet 1556

cun tempo esser impediti, il che fara al mio giudicio piu difficile il negotio: perho non si manchara, et del successo Vostra Serenita alla giornata ne sara avisata.

La creatione di Vostra Serenita ha sopra tutti questi consiglieri Regij allegrato l' Illustrissimo Legato, cosi per l' antiqua et naturale affettione di Sua Signoria Illustrissima verso tutta quella Serenissima Republica, como per la informatione che molto prima che da me ha havuto della virtu et meriti di Vostra Serenita aggionta la particolar sua inclinatione verso quella clarisissima famiglia, per rispetto della bonta et vallore di Monsignor Reverendissimo Prioli, gia tanto tempo cosi vivamente et singolarmente amato et stimato da lei, havendomi espressamente commesso a congratularmene in nome suo et con Vostra Serenita, et con tutti quelli Illustrissimi Signori. Di me poi Serenissimo Principe non diro altro, bastando la antiqua et humilissima devotione et servitu mia et delli miei, confirmata anco con il vinculo di parentella, per farla certa che io non habbi ceduto ad alcuno, in riceverne altrettanto per conto publico, quanto privato, quella consolatione che si puo maggiore pregandole dal Signor Dio quelle prosperita et felicita, che per servitio, commodo et ornamento universale deve ciascuno pui desiderare. Gratie.

Di Londra, alli XIIII luglio 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXVI.

Giovanni Moresini à Laurent Priuli doge de Venise

21 Juillet 1556

Serenissimo Principe. — La opinione che hano questi Signori del Regio Consiglio, che non lasciandosi extraher di qua carisee ne altre pannine per Fiandra da alcuno, ne anco dalli proprii Inglesi, sia per ridurle a miglior mercato, essendo per dir il vero, venute a pretii alti, et la volonta che piu importa che hano di gratificar questi aventurieri, in ricompensa delli servitii, che ha ricevuto et riceve la Serenissima Regina, essendo di grossa summa di denari, quando occorre accommodata, dissegnando, secondo intendo, di valersene anco novamente, ha causato, per che in Fiandra non sia in danno loro accresciuta la pannina piu di quello che al presente vi sia, affine che possano non sol vender, ma non havendo concorrentia, vender como hano gia cominciato, con maggior spazzo et vantaggio che non solevano, ha causato dico, che la instantia, che per me hano fatto questi signori mercanti, per ottenner almen licentia per quelle carisee che hano in esser, et pronte, offerendo idonea fideiussione, che non si condurriano per Fiandra, se non per transito, sia stata, si come dalle ultime mie pronosticai, con con poco frutto, non essendo valse ragioni che a bocca et in scrittura siano state da loro et da me con risponder a tutti li loro fondamenti allegate: essendosi per bocca del Reverendissimo Eliense qual per nome di tutto il consiglio vene fino a casa a portarmi la risposta escusati che non tanto per li rispetti ch' erano stati tocchi et considerati da noi, quanto per altri di piu importanza, delli quali non occorreva che ne dessero conto a me, non potevano in modo alcuno romper l' ordine dato, et quanto all' interesse et incommodo delli nostri, che non essendo la

prohibitione fatta, se non per tre mesi, et essendo tra tanto la via di Francia, et di tutte le altre aperta, se non potevano aspettar questo poco tempo, era loro offerta commodita di mandarle per quelle vie. Al che sebene da me fusse replicato, mostrando la spesa, l'incommodo et il pericolo di tutte quelle altre vie; nondimeno non si pote cavarne altra rissolutione. Il medesimo e dappoi stato negato anco alli osterlini, con tutti i lor privilegij, che si erano ridotti sopra la medesima offerta, di cavar con fideiussione le pannine solamente imballate et preste, et cosi alle altre natione; in modo che si puo riputar vano et inutile tutto cio che vi si aggiongesse. Per il medesimo fine di riddur la pannina a buon mercato, hano, secondo intendo, impedito generalmente che per dui anni, ne anco dalli stapolieri non si possano extraher lane per parte alcuna, havendo con gran fatica li ditti stapollieri potuto ottenner di far questa ultima condutta.

Et poi che mi trovo in questi propositi di mercantia, sapera Vostra Serenita, come ottennero quelli della terra di Antona (1) fin alla venuta in questo Regno, dui anni sono del Serenissimo Re, che tutte le navi carriche di malvasie dovessero scarricarsi secondo il costume antiquo, in quel porto, il che essendo sapputo da questi mercanti, pensorono per interesse loro, di opporsi, et ne tennero ragionamento meco, et io ne avertii l' Illustrissimo Thesorieri, il quale diede parola al Secretario, che non si espediria il privilegio, che li mercanti sarebbono chiamati et uditi. La cosa e scorsa finhora che sebene alla venuta delle navi capitate da quel tempo in qua sicome la Via nuola, la Barbara, la Tamisera, instassero li Antonitani fusse loro osservata la parola et promessa dal re: nondimeno con una semplice parola, che fu detta all' hora al Signor Thesorieri,

(1) Southampton.

21 Juillet 1556

si ottenne che le navi si scarricorono qua. Cosi pensavano que' mercanti dovesse succeder delle altre: ma e occorso il contrario, che havendo per quello dicono, gia espedito et cavato il privilegio, essendo ultimamente capitata a Margata et cominciata a scarricar la nave patron Marcopulo, hano gagliardamente instato che fusse fatta tornar in Antona, con far fare un comandamento alli mercanti, che non entrassero cosa alcuna in questa costuma: et se non era un gagliardo officio, fatto per me, con l' Illustrissimo Legato et tutto il Consiglio, con allegar l'esser gia mossa la stiva della nave, et il danno che pativa per l' acqua che faceva, onde andava a manifesto pericolo di perdita, se si fusse mossa, senza dubbio vollevano che tornasse, ma guadagnati da queste et altre ragione rimessero a me il far donar un beveraggio alli Antonitani, et che la nave seguitasse di scarricarsi qua: et ben che io mi dolesse del torto fatto alli mercanti, non essendo stati uditi nanti la espeditione del privilegio, secondo la promessa del thesorieri, nondimeno poco si curorono, vollendo che in ogni modo il privilegio sia essequito, contra il quale se questi mercanti non adurrano ragion vallide che mostrino danno special del Re per incommodita o danno che essi et questi paesani fussero per ricever, non moverano li Signori a romper il privilegio, et converra che le altre navi tutte si scarrichino la: io non mancharo con il favore et auttorita di Vostra Serenita, sempre che mi ricercarano, come non ho mancato per il passato, di agiutarli et favorirli, et di esser loro avocato et intercessore; ma poco confido che loro et io siamo per ottennere se non si accorda per qualche modo con li Antonitani, che non si oppongino; in gratia delli quali, per dar utile alla loro terra tutto cio e stato concesso, havendo li detti tanto maggior favore, quanto che alla prima gratia che habbi concesso il Serenissimo Re niuno e che per hora ardisca di opporsi et con-

tradire. Hoggi e partita la Serenissima Regina, ma non piu oltra che sette miglia al luogho di Eltan, tanta e stata la varieta delle rissolutioni, che da otto giorni in qua si sono fatte.

21 Juillet 1556

Ha volluto sua Maesta prima che si sia mossa dar ordine et assettamento alli priggioni, perche mentre stara absente, non gli sia per questa causa dato fastidio, alcuni havendo fatto allargar con fideiussione, altri rimessi a pene pecuniarie, altri lassati stretti, como erano, ad altri data la liberta della torre, et differita la essecutione delli condannati, per quanto intendo, fino il ritorno suo, forse con fine che il Serenissimo, Re essendo qui a quel tempo, ottenga con la solita sua clementia la total liberation loro, per guadagnarsi tanto piu gratia et favore.

Il dottor Chico all'ultimo dimando, et impetro di poter parlar coll' Illustrissimo Legato, et fu tale il frutto che per bonta di Dio feccero le parole di Sua Signoria Illustrissima con lui, che egli si e in tutto riditto, et vuole viver catholicamente, sottomettendosi ad ogni pena che da Sua Signoria Illustrissima gli sara imposta, la qual e il farli solamente far un poco di ragionamento in publico per penitentia et ricognition sua et per essempio delli altri, presenti quelli della Corte, dalli quali essendo stato maestro del Re, e principalmente conosciuto, lo rendera alla moglie, alli figliuoli et alli beni suoi libero et sicuro, che e stata veramente opera utilissima, per la opinione in che per la dottrina et bonta della vita appresso ognuno e tenuto, essendo l'essempio suo, per confermar li buoni, et habile a disponer et mover qualche ....

Furono prese et condutte la settimana passata nel porto di Plemua 6 navi di corsari inglesi di X che furono seguitate et combattute da 8 solamente della Serenissima Regina. Il Capitanio di queste sei, persona di conto et valente, fuggito con un piccolo botto in Irlanda

21 Juillet 1556

pensando di salvarsi è stato dalli Irlandesi stessi amazzato, sopra le quattro che fuggirono era la persona di uno chiamato Chiligre inglese famosissimo, per nome et effetti, corsaro antiquo, et per cio in gran stima et favore appresso li Francesi. Si crede che essendo stato seguitato da alcune navi, possa haver il medesimo fine che hano avuto queste.

Heri fu rimandato al Serenissimo Re Francesco di Mendozza, et con lui il corrier Gamboa, per che possa ritornar con la risposta di alcune espeditioni in diligentia, como suole. Assicuro il ditto don Francesco la Serenissima Regina del ritorno del Serenissimo Re quanto piu presto; onde poi che intendo che questo ritarda et intertiene la rissolutione di Vostra Serenita sopra il far altro successor mio, la supplico humilmente sia servita, se pur sara vero, come non par sia da dubitare, che esso Serenissimo Re venga qui concedermi che alla venuta del Clarissimo Suriano, possa in ogni modo ritornarmene, non solo non essendo per questo per patir il servitio di Vostra Serenita, ma essendo molto piu habile et atta la sua Magnificentia a servir all'una et l'altra di queste Maesta che per XXVIII mesi non son stato io, non essendo, per dir il vero, piu che tanto necessaria la persona di dui ambassatori qui, mentre il Serenissimo Re vi stara; et se pur paresse a Vostra Serenita Serenita elleggerne o havesse di gia eletto un altro, potra poi venir quello a sua commodita o alla aperta, o quando parera a Vostra Serenita di espedirlo. Et a me tratanto fara grandissima gratia et mercede del ritorno, per la necessita, nonche bisogno che io ho di esso. Di novo adunque instantemente et humilmente ne la supplico, sperando quando non ci fusse, como non ci e alcun mio merito, nella molta benignita di lei, dimostratami anco in altri effetti, non mi debba esser negato. Gratie.

Di Londra, li XXI luglio 1556.

GIOV. MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXVII.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

4 Août 1556

Serenissimo Principe. — La venuta di Don Francesco Lasso cavallarizzo maggior delli Serenissimi di Bohemia alla Serenissima Regina, per corrisponder all'officio, mandato ad usar per nome di Sua Maesta da Millord Maltraverso, mi fa scriver a Vostra Serenita questi versi, che per altro non mi si offeriva occasione. Comparve in dui giorni da Brusselles il ditto Don Francesco qui per la posta con bella compagnia, et ricevuto con molto honore, accompagno l' ambasciata de suoi principi, con un ventaglio giogellato, riccamente lavorato, con haver da un lato inserto un spechio di christallo, dall' altro un horologio, cosa di bella arte et bella inventione, accommodatissima alla stagione, presentato per nome della Serenissima Regina a questa Maesta che mostro haverlo charissimo; dappoi aggionse per nome del Serenissimo Re suo marito (cosi disse haverli di bocca propria imposto Sua Maesta, oltra quello che havea scritto) che quanto prima li suoi principi si fussero espediti da Brusselles, vollendo l'Imperator imbarcarsi per Spagna, non potendo manchar Sua Regia Maesta di accompagnarlo fino a Gant, di la subbito per la posta venirebbe a lei, che fu come Vostra Serenita puo pensare, il condimento della ambasciata. Non ha volluto esso Don Francesco fermarsi piu di dui giorni; nell' uno essendo venuto a veder questa citta, nell' altro essendosi licentiato per ritornar, come gia dui giorni ha fatto, con la istessa diligentia. Mi trovai in corte et presente, quando fu espedito, essendomi condotto da quel giorno, per vederlo, como amico mio da lungo tempo, et per satisfar, como fecci, per nome publico, all'officio che conveniva; gli diede la Serenissima

4 Août 1556

Regina tre lettere scritte di mano sua, due alli Serenissimi suoi Re et Regina, et l' altra al Serenissimo Suo consorte; et con molto honor lo fecce accompagnar da tutto il Regio consiglio fin fuori dell' ultima porta del pallazzo, mandandoli poi all'allogiamento, secondo l'ordinario, un presente condegno, como e da stimare, alla persona et qualita sua, ben che non s'intenda anchora i particolari di che sorte, et valluta sara stato. Espedito lui, havendo essa Serenissima Regina sapputo che io era in corte, mi fecce chiamare mentre entrava Don Francesco, et accostatasi a me partito lui, con la solita sua molta humanita, dappoi haverle io rese le debite gratie, del favore di havermi introdutto, non essendo, como dissi, venuto con speranza, seben con desiderio di vederla, non lasciai perho di allegrarmi et della prosperita di Sua Maesta et del presto ritorno del Serenissimo Re; l'uno et l'altro desiderato et charissimo a Vostra Serenita: mi rispose, quanto al ritorno del Re, che oltre Don Francesco, cosi anco ognuno li diceva; poi entrato da lei, dimandarmi della creatione di Vostra Serenita mostro grandemente essersene allegrata, come informata delli meriti et qualita sue, havendo anco como ella ..... con piacer disse, sapputo che Vostra Serenita era della casa et parente di Monsignor ..... Prioli, conosciuto per rispetto dell' Illustrissimo Legato, et amato da Sua Maesta ..... due volte prima che io mi licentiasse, che io faccessi a Vostra Serenita le sue affettuose ricommandationi, mostrava veramente la Maesta Sua dal volto grandemente diminuito di carne dall' ultima volta che io mi trovai con lei, il molto bisogno che ha della presentia del marito, cruciandosene, como mi e detto, con haver da alcuni giorni in qua perduto in gran parte il sonno.

In un longo ragionamento che hebbe con me *Don Francesco Laso assai chiaramente compresi la mira che hano li sui principi a questo Regno per una intentione et*

speranza che alle parole di lui conobbi esser loro data del matrimonio del Arciduca Ferdinando (1) *con questa Miladi [El] isabetta ben che non volesse andar tropo oltra; il che me e parso a proposito che Vostra Serenita intenda se ben dalla parte di qua non ce ne fusse fin hora alcuna minima suspitione.*

4 Août 1556

Arrivo in corte il giorno istesso l'Armiraglio, mandato a chiamar per quanto credeva lui, como disse a me, per dar ordine che le navi, che sono a Porcesmua, si retirassero verso Dovra, per esser preste per il passaggio del Re. Mi aggionse il detto che delli corsari presi 40 ne furono appicati la settimana passata tra l' isola di Wich et il porto di Porzesmua oltra alcuni pochi in questa citta, restando certi lor capi; alli quali si differisce il castigo per essaminarli meglio. Si intende questo canale con tutta la costa di Normandia, esser cosi spesso visitato da altri corsari, che per ovviar alli danni, che ogni di ricevono questi di Londra, e stata fatta provisione da questi Aldermani piu richi di buona summa di danari, accio siano oltra le provisioni publice piu gagliardamente seguitati et destrutti. Scritto fin qui si he inteso da Brusselles, per corriero espepito dal Serenissimo Re a posta la dollorosissima nova della morte di Millord Maltraverso, como di la molto prima havera sapputo Vostra Serenita giovane di XXII anni, bellissimo di corpo et virtuosissimo, della maggior speranza fusse in questo Regno, unico figliuolo del Conte di Arondel, gran stuardo et delli principali signori del Regno: al qual Conte non restano che due figliuole femine, gia maritate, et benche sia di fresca eta, nondimeno la moglie che ha inferma non li puo dar speranza di haverne piu, onde con la morte di lui sara in tutto estinta questa antica et nobilis-

(1) L'Archiduc Ferdinand, fils de Ferdinand Roi des Romains, cousin germain de Philippe II, était venu dans cet éspoir jusqu'à Bruxelles.

4 Août 1556

sima casa: il che accresce fuor di modo il dispiacer ad ognuno. Commette il Serenissimo Re con sue lettere all'Illustrissimo Legato, mentre espedira un gientilhuomo per questo effetto di darne lui tratanto la nova al misero padre porgiendoli quelli rimedj et consolation christiane, che altro non sapperia: ma poco fin qui sono da lui accettate. La confirmatione che per le medesime lettere de Sua Regia Maesta del ritorno qui alla partita dell' Imperatore, se non levara in tutto, mitigara in buona parte il dolore della Serenissima Regina di questa morte, che per altro sarebbe stato gravissimo. Si duole anco assai con le istesse lettere il Serenissimo Re con Sua Signoria Illustrissima della rivocatione del Legato, il Cardinal di Pisa, scrivendo di haverlo mandato ad incontrare fino a Mastrich, dove era arrivato il Principe di Ascoli, et il Conte di Chinchion, et haver preparato di riceverlo, et trattarlo con quell'honor che si conveniva. Se sara vero, como par, si possa creder, non ostante questi disturbi il ritorno di Sua Maesta, Vostra Serenita non dovera anco piu trattenner la espeditione del successor mio, facendomi et per giustitia et per honesta gratia del ritorno; di che ritorno instantemente a supplicarla. Gratie.

Di Londra, alli IV agosto 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXVIII.

Gievanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

18 Août 1556

Serenissimo Principe. — Sarano questi pochi versi piu per non manchar dell' ordinario mio di scriver ogni settimana, che per haver cosa di gran momento. Nel luogho proprio dove fu fatta la publicatione del proclama che la Regina fusse morta furono appiccati dui delli principali auttori di esso, tra quali fu il prette parochiano del proprio luogho, et ambi dui morirono con gran dimostratione di pentimento et ricognitione del suo errore, confessando esservi incorsi per le sue male opinioni nella relligione: li altri fino al numero di XII sono stati condotti qui nella torre. Il fratello del corsaro Chiligre con VI o VIII delli suoi piu principali da Porcesmua furono anch' essi condotti nella torre, dove vogliono dir alcuni che siano stati tormentati, et per causa loro ristretti alcuni delli priggioni, che havevano la liberta della detta torre. Offerisce il padre suo, persona ricca et nobile, di satisfar tutti quelli che havessero havuto danno da lui, sperando con minor difficulta poterli impetrar gratia della vita; ma poco si crede sia per giovarli.

La Serenissima Regina, che alli di passati era stata risentita, cosi per rispetto del gran caldo, non mai piu di memoria di alcuno sentito tale, come per qualche dispiacer di animo, non si trovando anchora in tutto bene, ha volluto mutar luogho, et oggi si e condotta, otto miglia di qua a Croidon, in una casa dell' Illustrissimo Legato. Arrivo non hieri l' altro in diligentia quel gientil huomo spagnuolo, che scrisse il Re che mandarebbe, et fu riespedito il giorno sequente con la medesima diligentia : ha confirmato la venuta di Sua Regia Maesta, doppo la partita

18 Août 1556

dell' Imperator: onde si sono gia apontati il conte di Pembruch, per andar a riceverla di la dal mare a Cales, et il Signor Pagietto di qua a Dovra, et l'Illustrissimo Legato di qua a Canturberi: ma di Sua Signoria Illustrissima non e anchor fatta certa rissolutione: sebene sia procurata et desiderata da lei, per haver a restar alla sua chiesia. La subbita espedition del detto gientil huomo, essendo stato questi dui giorni che si e fermato piu volte in longo ragionamento con la Serenissima Regina, insieme con questo Signor Figheroa, havendo Sua Maesta per attender al suo spazzo, lasciato la dominica che egli arrivo, di uscir al vesporo in capella, che senza grande impedimento non suole, hano fatto creder sia stato mandato piu per negotio, che per questa simplice imbasciata del ritorno del Re; ma non si puo intenderne altro. Gratie.

Di Londra, alli XVIII agosto 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

Dappoi scritta. — Mi vien fatto intender esser stato mandato a chiamar il Signor Thesorieri, per dar ordine per quanto si crede delle . . . . in uno delli dui porti di Dovra o di Porcesmua, dove sia per capitar l' Imperator, havendo animo la Serenissima Regina, di vedersi in ogni modo, se sara possibile, con Sua Maesta Cesarea. Se sara vero, se ne havera domani piu certo indicio: et Vostra Serenita con il primo sara avisata. Gratie.

LXXXIX.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli, doge de Venise.

25 Août 1556

Serenissimo Principe. — Non si verifica altrimenti che per congiettura et giudicio, la venuta dell' Imperatore in questo Regno, della quale se ne parla tra il volgo assai. E il vero che si e mandato a far provisione di vettovaglie, et rinfrescamenti in alcuni porti di questo canale, come Dovra et Porcesmua, per dove necessariamente ha da passar l'armata, affine che se o per manchamento di vento, o di tempo contrario o altro accidente ella vi capitasse, trovi commodita con che esser ricevuta et rinfrescata: et in questo caso secondo la opportunita del loco dove capitasse potrebbe forsa la Serenissima Regina condurvisi, per vedersi con Sua Maesta Cesarea, tal che sarebbe piu presto caso et fortuna, come cosa successa et nata all' improviso, che accordata o concertata per innanti, per quello che finhora si sappi. Ha bene volluto Sua Maesta che l' Armiraglio rimonti sulle sette navi, che restorono armate, et si avii per incontrar l' armata et congiongersi con quella, per farle scorta et passar quanto innanti vorra Sua Maesta Cesarea con fine perho che le dette navi possino servir anco al passar il Serenissimo Re in questo Regno: perho ha dappoi risoluto Sua Maesta (muta e la gielosia et desiderio che ha di questa venuta del Serenissimo Re) che se ne mettino, senza guardar a spesa ad ordine delle altre per il passaggio espressamente di Sua Regia Maesta, accioche in arrivando a Cales non stesse per mancamento di navilij impedita di poter passare, convenendole aspettar quelli dell' Armiraglio, ma habbi questi in tutti i casi pronti et espediti: et domani o postdomani si dice deveno partir li signori di Pembruch, et Pagietto per Cales, per andar ad aspettar et ricever in quel

25 Août 1556

loco Sua Maesta sicome vano per il medesimo effetto ad a-spettarla a Dovra, il Signor Thesorieri et il vescovo di Heli: ma di questi ultimi la andata e piu incerta che di quelli.

Quello che alli giorni passati dubbiamente scrissi delli danari che ricercava ad imprestedo la Serenissima Regina, hora con il fatto si verifica, mandandosi liberamente alli Signori et gientilhomini piu richi et commodi lettere di Sua Maesta nelle quali e specificata la quantita particolare che eiascuno e ricercato, per quello che e giudicato habile, a poter portare: et me e detto che la minor summa e di lire quaranta; et che Sua Maesta fa instantia ad ognuno che su-peri le forze sue, servendosi et dell'haver et del credito per ritrovar la summa che richiede essendo lei in gran bisogno et essendo forciata a fornirsi di danari, per esser habile a resister alle sollevatione, che ogni di si scuopreno contra lei. *E parsa la forma richiesta tanto piu strana et molesta a ciascuno quanto che inusita . . . ta et insolita atribuen-dosi la inventione al consiglio di questi Signori Spagnoli perche ne fusse servito come publicamente dicano il Serenis-simo Re; onde pare che . . . . scuno se ben non fusse con lo esser molto agra . . . . . debiti si scusi, ma poco valera . . . . niuno ardira al ultimo per non esser contu-mace di oponersi al desiderio di Sua Maesta.*

Doppo esser stati giustitiati li auttori del proclama fatto nel paese di Soffolch, tra li quali fu un mastro di scho-la, tenuto il principale, si intende di un certo altro Capitanio di la del mare, grande heretico, prattico, et conosciuto in Germania, che havea si dice intendimento con il detto ma-stro da scola et suoi compagni, et lo ha con li transfugi et ribelli, che sono fuor del Regno, il quale, vivendo per mag-gior sicurta sua, et nascondendosi per queste selve, non ces-sa con grande audacia entrar in questa et quell'altra terra, quando vestito da contadino, quando da viandante, quando da mercante, et quando in uno quando in un altro habito,

per non esser appostato et riconosciuto, trovando et predicando a tutti quelli, che sa et conosce suspetti, et conformi nella relligione inanimandoli a star forti et constanti, per che presto udirano et vederano persone grandi et potenti, che venirano a rimetterli nella loro relligione, et a liberarli di servitu, et fatti di questi officij et persuasioni, escie subito, et si retira alla campagna et alle selve, onde si e dato carrico in molti luoghi a persone che stiano attente per coglierlo, se sara possibile, et se li fanno le spie per li boschi et la cerca con li canj come si fa alle fiere et animali di caccia. Gratie.

25 Août 1556

Di Londra, alli XXV agosto 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXX.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

2 Septembre 1556

Serenissimo Principe. — La partita delli Signori di Pembruch et Pagietto per Cales, et delli altri per Dovra, per incontrar il Serenissimo Re, deliberata, *secondo lo uso di qua* con maggior diligentia et sollicitudine di quello ricercasse il bisogno, non solo ha dappoi havuto effetto, ma e talmente rafreddita che piu non se ne parla, ne quasi piu vi si pensa. Et sebene con le ultime di XXVII del passato, Sua Maesta Regia tenga confirmato il desiderio che ha di venire: nondimeno in quelle che scrive all' Illustrissimo Legato, non promette ne da intentione che sia per esser se non quanto piu presto, doppo imbarcato et partito l' Imperatore, si potra espedire senza specificar ne giorno ne tempo non laudando ne acconsentendo che Sua Signo-

2 Septembre 1556

ria Illustrissima si mova per venir a visitarla a Conturberi, cosi per non levarla, dice, di appresso la Serenissima Regina, essendole la presentia sua di tanto utile, como per non haver anchor lei, quando passara per la da esser intertenuta o impedita; talmente che per questi et altri segni, non comparendo fin hora alcuno per minimo che sia, ne per conto di sua Regia Maesta ne di alcun altro della corte di tanti che deveno seguitarlo, per venir come doverebbeno, innanti a far qualche provisione di molte cose che sarebbono necessarie, niuno hormai, o pochi inglesi sono che non tenghino, o non debba piu venire, o se pur venira sia per esser molto tarda la venuta sua, et senza la corte, per dar una volta solamente et per pochi giorni. In qualonque modo sia per essere, son forzato tornar ad esser molesto a Vostra Serenita supplicandola humilmente, venga o non venga il Re, a non differir di licentiarmi, et cavarmi di qua, havendoci fatto hormai piu che la parte mia *La exborsatione del inprestido fu assignata per tutto il mese presente da esser fatta in mano dal controloro della Serenissima Regina, il che acrescie piu la sospitione et querela di costoro non essendo comesso, sicome sono comesse le exatione delle altre cose publice al tesorier gienerale, parendo loro fusse fatto a fine di potersene servir con minor rispetto per mano di un tal confidentissimo et creatura di Sua Maesta che non si farebe per mano de tesorieri, oficial publico del Regno.*

Nell' imprestedo non si sono pretermesse le persone ecclesiastiche, di ogni grado, cosi prelati como altri: et e stato senza rispetto ricercato ognuno, o sia cittadino, o sia mercante o borghese, che sia stato tenuto che habbi il modo, non essendo perho alcuno gravato di maggior summa di lire 100 ne di minor di lire 20, oltra quelli imprestedi che hano fatto separatamente dai particolari, et farano tutte le citta, terre, et borghi del Regno che siano di

2 Septembre 1556

qualche momento, havendo li prossimi giorni questa di Londra fatto il suo di 8000 lire, senza quello che sarano anco per far queste compagnie piu riche riservate a maggior summe, in modo che si giudica sia per cavarsene una summa maggior, como di lire 400 mille. Il quadruplo di quello da principio si stimava . . . . .

Ha riportato il Signor Fivater, vicere novo di Hyrlanda vittoria contro quelli salvatici che con l' aiuto di molti Scocesi si erano sollevati, et dannegiavano il paese, contra li quali con molte genti egli era andato in persona per opponersi, havendo cacciati gli Scocesi dell'isola, con morte di molti di loro, et aquettati li Hirlandesi senza perdita eccetto che di tre o quattro di alcuni delli suoi, et cosi ogni cosa per hora in quel Regno viene a star in pace.

Il Signor Masson Ambassiator di questa corona presso l' Imperator licentiato del tutto, se ne e ritornato, non occorrendo piu Ambassator presso Sua Maesta Cesarea, dalla quale fu ultimamente chiamato di qua, per condur seco in Spagna il padre Sot (1) gia confessor, suo che leggiva in questa universita di Oxonia, publicamente, Theologia, partito con dolor della Serenissima Regina, per il servitio che ne riceveva in quel loco, et molto maggior del Cardinale, al quale per la molta virtu et bonta sua era sopra gli altri carissimo presentato liberalmente dall' uno et l'altro, et fatto a spese di Sua Signoria Reverendissima accompagnar di la dal mare fino fuor del Regno. Gratie.

Di Londra, alli dui settembre 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

(1) Frag Pedro de Soto, théologicien célèbre.

LXXXXI.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli, doge de Venise.

8 Septembre 1556

Serenissimo Principe. — Alle replicate ultime mie de due che per l' ordinario de mercanti di settimana in settimana, secondo il solito si espediscono, poco mi occorre al presente poter aggionger non essendo successa cosa di momento. Con le ultime di Francia di XXVIII del passato scrive l'Abbate di San Saluto all'Illustrissimo Legato, o che cosi sia in effetto, o che cosi se lo dia ad intendere, per il desiderio che ne ha, le cose della pace tra l'Imperator et Re et quella Maesta Christianissima andar a tal camino che promettono speranza di conclusione; mostrando di adoperarvisi anchor lui, secondo il suo costume, e di non intertenersi per altro a quella corte: sicome et di la, et dalla Corte regia, se e vero, Vostra Serenita ne deve apieno esser avisata, che qui non se ne puo cavar particolar alcuno, benche mi sia affirmato che ne anco Sua Signoria Illustrissima sappi altro dall' Abbate, che questo in generale.

La Serenissima Regina sta talmente bene, Dio gratia, che son parechi mesi non e stata meglio, mostrando oltre la sanita, dalla allegrezza esteriore (il che non ha anchor fatto) di esser sicurissima del presto ritorno del marito: cusi havendo pur hoggi confirmato l' Illustrissimo Legato, per quello che dalli avvisi che l'uno et l'altro mostrano havere, gli e fatto credere, non ne apparendo perho da altra via fin qui, como scrissi, un minimo indicio, anci essendo da particolari scritto di la piu presto in contrario di tardita et longhezza. Gratie.

Di Londra, alli VIII settembre 1556.

Giovanni Michiel Ambassador.

LXXXXII.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli, doge de Venise.

15 Septembre 1556

Serenissimo Principe. — Ne anco per questo spazzo mi occorreria poter dire a Vostra Serenita cosa alcuna di momento: ma per non lasciar venir le lettere di particolari senza publice non me e parso di manchar di queste poche parole, per dirle solamente che dal ritorno di Francesco Piamontese, corriere espedito la settimana passata di la dal mare si chiarira, se la speranza che ha la Serenissima Regina del ritorno del Serenissimo Re doppo la partita dell'Imperator, sia per riuscir vana come da tutti li altri di palazzo e tenuto, o non; cosi cominciando a creder anco l'Illustrissimo Legato, per quello che gia dui giorni sua Signoria Illustrissima discorreva meco. Dalla quale mi fu con grande consolatione sua detto, che essendo stati li prossimi giorni nella terra di Antona, condannati a morte XXIIII di quelli pirati, ultimamente presi, quanto da prima come huomini fieri et disperati si mostrorono alienissimi di ridursi ad alcun atto catholico et christiano, tanto dappoi, per opera di un fratte di San Francesco di quelli pochi che sono qua, capitati a sorte in quella terra per pigliar il possesso di un luogho, donato a quella relligione dal Conte di Pembruch, per drizzarvi un altro monasterio, si humiliorono et ricognobbero, essendo morti confessati et communicati molto pia et santamente, con haver publicamente tutti non solo approbata la presente relligione, esshortando et pregando ciascuno a creder et conservarsi in essa, ma dannata la passata, attribuendo a quella la causa della morte loro, per castigo della licentiosa et pessima vita, che havevan tenuto senza cognitione o timor di Dio, che e stato di mirabel edi-

15 Septembre 1556

ficatione, di tutto quel paese, et di grande allegrezza della Serenissima Regina et di tutti li buoni. Gratie.

Di Londra alli XV settembre 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXXIII.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

22 Septembre 1556

Serenissimo Principe. — Ha grandemente accresciuta la speranza della Serenissima Regina, della venuta del Re il ritorno di Francesco Piamontese, tornando Sua Regia Maesta di nuovo a confirmare con lettere di sua mano portate da lui che doppo la partita dell'Imperator, sarebbe quanto piu presto si fusse espedita, et attenderebbe alla espeditione con ogni sollicitudine et diligentia: la medesima speranza se le e dappoi radoppiata, con l' aviso che sabbato alli XIX hebbe dal suo armiraglio. che la mattina del giorno innanti alli 18 l' Imperator con le regine era passato tra Dovra et Cales con tutta la armata di 50 navi in circa, seguitando felicemente et con buon vento la navigatione, et che essendosi esso armiraglio per (referir tutto l' aviso), presentato a Sua Maesta Cesarea per accompagnarla con le sue navi, como ha fatto, montato per farle riverentia nella propria nave, l' haveva trovata senza punto di perturbatione posta a tavola per disnare: nel medesimo esser senza essersi mai turbata haveva veduto gagliardissima la Regina di Hongaria, ma non la Regina di Francia, la qual pativa assai: il seguente giorno della dominica alli XX si hebbe anco il progresso delle armate, che il sabato medesimo alli 19 havevano passato

la isola di Wich, trovandosi quasi fuor delli intrichi et pericoli di questo canale; onde si facceva giudicio che sebene il vento si sia dappoi mutato et messo contrario, debbano intertenersi pero nel capo dell' isola sopra alcuno di quelli porti o di Falamua (1), o di Artamua: (2) et che havendo gia fatto il piu di uscir del canale, con ogni poco di vento potrano da li indietro navicar et con il corso delle aque spingersi innanti: per queste cosi buone nuove volleva la Serenissima Regina, trapportata dal desiderio, che subbito si aviassero verso il mare li conti di Arondel e di Pembruch con il Signor Pagietto, et si facessero anco caminar li arcieri della guardia, se Monsignor Illustrissimo Legato, al quale con minor rispetto son ditte et scritte per altre vie le cause et impedimenti, che ritengono il Re et forse lo ritenirano per piu di qualche giorno non havesse, secondo me e detto, persuasa la Maesta Sua, prima che si faccesse mover alcuno di questi signori o altri ad aspettar un altro aviso, rimandando tratanto un altro corrieri a Sua Regia Maesta con la nova del passar dell' Imperator (anchor che di ragione dalli medesimi dell'armata sara stata subbito espedita, et per cio da lei prima intesa), per tornar con questa occasione a ricordarli e farli instantia che non havendo hormai piu causa legitima di esser intertenuta, vogli senza dillatione satisfar all' obligo et la promessa, cognoscendo la grande importanza et bisogno del ritorno: alla qual espeditione per dui giorni continui Sua Signoria Illustrissima et questo Signor Regente hano atteso che da indicio che habbino dato conto forse anco di altre cose di importanza, che passano tra loro secrete: ma quanto alla venuta del Re, dalla Serenissima Regina in poi, che como credula et troppo desidero-

(1) Falmouth.
(2) Dartmouth.

22 Septembre 1556

sa, si pasce di giorno in giorno di queste vane speranze, il Cardinal e tutti gli altri per questi ultimi avisi non ostante la partita dell' Imperator, la tengono piu longa di quello che credevano. In questo mezzo per non perder tempo si e cominciato . . . . . ordine et regolar le spese della corte, per riseccar le superflue, et cercar di avanzar per tutte le vie il piu che si potra, essendosi fin hora cassi li 50 pensionarii gientilhomini dell' Azza, secondo l' uso di Francia, che havevano 50 di queste lire di provisione all' anno per ciascuno oltra le lor livree et la muda in corte, et con questi anco li altri 50 che chiamano gientilhomini serventi, che havevan la mitta; et si e finalmente rivocato l' Ambassador Vanni, residente presso Vostra Serenita con voller che l' Ambassator del Re supplisca anco per la Regina; et gia si sono mandate al Serenissimo Re le lettere credentiali necessarie, firmate dalla mano della Regina, perche siano sottoscritte anco da Sua Regia Maesta da esser apresentate a Vostra Serenita, et cussi la lettera da la licentia all' orator Vanni fin per il spazzo passato fu mandata al Re, perche vi mettesse anco in quella la sua mano, et senza piu rimandarla qua gli faccesse dar ricapito per via dell' Ambassator suo: et si parla anco di rivocar l'Ambassator in Francia, perche supplisca anco la quello del Re per l'uno et l'altro. In questo modo potra Vostra Serenita pigliar ferma rissolutione di levarmi di qua, quando anco il Serenissimo Re tardasse piu del dover a venire; il che la supplico con ogni possibil instantia a voller fare. E ritornata gia tre giorni a Londra la Serenissima Regina, instando il tempo del termine di San Michiele, ma molto piu secondo il creder suo instando il ritorno del marito: et nel ritorno essendo venuta ad imbarcarsi dall' altra parte del fiume al luogho di Lambet, casa dell' Arcivescovato di Canturberi, alloggiamento proprio del Cardinale opposito a quello di Sua

Maesta, non solo volse entrar dentro; ma montate le scalle si fecce condur da Sua Signoria Illustrissima nella propria sua camera et nei giardini, et per tutto, fermatasi con infinita domestichezza et favor a far collatione, dimandando due o tre volte di Monsignor Prioli, il quale non so per qual impedimento, non si lasso vedere. Gratie.

22 Septembre 1556

Di Londra, alli XXII settembre 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXXIV.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli, doge de Venise.

28 Septembre 1556

Serenissimo Principe. — Alle replicate ultime di XXII non ho che aggionger se non la ricevuta delli ultimi summarij di Costantinopoli in lettere di Vostra Serenita di 4 et l' esser stati al solito conferiti, con non tacerle appresso, come fu espedito qui di Fiandra la settimana passata un corriere in diligentia, pensandosi che dovesse trovar l' Imperator fermato per il tempo in alcuno di questi porti, per darli la nova dell'assedio levato intorno ad Orano; ma prima che egli arrivasse, essendo il vento tornato ad esser buono, et tuttavia continuando, feccero giudicio questi marinari, che fin dall'hora l'armata dovesse esser poco lontana dalle marine di Spagna; onde il corrieri fu fatto ritornar indietro.

Continua la Serenissima Regina (Dio gratia) nella sua prosperita allegrandosi di veder ritornati li monaci neri di San Benedetto nella loro abbadia antiqua di Vasmester, nella quale levati i canonici, domani col nome de Iddio deveno entrare, che sara il terzo monasterio et ordine

28 Septembre 1556

dei relligiosi osservanti (oltra uno di monache) che si sia fin hor restituito: al quale presto si aggiongera il quarto delli certosini, che gia sono comparsi per ritornar, come farano, secondo le lor promesso nel loro loco antiquo fuor di qua a 8 miglia presso a Ricciamonte, benche occupato al presente dalla Duchessa di Sommerset, perho per esser ricompensata con altro.

Gli Ambassatori furono rivocati, come scrissi, in Francia fu nominato, quando cusi piaccia et approbi il Serenissimo Re un dottor detto il dottor Martino.

Essendo piacciuto a Vostra Serenita, secondo intendo, di espedir il clarissimo Soriano (1) staro con desiderio espettando ordine da lei di cio che io debba fare, quando egli tardasse piu del dovere a venir qui con il Serenissimo Re; et debbo licentiarmi senza aspettarlo, licentiandosi da Vostra Serenita l' Ambassator della Serenissima Regina, o pur debbo trattenermi fino alla total rissolutione, se il Re debba ritornar o non. Gratie.

Di Londra, alli XXVIII settembre 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXXV.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli, doge di Venezia.

5 Octobre 1556

Serenissime Princeps et Domine Excellentissime, Domine observandissime. — Ritorno gia 8 giorni l' Armiraglio con l' armata, et trovandomi con lui in corte, me dis-

(1) Michiel Suriano venait d' être désigné par le Sénat pour succéder, et à Badoer, ambassadeur auprès du Roi Philippe, et à Michiel.

5 Octobre 1556

se haver accompagnato l' Imperator fino fuori dell' ultimo capo dell' Isola sopra la Bertagna, non havendo Sua Maesta volluto che egli si conducesse piu oltre : et che alli 23 del passato lo lascio che con felice vento seguitava la navigatione, cosi sano et di buona voglia, che li pareva fusse ringiovanito ; et faceva giudicio che havendo tardato lui per il vento contrario cinque giorni a ritornar nel porto di Antona, essendo stato felice a Sua Maesta. Che in poco piu di tre si fusse condotta overo nel porto di Laredo, o in quello di Logrogno, o di Bilbao in Biscaglia.

Hieri giorno della festa di San Francesco, mentre con il Regio consiglio, et l' Illustrissimo Legato accompagnavamo la Serenissima Regina al vesporo in palazzo, trovamo nella anticamera della capella il decano di San Polo (1) con il Signor Chich, fatti venir a posta in quel loco, li quali si giettorono a piedi di Sua Maesta et dappoi che el Decano presentandolo a Sua Maesta con alcune parole hebbe instantemente pregato, per la sua liberatione, dicendo che essendesi reddito, et ridotto al vero senso della relligione, era degno della gratia et clementia di Sua Maesta. All' hora il Chico, anchor che brevemente parlo, secondo mi fu referito, in simile sententia, che havendo per il passato prestato maggior fede al giudicio suo, che a quello di tanti Theologi et Dottori, huomini gravissimi et santissimi, si era lasciato incorrer in alcuni errori heretici, et che havendo dalle parole et lume di Monsignor Illustrissimo Legato, et del medesimo Decano et di alcuni capellani di Sua Maesta conosciuto li detti errori, confessava la realita et vera presentia del corpo et sangue di Nostro Signore del sacramento, et il primato del Pontefice et chiesa Romana, supplicando Sua Maesta che si come era stata benigna a lui, cosi vollesse esser benigna alli altri che guidati dal medesimo giudicio fussero incorsi in simili errori, non pretermettendo modestamente alcune laudi di Sua Maesta et

5 Octobre 1556

del Serenissimo Re havendo, como tutti dicevano, parlato, secondo il lor costume, molto accomodatamente et piamente et con satisfattion universale. Gli rispose la Serenissima Regina propria, repetendo brevemente la summa di cio che haveva detto: et dicendoli che se di core come mostrava faccesse quanto haveva detto, et seguitasse di viver, como prometteva, acquistarebbe oltre la sua et del Serenissimo Re, la gratia che piu importava di Sua Divina Maesta. Et in questo modo ha havuto fine il caso di esso Signor Chich, restando hora libero et restituto alla casa et moglie sua.

Dappoi la espeditione del Corrier Gamboa di la dal mare, hoggi sono 15 giorni altro del ritorno del Serenissimo Re non si e inteso. Et ben che si stia ad hora in hora in espettation del detto corriere: nondimeno parendo di strano... questa tardita aggionta la perturbatione, che hieri la... riceverono della nova della rottura della guerra con Sua Santita intesa per lettere de particolari, temendo non servi per novo impedimento alla venuta di esso Serenissimo Re, si e rissoluta di espedir hoggi Francesco Piamontese con far che il Cardinale di novo torni a scriver a Sua Regia Maesta et farle instantia, che non voglia manchar per questo di dar con la presentia sua quella satisfattione oltre alla Serenissima Regina a tutto il Regno, che gia tanto tempo ha promesso, et si vede esser tanto necessaria. Gratie.

Di Londra, alli V ottobre 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

(1) Feckenham, ci-devant doyen de Saint Paul et abbé de Westminster.

LXXXXVI.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

19 Octobre 1556

Serenissimo Principe. — Con il ritorno di Francesco Piamontese et di un altro corrieri, Spagnuolo espedito drieto a lui con la nova del desimbarcar dell' Imperator nel porto di Laredo alli 28 del passato, sicome havera prima inteso Vostra Serenita fu di novo assicurata la Serenissima Regina, che con molta diligentia il Serenissimo Re attendeva ad espedirsi per il ritorno; havendo gia dato ordine che la stalla, li paggi, la guardarobba, et parte della casa si aviassero. Onde e restata, come si puo pensar, mirabilmente consolata, havendo con questi avisi raddoppiata la speranza. Ma da Sua Maesta in poi, non e perho alcuno ne in pallazzo ne fuore, che cognoscendo la difficulta et impedimenti neccessarij, et non vedendo maggior segni, non si prometta tardita et longhezza; con tutto che le navi sian state gia mandate al passo di Cales.

E uscito dalla torre, et liberato in tutto Pietro Caro, doppo haver accordato in doi millia marchi, et in parte pagato, il debbito che havea con la Corona. E uscita anco et liberata la governatrice della signora Elisabeth, privata perho non solo dell' officio di governatrice, ma del non poter piu capitarle in casa, o dove ella si trovi. Et fu levato alla signora quel cavalier che le fu posto in casa per custode, et si parla che presto venira a Londra et forse in Corte.

Hanno convenuto questi Aventurieri di Londra, essendo debbita la Serenissima Regina in Fiandra per il mese passato lire 40 mille sterlini, pagarle et liberarla.

Li ultimi avisi che ha delli 4 del presente l'Illustrissimo Legato di Francia dall' abbate, confermano li prece-

19 Octobre 1556

denti della speranza della pace, se le cose d' Italia con Sua Santita s' accordano come dice, procurano i Francesi et che con tutte le provisioni che si facevano ... la guerra si era risoluto di venir ad un altro colloquio; essendosi gia fatta elettione delli deputati dalla parte del Re Christianissimo, si come da quelle Corte diligentemente deve essere avisata Vostra Serenita, la quale secondo il solito fu ringratiata delli summarij ricevuti in lettera del XXIIII del passato. Gratie.

Di Londra, alli XIX d' ottobre nel 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXXVII.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

26 Octobre 1556

Serenissimo Principe. — Servirano questi versi per coperta delle replicate ultime de 19 non essendo innovata o successa dipoi cosa degna della noticia di Vostra Serenita.

Mando la Serenissima Regina un suo ad incontrare a Dovra li paggi con la stalla del Serenissimo Re, et gia doi giorni arrivorono a Cales, per esser guida loro nel condurli qua. E anco arrivata l' armeria di Sua Maesta et sono gia comparsi alguni botteghieri spagnuoli, che seguono la Corte, per metter in ordine le lor botteghe, et essendo il primo segno che anchor si sia veduto, ha grandemente allegrato tutta questa citta, ed il populo principalmente per il guadagno che con la prova del passato ciascuno spera di fare.

Si e inteso per lettere di 19 dalla Corte regia che Vo-

stra Serenita si era interposta nell' accordo tra Sua Santita et Sua Maesta, et che per questa causa eran venuti et tornati corrieri in diligentia da Vostra Serenita al Re. Il che non si puo dir quanto habbi allegrato la Serenissima Regina et l' Illustrissimo Legato, et in quanta expettatione stiano, per la speranza che hanno che con l'auttorita di Vostra Serenita l'accordo debba succedere, il quale oltre li buoni effetti per quello che principalmente tocca a questo Regno et al particular della Serenissima Regina saria per levar tutti li impedimenti del ritorno del Serenissimo Re. Mi fece Sua Signoria Illustrissima per parte di Sua Maesta domandar con instantia se io ne haveva aviso, o ne sappeva alcun particolare; feci risponder non sapper piu di quello che per lettere de particolari veniva scritto della espeditione del Serenissimo Capella al duca d' Alba.

26 Octobre 1556

Son morti la settimana passata quattro di quei piu ricci aldermanni di Londra, et altrettanti si trovano in pericolo. Gratie.

Di Londra alli XXVI d' ottobre nel 1556.

GIOV. MICHIEL AMBASSADOR.

LXXXXVIII.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

26 Octobre 1556

Serenissimo Principe. — Seranno qui allegati li conti di questi maestri di posta di Fiandra et di qua, per li porti di lettere che si mandano et riceveno (1). Piacera a Vostra

(1) Ces comptes prennent à peu-près douze pages du volume. « Inghilterra I » et ne présentent aucun intérêt.

26 Octobre 1556

Serenita senza dilatione, sicome per sua benignita e solita farne rimborsar con alcuno dei suoi fratelli, perche possino satisfar a quello che per tal conto ho tratto loro a cambio. Le quietanze per piu sicurezza restano in man mio, le quali con il conto generale presentero, a Dio piacendo, al mio ritorno. Gratie.

Di Londra alli XXVI di ottobre 1556.

Giov. Michiel Ambassator.

IC.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

2 Novembre 1556

Serenissimo Principe. — Il solito rispetto di non lasciar venir le lettere di particolari senza publiche, con questi ordinarj introdutti di otto in otto giorni, mi fa scriver queste parole piu per mettervi la data di questo giorno, giorno che perche mi occorra materia da poter dire. A nissuna altra cosa pensandosi ne standosi in espettation di altro che di questo benedetto ritorno del Serenissimo Re, il quale, sicome mi diceva l' Illustrissimo Legato, non puo ne vuole la Serenissima Regina credere, se non si rompe di qua con Francesi, che per la rottura in Italia col Pontefice debba esser impedito o ritardato. Ma l' essersi hieri inteso per corrieri espediti a posta in diligentia, il ritorno di Sua Maesta Regia a Brusselles, essendo ritornata a discostarsi anchor piu, ha ad ognuno acresciuto il dubbio di maggior longezza. Non si e potuto sinhora intendere la causa della espeditione del detto corrieri, ma va intorno una voce che sia per cosa di momento che si dovera sapper poi.

2 Novembre 1556

Qua si e finhora atteso a riscoter l' imprestido domandato, da qui indrieto si attendera a pagar i debbiti, volendo Sua Maesta che per Natale et prima ciascun sia satisfatto, havendo anco volluto, per gratificarsi maggiormente che li pensionari et gientilhomini serventi, ultimamente cassi, siano ritornati nel servitio; con haver mostrato che la deliberation di cassarli nascesse dai suoi consiglieri, et non dalla volonta sua. Il che dai detti pensionarj et da ognuno e stato con doppia gratitudine ricevuto.

Si comincia gia a sentire il frutto della ricattazione del Dottor Chicho, havendo ultimamente con la gratia del Signor Dio, et virtu delle sue parole . . . . et convertite quasi 30 persone che erano in preggione in pericolo d' esser abbrucciate.

Di Francia finalmente arrivo qui il Vescovo di Ax, detto per . . . . Noallies destinato gia longo tempo per ambassator residente, il quale dando . . . . . ad un suo fratello che doppo la partita dell' ultimo ambassator qui destinato . . . . . . per agente levera questi signori di sospetto . . . . entrati, che il Re Christianissimo quasi per . . . . agente. Onde per questa causa non pare che lo accettassero o vedessero molto vollentieri, stando per risolversi di far ancor loro il medesimo. Gratie.

Di Londra, alli II di novembre nel 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

C.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

9 Novembre 1556

Serenissimo Principe. — Non si intese poi sopra l'espedition di quel corrieri dalla Corte Regia, della quale nelle precedenti mie delli doi feci mentione, che fusse per cosa alcuna extraordinaria di momento, come si era detto, ma solo per quelle che ordinariamente passano, tra questa e quella Maesta, continuando tra loro quella confidentia, et sicurezza, che tra moglie et marito si puo desiderar maggiore: non passando cosa di alguna importantia che non ne diano conto l' uno all' altro. Sicome dinota la frequentia dei messi et de corrieri, che quando la c' e cosa che occorri, vanno et vengono innanti et indrieto. Essendo doppo quel-l'ultimo, tornato anco gia tre giorni il corrier Gamboa con uno interprete di questa lingua, tutti con lettere copiosissime di Sua Regia Maesta delli 3 del presente alla Regina et al Cardinale piene di escusatione di questa dilatione del ritorno, non causata da altro che dalla qualita dei negocj che ogni di piu si allargano, all' espedition di quali si bene si attende con diligentia, non per altro fine che per sollicitare a venire, perho non si puo acertar quando cio sia per esser, ma si spera presto. Il che se bene attrista la Serenissima Regina, pur considerando che in effetto e cosi, et che 'l non venire non nasce ne da negletto, ne da poca volonta, ma da neccessita per la condition dei tempi trasportati et dei importanti negotij, fa che da un pezzo in qua Sua Maesta si sia acquetata, et non mancandole la speranza toleri con patientia, meglio che non faceva questa dilatione.

Arrivorono li paggi con la stalla di Sua Maesta, et fu dato buon ordine cosi per alloggiarli come per le provisio-

ni che occorreno per il loro vivere. Il medesimo si fara a tutti li altri all' arrivar della Corte. L' ambasciator di Francia hebbe . . . . . . la sua prima audientia, ricevuto con i soliti honori cosi dalli Signori del Consiglio come da Sua Maesta. Gli vien perho negato darli publico alloggiamento, come si . . . . suoi precessori, con scusa che i pallazzi Regj nei quali erano alloggiati . . . . son riservati, et bisognano per il Re, et delli altri rimettendo a lui i particolari che egli . . . . . . trovi del pretio. Vollendo con questo pretesto levar . . . . ultimi summarj in lettere di XVI del passato a Vostra Serenita. Gratie.

9 Novembre 1556

Di Londra, alli IX di novembre 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

CI.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

16 Novembre 1556

Serenissimo Principe. — Scrivendo et per debbito et per usanza con questi ordinarj de mercanti come facio, altro per il presente delle cose di qua non mi occorre poter dire passando per Dio gratia con quiete et obedientia eccetto l' accrescimento di doi altri monasterj, acioche Vostra Serenita intenda il felice progresso nella relligione. Essendo pur hoggi l' Illustrissimo Legato, con infinito piacer suo insieme con il signor Thesorieri et il Vescovo Eliense condottisi in persona, otto milia di qua al luogo antiquo delli Certosini detto Scin, sulla ripa del fiume presso il pallazzo regal di Ricciamonte, per rimettere in possesso come han fatto con l' auttorita Regia parechi padri di quell' ordine,

16 Novembre 1556

relliquie per la maggior parte di quei primi che in tempo delle rovine, non vollendo lasciar l' habito, furon forzati di andarsene, et retirarsi in Fiandra, di donde hora ritornano. Oltre alcuni che rimasero qua, che hanno repigliato l' habito, e nel medesimo loco dalla parte perho opposita del fiume al luogo detto Sion, antiquo et notabilissimo monasterio di monache, disfatto in quelle rovine, et appropriatosi dal D. di Sommirsello, et da lui convertito in uno dei piu belli pallazzi che fussero qui all'intorno, confiscato dipoi nella Corona con li altri suoi beni, quando fu decapitato. In questo vi han rimesso alcune delle dette monache, ritornate al lor habito et alla loro antiqua regola; in modo che ogni di si scopreno persone che piene di zelo e di pieta non si curano lasciar la liberta, et le molte commodita che hanno, per ridursi nei monasterii a viver in strettezza, obedientia et poverta, crescendo in questo modo il servitio et culto di Dio. Hoggi sono tre giorni che molto all' improvviso et in molta diligentia fu espedito al Re, Francesco Piamontese, con ordine di tornar subbito, et non parendo che ci fusse alcuna occasione essendo stato coperto un altro inanzi a lui solamente di doi giorni, e parsa cosa nova, ne si e potuto intenderne finhora la caggione. Di la piu facilmente Vostra Serenita ne potra haver qualche informatione. Con il ritorno del dottor Martino di Fiandra, par . . . . data parola a questi della villa di Anversa, che non si fara piu prohibitione . . . . ad . . . . . tra di questi di Londra di non poter extraher liberamente a tutti i tempi ogni . . . Restano qui ancora sopra alcune pretensioni che hanno li uni contro li altri. Gratie.

Di Londra alli XVI di novembre nel 1556.

Giovanni Michiel Ambassador.

CII.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

23 Novembre 1556

Serenissimo Principe. — Ad un tempo medesimo il mercore della settimana passata alli 18 ritorno da Brusselles Francesco Piamontese, et di Francia il secretario dell'Ambasciator della Serenissima Regina residente in quel regno; venuti tutti doi con tal diligentia, che l' uno in 25 hore da Parisi e stato qua et l' altro in cinque giorni, (con tutto che in Brusselles fusse intertenuto piu de un giorno et mezzo) e andato et ritornato. Dall'arrivar di costoro, si puo dir sino ad hoggi, son stati li conseglieri regij con l' Illustrissimo Legato in strettissima consulta, essendo ridotti insieme ogni di dalla mattina dalle 6 hore che e quasi inanzi giorno fino all' hora del desinare, et doppo desinare fino alle sei della sera, che sono al modo d' Italia quasi doi hore di notte, con proceder extraordinario, havendo fatto instantia anco al signor Paggetto, retirato gia piu di un mese in casa per indispositione, che non restasse per alcun impedimento di non vi si trovare, ma essendosi egli escusato di non esser in termine da poter uscire, quello che non ha potuto far con la viva voce in presentia, intendo ha fatto in scrittura, et haver detto al longo il suo parere sopra quello e stato ricercato. La diligentia dei corrieri, et quesste cosi longe et extraordinarie consultationi dan inditio che non si tratti se non di cosa grave et importante la quale va cosi tacita che non e alcuno fin hora, che habbi potuto ritrarne cosa certa, sebene per congiettura et per discorso piu presto che per scientia sian state ditte, et tuttavia si dicano molte cose, vollendo alcuni che sia scoperta qualche nova congiura, con intelligentia de Francesi, overo qualche trattato dei medesimi Francesi sopra fortez-

23 Novembre 1556

ze di qualche luoghi di qua o di la dal mare. Altri in contrario, che sia sopra qualche richiesta fatta dal Serenissimo Re alla Regina, acioche essendo per rompersi la tregua, come si teme si venga anco a rottura di guerra tra questo et il Regno di Francia; e se questo non si puo o non si vuole, almeno li sian dati agiuti o di denari o di gente, sentendosi i gagliardi apparati di Francesi per Italia, et per tutte le .... frontiere. Sia quello che si voglia, con tanta taciturnita et silentio, si vede . . . . . la deliberatione che difficilmente se ne potra sapper altro, et quello che dimostrano . . . . di raggione in breve. Gia essendosi deliberato che il conte di Pembruch . . . . . il mare, et fra doi giorni si conduca a Cales, et non si dice . . . . condursi al Re, il quale ha dato ordine che tutta la sua . . . . no seguir. Et si dice che si muterano tutte le guardie . . . . di qualche sospetto che habbino . . . .

Si aggionge che e espedito anco l'armiraglio in Francia, ne si dice a che effetto, sebene il popolo mormori et affermi per le occasion di guerra, la quale par si tenga per risoluta; perho quelli che parlano con maggior fondamento, sicome non affermano l' andata dell' Armiraglio, cosi fin hor non vedeno ne senteno alcuna risolution di guerra. Questa notte passata fu riespedito in diligentia a Brusselles il corrier Gamboa, onde sara possibile che per quella via piu presto che per questa Vostra Serenita venga in cognition di cio che si e risoluto.

Fra quattro giorni si aspetta di paese la signora Elysabetta, ne si sa per ancora se alloggiera in pallazzo con la Serenissima Regina o nella sua casa propria insieme con la sua fameglia.

Non piu presto che venerdi passato alli XX furon messi in possesso li monaci neri di San Benedetto, della abbadia di Vestmister, con tutte le sue entrade, essendo-

sene vestiti quel giorno fino a sedeci, con bella cerimonia, et molto bella vista, gratissima a chi la vidde. Il possesso fu dato dal Reverendissimo Signor Gran Cancellieri et dal datario dell' Illustrissimo Legato, come persone publiche, essendo stata necessaria l'auttorita Regia insieme, con l'apostolica. Gratie.

23 Novembre 1556

Di Londra, alli XXIII di novembre 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

CIII.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

1 Décembre 1556

Serenissimo Principe. — La espedicione del conte di Pembruch di la dal mare e causata, per quanto intendo, dalli sospetti havuti dei Francesi, per il gagliardo ingrossar di cavalleria et fanteria che hanno fatto alli confini di Cales et di Ghines, con pretexto et con fine secondo si raggiona di ricognoscer un sito per voller far un forte, presso ad Ardres, luogo della lor frontiera, ma piu presto con segni di particolar intelligentie che havessero in una fortezza che oltra quella di Ghines et di Cales tiene questa Corona di la dal mare nominata Hames, alla custodia della quale al presente si trova milord Dudele fratello carnale di quello Enrico Dudele, declarato ribelle per la ultima congiura che hora se ne sta in Francia et e in gran favore. Il che o fusse vero, overo, come mi han detto alcuni di questi signori conseglieri, cosa creduta dalli altri ribelli Inglesi che si trovan con lui in Francia, rivelata da loro a fine di conseguir il perdono della Serenissima Regina, fu dall' Ambassator di Sua Maesta a chi fu palesata, mandata

1 Décembre 1556

a far sapper per il suo secretario con quella diligentia che per le altre mie io scrissi. Si aggionge a questo l'esser poco innanti seguiti alcuni romori tra monsieur di Sallarpon (1) governator di Bologna, e milord Gre (2) governator di Ghines, per causa d'una abbadia detta di Sandevil posta tra quei confini sopra la quale par che cosi li Inglesi come i Francesi habbiano pretensione. Et se ben e abbandonata, et in tutto rovinata, perho ciascun in tanto tenendola per sua procura di goder i terreni all' intorno di quella, et spesso armati et . . . . si turbano l' un l' altro, con haversi ultimamente . . . . et fattine morir alcuni. Sopra la qual pretensione, benche mandati di qua gia alcuni giorni alcuni deputadi per parte della Regina, quali si trovano ancor la con alcuni per la parte del Re Christianissimo, per ricognoscer et stabilir d' accordo questi confini. Nondimeno non par fin hora si siano accordati, anzi s' intende esser tra loro seguite di stranie parole. Per questi rispetti adonque temendosi delle astutie et insidie dei Francesi, che o per trattamento o per intelligentia overo apertamente con la forza per negligentia et debolezza delli capitanii et soldati inglesi, non facessero qualche tentativo fu espedito il conte, sotto pretexto per non mostrar diffidentia che sia mandato a Cales ad aspettar et ricever il Serenissimo Re quando piacera a Dio che passi, si come era apuntato, ma in effetto per assicurarsi dai moti dei Francesi, havendo poco prima che partisse aviato alla sfilata 300 in 400 fanti, con buona provision d' armi et di munitioni, oltre li gientilhomini et signori della sua casa che l'hanno seguitato che sono quasi altrettanti. Colli quali non solo potra provvedere all' assicuratione di quei luoghi, mutando dall'uno all' altro et accrescendo, et disponendo le

(1) Monsieur de Senarpont.
(2) Lord William Grey de Wilton.

1 Décembre 1556

guardie a sua volonta. Ma havendo seco buona provvisione di danaro per poter ingrossare et valersi de soldati forestieri, tenira in gelosia et in freno i Francesi, essendo secondo intendo, da quelli che lo sanno sin da hora risoluta la Serenissima Regina che in caso che si rompa la tregua col marito et siano assaltati o molestati li paesi di Fiandra di voller sia osservata et essequita la capitulatione del Re Henrico suo p . . . con l' Imperator per la conservation et diffesa di quei Stati, per la quale e tenuta di inevitabil presidio di cavalleria e fanteria, senza venir altrimenti a rottura di guerra, sebben da questo principio fusse poi per succeder ..... Non restano trattanto andar innanti et indrieto sopra questi maneggi dei corrieri, essendo stato espedito doppo il corrier Gamboa un altro corrier Spagnuolo che doi giorni prima era venuto in diligentia. Ne si e potuto intender del venir ne del ritorno cosa alcuna, non havendo portato lettera ad altri che al reggente Figeroa che spesso si trova con la Regina. Continuando piu che mai la secretezza et il silentio.

Venne gia tre giorni di paese XV miglia di qua Miladi Elisabetta con bella compagnia havendo seco tra gentilhomeni et servitori vestiti di sua livrea piu di 200 cavalli. E stando nella sua casa dove e poi sempre stata veduta con infinito piacer di tutto questo populo, non incontrata perho da alcuno, ne gentilhomo ne signore della corte, ma visitata dapoi di molti. Tre giorni dappoi ando alla Serenissima Regina, et fu, secondo dicono, assai gratamente et domesticamente ricevuta. Heri vi ritorno per licentiarsi; essendosi finalmente trovata con il Cardinale, il quale visito fino nella sua camera, non l'havendo fin alhora il Cardinale mai piu veduta, con tutto che l' anno passato stessero tutti doi in Corte per un mese continuo con le stantie vicinissime. Non si puo fin hora sapper se oltre l'haver visitato la Serenissima Regina sia venuta a far altro,

1 Décembre 1556

havendo con grande instantia procurato di venir et non essendo stata chiamata. Non manchero con questa occasione prima che ella si parta secondo il costume delli mej precessori hora che par che sia in buona gracia di Sua Maesta de visitarla, non l' havendo prima fatto.

Hieri giorno solenne della festa di S. Andrea nella chiesia di Vestmister restituita alli monaci fu con gran solennita dall' Illustrissimo Legato, et il Regio Consilio, con tutti li Signori che si trovan qua, et li Nobili della Corte, essendomici trovato anch' io con gran concorso di populo, cellebrato l'annuale della liberation del Regno dello scisma, seguita in tal giorno, et furono con bella vista . . . processione 26 monaci con l'abbate. Vi saria stata anco la Serenissima Regina, se non si fusse trovata gia 3 o 4 . . . . alquanto risentita, non essendo per questo 'uscita publicamente . . . costume ne anco in pallazzo alla propria cappella. Gratie.

Di Londra, il I di decembre nel 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

CIV.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

7 Décembre 1556

Serenissimo Principe. — Apena arrivo qui di Bruselles gia terzo giorno il corrier Gamboa, che tre hore dapoi fu la medesima notte espedito Francesco Piamontese. Con tutta la frequentia et diligentia de corrieri, non si intende sin hora sopra questi maneggi, tanto continua la segretezza piu di quello che per le ultime del passato io scrissi. Va per la corte et per Londra una voce, che ancor

7 Décembre 1556

non si chiarisce se sia in tutto vera che havendo il conte di Pembruch in Cales havuto sospetto di un certo di quel loco, mandando a farlo venir a se, mentre egli disse a colui che lo venne a chiamar, che aspettasse che andava a mettersi la veste, entrato che fu in camera si descargo da se un piccolo arcobuso nel petto et si amazzo, il che essendo subbito publicato per la terra, et venuto alle orrechie di un certo Francese, che era solito di pratticar in Cales, et andava et veniva, et forse trattava col morto, cognoscendosi in pericolo, ne sappendo come salvarsi, sopravenendo la notte si getto dalle mura, et alcuni dicono che si e salvato; altri che non possendo uscir dalla fossa, si tratenne tutto il giorno, ma non pote o non seppe cosi bene occultarsi che non fusse scoperto dalle guardie, et preso et condotto al conte, che ne ha dipoi fatti prender, si dice, alcuni altri, et va scoprendo il trattato.

L' Illustrissimo Legato hoggi espedisce a Roma in diligentia messer Henrico Penningho inglese suo intimo cameriere, del qual solo si serve nelle imbasciate che correno tra Sua Signoria Illustrissima et la Regina. La causa della espeditione mi ha detto che non e per altro se non perche essendo passati molti mesi che non ha mai avuto ne da Sua Santita ne da alcuno per suo . . . . . risposta di sorte alcuna di molte lettere, et officii che ha . . . . . . parendole di strano questa cosi continua et lunga taciturnita, ha giudicato che non si convenga altrimenti all' officio di legato . . . . . che, poiche le lettere non fanno effetto alcuno, di mandar persona apposta per dar conto delle cose di questo regno, et particolarmente del felice progresso della relligione et per offerir insieme, che se per il luogo che tiene appresso questi principi, Sua Santita giudica che possa esserle di alcun servitio per liberarla dai travagli nei quali la vede posta, voglia comandarli, et forse, che piu importa, manda per il medesimo a scoprir qualche ressolutione che

7 Décembre 1556

se finora non ha fatto, si e per fare la Serenissima Regina a favor del marito, per avertirne Sua Santita toccando la rottura di guerra con i Francesi, anco a lei oltre l' universal danno et disturbo della Christianita; possendo esser causa la Santita Sua che non seguisse. Et cosi havera satisfatto all' offitio di Cardinale et di ministro in questo regno; della Sede Apostolica. Per il medesimo si manda a far la espeditione di alcuni vescovati vacanti, et a riveder le cose dell' hospital delli Inglesi in Roma, come raccomandato, et in protettione di Sua Signoria Illustrissima.

Qua si dice da molti, ma ancor non si verifica in tutto, esser stato intimato a tutti li cavallieri et signori del Regno, et tutti li provisionati pensionarj, et stipendiati dalla Corte, che doppo la festa dei Re, il giorno cioe dell'epiphania debbano trovarsi qui presenti, ne si dice a che effetto, ma essendo quest' adunanza un mezzo parlamento, fa sospettar che sia per voller dichiarara questi come principali del regno, alcuna resolutione della Serenissima Regina per voller dar agiuto al Serenissimo suo marito, o come altri credono di total rottura di guerra col dechiarar le cause che a cio l' inducano. Se sara vero, presto, se ne vedera l'effetto.

La signora Helisabetta parti cosi subbito che non hebbi tempo di farli quella visita. Sara per un'altra occasione.

La Serenissima Regina sta tuttavia senza uscire, tribulandosi come Vostra Serenita puo pensar, delli disturbi del marito, con tutto che Sua Maesta scriva che non attende ad altro che a sbrigarsi, per venire, mostrandone maggior desiderio di lei, et cosi confirmano tutti li suoi . . . .

Arrivo nel canale sopra il porto di Dovra la nave Contarina et Moceniga. Gratie.

Di Londra, alli VII di decembre nel 1556.

Giovanni Michiel Ambassador.

CV.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

14 Décembre 1556

Serenissimo Principe. — Non pare si verificasse altramente il sospetto che si hebbe del trattato di Cales; et la morte di quell' Inglese che si amazzo da se, et la fuga del francese che si salvo del tutto, non essendo stato vero che fusse preso, vengono attribuite alla paura che hebbero di non essere stati scoperti per monetarj: essendo in casa dell' Inglese stati trovati dappoi, per quanto si dice, forme et composition de metalli, et diversi instromenti per un simile effetto; percio o sia cosi in vero, o si dica cosi per ricoprir la cosa, e del tutto cessato quel romore che alli giorni passati si faceva. Et il restar del conte di Pembruch in quel loco a, per le cause che io scrissi et di piu perche andando i tempi freddi come vanno et causando che le acque all' intorno de Cales, dalle quali dipende la sicurezza di quello et delli altri doi lochi la vicini, s' agiaccino come fanno, se vi fusse pericolo d' alcuna invasione o per via di insidie o d'altro, saria questo tempo piu opportuno di alcun altro; possendosi sicuramente, cosi a pie come a cavallo, andar et passar per tutto; perho siandovi el Conte con li suoi non solo acresce il presidio, ma fa che nella custodia si usi maggior diligentia. La intimatione del comparer per la festa dei Re non fu fatta alli Signori del regno, ma solamente ai cavallieri pensionarij et provisionati per far di loro una mostra generale, et per riveder se hanno in ordine le armi et i cavalli, che per obligo son tenuti.

Le ultime nove d' Italia della sospension d' armi per X giorni con Sua Santita et l' andata dei Cardinali al Duca d' Alba, ha pienamente consolato la Serenissima Regina, empiendola di speranza che l' accordo debba seguir

14 Décembre 1556

et per conseguente il ritorno del Serenissimo Re, al qual per avicinarsi piu fra 4 giorni si ridurra al luogo di Granucci, dove, secondo il solito, tenira solennemente con la corte le feste di Natale. Il pa . . . . largamente come ha fatto et tuttavia continua di fare Sua Maesta il debbito che ha con molti... sando una gran quantita de monda che per l' ultimo imprestido ha riscosso, ha messo . . . . paura sopra l'abbassar della ditta monida, che non e alcuno che habbi debito che . . . . procuri di pagarlo, con una gran confusione et romore di gen . . . . come forestieri, et una gran mutatione dei cambii . . . . ogni rimedia, come si dice che si fara per la instantia che ne ha fatto il *ministro per nome* della citta, con alcuna publica dimostratione per levar questa paura, potria seguirvi qualche disordine, oltre il condursi a una carestia intolerabile che non si trovera chi voglia vender cosa alcuna, se non a pretii dishonestissimi, per assicurarsi del danno della moneda. Gratie.

Di Londra, alli XIV decembre nel 1556.

Giov. Michiel Ambassator.

CVI.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

21 Décembre 1556

Serenissimo Principe. — Non essendo sin hora sta fatta demonstration alguna dalla Corte, come si aspettava, per remover el sospetto concepudo da ogni uno sopra l' abbassar la moneta, e andata tuttavia talmente crescendo la paura, et qui et nel paese che con difficulta si trova da comprar cosa alcuna che sia di momento, se non a pretii

alti et eccessivi. Et l' haver dei signori principali della corte contra el costume loro pagati una gran parte dei lor creditori, per quelle commodita che hanno havuto, ha tanto piu acresciuto la paura, imperho hieri mentre accompagnavamo la Serenissima Regina, mi fu affermato dal reggente Figheroa, che per aricordo suo, stimando lui la cosa di quella importantia che a, questi Signori Consiglieri di ordine di Sua Maesta hoggi dovevan esser insieme per farci qualche provision,e la quale o in un modo o in l'altro, e piu che necessaria, et se aspetta .... Et egli pensava che non si faria mutation, ancora che per i segnali mostrati da diversi ministri publici, per li pagamenti che han fatto, altri credano il contrario.

Volse la Serenissima Regina hieri che fu la vigilia di S. Thoma, prima che partisse per il luogo di Grannuzzi, si come fara domani, veder li monaci di S. Benedetto nella abbadia di Vestmester, vestiti nei lor habiti, et cussi lì fu a vespero ricevuta con solennita da loro et da l' abbate fino al numero di 28 persone tutte mature, passando el piu giovane l' eta di 40 anni, et tutte qualificade di dottrina et di pieta. Di che ne dan testimonio le molte commodita che han lasciato, non essendo da loro alcuno che per el manco non havesse 500 ducati all' anno d' entrada ferma ... dinarie et taluno 1500 oltre l'abate che si haveva piu di ..... et era decano di S. Paulo, principal dignita che doppo i Vescovi .... questo clero. Non si puo dir l'allegrezza che ne ricevesse .... l'Illustrissimo Legato da quale gia si prepara un altro .... de canonici regolari, che presto si viene .....

Fu ultimamente accordato....... Regina 40000 lire sterlini che deve Sua Maesta in Fiandra per questo mese d'Aprile, con darli la ricompensa tre mesi dapoi sopra diversi assignamenti. Per causa di queste et altre commodita che da loro cava la Corte e stato lor concesso dal Re-

21 Décembre 1556

gio Consiglio che de cetero le pannine che extrahevan i forestieri per Fiandra non possino sbarcarsi altrove che alla terra de Berghes, con obligar li scuti sotto gravi pene a condursi in quel luogo, et portar qui alla costuma un certificato di haver scaricato la. Essendo per questa causa state arrestate quelle che erano cariche, et stavano per partire, vollendo che vadino overo non si partino. Cosa che ritorna in grandissima incommodita et danno de mercanti de tutte nationi. Molti dei quali benche sin hora sian stati a dolersi, perho e stato lor risposo che l'ordine non si puo mutare. Questi della nation nostra per rispetto di doi siore non sono ancor comparsi, ma non potra mancare di non valersi dell'auttorita di Vostra Serenita, et far col mezzo mio ogni instancia possibile per non esser obligati. Ma io tengo l'impresa per molto dura et difficile, sicome e stata quella del descargar le nave in Ancona, alla qual convengono obedire et dar essecutione.

Il longo tardar di Francesco Piamontese corrieri a tornar da Brusselles dove gia XVIII giorni fu espedito, fa creder la Serenissima Regina che sia intertenuto dal Serenissimo Re a posta, per voller mandar per lui in diligentia, come suole, qualche resolutione delle cose di Roma, dalle quali par che dependi il ritorno di Sua Maesta Regia. Gratie.

Di Londra alli XXI decembre nel 1556.

GIOV. MICHIEL AMBASSADOR.

CVII.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Veniso.

28 Décembre 1556

Serenissimo Principe. — Mi condussi hieri a Corte con questi mercanti della nation per far, come feci, instantie con el Regio Consiglio che non fusse impedita o alterata la commodita che per concessione delli Serenissimi Re per il corso di tanti anni senza intermissione han goduto, di poter extraher liberamente le pannine et tutte altre merci per qual parte han volluto di la dal mar, senza esserli mai stato prescritto ne luogo, ne tempo con haver mostrato al meglio ch' io ho sapputo che la incommodita, et danno loro non poteva portar ne commodo, ne utile alli mercanti inglesi aventurieri, in gratia dei quali par sia procurata, che se pur vollevano rinovar come dicono la usanza antica, sicome d' accordo con i fiammenghi et col consenso dell'Imperator et del Serenissimo Re hanno gia deliberato di obligar cio, e li Inglesi et insieme tutti i forestieri di quattro fiere dell' anno, nelle doi prime a condursi a Berghes, et le doi ultime in Anversa, potevano far tutto quello che lor pareva per beneficio di lor mercanti, perho sicome fino a quel tempo quando cio si osservava, non erano li nostri sottoposti a quell' obligo, ma potevano liberamente a tutti i tempi far le loro extrattioni, cosi al presente fussero, senza innovatione lasciati godere la solita antica liberta tanto piu che le estrattioni dei nostri per Fiandra non serveno ad altro che per transito, acioche di la per le condotte publiche, per via di Germania sian portate in quella citta per servitio di quelli che qui le commettono, et non si mandano in Fiandra, che e quello che li Inglesi allegano, per far concorrentia alle vendite che si fanno con aggionger doppo molte obiettioni et risposte

28 Décembre 1556

che non mi par de refferire per non attediar Vostra Serenita quel di piu che mi parve a proposito cosi sopra l'incommodita del luogo di Berghes, come sopra altri impedimenti et danni che ne resolteriano, quando l'ordine dato havesse essecutione . . . . Mi fu data alhora risposta ne resolutione, ma detto che quanto prima mi . . . . . fatta sapper fino a casa, la qual dubbito non sia per satisfar al desiderio di . . . . non tanto per descompiacer loro, quanto per gratificar questi aventurieri . . . . molte et grandi commodita et publiche et private che da loro . . . . voglia Iddio che ad instantia loro non prohibiscano del tutto . . . . eccetto loro non possa piu extraher per . . . . di quel traffico . . . . . . con escluderne ma da loro di la dal mare.

Sopra le cose della moneda, fu fatto alli 23 un publico proclama, che alcuno non ardisse parlar di abbassamento, o alteracion di quella, et di non accettarla per il corso et valuta ordinaria, sotto pena della indignation di queste Maesta, il che ha alquanto minuito, ma non levato in tutto il timore.

Mi e detto che si sono ordinati per di la dal mare 200 huomini piu di quelli che furon mandati con il Conte di Pembruch, per maggior assecuration di quelle fortezze, cosi per li mali segni che ne han mostrato li Francesi, come per l'ingrossar che han fatto alle frontiere.

Fece la Serenissima Regina gran favor, secondo il solito, a Monsignor Illustrissimo Legato nel condursi al luogo di Grinucci, perche non possendo per il giaccio far la via del fiume, passando a casa di Sua Signoria Reverendissima volse disnar con lei, con la maggior parte di quelli che la accompagnavano. Ne ci fu impedimento come l'altra volta che Monsignor Priuli non fusse veduto da Sua Maesta alla qual con tutti li Italiani che sono al servitio di Sua Signoria Reverendissima, bascio la mano. Di

la poi postasi in lettica, continuo al suo cammino per terra. Gratie.

28 Décembre 1556

Di Londra alli XXVIII decembre nel 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

CVIII.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli, doge de Venise.

4 Janvier 1556

Serenissimo Principe. — Altro non mi occorre per il presente spazzo che si fa per l' ordinario de mercanti, poter dir a Vostra Serenita che la ricevuta delle sue del primo del passato, portatemi da Brusselles da Francesco Piamontese corrieri, alle quali la prima volta che mi conduca a Corte, che sera post domani giorno dell'Epiffania, daro la debbita essecutione, con far quella relatione sopra l'espeditione dell'ambassador Vanni licentiato da Vostra Serenita che mi e commessa. Sperava insieme con quelle, haver la resolutione della mia licentia, ma essendo avisato dalli mei, che sebene era piaciuto alla benignita di Vostra Serenita con l' Eccellentissimo Senato di concedermela, perho non era stato possibile per quel spazzo di espedirla, sicome si seria fatto, per il seguente, son forciato di renderle quelle gratie piu humili che io posso, parendomi d' esser sicuro che debba esser cosi. Et mi sera insieme sta dato ordine sopra il secretario, il quale per trovarse gia piu di doi mesi gravato di quartana, convengo lasciar qui, non essendo in termine da potersi metter in un longo viaggio a questi tempi; dico anco non . . . . . di servitio de Vostra Serenita che in absentia del Re . . . . .

Il sopraditto corrieri ha portato tanto . . . . del

4 Janvier 1556

ritorno di Sua Regia Maesta . . . . 30 del passato che parti, le cose di Roma si tenevano per accordate, havendoli di bocca propria il Serenissimo Re ditto che reffe-risse alla Serenissima Regina, che al piu longo a quaresima si saria trovato con lei.

Non mi e sin hora sta data risposta sopra il negotio de nostri mercanti, da questi Signori Conseglieri ancora che si sian mandati ad escusar della dilatione per alcune informationi che dicono esser necessario che habbino dal capo di questi mercanti aventurieri. Se tarderan piu del dovere, non manchero farli sollicitar per interesse di essi mercanti, acioche le robbe che gia tanti di son carriche nelle scute non siano piu intertenute, non vollendo che si partino, ne anco cha si descargino.

Manda la Serenissima Regina un gientilhuomo a visitar la Signora Duchessa di Parma (1).

Li ultimi summarij in lettere de 4 del passato son stati conferiti, et Vostra Serenita al solito ringratiata. Gratie.

Di Londra, alli IV di genaro nel 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

CIX.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

9 Janvier 1556

Serenissimo Principe. — Doppo l' ultime ch'io scrissi alli 4, ho gia terzo giorno ricevute le di Vostra Serenita delli V del passato con quelle alla Serenissima Regina

(1) Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles V, qui était venue en Flandres y défendre les intérêts de son mari, Ottavio Farnese.

9 Janvier 1556

sopra il mio licentiarmi. Di che torno di novo a ringratiarla; non attendendo ad altro che alla espeditione, per poter quanto prima condurmi ai piedi di Vostra Serenita, sperando con l'agiuto di Dio, di quest' altra settimana mettermi in camino. Sero forciato lasciar qui, come scrissi, il secretario, essendo com' e gravato di quartana in casa di alcuno di questi nostri mercanti; con ordine che non li manchino di quel governo, che ha bisogno, fino che sia in meglio termine da poter far il viaggio.

Hebbe la Serenissima Regina sabbato mattina alli 9 un huomo a posta espedito da Cales dal conte di Pembruch con nova della rottura della tregua da Francesi in queste parte di Fiandra (1). Il particolare del modo con che habbino rotto da molte vie, havera subbito inteso Vostra Serenita, che qui si dice variamente, ne si puo per anchora ben sappere. Puo pensar la Serenita Vostra con che animo sia stata ricevuta una simil nova dalla Serenissima Regina, ancora che voglino molti che cio sia per accellerar molto piu presto il ritorno del Serenissimo Re, parendo necessaria la presentia di Sua Maesta, per far declarar questo Regno, se non a romper del tutto, almeno a prestargli agiuto, che sera quanto per hora mi occorri poter dire, non havendo per ancora havuto risposta del negotio de mercanti. Gratie.

Di Londra, alli IX di genaro nel 1556.

Giovanni Michiel Ambassador.

(1) Gaspar de Coligny, amiral de France et gouverneur de Picardie avait la nuit du 6 janvier essayé de surprendre Douay, mais il y avait échoué.

CX.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

9 Janvier 1556

Serenissimo Principe. — La irresolutione della Serenissima Regina di voller tornar a Londra, et questa mostra general delli pensionarij della Corte, che da otto giorni in qua ogni di si dovea fare, han intertenuto Sua Maesta tutta questa settimana, che non ha potuto risolversi a darmi audientia, sicome io ho procurato, la qual perho io spero non mi sera allongata per piu che doi in tre giorni, hora che la Maesta Sua e risoluta di non si muover et che alla mostra domani si dara espeditione. Et quanto prima poi mi sera dato il passaporto, anchora che i tempi siano per li gran freddi et per il giaccio molto mal a proposito da mettersi in viaggio, non restero per questo, se altro non mi tratiene di aviarmi subbito.

Fu riespedito da Brusselles il corrier Gamboa, et doppo lui, gia doi giorni un altro in maggior diligentia, solamente con *lettere* a questo Signor Reggente Figeroa, dal qual oltre la confirmation della rottura della tregua altro non si e potuto intendere. Arrivo anco di Francia nel medesimo tempo un homo dell'ambassador della Serenissima Regina, et fu mandato dal conte di Pembruch il thesorier de Cales persona principale, ne dalla venuta di questi si e potuto sinhora sapper cosa alcuna. Questo ambasciator di Francia che resede qui con lettere delli 8 che ha da Sua Maesta Christianissima afferma non haver parola sopra la rottura, et l'escusa con dir che se e seguito disordine, sara causato da gente ammottinada et sbandada che si trova alle frontiere, mossa da se con fin de *vollar*, e non per voler romper per ordine che habbi dal Re. Et quetis altri Francesi che sono qua, diccono che i primi che

hanno rotto son stati li Imperiali. Qua si e dato buon ordine de alcuni navilj che tenghino assicurado il passo et libero questo canale, acioche se la rottura continuara non s' empia de ladri et de corsari. Gratie.

9 Janvier 1556

Di Londra alli VIIII genaro nel 1556.

GIOVANNI MICHIEL AMBASSADOR.

CXI.

Giovanni Michiel à Laurent Priuli doge de Venise.

26 Janvier 1556

Serenissimo Principe. — Sperava che la Serenissima Regina domenica passata alli 24 mi desse audientia, et mi espedisse del tutto secondo la intentione che mi fu data. Ma quando mandai per fermar l' hora, Sua Maesta fece dir per Monsignor Illustrissimo Legato, a quello ch' io mandaj, che se non mi era grave, haveria havuto caro ch'io havessi differito fino alla domenica seguente. Onde a me non parve di far maggior instantia, ma accomodarmi alla commodita et volonta di Sua Maesta cosi havendo fatto risponder all'Illustrissimo Legato, essermi commesso da Vostra Serenita, il che sera causa di tratenermi una settimana di piu.

Mi e ditto da buon luogo, che si e mandato alli confini di Scocia a riveder con diligentia le frontiere, et munirle et provederle di tutte le cose necessarie, con ordine che i Capitanij et quelli che son deputadi alla guardia de quelle parte, se non vi sono, vi si riducano, ne si discostino senza licentia, a causa, se succedesse rottura con francesi non possino i scocesi, secondo la lor usanza far irruptione nel regno. Il medesimo si e fatto in tutti li contadi che so-

26 Janvier 1556

no alle parti maritime, con mandarvi dei Capitanij, et persone principali che tenghino ad ordine li hominij che per tal effetti son descritti et comandati, et faccino tutte le provisioni che per ogni occasion di rottura, potessero esser piu neccessarie.

La mostra delli cinquanta pensionarij, fu fatta alla presentia et con gran piacere di Sua Maesta, essendo comparsi tutti secondo l' obligo ch' hanno de tre cavalli per ciascuno, molto ben in ordine et molto ben armati.

Torno il gentilhomo mandato alla Duchessa di Parma con lettere del Serenissimo Re, che confermano il presto ritorno suo in questo regno. Et mando la Duchessa un suo secretario per visitar la Serenissima Regina, et per escusarsi dell' esser stata prevenuta da Sua Maesta in tal officio, havendo havuto animo di venir lei in persona. Gratie.

Di Londra alli XXVI di genaro nel 1556.

GIOV. MICHIEL AMBASSADOR.